

L'ANTHROPOLOGIE

RÉDACTEURS EN CHEF :

H. VALLOIS et R. VAUFREY

TOME SOIXANTE-CINQUIÈME

ANNÉE 1961

PARIS

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120

61 9694

A

noque. 18.-

ome 65 - 1961

N° 1-2

L'ANTHROPOLOGIE

PUBLICATION ÉDITÉE AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

RÉDACTEURS EN CHEF :

H. V. VALLOIS et R. VAUFREY

Dr. Narr, Göttingen

zts.

MASSON & C^{ie}, ÉDITEURS, 120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS-VI

Publication périodique trimestrielle.

Fascicule publié en septembre 1961.

CONDITIONS DE PUBLICATION

L'ANTHROPOLOGIE, issue de la fusion de trois revues : les **Matériaux pour l'Histoire naturelle et primitive de l'Homme**, la **Revue d'Anthropologie** et la **Revue d'Ethnographie**, fut fondée, en 1890, par MM. Cartailhac, Topinard, Hamy, G. Masson, S. A. S. le Prince Albert 1^{er} de Monaco, Salomon Reinach, le Prince Roland Bonaparte, Marcellin Boule.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 1961

(Tome 65, 1961)

Annuellement : 6 numéros en 3 fascicules doubles.

FRANCE ET COMMUNAUTÉ FRANÇAISE	70 NF
Règlement par mandat, chèques postaux (C. C. Paris 599) ou chèque bancaire.	
BELGIQUE ET LUXEMBOURG	950 fr. B.
AUTRES PAYS	\$ U. S. A., 19
Prix également payables dans les autres monnaies au cours des règlements commerciaux le jour du paiement. Règlement par Banque Nationale.	
Changement d'adresse : 0,50 NF	

Certaines années antérieures sont en vente à la LIBRAIRIE MASSON & C^{ie}
120, Boulevard Saint-Germain - PARIS (VI^e)

Demander les Conditions.

Dans ses derniers tomes, L'ANTHROPOLOGIE a publié des mémoires et articles de MM. Allain, Anati, Antoniewicz, Bigot, A. C. Blanc, Boë, Boné, Bonifay, Bordes, van Bork-Feltkamp, Bouchud, Bouyssonie, Breuil, Briggs, Chamla, Childe, Combier, Cordier, Delattre, Delporte, Escalon de Fonton, Falkenburger, de Félice, Ferembach, Fusté, Gams, Garrod, Gessain, Giot, Gobert, Graziosi, Guiart, Hiernaux, Huard, Jelinek, Joffroy, Leschi, de Lestrangé, Lorenzo, Lowe (van Riet), Lumley, Lundmann, McBurney, Marien, Méroc, Movius, Oakley, Olivier, Patte, Peï, Peyrony, Piggott, Pittard, Pradel, Ruggles Gates, Rust, Saint-Mathurin, Saint-Périer, Salomonsson, Schofield, Schreider, Sonnevile-Bordes, Teilhard de Chardin, Thoma, Tobias, Valoch, Vallois, Vaufréy.

AVIS

Tout ce qui concerne la Rédaction de L'ANTHROPOLOGIE doit être envoyé **exclusivement** :

Pour la **Préhistoire** (Géologie et Paléontologie quaternaires, Archéologie préhistorique et protohistorique) :

- à M. R. VAUFREY, professeur à l'Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIII^e) ;

Pour l'**Anthropologie physique** et l'**Ethnographie** :

- à M. H.-V. VALLOIS, directeur de l'Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIII^e).

Les auteurs qui désirent que leurs travaux soient analysés dans la Revue doivent les envoyer, en double exemplaire, soit à l'adresse des Rédacteurs en chef, soit impersonnellement à L'ANTHROPOLOGIE, librairie Masson et C^{ie}, 120, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e).

MÉMOIRES ORIGINAUX

STRATIGRAPHIE DU PLÉISTOCÈNE SUPÉRIEUR DANS L'ASIE DU SUD-OUEST : AGE RELATIF ET ABSOLU DE L'HOMME ET DE SES INDUSTRIES

par

F. CLARK HOWELL
(*University of Chicago*).

Dans un article récent de *L'Anthropologie*, G. Kurth (1960) traite de la découverte de squelettes néandertaliens par Ralph Solecki dans la grotte de Shanidar, au Nord-Est de l'Irak. Ce faisant, il discute de certains problèmes paléo-anthropologiques d'un intérêt plus large et, notamment, de l'âge relatif de l'Homme fossile et de ses industries dans le Sud-Ouest de l'Asie, problèmes de grande importance pour l'étude de l'Homme fossile en général, et pour celle des dernières phases de l'évolution de l'Homme en particulier. Son article, cependant, contient plusieurs inexactitudes — dues en partie à des malentendus —, qui doivent être signalées, de peur que certaines n'induisent en erreur des chercheurs ne connaissant pas le matériel de base.

Les remarques qui suivent peuvent être groupées en quatre

L'ANTHROPOLOGIE. — T. 65. N° 1-2. 1961.

chapitres : I, *Stratigraphie relative et âge absolu des premières phases de la dernière glaciation en Europe*; II, *Chronologie relative de l'époque correspondante dans le Sud-Ouest asiatique*; III, *Âge relatif et absolu des restes fossiles et des industries du Sud-Ouest asiatique dans le cadre de cette chronologie*; IV, *Nature des populations humaines intéressées en Asie du Sud-Ouest, relations probables existant entre elles* (1).

I

Durant les dix dernières années, de grands progrès ont été faits dans notre connaissance de la micro-stratigraphie et des phases climatiques de la dernière glaciation en Europe : ils sont principalement le résultat de recherches soigneuses et poussées dans les régions loessiques du Centre et de l'Ouest de l'Europe. Des résumés régionaux de ces recherches ont été publiés pour la vallée de la Seine (Bordes, 1952, 1954), la Belgique (Gullentops, 1954; Tavernier, 1954; Tavernier et de Heinzelin, 1957), le Sud de l'Allemagne (Brunnacker, 1957, 1958); la Basse-Autriche (Brandtner, 1950, 1954, 1956; Fink, 1954; Felgenhauer, Fink et De Vries, 1959), la Moravie et la Bohême (Prosek et Losek, 1957; Klima, 1957; Laïs, 1951). Des spécialistes régionaux ont également publié des articles comparant les résultats de leurs travaux (Bordes et Müller-Beck, 1956, 1958; Valoch et Bordes, 1957). On note encore une série d'articles d'intérêt plus général par Bordes (1957, 1958 b), Gross (1956, 1957 a, 1957 b, 1958, 1959), Müller-Beck (1959), Schwabedissen (1956) et Woldstedt (1956, 1958). Enfin, tout récemment, Movius (1960) a publié un magistral résumé de la stratigraphie relative, et de la chronologie basée sur le radiocarbone des derniers stades du Pléistocène supérieur en Europe (2).

Tous ces travaux sont de grande importance pour les études paléo-anthropologiques dans le Sud-Ouest de l'Asie. L'étude des processus de l'évolution humaine, de l'origine et des relations des cultures préhistoriques devra désormais nécessairement se baser sur des corrélations certaines entre la succession stratigraphique en Europe et celle du Sud-Ouest asiatique. Il y a plusieurs

(1) L'auteur exprime sa reconnaissance à J. FRISCH, S. J., qui a bien voulu se charger de la traduction du manuscrit anglais.

(2) Voir la bibliographie p. 16.

années, le présent auteur (Howell, 1959) essayait d'établir une corrélation provisoire sur la base des faits alors connus. Bien que plusieurs corrections de détail s'imposent, cette corrélation a, dans son ensemble, été confirmée par d'autres études plus récentes.

Pour le sujet qui nous occupe ici, il suffira de considérer la stratigraphie et les subdivisions des phases les plus anciennes de la dernière glaciation en Europe. Cette dernière glaciation est généralement clairement divisée, en Europe, par un interstadaire appelé Göttweig : des datations basées sur le radiocarbone indiquent qu'il débuta il y a quelque 43.000 ans et se termina il y a 30.000 ans. Sa durée, approximativement 13.000 ans, ne suffit pas à permettre le reboisement de l'Europe, le climat étant demeuré clairement tempéré-froid.

Les phases de la dernière glaciation précédant cet interstadaire forment le Würmien ancien, et celles qui le suivent, le Würmien moyen et le Würmien récent. Au cours du Würmien ancien, d'autres interstadias, périodes d'amélioration climatique, ont été reconnus depuis quelque temps dans certaines coupes de loess du Centre, et surtout de l'Ouest de l'Europe, visibles aussi dans plusieurs bassins du Nord de l'Europe, où des forages ont fourni des échantillons à l'analyse géologique et paléobotanique. Les formations de lignite de certains bassins sous-alpins le confirment. Les interstadias du Würmien ancien sont au moins au nombre de deux, mais leur durée n'est pas encore connue avec précision. Le premier, remontant à environ 63 ou 65.000 ans, peut être appelé interstadaire d'Amersfoort (Amersfoort XII, Pays-Bas) ; le second date d'entre 60.500 et 58.000 ans et peut être appelé interstadaire de Brørup ou de Loopstedt (Brørup, Jutland ; Loopstedt, Allemagne du Nord-Ouest ; Amersfoort XIV) (1). Désigner l'interstadaire de Göttweig comme le premier interstadaire du Würmien, ou comme l'interstadaire Würm I/II induirait donc en erreur, et serait en contradiction avec les faits connus de la stratigraphie de la dernière glaciation.

A en juger d'après les données paléobotaniques indiquant qu'une période froide a précédé le « premier » interstadaire du Würmien I, la dernière période interglaciaire (Riss-Wüm, ou

(1) Un morceau de bois, trouvé dans une couche de tourbe reposant sur la plage tyrrhénienne (à *Strombus bubonius*) des marais Pontins (canal Mussolini), a été daté au radiocarbone de 58.250 ± 800 ans (Gro-2572), cette date est comparable à celles de diverses localités du Nord de l'Europe citées plus loin. L'auteur exprime sa reconnaissance au Prof. Dr. H. DE WAARD (*Natuurkundig Laboratorium, Universiteit Groningen*) qui lui a fait connaître plusieurs dates obtenues aussi au laboratoire du regretté Prof. H. DE VRIES.

Eémien) semble avoir pris fin il y a environ 70 ou 75.000 ans. Le Würmien ancien aurait donc eu une durée d'à peu près 27.000 ans, plus de deux fois plus longue que celle de l'interstadaire de Göttweig. Basée sur des données objectives, cette présomption diffère sensiblement des conjectures théoriques fondées sur la courbe des radiations solaires de Milankovitch, laquelle allongerait d'environ 50.000 ans la durée de la dernière glaciation. A la suite de ces progrès en datation absolue, plusieurs problèmes concernant l'évolution de l'Homme et de sa culture doivent être reconsidérés et redéfinis.

En Europe comme en Asie du Sud-Ouest, c'est surtout durant le Würmien ancien que l'on trouve des populations d'Hommes de Néandertal, adonnés à la chasse et à la cueillette, caractérisées par diverses industries moustériennes. Kurth écrit (p. 41) que certaines de ces populations, en particulier certains « Néandertaliens classiques », persistent durant l'interstadaire Würm I/II (terme de Soergel et de Zeuner correspondant à l'interstadaire de Göttweig) et jusqu'au début du stade suivant (Würm II). Par là, il semble accepter, au moins en partie, certains arguments présentés par Zeuner (1952, 1958). Dans plusieurs coupes de loess et dans certaines grottes du Centre et de l'Ouest de l'Europe, on trouve des industries moustériennes qui datent du début de l'interstadaire de Göttweig. Mais, nulle part, on ne possède de preuve évidente de la présence de telles industries, ou de populations de Néandertaliens, durant le stade suivant (Würmien moyen). On ne la trouve pas au Monte Circeo (Grotte Guattari), endroit que cite Kurth, et Bordes (1958 *a* et ailleurs) a démontré de façon positive que la présence des Néandertaliens n'est pas confirmée dans certaines sections de loess dont on a parfois dit qu'elles appuyaient l'argument de leur survivance (en particulier à Saint-Pierre-les-Elbeuf, dans la vallée de la Seine). Le plus ancien stage du Périgordien (I = Chatelperronien) est fort bien daté en France, la seule région où cette industrie soit connue, comme étant de la fin de l'interstadaire de Göttweig (il y a environ 33 ou 34.000 ans). Les premières apparitions de l'industrie aurignacienne (I), qui y fait suite, datent, en France, d'il y a environ 31.000 (± 500) ans. D'autres industries appelées également « Aurignacien ancien » sont connues en Autriche (Willendorf) et en Hongrie (Grotte d'Istállóskó) comme étant à peu près de la même époque : elles diffèrent cependant certainement de l'Aurignacien typique de l'Ouest de l'Europe et contiennent même nombre d'éléments moustériens, si bien qu'elles méritent probablement un nom à part.

II

Jusqu'à présent nous ne possédons pas de succession stratigraphique et climatique détaillée pour le Pléistocène supérieur du Sud-Ouest de l'Asie, bien que — j'ai essayé de le montrer ailleurs (Howell, 1958, 1959; cf. aussi Butzer, 1958) — nous ne manquions pas d'indications diverses qui ont leur importance. Les plus utiles sont les formations littorales que l'on relie aux fluctuations eustatiques du niveau de la mer, elles-mêmes généralement considérées comme sous l'influence des glaciations et déglaciations de l'hémisphère Nord. Tout au long de la côte Est de la Méditerranée, on observe clairement des plages soulevées, souvent continues et non déformées sur de longues distances, ainsi que d'autres sédiments côtiers : dunes consolidées par exemple, sols enfouis et dépôts fluviatiles. Des remplissages de grottes et abris, avec traces d'occupation humaine, sont aussi connus, un certain nombre au moins pouvant être mis en rapport avec les formations précédentes.

Le long de la côte du Liban, deux de ces formations sont particulièrement évidentes : la terrasse de 15 m. et celle, moins bien représentée, de 6 m. (Vaumas, 1947; Fleisch, 1956). Des niveaux marins plus élevés s'observent à 90-95 m., 60-65 m. et 45 m. Ils sont généralement regardés comme datant du Pléistocène inférieur et moyen. On a pu montrer que les niveaux inférieurs sont également présents plus au Nord, le long de la côte syrienne (Vaumas, 1954) : la présence du Gastéropode *Strombus bubonius* indique qu'ils appartiennent à la transgression tyrrhénienne et ne sont pas plus anciens que le dernier interglaciaire (Riss-Würm, ou Eémien).

La mer se retira ensuite d'environ 100 m. pendant la dernière glaciation, mais la plupart des traces de cette action furent submergées au cours de la remontée du niveau de la mer qui accompagna la déglaciation. Des dunes et des sédiments fluviatiles sont, par contre, conservés en certains endroits le long de la plaine côtière. Les importantes séries de sables dunaires entrecroisés du Sud de Beyrouth, dus à la déflation par vents d'Ouest, et par la suite consolidés par l'action des eaux d'infiltration (probablement lorsque la végétation stabilisait les dunes), comprennent un sol rouge (*terra rossa*) décalcifié et fort bien développé, recouvert par un sable brunâtre plus récent et non consolidé. Le début

de la formation de ce sol rouge remonte au moins à l'époque de la dernière industrie moustérienne de faciès Levallois, mais il apparaît clairement qu'il resta exposé en surface, au moins par endroits, jusqu'au cours de l'âge du Bronze. Plusieurs gisements préhistoriques importants se situent aux niveaux de 15 et 6 m. : Adlun et Ras el-Kelb, ainsi que les remplissages de l'abri de Ksar Akil, ce dernier pouvant être rapporté à la régression post-tyrrhénienne. Ils seront considérés plus en détail dans la section suivante.

La zone côtière d'Israël ne possède pas de plages soulevées, principalement à cause d'affaissements répétés, résultant de mouvements isostatiques des blocs corticaux (liés, au moins en partie, au système des failles de la vallée du Jourdain) et probablement aussi de déplacements de la grande masse des matériaux venus du delta du Nil durant le Pléistocène. Les sédiments du Pléistocène ancien et moyen gisent sous la plaine côtière actuelle, laquelle est constituée par des formations du Pléistocène supérieur ou plus récentes, elles-mêmes souvent transformées par les effets de la transgression flandrienne du Pléistocène récent et des temps post-pléistocènes. Dans un article antérieur (Howell, 1959) j'ai adopté l'opinion de Pfannenstiel (1952) qui a cru pouvoir tirer des forages de la plaine côtière la preuve de fluctuations post-tyrrhéniennes du niveau marin. Il ressort au contraire des études antérieures de Picard et Avnimelech (1937), Picard et Solomonica (1936), et Avnimelech (1951, 1952) que c'est là une erreur (voir aussi Picard, 1943). Wright (1956, 1960) l'a déjà souligné et j'ai eu l'occasion de le vérifier en juillet 1959, au cours d'un voyage de reconnaissance de plusieurs jours le long de la plaine côtière au Sud de Tel Aviv jusqu'à Haïfa (1).

La côte d'Israël, récemment décrite par Emery et Neev (1960), forme un arc régulier qui s'étend du Sud-Sud-Ouest vers le Nord-Nord-Est, interrompu seulement par la pointe du Carmel et la baie d'Haïfa. La plaine côtière est constituée principalement de vastes plages de sable, en arrière desquelles s'étirent des dunes fossiles plus ou moins élevées. Dans le Sud d'Israël, les dunes mobiles atteignent presque Tel Aviv et peuvent s'étendre jusqu'à 5 km, à l'intérieur des terres. Le sable qui les forme est apporté surtout par des courants littoraux : extrémité orientale du courant méditerranéen orienté généralement vers le Nord; courants dus aux vagues et dirigés vers le rivage. La finesse plus grande des grains, et la moindre fréquence d'éléments minéraux stables et lourds lorsqu'on va vers le Nord, montrent que la source de ces sédiments doit se trouver au Sud-Ouest des bouches du Nil.

(1) Je suis très reconnaissant au Dr. Y ITZHAKI (*Geological Survey Department, Jerusalem*) d'avoir rendu possible ce voyage.

La plate-forme continentale longe la plaine côtière. Faiblement inclinée au Sud (environ 2°), elle l'est davantage au Nord (environ 8°5). Située à une profondeur de 80 m. au Nord, elle atteint environ 110 m. au Sud, différence de niveau évidemment due au poids des sédiments issus du delta du Nil. Son bord extrême, dû à l'érosion qui accompagna la régression marine du Pléistocène, se trouve à 10 ou 20 km. du rivage. Emery et Bentor (1960), qui l'ont récemment étudiée par la méthode des échos-sons, ont montré que si la surface en est généralement plane, elle est cependant interrompue, à intervalles irréguliers, par des structures linéaires qui sont des chaînes de dunes submergées, s'étendant parallèlement à la côte le long de la moitié intérieure de la plate-forme.

Des sondages dans la plaine côtière avaient déjà démontré la présence de formations dunaires calcaires jusqu'à une profondeur d'au moins 50 m., surtout dans la région de Tel Aviv, Natanya et Gaza. Ces anciennes crêtes d'éolianites (ou *kurkar*), ensevelies en totalité ou en partie sous des sédiments plus fins, sont entourées de surfaces planes remplies de boue, qui représentent probablement d'anciens dépôts marécageux subaériens, pareils à ceux qui flanquent encore aujourd'hui la même plaine.

Cet ensemble, daté du Pléistocène supérieur, est donc représenté principalement par d'épaisses accumulations de grès blanchâtres ou jaunâtres à ciment calcaire (*kurkar*), anciennes dunes entrecroisées qui forment des cordons côtiers allongés. Intercalées entre des séries dunaires (fig. 1), des formations de grès argileux rouge-brun (*hamra*) sont d'anciens sols, soumis à l'oxydation et à l'hydratation subaériennes. Ils diffèrent clairement des grès calcaires cimentés, par leur haut contenu minéral, leur structure poreuse ayant été soumise à un processus de dissolution (Slatkine et Pomeranchuk, 1958) (1). Deux formations consolidées de *kurkar*, au moins, peuvent être reconnues, séparées par des horizons de terre sableuse (*hamra*), représentant des périodes de moindre déflation pendant lesquelles les dunes étaient stabilisées par la végétation. La *hamra* brune la plus basse a livré des ensembles d'outils attribués à un Moustérien de faciès Levallois (2). Les carrières d'Athlit, au Sud du Mont Carmel, offrent un bon exemple de tels gisements (Garrod et Gardner, 1935). Une *hamra* rougeâtre, appartenant à l'horizon le plus élevé de ces formations, mais antérieure aux grès coquilliers, fort étendus, de la transgression flandrienne, y a livré des outils que l'on peut rapporter à la fin du Paléolithique supérieur et à des industries à lames postérieures.

(1) Dans certaines coupes, ces accumulations continentales reposent sur des sédiments marins (grès coquilliers) du complexe tyrrhénien ou même sur des formations marines et des graviers fluviaux d'un âge pléistocène encore plus ancien.

(2) Ce sont les seuls gisements préhistoriques de sédiments post-tyrrhéniens de la plaine côtière d'Israël.



FIG. 1. — Coupe côtière caractéristique du Sud d'Askalon (Israël). — A la base, complexe tyrrhénien *sensu stricto* : couches horizontales surmontées de *hamra*. Au-dessus, grès dunaire (*kurkar*), d'aspect fendillé.

III

L'absence de succession stratigraphique ou climatique détaillée dans le Pléistocène supérieur du Sud-Ouest de l'Asie est un obstacle sérieux pour les études paléo-anthropologiques (1).

Ce n'est qu'au long du littoral du Liban que l'on a trouvé des sites d'occupation humaine que l'on puisse relier stratigraphiquement aux niveaux marins tyrrhéniens. C'est ainsi qu'à Ras el-Kelb (Garrod et Henri-Martin, *sous presse*), une industrie moustérienne ancienne, de faciès Levallois (Levalloiso-Moustérien), surmonte directement la plage de 6 m. A Adlun (Garrod et Kirkbride, *sous presse*), deux niveaux paléolithiques sont superposés à la plage tyrrhénienne de 12 et 15 m : Moustérien de faciès yabroudien et Paléolithique supérieur 0 (ou Pré-aurignacien). A Ras Beyrouth (Fleisch, 1956), à Amrit, au Sud de Tartous (Haller, 1941) et dans la carrière d'argile de Chekka, au Sud-Ouest de Tripoli (Haller, 1940; Wetzell et Haller, 1944, 1945), le Moustérien de faciès Levallois est également superposé à des niveaux tyrrhéniens.

Enfin, dans le Wadi Antelias, un troisième gisement, Ksar Akil, renferme une industrie moustérienne, de faciès Levallois, surmontée par une série apparemment continue de niveaux du Paléolithique supérieur. Le tout au-dessus de dépôts alluviaux, qui témoignent d'un climat plus froid, correspondant à une glaciation ou à une période pluviale dans les montagnes de l'intérieur. Ailleurs, il est évident que ces accumulations sont postérieures au niveau marin de 15 m. et appartiennent à un stade ultérieur de régression marine (Wright, 1951).

Ces gisements montrent que le Moustérien de faciès Levallois, ainsi que le Moustérien de faciès yabroudien qui le précède, datent de la première phase de la dernière période glaciaire et pluviale (selon les cas) du Sud-Ouest asiatique, phase correspondant au Würmien ancien européen. Cette datation a été proposée indépendamment par Garrod (1958) et par le présent auteur

(1) Cependant, là où du charbon de bois non contaminé est présent en quantité suffisante, l'âge peut être déterminé de façon absolue grâce à la méthode du radiocarbone. Dans ce dernier cas, les résultats peuvent être comparés à la stratigraphie relative et aux dates absolues que nous possédons pour le Pléistocène supérieur de l'Europe.

(Howell, 1958, 1959) lors des séances commémorant le centenaire de Néandertal à Düsseldorf (août 1956). Elle avait été déjà suggérée antérieurement par Rust (1950) et par Neuville (1951) d'après des données analogues mais moins complètes que celles avancées ici. Quant au Paléolithique supérieur 0 (ou Pré-aurignacien) caractérisé qui, à Adlun, est intercalé dans la page de 12 m., il est évidemment un peu plus ancien et se place probablement tout à la fin de la dernière période interglaciaire (ou interpluviale).

A Ras el-Kelb, des os brûlés, associés à une industrie moustérienne de faciès Levallois, ont fourni une date au radiocarbone de >52.000 ans (GRO-2556). L'occupation moustérienne de cette localité n'est donc pas plus tardive que la dernière (troisième ?) oscillation climatique du Würmien ancien (1). Une autre date plus récente, mais appartenant encore au Würmien ancien, antérieurement à l'interstade de Göttweig, a été obtenue pour un stade plus évolué de la même industrie à Kebareh (Mont Carmel) : 42.000 ± 1.000 ans (GRO-2552) (2). Cette date se rapproche de celle obtenue pour un horizon moustérien de la grotte de Jerf Ajla, près de Palmyre, en Syrie centrale : 43.000 ± 2.000 ans. Plus récemment, du charbon de bois récolté à une profondeur de 16 m. dans la longue série d'horizons d'occupation de Ksar Akil a fourni une date de 44.000 ± 1.200 ans (GRO-2574/75) (R. J. Braidwood, communication privée). Le niveau intéressé, une argile rouge sombre, intercalé dans le complexe pierreux de base, est très pauvre en outils mais appartient encore au Moustérien supérieur de faciès Levallois (cf. la coupe publiée par Ewing, 1947) (3) : on l'a appelé « émirien » parce qu'une pointe émirienne isolée y a été trouvée, mais l'ensemble est fondamentalement moustérien, caractérisé par des nucléus de type Levallois, des éclats laminaires, des racloirs, un grand nombre de grattoirs sur bout de lame, plusieurs sortes de burins, et des lames tronquées comme celles que Haller (1942-1943) a recueillies aussi à Abou Halka. En fait, J. Waechter m'a appris qu'un important élément moustérien persiste au-dessus de ce complexe pierreux de base jusque vers le niveau de 13 m., bien au sein de la « zone

(1) En Allemagne du Nord, le gisement en plein air de Lebenstedt, avec industrie moustérienne de tradition acheuléenne et de faciès Levallois, est daté au radiocarbone d'il y a 55.000 ± 1.000 ans (GRO-2083).

(2) Charbons recueillis en 1959 dans les niveaux B, C, D, de M. et Taboun, par WAECHTER et soumis alors à DE VRIES. Mais nous venons d'apprendre de Groningen que les résultats n'en sont pas certains et que de nouvelles déterminations sont en cours.

(3) Une mâchoire humaine incomplète est dite en provenir (communication de E. EWING).

de transition » d'Ewing (1947). Toutefois, la technique de la lame et les outils sur lame y sont plus fréquents. Données comparables à ce que nous savons des gisements mentionnés plus haut et correspondant à peu près dans le temps à la toute dernière partie du Würmien ancien. Plus bas, se trouvent environ 6 m. de dépôts contenant une industrie moustérienne de faciès Levallois, si bien que l'abri s'avère avoir été habité pendant une partie considérable du Würmien ancien.

Me fondant sur l'industrie (moustérienne) et la stratigraphie générale, j'ai avancé naguère (Howell, 1959) que les horizons inférieurs de la grande grotte de Shanidar (Solecki, 1955), dans le Nord de l'Irak, appartenaient probablement aussi au début de la dernière période glaciaire ou pluviale. On ne saurait exagérer l'importance de ce gisement avec sa longue stratigraphie, ses restes de squelettes néandertaliens et la riche industrie moustérienne qui leur est associée. L'industrie ressemble fort à celle de la grotte de Hazer Merd (Kurdistan) et toutes deux peuvent être comparées au Moustérien supérieur de faciès Levallois trouvé dans les grottes au long du rivage oriental de la Méditerranée.

Dans son récent article, Kurth (1960) affirme qu'à Shanidar les restes d'un squelette d'enfant et d'un squelette d'adulte (II) remontent à l'interstadaire Würm I/II (Göttweig), tandis que deux autres squelettes (I, III), situés plus haut dans les mêmes couches (D), appartiennent à une phase ancienne du Würmien II (Würmien moyen). Solecki (1959) a récemment déclaré qu'il considère ces squelettes comme « datant de l'interstadaire Würm I/II suivant la succession des glaciations alpines ».

A Shanidar, l'épaisseur des dépôts au-dessus de la roche vive atteint près de 14 m. Le squelette d'enfant, âgé de moins d'un an, a été trouvé à une profondeur de 7^m,8 au-dessous de l'horizon zéro, c'est-à-dire à 7^m,93 sous la surface du remplissage de la grotte. Les squelettes d'adultes I et III étaient situés plus près du sommet de la couche D, respectivement à 4^m,3 et 5^m,4 sous l'horizon zéro, tandis que le squelette II fut trouvé près du niveau de l'enfant, à 7^m,3 sous l'horizon zéro. En 1960, les restes de trois autres squelettes furent découverts. Deux d'entre eux (IV, VI) se trouvaient respectivement à 7^m,2 et 7^m,5 de profondeur, tout près donc du niveau de l'enfant et de l'adulte II. Le squelette V se trouvait à 4^m,4 de profondeur et plus près du squelette I. La découverte de ces squelettes est décrite dans un article de Ralph Solecki (1960).

Des charbons de bois provenant du sommet de la couche D, à environ 5 m. sous l'horizon zéro, ont fourni deux dates au C¹⁴ de 50.000 ± 3.000-4.000 ans (GRO-1495) et de 49.000 ± 1.000 ans

(GRO-2527) : tenant compte de l'erreur maximum possible, ceci nous donne entre 46.000 et 54.000 ans. En négligeant pour l'instant la possibilité de préciser davantage ces dates dans le futur, on voit déjà que le sommet de la couche D, avec son industrie moustérienne et les restes de Néandertaliens, date du Würmien ancien. L'enfant et les squelettes d'adultes situés à 2 m. plus bas environ doivent donc être au moins de plusieurs milliers d'années plus anciens que les dates au radiocarbone citées plus haut.

L'âge relatif attribué par Kurth à ces divers restes fossiles serait ainsi trop court de quelque 15.000 à 20.000 ans. En fait, il était déjà possible de voir que l'âge proposé par Kurth n'était pas exact, du fait que du charbon de bois provenant d'un niveau de 61 cm. *au-dessus* de la base de la couche C, laquelle contient une industrie du Paléolithique supérieur apparentée à l'Aurignacien (et appelée Baradostien), avait fourni une date au radiocarbone de 32.000 ± 3.000 ans (L-3551). Même en tenant compte de la marge d'erreur, considérable, cela correspondrait à la toute dernière période de l'interstadaire de Göttweig, soit au début du Würmien moyen. Solecki m'informe que nous disposons à présent de onze datations au radiocarbone pour différentes épaisseurs de la couche C.



Il vaut la peine de souligner encore une fois les conclusions à tirer de la discussion ci-dessus. Aussi bien d'après la stratigraphie que d'après les quelques datations au radiocarbone connues jusqu'à présent, le complexe des industries moustériennes dans le Sud-Ouest de l'Asie date du Würmien ancien. Sans aucun doute, le Moustérien persista en Asie du Sud-Ouest, comme il le fit en bien des régions de l'Europe, sinon presque partout, jusqu'en plein interstadaire de Göttweig. L'âge du Paléolithique supérieur I (appelé « Emirien ») fait encore l'objet de recherches, mais il correspond sans doute à la fin du même interstadaire. Les faits que nous connaissons ne sont pas concluants, mais tout semble indiquer que l'apparition du Pré-aurignacien, ou Paléolithique supérieur 0, remonte soit à la phase finale de la dernière période interglaciaire, soit tout au début du Würmien ancien. Cette industrie peut se trouver isolée, comme à la base d'Adiun ou dans l'abri I de Yabroud (niveaux 15 et 13); elle peut aussi intervenir comme élément d'une industrie moustérienne de faciès yabroudien (ou acheuléo-yabroudien) comme au sommet d'Adlun, et dans la couche Eb de Mügharet et-Tabün au Mont

Carmel. Dans un cas comme dans l'autre, elle est à peu près de 20.000 ou 25.000 ans antérieure à la première apparition du Paléolithique supérieur en Europe occidentale (Chatelperronien). Cette conclusion commençait déjà à s'imposer et le présent auteur y était parvenu avant même que les premières datations au radiocarbone pour l'Asie du Sud-Ouest aient été obtenues, antérieurement aussi aux importantes recherches menées récemment au Liban par Dorothy Garrod (Ras el-Kelb, avec G. Henri-Martin, et Adlun, avec Diana Kirkbride).

IV

Les conclusions de Kurth sur l'âge relatif des squelettes de Shanidar et d'autres Néandertaliens sont importantes pour l'étude de la Paléontologie humaine. Selon lui (*op. cit.*, p. 42-43), les Néandertaliens, ainsi qu'une industrie moustérienne, étaient présents en Irak et en Iran tout au long de l'interstadaire Würm I/II (Göttweig) et jusqu'au cours du stade würmien II (Würmien moyen). Mais cela n'aurait pas été le cas au Liban et en Syrie, où l'*Homo sapiens* et une industrie paléolithique supérieure existaient déjà à la même époque. Cependant nous savons aussi par Ksar Akil, Ras el-Kelb, et le niveau B de Tabün et de Kebarah, que le complexe Moustérien *sensu lato*, ainsi que les populations néandertaliennes du Sud-Ouest de l'Asie, datent du Würmien ancien.

Nous ne possédons pas encore de dates au radiocarbone pour la période qui, en Asie du Sud-Ouest, correspond à l'interstadaire de Göttweig. Mais il est évident que l'industrie moustérienne de faciès Levallois persista pendant cette période, passant progressivement au Paléolithique supérieur (par l'intermédiaire du Paléolithique supérieur, stade I, ou Emirien). A partir de l'époque correspondant au Würmien moyen d'Europe, les industries lithiques du Sud-Ouest de l'Asie sont essentiellement celles du Paléolithique supérieur, à la fois par leur technique et leur typologie. L'anatomie de ces hommes du début du Paléolithique supérieur nous est encore très mal connue. Si l'on en juge par la sépulture d'adolescent du niveau de 11 à 12 m. à Ksar Akil, par les restes de squelettes de M. el-Wad (couche E) ainsi que par les fragments de squelettes trouvés dans les sites un peu plus récents de M. el-Kebarah (couche D) et de M. el-Wad (couche D 1-2), il s'agissait là de populations d'*Homo sapiens*, généralement semblables à l'Homme de Cro-Magnon qui vivait à la même époque en Europe.

Kurth affirme encore que certains « Néandertaliens classiques » survécurent en Europe, au moins en Europe méridionale, et furent les contemporains des populations de Cro-Magnon (*Homo sapiens fos-*

silis) des débuts du Paléolithique supérieur. Nous avons déjà dit plus haut que de nombreux faits semblent aller à l'encontre d'une telle affirmation.

Nous n'essaierons pas ici de traiter en détail des Néandertaliens du Sud-Ouest de l'Asie. Le présent auteur a discuté ce problème ailleurs (Howell, 1958, 1959). Les conclusions formulées alors correspondent encore aujourd'hui à tous les faits connus et semblent avoir été confirmées par des recherches récentes, à Shanidar en particulier. Naguère, on a suggéré que ces populations dataient des débuts de la dernière période glaciaire (ou pluviale) et non pas de la dernière période interglaciaire (interpluviale) comme Garrod et Bate le pensaient en 1939, pas plus que d'une période encore plus tardive du Pléistocène supérieur comme le suggéraient les corrélations proposées par Vaufreyc (1939 *a, b*, 1944) et plus tard par Bordes (1955). Nous avons fait aussi remarquer qu'il n'est pas sûr que les restes fossiles du M. et-Tabün (C) d'une part, et du M. es-Skhül (B) de l'autre, appartiennent à une même population naturelle. Ce point ne peut pas encore être établi avec certitude, mais un nombre de faits, discutés ailleurs par le présent auteur (Howell, *op. cit.*), donnent à penser que ces deux groupes humains n'étaient pas nécessairement plus proches dans le temps que de quelques milliers d'années. L'anatomie paraît aussi donner raison à cette interprétation, comme nous l'a montré l'examen des originaux conservés à Londres et à Cambridge (U. S. A.). Malheureusement, les fossiles humains qui se trouvent au Musée du Département des Antiquités de Jérusalem n'ont pu être étudiés que sur moulages. Keith et McCown ont tous deux fait des observations semblables dans leur article préliminaire sur ces restes fossiles et cette opinion semble aussi être implicite, et peut être même explicite, dans plusieurs des descriptions et comparaisons figurant dans leur ouvrage définitif sur les Hommes du Mont Carmel. Le présent auteur, après bien des hésitations, s'est vu obligé d'admettre qu'il s'agit là de deux populations distinctes, lesquelles, par conséquent, doivent être étudiées séparément. Les restes humains de la grotte de Djebel Qafzeh (près de Nazareth), que le Prof. H. V. Vallois a bien voulu laisser examiner par l'auteur à différentes occasions à l'Institut de Paléontologie humaine (Paris), ressemblent de façon frappante à ceux des Hommes de M. es-Skhül et doivent être provisoirement rangés dans la même population. Gieseler (1957) semble avoir été conduit à la même conclusion.

Les restes fossiles de Shanidar, au moins ceux déjà illustrés et décrits, ressemblent plutôt à ceux de M. et-Tabün qu'à ceux de

M. es-Skhül. Les restes du squelette postcrânien doivent encore être étudiés en détail. Néanmoins, en décrivant une partie du bassin de Shanidar I et III (deux sujets masculins), Stewart (1960) a montré clairement que les deux spécimens possèdent la forme très particulière de l'os pubien du bassin de M. et-Tabün I, décrit par McCown et Keith (1939). Dans les restes humains d'es-Skhül, au contraire, la structure anatomique de cette région est celle qui caractérise l'Homme moderne, *Homo sapiens*. La morphologie crânienne de Shanidar I, après restauration, montre également une ressemblance étroite avec celle de l'Homme de M. et-Tabün. A quoi s'ajoutent des traits rappelant d'autres Néandertaliens d'Europe. Cependant, certains détails dans la forme et la structure de la région occipitale, de la région frontale et de la partie supérieure de la face, diffèrent de la morphologie habituelle du type néandertalien « classique ». Ces différences reflètent, de toute vraisemblance, les caractéristiques de populations situées plus à l'Est. Vu la quantité restreinte des ossements comparables provenant d'autres enfants de Néandertal, il est difficile de tirer des conclusions solides en ce qui concerne l'enfant de Shanidar, si bien étudié par Senyürek (1957 *a, b*, 1959). Son travail, toutefois, suffit à montrer que, par certains traits de la dentition de lait, cet enfant néandertalien diffère, non seulement des « Néandertaliens classiques » de l'Ouest de l'Europe (Pech-de-l'Aze, Gibraltar), mais aussi de l'enfant (I), de M. es-Skhül. Ce qui s'accorde fort bien avec les conclusions préliminaires de Stewart dans son étude sur les adultes de Shanidar, sans pour autant constituer une preuve au sens strict.

*
**

En conclusion, il nous faut contester l'affirmation finale de Kurth selon laquelle « nous avons à Shanidar des restes d'une population hybride semblable à celles, plus anciennes, du Mont Carmel et de Qafzeh ». Le présent auteur maintient, comme par le passé, qu'on n'a découvert jusqu'à présent aucune preuve nette d'hybridisation soit au Mont Carmel, soit à Shanidar. Quant aux restes fossiles de M. et-Tabün et de M. es-Skhül que certains anthropologues ont considérés comme formant une seule population naturelle et comme prouvant, par conséquent, leur théorie de l'hybridisation, il faut rappeler à nouveau que ces deux gisements doivent être

soigneusement distingués l'un de l'autre. L'étude fort intéressante de Thoma (1958) pêche de ce côté et sa conclusion, suivant laquelle « ce groupe n'a pu provenir que d'un croisement entre une population néandertalienne et une forme quelconque de *sapiens* », reste encore à prouver. Les caractéristiques soi-disant « néandertaliennes » de la morphologie des hommes de M. es-Skhül sont toutes prévisibles chez des populations ancestrales d'*Homo sapiens*. Le présent auteur est donc entièrement d'accord avec Stewart (1960) lorsqu'il écrit : « A mon avis, il est plus simple et plus raisonnable de libérer les restes fossiles du Mont Carmel du rôle de « population » qu'on leur fait jouer et, spécialement, de celui de population hybride, et de reconnaître au contraire leurs deux composantes comme fondamentalement différentes. Il n'y a aujourd'hui aucune raison de voir dans les spécimens du Skhül autre chose que des représentants d'une race ancienne de l'Homme moderne. Les spécimens du Tabün et de Shanidar deviennent dès lors les représentants de la race locale de Néandertal probablement vouée à l'extinction » (1).

BIBLIOGRAPHIE

- AVNIMELECH (M.), 1951. Contribution to the knowledge of the Quaternary oscillation of the shore-line in Palestine. *Revista Ital. Paletnol.*, Firenze, 1951, pp. 44-56. (1^o Congresso internazionale di Preistoria e Protoistoria Mediterranea, Firenze-Napoli-Roma, 1950.)
- AVNIMELECH (M.), 1952. Quaternary sediments in the coastal plain of Israel. *Bull. Research Council of Israel*, 2 (11), pp. 51-57.
- BORDES (F.), 1952. Stratigraphie du loess et évolution des industries paléolithiques dans l'Ouest du bassin de Paris. *L'Anthropologie*, 56, pp. 1-39 et 405-452.
- Id., 1954. Les limons quaternaires du bassin de la Seine. Stratigraphie et archéologie préhistorique. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, Mémoire 26, 472 p.
- Id., 1955. Le Paléolithique inférieur et moyen de Yabrud (Syrie) et la question du Pré-Aurignacien. *L'Anthropologie*, 59, pp. 486-507.
- Id., 1957. Radiocarbone et corrélations loessiques. *L'Anthropologie*, 61, pp. 572-573.

(1) « To my way of thinking it is simpler and more reasonable to strip the Mount Carmel remains of the role of a « population », and especially a hybrid population, and to recognize their two components as fundamentally distinct. There is no reason now to regard the Skhül specimens as anything other than representative of an early variety of modern man. The Tabün-Shanidar specimens then become representatives of the local Neanderthal variety which probably went on to extinction. »

- Id., 1958 a. Le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, pp. 175-181, in : *Hundert Jahre Neanderthaler*, 1856-1956. (G. H. R. von Koenigswald, ed.) Utrecht : Kemink en Zoon N. V.
- Id., 1958 b. Loess et chronologie du Paléolithique. *L'Anthropologie*, 62, pp. 160-166.
- BORDES (F.) et MÜLLER-BECK (H.-J.), 1956. Zur Chronologie der Lösssedimente in Nordfrankreich und Süddeutschland. *Germania*, 34, pp. 199-208.
- Id., 1958. Loess du Nord-Ouest de la France et loess d'Allemagne du Sud. *L'Anthropologie*, 62, pp. 364-367.
- BRANDTNER (F.), 1950. Ueber die relative Chronologie des jüngeren Pleistozän's Niederösterreichs. *Archæologica Austriaca*, 5, pp. 101-113.
- Id., 1954. Jungpleistozäner Löss und fossile Böden in Niederösterreich. *Eiszeitalter und Gegenwart*, 4-5, pp. 49-82.
- Id., 1956. Lössstratigraphie und paläolithische Kulturabfolge in Niederösterreich und in den angrenzenden Gebieten. (Zugleich ein Beitrag zur Frage der Würmgliederung.) *Ibid.*, 7, pp. 127-175.
- BRUNNACKER (K.), 1957. Die Geschichte der Böden im jüngeren Pleistozän in Bayern. *Geologica Bavarica*, n° 34, pp. 1-95.
- Id., 1958. Zur Parallelisierung des Jungpleistozäns in den Periglazialgebieten Bayerns und seiner östlichen Nachbarländer. *Geol. Jhb.*, Hannover, 76, pp. 129-150.
- BUTZER (K. W.), 1958. Quaternary stratigraphy and climate in the Near East. *Bonner Geogr. Abh.*, n° 24, 157 p.
- EMERY (K. O.) et BENTOR (Y. K.), 1960. The continental shelf of Israel. *State of Israel, Ministry of Development, Geological Survey, Bull.*, n° 26, pp. 25-41.
- EMERY (K. O.) et NEEV (D.), 1960. Mediterranean beaches of Israel. *Ibid.*, pp. 1-20.
- EWING (F.), 1947. Preliminary note on the excavations at the Palaeolithic site of Ksâr 'Akil, republic of Lebanon. *Antiquity*, 21, pp. 186-196.
- FELGENHAUER (F.), FINK (J.) et DE VRIES (H.), 1959. Studien zur absoluten und relativen Chronologie der fossilen Böden in Österreich. *Archæologica Austriaca*, 25, pp. 35-73.
- FINK (J.), 1954. Die fossilen Böden im österreichischen Löss. *Quartär*, 6, pp. 85-108.
- FLEISCH (H.), 1956. Dépôts préhistoriques de la côte libanaise et leur place dans la chronologie basée sur le Quaternaire marin. *Quaternaria*, 3, pp. 101-132.
- GARROD (D. A. E.), 1958. The ancient shore-lines of the Lebanon, and the dating of Mount Carmel man, pp. 182-184, in : *Hundert Jahre Neanderthaler*, 1856-1956. (G. H. R. von Koenigswald, ed.) Utrecht : Kemink en Zoon N. V.
- GARROD (D. A. E.) et GARDNER (E. W.), 1935. Pleistocene coastal deposits in Palestine. *Nature*, 135, p. 908.
- GARROD (D. A. E.) et HENRI-MARTIN (G.), 1961. Rapport préliminaire sur les fouilles au Ras el-Kelb, Liban, 1959. *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 14.
- GARROD (D. A. E.) et KIRKBRIDE (D.), 1960. Excavation of the Abri Zumoffen, a Palaeolithic rock-shelter near Adlun, South Lebanon, 1958. *Ibid.*, 14.
- GIESELER (W.), 1957. Die Fossilgeschichte des Menschen, pp. 951-1109, in : *Die Evolution der organismen*. 2 Auflage (G. Heberer, ed.). Stuttgart : G. Fischer, Verlag.
- GROSS (H.), 1956. Das Göttweiger Interstadial, ein zweiter Leithorizont der letzten Vereisung. *Eiszeitalter und Gegenwart*, 7, pp. 87-101.

- Id., 1957 a. Die Fortschritte der Radiocarbonmethode, 1952-1956. *Ibid.*, 8, pp. 141-180.
- Id., 1957 b. Die geologische Gliederung und Chronologie des Jungpleistozäns in Mitteleuropa und den angrenzenden Gebieten. *Quartär*, 9, pp. 3-39.
- Id., 1958. Die bisherigen Ergebnisse von C^{14} -Messungen und paläontologischen Untersuchungen für die Gliederung und Chronologie des Jungpleistozäns in Mitteleuropa und den Nachbargebieten. *Eiszeitalter und Gegenwart*, 9, pp. 155-187.
- Id., 1959. Zur Frage der Gliederung und Chronologie der letzten Eiszeit (Würm, Weichsel) in Mitteleuropa. *Forschungen und Fortschritte*, 33, pp. 332-336.
- GULLENTOPS (F.), 1954. Contributions à la chronologie du Pléistocène et des formes du relief en Belgique. *Mém. Inst. Géol. Univ. Louvain*, 18, pp. 123-252.
- HALLER (J.), 1940. Notes de préhistoire phénicienne : La carrière d'argile de la Société des ciments Libanais à Chekka (Liban). *Bull. du Musée de Beyrouth*, 4, pp. 55-67.
- Id., 1941. Notes de préhistoire phénicienne : Le gisement Levalloisien d'Amrit. *Ibid.*, 5, pp. 31-33.
- Id., 1942-1943. Notes de préhistoire phénicienne : L'abri de Abou-Halka (Tripoli). *Ibid.*, 6, pp. 1-20.
- HOWELL (F. C.), 1958. Upper Pleistocene men of the southwest Asian Mousterian, pp. 185-198, in : *Hundert Jahre Neanderthaler, 1856-1956*. (G. H. R. von Koenigswald, ed.) Utrecht : Kemink en Zoon N. V.
- Id., 1959. Upper Pleistocene stratigraphy and early man in the Levant. *Proc. Amer. Philosophical Soc.*, 103, pp. 1-65.
- KLIŠA (B.), 1957. Übersicht über die jüngsten paläolithischen Forschungen in Mähren. *Quartär*, 9, pp. 85-130.
- KURTH (G.), 1960. Les restes humains würmiens du gisement de Shanidar, Nord-Est Irak. *L'Anthropologie*, 64, pp. 36-63.
- LAIS (R.), 1951. Ueber den jüngeren Löss in Niederösterreich, Mähren und Böhmen. *Ber. d. naturf. Ges. z. Freiburg-im-Br.*, 41, pp. 119-178.
- McCOWN (T. D.) et KEITH (A.), 1939. The Stone Age of Mount Carmel. Vol. II. The fossil human remains from the Levalloiso-Mousterian. Oxford, Clarendon Press.
- MOVIUS (H. L.) Jr., 1960. Radiocarbon dates and Upper Palaeolithic archaeology in central and western Europe. *Current Anthropology*, 1, pp. 355-391.
- MÜLLER-BECK (H.-J.), 1959. Bemerkungen zur Stratigraphie des mitteleuropäischen Jungpleistozäns. *Eiszeitalter und Gegenwart*, 10, pp. 144-160.
- NARR (K.), 1959. C^{14} Daten und die Gliederung des Jungpleistozäns. *Forschungen und Fortschritte*, 33, pp. 147-151.
- NEUVILLE (R.), 1951. Le Paléolithique et le Mésolithique du Désert de Judée. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, Mémoire 24, 270 p.
- PFANNENSTIEL (M.), 1952. Das Quartär der Levant. Teil I. Die Küste Palästina-Syriens. *Akad. d. Wissench. v. Literatur, Abhandl. d. Math.-Naturw. Kl.*, Mainz, 1952, n° 7, pp. 375-475.
- PICARD (L.), 1943. Structure and evolution of Palestine, with comparative notes on neighbouring countries, 187 p. Geological Department, Hebrew University, Jerusalem.
- PICARD (L.) et AVNIMELECH (M.), 1937. On the geology of the central coastal plain. Geological Department, Hebrew University, Jerusalem, Series I, Bull. 4, pp. 1-45. *Journ. Palestine Oriental Soc.*, Jerusalem, 17, pp. 255-299.

- PICARD (L.) et SOLOMONICA (P.), 1936. On the geology of the Gaza-Beersheba District. Geological Department, Hebrew University, Jerusalem, Series I, Bull. 2, pp. 1-44. *Ibid.*, Jerusalem, 16, pp. 180-223.
- PROŽEK (F.) et LOŽEK (V.), 1957. Stratigraphische Übersicht des Tschechoslowakischen Quartärs. *Eiszeitalter und Gegenwart*, 8, pp. 37-90.
- RUST (A.), 1950. Die Höhlenfunde von Jabrud (Syrien). Neumünster : Karl Wachholtz Verlag.
- SCHWABEDISSEN (H.), 1956. Fällt das Aurignacien ins Interstadial oder ins Interglazial. *Germania*, 34, pp. 12-41.
- SENYÜREK (M. S.), 1957 a. The skeleton of the fossil infant found in Shanidar cave, Northern Iraq. Preliminary report. *Anatolia*, 2, pp. 49-55.
- Id., 1957 b. A further note on the Shanidar Palaeolithic infant. *Ibid.*, 2, pp. 111-121.
- Id., 1959. A study of the deciduous teeth of the fossil Shanidar infant. A comparative study of the milk teeth of fossil man. Publ. of the Faculty of Languages, History and Geography, University of Ankara, n° 128, 174 p.
- SLATKINE (A.) et POMERANCBUM (M.), 1958. Contribution to the study of the Pleistocene in the coastal plain of Israel. Unstable heavy minerals as criteria of depositional environment. Geological Survey, Ministry of Development, State of Israel, Jerusalem, Bulletin n° 19, pp. 1-11.
- SOLECKI (R.), 1955. Shanidar Cave, a Paleolithic site in northern Iraq. *Smithsonian Report*, 1954, pp. 389-425. Washington, D. C. : Smithsonian Institution.
- Id., 1957 a. Shanidar Cave. *Scientific American*, 195, pp. 58-64.
- Id., 1957 b. The 1956-1957 season at Shanidar, Iraq. A preliminary statement. *Quaternaria*, 4, pp. 1-8.
- Id., 1958. Collection of material data from three archæological sites at Shanidar, Iraq. *American Philosophical Soc., Yearbook*, p. 403-407.
- Id., 1959. Early man in cave and village at Shanidar, Kurdistan Iraq. *Trans. New York Acad. Sci.*, ser. III, 21, pp. 712-717.
- Id., 1960. Three adult Neanderthal skeletons from Shanidar Cave. Northern Iraq. *Smithsonian Report*, 1959 : in press. Washington, D. C. : Smithsonian Institution.
- STEWART (T. D.), 1958. First views of the restored Shanidar I skull. *Sumer*, 14, pp. 90-96.
- Id., 1959. The restored Shanidar I skull. *Smithsonian Report*, 1958, pp. 473-480. Washington, D. C. : Smithsonian Institution.
- Id., 1960. Form of the pubic bone in Neanderthal man. *Science*, 131, pp. 1437-1438.
- TAVERNIER (R.), 1954. Le Quaternaire, pp. 555-589, in : *Prodrome d'une description géologique de la Belgique*. Liège : H. Vaillant-Carmanne, S. A.
- TAVERNIER (R.) et HEINZELIN (J. DE), 1957. Chronologie du Pléistocène supérieur, plus particulièrement en Belgique. *Geologie en Mijnbouw*, 19, pp. 306-309.
- THOMA (A.), 1958. Mëtissage ou transformation ? Essai sur les hommes fossiles de Palestine. *L'Anthropologie*, 61, pp. 469-502; 62, pp. 30-52.
- VALOCH (K.) et BORDES (F.), 1957. Loess of Tchecoslovaquie et loess de France du Nord. *L'Anthropologie*, 61, pp. 279-288.
- VAUFREY (R.), 1939 a. Paléolithique et Mésolithique palestiniens. *Revue Scientifique*, 77, pp. 390-406.
- Id., 1939 b. Paléolithique et Mésolithique palestiniens. *L'Anthropologie*, 49, pp. 612-616.

- Id., 1944. De prehistorica palestiniāna. Las culturas del Paleolítico y Mesolítico. *Actas y Mem. Soc. Esp. Antrop., Etnog. y Prehist.*, 19, pp. 85-110.
- VAUMAS (E. DE), 1947. Les terrasses d'abrasion marine de la côte libanaise. *Bull. Soc. Royale de Géographie d'Egypte (Le Caire)*, 22, pp. 21-85.
- Id., 1954. Les terrasses d'abrasion marine de la côte syrienne. *Revue de Géographie Alpine*, 42, pp. 633-664.
- WETZEL (R.) et HALLER (J.), 1944. Sur le Quaternaire côtier de la région de Tripoli (Liban). *Publ. Techniques et Scientifiques de l'Ecole française d'Ingénieurs de Beyrouth*, 6, pp. 34-39.
- Id., 1945. Le Quaternaire côtier de la région de Tripoli (Liban). *Notes et Mém. de la section géologique de la Délégation générale de France au Levant, Beyrouth*, 4, pp. 1-48.
- WOLDSTEDT (P.), 1956. Ueber die Gliederung der Würm-Eiszeit und die Stellung der Löss in ihr. *Eiszeitalter und Gegenwart*, 7, pp. 78-86.
- Id., 1958. Eine neue Kurve der Würm-Eiszeit. *Ibid.*, 9, pp. 151-154.
- WRIGHT (H. E. Jr.), 1951. Geological setting of Ksār 'Akil, a Paleolithic site in Lebanon; preliminary report. *Journ. Near Eastern Studies*, 10, pp. 115-119.
- Id., 1956. Review of : Das Quartär der Levante. Teil I. Die Küste Palästina-Syriens. By Max Pfannenstiel. *Journ. of Geology*, 64, pp. 523-525.
- Id., 1960. Climate and early man in the eastern Mediterranean, pp. 71-97, in BRAIDWOOD (R. J.) et HOWE (B.) : Prehistoric investigations in Iraqi Kurdistan. *Studies in Ancient Oriental Civilization*, n° 31. Oriental Institute, University of Chicago.
- ZEUNER (F. E.), 1952. Dating the past. An introduction to geochronology. Third edition, revised and enlarged. London : Methuen.
- Id., 1958. The replacement of Neanderthal man by *Homo sapiens*, pp. 312-315, in : *Hundert Jahre Neanderthaler, 1856-1956*. (G. H. R. von Koenigswald, ed.) Utrecht : Kemink en Zoon N. V.
-

LE CRANE HUMAIN MAGDALÉNIEN DU MAS D'AZIL

par

HENRI V. VALLOIS

Le crâne qui fait l'objet de ce travail provient de la grotte du Mas d'Azil (Ariège) dont il a été retiré en 1959 par M. Louis Méroc, directeur de la X^e Circonscription des Antiquités préhistoriques, qui a bien voulu me le confier pour étude. Je l'en remercie sincèrement.

Si on fait abstraction d'une calotte crânienne, parfois prétendue magdalénienne, mais qui en fait est certainement néolithique, deux seuls restes ou groupes de restes humains fossiles avaient jusqu'ici été signalés dans la même grotte (1), l'un et l'autre découverts par Piette et d'âge azilien : une mandibule avec quelques dents trouvée en 1887-1888; une autre mandibule avec quelques os longs trouvée semble-t-il en 1895. Les deux sujets correspondants pouvant être étiquetés comme « Mas d'Azil I et II », le crâne étudié ici, et qui est la première pièce humaine vraiment paléolithique extraite de la célèbre grotte, peut être dénommé « Mas d'Azil III ». Propriété de la commune du Mas d'Azil, il doit être exposé dans le Musée actuellement en voie d'édification dans la grotte.

Les conditions dans lesquelles se trouvait ce crâne dans le gisement et les faits observés lors de son dégagement présentent du point de vue de l'ethnographie préhistorique un incontestable intérêt.

(1) VALLOIS (H.) et MOVIUS (H. L.), Jr. Catalogue des Hommes fossiles. *Comptes rendus de la XIX^e session du Congrès géologique international*, fasc. V, Alger 1952, cf. p. 145.

La découverte.

Dans son rapport de 1948 sur l'activité de la X^e Circonscription préhistorique (1), M. L. Méroc signalait l'existence dans la grotte du Mas d'Azil, dans un couloir situé à l'entrée de la galerie des gravures dite *galerie Breuil* (étage des galeries inférieures), « d'une calotte crânienne humaine très vraisemblablement magdalénienne ». Fouillé il y a longtemps par Piette, ce couloir aurait été ensuite partiellement comblé avec des déblais. Mais ceux-ci venaient d'être (1947) enlevés par le locataire de la grotte et on avait alors constaté la présence sur la paroi du couloir de parties restées inexploitées du remplissage primitif. C'est dans un de ces placages, d'une longueur de 2 m. à peu près sur 0^m,40 d'épaisseur, et qui était formé d'une brèche pétrie d'ossements, qu'est apparue la calotte humaine. Sous-jacente à une couche de stalagmite, et faisant plus ou moins corps avec la brèche, elle paraissait extrêmement friable. Pour diverses raisons, il ne fut pas possible de procéder immédiatement à l'enlèvement de cette pièce qui, jusqu'à l'an dernier, constituait avant tout une attraction touristique. La surveillance attentive dont elle était l'objet empêchait du reste heureusement sa destruction par les visiteurs.

Le gisement en 1958 ayant fait retour à la commune du Mas d'Azil, et grâce à l'intelligente compréhension de la municipalité de celle-ci, rien ne s'opposait plus à l'enlèvement de la pièce. Le 23 août 1959, M. Méroc, assisté de M. Alteirac et du D^r Trouette, et en présence du D^r Saint-Paul, maire du Mas d'Azil, procédait à cette opération. Ils constataient alors qu'il s'agissait non pas d'une calotte mais d'un crâne complet sans sa mandibule, et que celui-ci était bien d'âge magdalénien : toute la terre du placage dans lequel il était inclus était d'une extrême richesse en outillage de cette industrie; elle contenait encore un très grand nombre de fragments osseux de toute sorte. Une fouille de la partie laissée en place doit bientôt être faite qui en permettra une étude complète.

Le crâne lui-même était situé à une vingtaine de centimètres au-dessous du sol primitif que surmontait de peu, à ce

(1) *Gallia*, t. VI, 1948, fasc. II, pp. 407-413.

niveau, un ressaut de la voûte délimitant une sorte de niche. Il était couché sur son côté droit, la base tournée vers la paroi, la voûte regardant la galerie. Il était, comme il a été dit plus haut, en grande partie engagé dans la brèche du placage, de sorte que seule la calotte émergeait, présentant un vaste orifice qui avait sans doute été fait à l'époque des fouilles de Piette. En raison de sa fragilité, ses différentes parties commençant à se désagréger, M. Méroc jugeait préférable de ne pas faire sur place un dégagement complet et d'enlever en bloc le crâne avec tous les éléments qui l'entouraient. L'ensemble était placé dans une caisse et porté à l'Institut de Paléontologie humaine où j'ai procédé à son extraction et à sa reconstitution.

La situation du crâne dans la brèche et l'absence de la mandibule comme des autres parties du squelette dans le segment de placage qui a pu être exploré indiquaient déjà nettement qu'on n'avait pas là une sépulture. Ceci a été confirmé par la constatation sur le crâne de l'absence complète des dents, alors que les alvéoles sont indemnes de toute lésion, si bien qu'on ne peut invoquer une cause pathologique. Comme aucune dent ne se trouvait dans la terre qui enveloppait le crâne, il faut supposer, ou bien que celles-ci avaient été arrachées volontairement, ou plutôt qu'elles étaient tombées au cours de la destruction des parties molles dans quelque autre lieu où la tête aurait été d'abord placée.

Le segment de galerie qui contenait le placage d'où a été extraite la tête étant nettement en contrebas, M. Méroc a émis l'hypothèse que son remplissage primitif avait constitué une sorte de dépotoir dans lequel se seraient progressivement accumulées des pièces de toute sorte glissant des galeries environnantes plus élevées. C'est la conception la plus logique semble-t-il pour expliquer l'extraordinaire amoncellement dans ce placage, de silex et d'os brisés, dont certains plus ou moins calcinés, le tout soudé par des concrétions calcaires qu'on ne pouvait détruire qu'au burin. C'est ainsi que, dans le bloc même qui a été transporté à Paris, la base du crâne humain était complètement adhérente à un gros fragment trifurqué de bois de renne qui, lorsque les pièces étaient en place, s'intercalait entre elles et la paroi de la galerie. Accolé à ce bois et un peu à droite et en retrait du crâne, il y avait un

important fragment de mâchoire de bison (fig. 1). Les concrétions calcaires qui recouvraient toutes ces pièces, comme les autres fragments osseux ou morceaux de bois de renne engagés dans le même bloc, témoignaient de l'intensité des infiltrations qui avaient progressivement amené la formation de la brèche.

Un fait très curieux a été observé lors du dégagement de l'orbite gauche. L'enlèvement de la terre qui remplissait celle-ci a mis en effet au jour, plaquée contre la paroi externe de cette cavité, une lame osseuse ovulaire, de 4 cm. de long sur 2 de large, et qui correspondait visiblement à la face épiphysaire (antérieure ou postérieure) d'un corps vertébral d'Herbivore. M. Bouchud, savant spécialiste en paléontologie des Vertébrés de l'Institut de Paléontologie humaine, a bien voulu l'examiner et la déterminer comme provenant de la dernière vertèbre lombaire d'un Cervidé, et très probablement de Renne. Mais cette pièce, visiblement, ne résultait pas de la désagrégation spontanée d'une vertèbre; elle avait été préparée volontairement : seule la plaque épiphysaire subsistait; sa face profonde avait été dégagée de tout tissu spongieux et son pourtour était émoussé sur toute son étendue, comme s'il avait été systématiquement usé pour prendre un aspect régulier.

Une telle plaquette ne pouvait se trouver par hasard dans l'orbite. J'ai donc cherché si une pièce symétrique n'existait pas qui aurait pu correspondre à l'orbite droite. Dans la cavité elle-même, il n'y avait rien; mais dans les débris osseux de la terre qui entourait le crâne, j'ai eu l'heureuse surprise de trouver un morceau de face discale de corps vertébral identique au précédent, à cela près qu'ici, il n'y avait que le tiers de la plaque épiphysaire; un trait de fracture d'apparence récente terminait brusquement la pièce. La partie manquante ne se trouvait pas dans la terre qui accompagnait le crâne; sans doute était-elle restée dans le gisement ?

Quelle peut être la signification de ces plaquettes ? Leur forme, le soin visible avec lequel elles ont été préparées, leur dualité, la situation de l'une d'elles dans une orbite, la comparaison enfin avec certains faits ethnographiques actuels qui seront évoqués un peu plus loin, tout cela concorde pour suggérer qu'elles avaient été primitivement placées dans les

orbites, encastrées dans leur ouverture de façon à simuler des yeux. De fait, la plaquette complète se logeait exactement dans l'orifice de l'orbite gauche et on a même l'impression que ses bords avaient été usés à dessein, pour qu'elle puisse s'y adapter parfaitement. Pour vérifier s'il en était de même de la seconde plaquette, je l'ai placée symétriquement dans

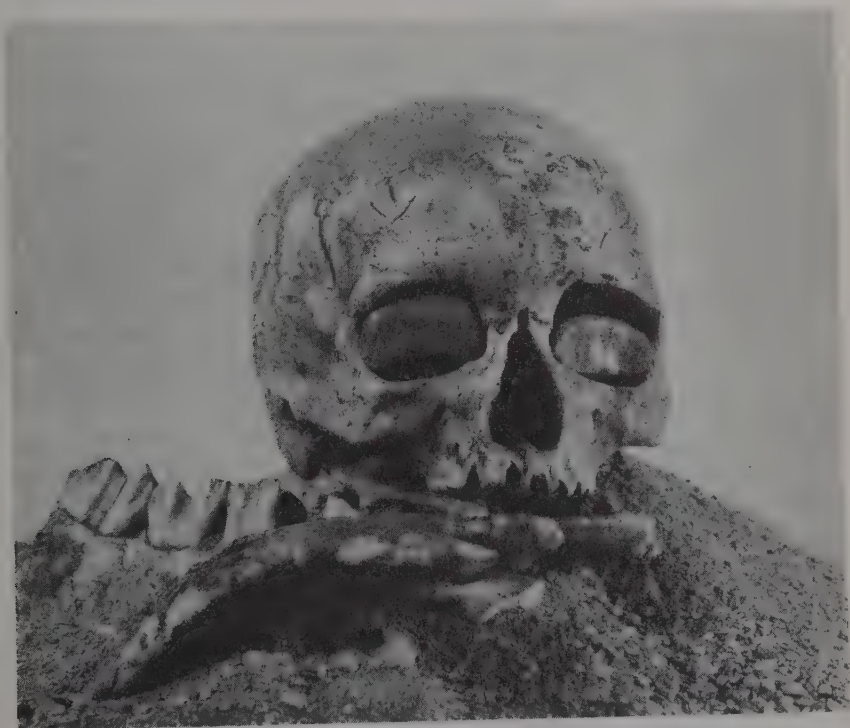


FIG. 1. — Le crâne du Mas d'Azil
avec les pièces contre lesquelles il reposait,
et mise en place, dans les orbites, des deux plaquettes osseuses.

l'orbite droite après l'avoir complétée avec de la cire, mais, soit parce que cette reconstitution était imparfaite, soit par suite de la largeur plus considérable de la pièce, l'adaptation est moins bonne. On constate néanmoins que, là aussi, le rebord externe de la plaquette a une forme qui s'engrène si exactement avec le bord externe de l'orbite que l'idée d'un rodage intentionnel de l'épiphyse vertébrale vient aussitôt à l'esprit.

C'est après avoir placé suivant l'hypothèse ci-dessus les deux plaquettes qu'a été faite la photographie de la figure 1.

Interprétation et comparaisons.

Une telle reconstruction du crâne laisse évidemment supposer chez les Magdaléniens du Mas d'Azil l'existence de pratiques envers les morts dont jamais, jusqu'ici, on avait eu de preuves aussi nettes. Certes, à maintes reprises, des préhistoriens ont suggéré l'idée d'un culte des crânes chez les Hommes de la Pierre taillée. La situation du crâne du Mont Circé trouvé isolé, sans sa mâchoire inférieure, au centre d'une petite grotte, l'utilisation comme coupes de certaines calottes crâniennes en France, en Espagne et en Moravie, la destruction du pourtour du trou occipital destinée à permettre l'ablation du cerveau chez le Sinanthrope, les Hommes de Ngandong et divers Néandertaliens, autant de faits qui ont été interprétés dans un tel sens (1). Mais les arguments ainsi produits n'ont pas tous une valeur égale et j'ai récemment posé la question, par exemple, si l'enlèvement du cerveau n'avait pas une signification alimentaire beaucoup plus que rituelle (2). La présence des plaquettes dans les orbites, comme si on avait voulu donner au mort l'apparence de la vie, a, au contraire, d'autant plus d'intérêt qu'il s'agit d'une pratique encore utilisée chez un certain nombre de peuples récents ou actuels et dont la ou les significations peuvent, pour ces derniers au moins, être connues.

Dans le domaine préhistorique d'abord, il faut citer les crânes trouvés par M^{me} Kenyon dans la couche néolithique de Jéricho (3). Séparés du reste du squelette et inhumés à part, certains avaient la face recouverte d'une sorte de masque en plâtre figurant les parties molles. Sur l'un d'eux au moins, des coquilles placées sur les orbites simulaient les yeux.

Une autre utilisation d'yeux artificiels se rencontre dans l'ancien Mexique : une tête représentant le Dieu Tezcatlipoca,

(1) Une brève synthèse des cas signalés se trouve dans : BLANC (A. C.) : The evidence for the ideologies of Early Man. Symposium sur « *The social life of the Early Man* », organisé par la Wenner Gren Foundation for anthropological Research, juillet 1959 (en cours de publication).

(2) VALLOIS (H. V.). Discussion du rapport précédent.

(3) KENYON (K.). Jericho and its Setting in Near Eastern History. *Antiquity*, t. 30, 1956, pp. 184-195. — Earliest Jericho. *Ibid.*, t. 33, 1959, pp. 5-9.

litt. miroir d'obsidienne, « le Dieu qui voit la destinée des hommes », est formée d'une face enlevée à un crâne humain et recouverte de bandes alternées de lignites et de turquoises. Les yeux sont figurés en relief par des plaques convexes d'obsidienne encerclées de blanc (1).

Aux époques actuelles ou tout au moins très récentes, c'est dans le monde océanien que l'on rencontre les mêmes pratiques et elles y sont largement répandues.

En Nouvelle-Guinée, dans la région du delta du Purari, Williams (2) signale que, quelques mois après la mort, on déterre le cadavre et prépare le crâne pour l'ensevelissement solennel, le kairi. On ferme alors les orbites avec des coquilles de cauris (*Cypræa*) contrariées (inverted).

Firth (3), pour la même île, présente la photographie d'un crâne de la région du Sepik et appartenant au British Museum. Comme sur les pièces de Jéricho, la face est surmodelée, mais ici en argile, et des cauris remplacent les yeux. Chauvet, d'autre part (4), signale qu'en Nouvelle-Guinée anglaise et particulièrement autour de la Fly River, ainsi qu'en Nouvelle-Guinée australienne, les crânes des ennemis sont surmodelés et ont les yeux remplacés, soit par des cauris, soit par des morceaux de coquilles de nacre. Un korwar (statuette représentant le vivant accroupi) du Musée de l'Homme est surmonté du crâne du défunt avec l'orbite gauche vide — ce que divers auteurs ont expliqué par le fait que c'est l'orbite la plus importante, celle par laquelle passe l'esprit — alors que l'orbite droite est fermée par une rondelle de bois avec au centre une perle bleue.

Même coutume dans diverses îles de la Mélanésie : un autre crâne du Musée de l'Homme provenant de Nouvelle-Bretagne a des yeux en nacre de coquillage, tandis que Linton et Wingert (5) représentent un crâne des îles Salomon qui,

(1) SOUSTELLE (J.). *La vie quotidienne des Aztèques*. Hachette, Paris, 1959; cf. pl. pp. 32-33.

(2) WILLIAMS (W. F.). *Anthropology, Report n° 5. The natives of Purari Delta*. Port-Moresby, 1924; cf. pp. 220-221.

(3) FIRTH (R.). *Art and Life in New-Guinea*. The Studio limited, Londres, 1936; cf. pl. 101.

(4) CHAUVET (S.). *Les arts indigènes en Nouvelle-Guinée*. Société d'études maritimes et coloniales, Paris, 1930; cf. pp. 89 et 217, fig. 27, 28 et 32 à 35 bis.

(5) LINTON (R.) et WINGERT (P. S.). *Arts of South Seas*. The Museum of modern Art, New York, 1946; cf. p. 189.

comme ceux du Sepik, a une face surmoulée en argile et des yeux artificiels en nacre.

Des faits analogues ont été signalés en Polynésie et plus particulièrement, semble-t-il, aux îles Marquises. Vincendon-Dumoulin et Desgraz (1) observent que les crânes des ennemis capturés et tués qui décorent les maisons des guerriers sont ornés, soit de faux yeux en écaille de nacre avec un point noir au centre, soit d'un faux nez en bois ou de dents de porc. Une tête de Nouka Hiva, conservée au Musée de l'Homme, a des yeux en nacre. La même pratique existait aussi en Nouvelle-Zélande où, d'après Robley (2), elle y a été signalée pour la première fois par le capitaine Cook.

Exceptionnellement enfin, on l'a observée en Indonésie. Le Musée de l'Homme possède en effet un crâne de Dayak de Bornéo dont les yeux sont bouchés avec une substance qui paraît être de l'écorce de noix de coco et sur laquelle sont placés des cauris.

On voit par tous ces exemples que la signification attribuée à la reconstitution de la tête du vivant, — opération dont la figuration d'yeux par une matière colorée n'est généralement qu'un des éléments —, peut être très diverse : représentation du Dieu qui voit l'avenir dans le cas, unique, des anciens Aztèques, commémoration d'ancêtres dont on refait le visage, reconstitution comme trophée de la tête d'un ennemi défunt. Ceci montre qu'il ne faut pas trop se hâter de parler d'un « culte des crânes », ni de voir des manifestations religieuses dans des pratiques dont certaines peuvent sans peine être interprétées autrement. Je ne me hasarderai donc pas à suggérer une explication précise pour la jeune femme du Mas d'Azil; mieux vaut se contenter de dire que sur ce crâne, et quelle qu'en soit la raison, on a voulu évoquer le vivant. En montrant qu'une telle pratique existait déjà au Néolithique, les découvertes de Jéricho avaient eu un grand retentissement. La trouvaille de la femme du Mas d'Azil a plus d'intérêt encore puisqu'elle fait remonter son application à une époque beaucoup plus ancienne, le Paléolithique supérieur.

(1) VINCENDON-DUMOULIN et DESGRAZ. *Iles Marquises ou Nouka-Hiva, histoire, géographie, mœurs*; Bertrand, Paris, 1843; cf. p. 57.

(2) ROBLEY (Major général). *Moko or Maori tattooing*. Capman, Londres, 1894; cf. p. 161.

ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE

Le crâne III du Mas d'Azil était, comme je l'ai dit plus haut, privé de sa mandibule (calvarium). Malgré l'état défectueux dans lequel il se trouvait lorsqu'il a été recueilli, il a pu être complètement reconstitué et sans aucune déformation. La seule lacune importante est l'absence de toute la partie supérieure du frontal avec le rebord antérieur du pariétal droit et à peu près la moitié du pariétal gauche. Mais les parties manquantes ont pu être remplacées par du ciment (fig. 2, 3, 4, et 6) et la conservation en avant du pariétal gauche, à 3 cm. de la ligne médiane, d'un petit morceau de suture coronale permet même de déterminer le trajet approximatif de toute cette suture et de localiser à un demi-centimètre près le bregma.

L'âge du sujet pose un difficile problème. La tête en effet a des dimensions réduites et qui correspondent très approximativement à celles d'un enfant actuel de 10 à 12 ans. C'est ainsi par exemple que, comme on le verra plus loin, la capacité endocrânienne n'est que de 1.275 cm³. Or les tableaux classiques de Welcker (1) donnent pour les enfants de 10 ans une capacité moyenne de 1.360 cm³ (garçons) et 1.250 cm³ (filles). Corrélativement, on constate non seulement que toutes les sutures de la voûte sont intactes, mais que la suture sphéno-occipitale, qui se ferme normalement entre 15 et 20 ans, est demeurée largement ouverte. Au palais, la suture incisive persiste dans tout son segment rétro-incisif.

L'examen de la dentition fait cependant pencher pour un âge plus élevé. Toutes les alvéoles sont présentes sauf celles des troisièmes molaires, et les radiographies montrent que l'absence de ces dernières dents dans le maxillaire n'est pas due à une question d'âge; il y a non-formation congénitale. Or, toutes les alvéoles sont parfaitement constituées, y inclus celles des deuxièmes molaires qui, classiquement, ne sont complètes qu'à 15 ans. Ce serait donc plutôt cet âge que

(1) WELCKER (H.). Altersbestimmung der Schädel. *Archiv für Anthropologie*, t. I, 1866.

celui de 10-12 ans que l'on devait retenir pour ce crâne.

Il semble par ailleurs, et même tenu compte de ce jeune âge, que l'on ait là un crâne féminin : la saillie des bosses



FIG. 2. — Crâne du Mas d'Azil suivant ses quatre norma.

frontales latérales, la réduction de la glabellle, des apophyses mastoïdes et de toutes les empreintes musculaires parlent nettement dans ce sens.

Dimensions et indices généraux du crâne.

Les dimensions générales du crâne sont peu considérables; elles sont nettement inférieures à celles des autres crânes magdaléniens déjà connus, ce qui tient en grande partie au sexe et au jeune âge du sujet mais pourrait être aussi, jusqu'à un certain point, un caractère propre à celui-ci et qui expliquerait la discordance entre son âge dimensionnel et son âge dentaire.

La capacité, vu la fragilité du crâne, a été déterminée avec la graine de moutarde : elle est de 1.275 cm³.

L'indice crânien horizontal est faiblement mésocrâne : 76,3. Les indices de hauteur concordent tous pour faire considérer le crâne comme bas : l'indice de hauteur-longueur est chamæcrâne (à la limite supérieure de cette catégorie, il est vrai) avec la hauteur au basion, faiblement orthocrâne avec celle au porion; l'indice de hauteur-largeur avec l'une et l'autre est tapinocrâne. La forme du crâne, telle qu'elle apparaît en *norma lateralis* ou en *norma occipitalis*, est tout à fait en accord avec cet abaissement de la voûte.

Face supérieure (norma verticalis) (fig. 2 a; fig. 3).

Orienté suivant le plan glabellé-opisthocranion, le crâne a une forme ovoïde, avec en avant un rétrécissement qui laisse visibles les arcades zygomatiques. La partie apparente de l'occipital est peu étendue. Le trou pariétal droit est volumineux, le gauche est à peine indiqué. La largeur frontale est modérée, l'indice fronto-pariétal est métriométope.

Face latérale (norma lateralis) (fig. 2 d; fig. 4).

L'allongement relatif de la tête apparaît nettement sous cette norma qui permet en même temps d'apprécier le tracé sagittal de la voûte osseuse (fig. 5). Celui-ci débute par un front très vertical et dont la saillie glabelléaire est insignifiante. L'angle d'inclinaison du front (sur la ligne glabellé-inion) cependant est peu élevé : 56°, mais ceci tient à la position relativement reculée du bregma. Le faible volume de l'indice fronto-sagittal montre par contre la notable incurvation de l'os. Au-delà du front, le profil crânien se continue en



FIG. 3. — Le crâne du Mas d'Azil en *norma verticalis*, dessin au diagraphie; 1/2 G. N. Dans cette figure et dans les figures 4, 6 et 7, les parties absentes sont en pointillé.

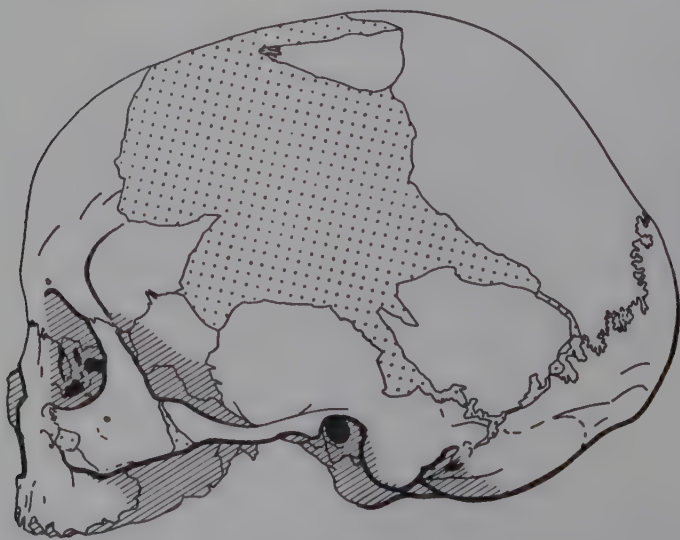


FIG. 4. — Le crâne du Mas d'Azil en *norma lateralis*, dessin au diagraphie; 1/2 G. N.

une voûte faiblement ascendante qui atteint son maximum de hauteur assez en arrière du bregma approximatif. La voûte descend alors vers l'occipital et, là aussi, progressivement; peu avant le lambda, elle présente une petite ensellure. Régulièrement arrondie, la courbure occipitale se détache ainsi en un léger chignon qui rappelle le type classique de Cro-Magnon. La comparaison des longueurs respectives des trois

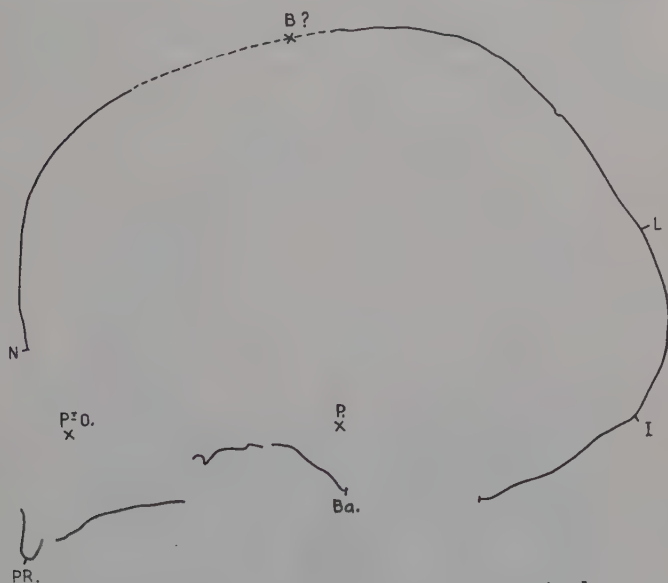


FIG. 5. — Le crâne du Mas d'Azil, section sagittale; dessin au diagraphé; 1/2 G. N.

segments de la voûte donne la formule $F > P > O$, identique à celle des sujets masculins de Cro-Magnon et d'Obercassel.

Le profil de la face ne peut être qu'imparfaitement apprécié, par suite de la disparition des os nasaux. Il est visible cependant que la dépression sus-nasale était très réduite, ce qui correspond à l'extrême réduction de la glabelle. La face d'autre part est nettement orthognathe, fait que marquent aussi bien l'indice gnathique que les angles de profil total et de profil alvéolaire : la valeur de l'indice alvéolaire, qui dépasse l'angle droit, confine même à la catégorie hyperorthognathe. Ces faits sont d'autant plus intéressants qu'il s'agit d'une femme adolescente, et qu'on sait que, dans le sexe féminin et chez les

sujets non adultes, il y a généralement tendance au prognathisme.

Sur la paroi latérale du crâne, les diverses saillies ou empreintes musculaires sont très peu marquées. Les lignes temporales cessent avant la suture coronale et font complètement défaut sur le pariétal. Les apophyses mastoïdes sont petites et aucune crête sus-mastoïdienne ne les surmonte. Seule, l'apophyse postgленоïde est bien marquée. La même absence de robustesse se retrouve à la face où l'os zygomatique et l'apophyse correspondante sont peu développés. Le ptérion droit à la forme en H.

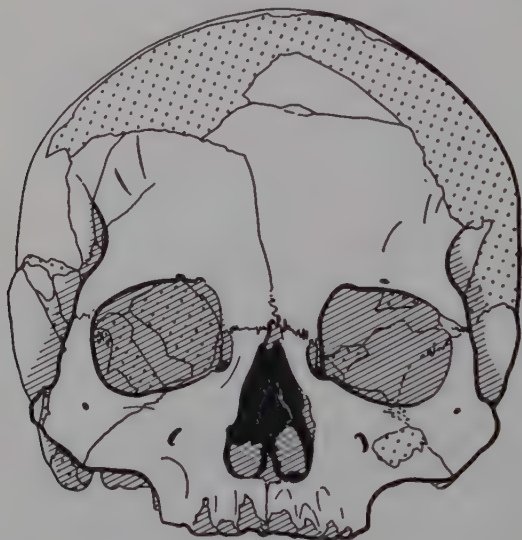


FIG. 6. — Le crâne du Mas d'Azil en *norma facialis*, dessin au diagraphé; 1/2 G. N.

Face antérieure (norma facialis) (fig. 2 c; fig. 6).

Le front, assez élevé, se caractérise par l'extrême atténuation des saillies de sa partie inférieure. J'ai dit que la glabella était presque absente; quant aux arcades sourcilières, limitées au tiers interne de l'orbite, c'est tout juste si elles forment un faible relief. Faibles elles aussi, les bosses frontales moyennes sont cependant apparentes.

Une disposition spéciale est l'existence, de chaque côté et

sur la partie externe du frontal, un peu au-dessus du segment initial des lignes temporales, de deux ou trois sillons, obliques en haut et en dehors. Ce sont peut-être des sillons vasculaires ou nerveux. Mais leur longueur est faible (5 à 12 mm.), ils se trouvent assez loin du rebord orbitaire supérieur dont ils sont totalement indépendants; ils n'ont pas la situation normale des sillons vasculo-nerveux que l'on rencontre éventuellement dans cette région. On sait de plus que de tels sillons s'observent beaucoup plus souvent sur les crânes âgés que sur les jeunes. Etant donné les manipulations qu'avait certainement subies cette tête après la mort, on peut se demander si ce ne seraient pas là des marques de décharnement ?

La face est très basse et large relativement, bien que, du point de vue absolu, le diamètre bizygomatique ne soit cependant pas excessif. L'indice facial supérieur est fortement euryène. Rapproché de la forme allongée du crâne, ce caractère confère à l'ensemble de la tête une structure dysharmonique. De valeur comparable à celle de beaucoup de crânes modernes, les indices transverso-zygomatique (ind. cranio-facial) et fronto-zygomatique (jugo-frontal) n'offrent rien de particulier. Le diamètre interorbitaire est plutôt large eu égard aux faibles dimensions générales de la tête.

L'absence des os nasaux empêche de se rendre compte de la forme du nez; l'obliquité marquée en avant et en dedans des branches montantes du maxillaire supérieur laisse cependant supposer que le nez osseux faisait une certaine saillie; de plus il était étroit, car l'espace dévolu aux os nasaux entre ces deux branches montantes est faible. L'ouverture nasale cependant est platyrhinienne (classification de Broca) ou chamærhinienne (classification de Martin), mais ceci tient avant tout à la très faible hauteur du nez; le bord inférieur de l'ouverture est marqué par une crête aiguë.

Les orbites ont leur bord supérieur rectiligne et transversalement dirigé, leur bord inférieur concave et légèrement oblique en dehors; leur indice est mésoconque. En dehors d'eux, les pommettes sont, comme d'habitude chez les Européens, fuyantes en arrière; mais au-dessous de celles-ci, le maxillaire supérieur a sa face antérieure transversalement dirigée et séparée par un angle brusque de la portion initiale de l'os zygomatique. La disposition ainsi réalisée — sans

pouvoir être qualifiée d'eurygnathisme —, donne cependant à la face un aspect « en façade » surtout visible en *norma basilaris* et très caractéristique. J'ajouterai que de chaque côté, un peu au-dessous de la moitié latérale de l'orbite, une profonde dépression correspond à la partie la plus externe de la face antérieure du maxillaire, ou plus exactement de son apophyse pyramidale, et à la zone adjacente de l'os malaire.

Sensiblement verticale, la portion sous-nasale de la face est très réduite. L'épine nasale antéro-antérieure fait défaut, mais il semble que sur le crâne intact elle avait été présente. Comme il a été dit plus haut, cette région est tout à fait orthognathe.



FIG. 7. — Le crâne du Mas d'Azil en *norma occipitalis*, dessin au diagraphes; 1/2 G. N.

Face postérieure (norma occipitalis) (fig. 2 b; fig. 7).

Le crâne Mas d'Azil III a, sous cette norma, la forme classique « en toit » avec les pariétaux divisés en deux versants, séparés par un coude qui répond à la région où devraient se trouver les lignes temporales. Les sutures sagittale et lambdoïde sont bien dessinées et ne contiennent pas d'os wormiens. Les lignes occipitales suprêmes font défaut et les lignes supé-

rieures ne sont représentées que par une saillie très élargie mais à peine surélevée; corrélativement, l'inion est très peu marqué. Les lignes inférieures sont mieux visibles mais formées d'empreintes en creux au lieu d'être en relief. Il n'y a pas de crête occipitale.

Face inférieure (norma basilaris).

La base du crâne proprement dite n'est pas aplatie, et le trou occipital a une forme en ovale allongé qui se traduit par l'abaissement de son indice : 76,3. Les gouttières digastriques sont bien accusées, bordées en dedans, surtout à droite, par une crête endodigastrique. Les cavités glénoïdes sont larges avec un condyle modérément saillant.

La voûte palatine est courte et large, d'indice brachystaphylin, 86,4, ce qui s'accorde avec la forme euryène de la face; sa hauteur est modérée. L'arcade alvéolaire décrit une courbure très légèrement parabolique. Toutes les alvéoles dentaires sont entièrement intactes et celles de devant ne sont pas proclives.

TABLEAU I

PRINCIPALES DIMENSIONS ET INDICES DU CRANE DU MAS D'AZIL III

Crâne cérébral.

Diam. ant.-post. max.	173	Capacité (en cm ³)	1.275
Diam. transverse max.	132	Ind. crânien horizontal	76,3
Haut. basion-bregma	120,5 ?	Ind. haut.-long. au basion ..	69,6
Haut. porion-bregma	103 ?	Ind. haut.-larg. au basion ...	91,2
Diam. frontal min.	90	Ind. haut. moy. au basion ..	80,2
Long. trou occipital	36	Ind. haut.-long. au porion ...	59,5
Larg. trou occipital	27,5	Ind. haut.-larg. au porion ...	78
Pér. horizontal	489	Ind. transv. fronto-pariétal ..	68,1
Pér. sagittal	341	Ind. frontal sagittal	86,2 ?
Courbe frontale	124 ?	Ind. du trou occipital	76,3
Courbe pariétale	116 ?		
Courbe occipitale	101	Angle d'inclin. du frontal ...	56° ?

Crâne facial.

Long. basion-nasion	91	Ind. transverso-zygomatique ..	90,9
Long. basion-prosthion	86	Ind. fronto-zygomatique	75
Haut. faciale sup.	56	Ind. faciale sup.	46,6
Larg. bizygomatique	120	Ind. orbitaire	80,2
Larg. biorbitaire ant.	21	Ind. nasal	54,7
Haut. orbite gauche	30,5	Ind. palatin	86,4
Long. orbite gauche	38	Ind. gnathique	94,5
Haut. nasale	42		
Larg. nasale	23	Angle de profil total	88°
Long. voûte palatine	37	Angle de profil alvéolaire	92°
Larg. voûte palatine	33,5		

COMPARAISONS

Ayant eu l'occasion, au cours des vingt-cinq dernières années, de reprendre en détail l'examen de certains crânes du Paléolithique supérieur (Hommes de l'abri de Cro-Magnon et des grottes de Grimaldi essentiellement), et de faire l'étude de plusieurs crânes nouveaux, qui venaient d'être extraits de gisements de la même période, je m'abstiendrai ici d'une comparaison approfondie, réservant celle-ci pour un travail d'ensemble qui suivra la publication des monographies consacrées aux pièces précédentes. Je me limiterai à une rapide comparaison du crâne du Mas d'Azil III à ceux des autres crânes féminins d'âge magdalénien et utilisables déjà connus.

Deux seuls crânes de cet ordre ont jusqu'ici donné lieu à une étude tant soit peu complète : celui du Cap-Blanc (Magdalénien moyen) publié par von Bonin (1935) et celui d'Obercassel publié par R. Bonnet (1913). Aux données qui leur correspondent, j'ajouterai celles que j'ai personnellement recueillies sur 3 autres crânes : celui de Saint-Germain-la-Rivière (Magdalénien moyen), celui de l'abri Pataud (Proto-magdalénien) et celui des Hoteaux. Je laisserai de côté le crâne dit de la Station des Grenouilles (ou du Veyrier, près Genève) qui est très incomplet et dont l'âge magdalénien n'est pas certain, ainsi que le crâne n° 2 de l'abri Lafaye (Bruniquel) sur lequel subsistent certaines incertitudes. Les crânes féminins utilisés ici et dont l'âge archéologique ne fait pas de doute seront donc en définitive les suivants :

Crâne de Saint-Germain-la-Rivière (Gironde), découvert en 1934 par R. Blanchard; crâne en bon état; 20 à 25 ans; non encore publié.

Crâne de l'abri Pataud, aux Eyzies (Dordogne); découvert en 1958 par H. L. Movius, Jr.; en bon état; 16 à 18 ans; j'en ai donné récemment une étude sommaire (1959).

Crâne du Cap-Blanc, près les Eyzies (Dordogne); découvert en 1912 par L. Capitan et D. Peyrony; en assez mauvais état; 20 ans environ; description détaillée par von Bonin (1935).

Crâne des Hoteaux (Ain); découvert en 1894 par l'abbé Tournier et Ch. Guillon; en mauvais état et privé de face; 16 à 18 ans; non décrit, abstraction faite de quelques mensurations effectuées par Chantre (1909). J'en ai en 1953 fait une reconstitution nouvelle et une étude non encore publiée.

Crâne d'Obercassel, près de Bonn (Allemagne); découvert en 1914; en assez bon état; 20 à 25 ans; description exhaustive par R. Bonnet (1919).

On remarquera que tous ces crânes proviennent de sujets jeunes. Ceci s'explique sans doute par la mortalité beaucoup plus précoce des femmes à l'époque préhistorique comme j'ai eu l'occasion de le démontrer (1937; aussi 1959).

Les principales données comparatives de cet ensemble sont rapportées dans le tableau II. La comparaison des dimensions absolues montre d'abord immédiatement le faible développement de la tête du Mas d'Azil par rapport aux cinq autres, fait qui, comme je l'ai dit plus haut, n'est peut-être pas dû uniquement à son âge. Si, d'autre part, on laisse de côté la capacité crânienne, valeur dont l'obtention sur les pièces fossiles ne peut souvent être faite qu'indirectement, on voit que les 4 crânes de Saint-Germain, l'abri Pataud, Cap-Blanc et les Hoteaux sont de dimensions sensiblement voisines; celui d'Obercassel se distingue par sa très faible largeur.

La comparaison des indices du crâne cérébral est plus intéressante. Elle montre que pour les trois indices horizontal, de hauteur-longueur et de hauteur-largeur, les 5 crânes français sont très proches les uns des autres. Tous sont mésocrânes et plus près de la dolichocéphalie que de la brachycéphalie. Tous aussi ont une voûte basse : pour l'indice de hauteur-longueur, deux crânes sont chamæcrânes et trois orthocrânes, encore l'un de ces derniers (abri Pataud) est-il à la limite de la chamæcranie. Pour l'indice de hauteur-largeur, on a trois tapinocrânes et deux faiblement métriocrânes. Contrairement à toutes ces pièces, la tête d'Obercassel est fortement dolichocéphale et a une voûte vraiment élevée : orthocrâne et très acrocrâne.

L'homogénéité est plus grande pour l'indice transversal fronto-pariétal qui, sur tous les sujets, marque l'existence

TABLEAU II

	Mas d'Azil F. 15 ans	Saint- Germain- la-Rivière 20-25 ans	Abri Pataud F. 16-18 ans	Cap-Blanc F. 20 ans	Les Hoteaux F. 16-18 ans	Oberenssel 20-25 ans
Capacité (en cm ³)	1.275	1.499 (1)	1.380	1.434 (2)	—	1.370 ?
Long. max.	173	184	183	186	185 ??	181
Larg. max.	132	142 ?	138	142 ?	141	128
Pér. horiz.	489	524	515	526 ?	—	512
Pér. sagittal	341	380	367	371 ?	—	375
Ind. crânien	76,3	77,1 ?	75,4	76,3 ?	76,2 ??	71
Ind. haut-long. (au basion)	69,6	67,3	71	74,2	(62,1) (3)	74
Ind. haut.-larg. (au basion)	91,2	87,3	94,2	97,1 ?	(81,5) ??	104
Ind. transv. fronto-par.	68,1	69,3	72,4	69,7	78	72
Ind. trou occipital	76,3	91,4	83,5	72,7 ?	—	81
Ind. facial sup.	46,6	49,8	50,7	54,3	—	54
Ind. transv.-zygom.	90,9	94,7	95,6	97,2 ?	97,2 ?	96
Ind. orbitaire gauche	80,2	79,4	77,7	—	—	71
Ind. nasal	54,7	42	49	41,1	—	53
Ind. palatin	86,4	90,9	82,9	—	—	81
Ind. gnathique	94,5	97,2	103	97,1	—	108,4

(1) Formule Manouvrier.

(2) Formule Lee-Pearson.

(3) Avec la hauteur au porion.

d'un front large : eury métope sur cinq des têtes, métriométope mais à la limite de l'eury métopie sur la sixième, celle du Mas d'Azil. L'indice du trou occipital, au contraire, traduit une dispersion qui ne saurait étonner vu sa presque totale absence de valeur taxinomique : étroit sur les crânes du Mas d'Azil, du Cap-Blanc et d'Obercassel, le trou occipital est moyen sur celui de l'abri Pataud, large sur celui de Saint-Germain-la-Rivière.

La comparaison des profils crâniens donne un résultat parallèle. Vu en *norma verticalis*, le contour horizontal du crâne est ovoïde sur les cinq crânes français avec une légère tendance à la forme pentagonoïde sur celui de l'abri Pataud; il est nettement ellipsoïde sur celui d'Obercassel. Vu en *norma lateralis*, la voûte, chez tous, a sa partie supérieure relativement allongée, ce caractère étant particulièrement marqué sur les quatre crânes du Sud-Ouest de la France, beaucoup moins sur celui des Hoteaux. Mais une différence se manifeste dans la zone de jonction pariéto-occipitale : sur les crânes du Mas d'Azil et de l'abri Pataud, il y a un léger changement de courbure, d'où résulte une ébauche de chignon occipital qui rappelle celui, beaucoup plus prononcé d'ailleurs, des sujets classiques de l'abri de Cro-Magnon; sur les quatre autres crânes, toute trace de chignon fait défaut.

Au niveau du crâne facial, il faut d'abord noter la faible valeur de l'indice facial supérieur : sur cinq crânes mesurables à ce point de vue, ceux du Mas d'Azil et de Saint-Germain sont euryènes, celui de l'abri Pataud est mésène mais à la limite de l'euryénie; les deux autres sont nettement mésènes. Cette disposition, semble-t-il, tiendrait tout autant à un élargissement de la face qu'à la réduction du diamètre nasion-prosthion. Conjuguée à l'allongement relatif du crâne, elle donne à toutes ces têtes magdaléniennes, celle d'Obercassel incluse, un certain aspect dysharmonique. Corrélativement, l'indice transverso-zygomatique (ind. cranio-facial) a une valeur plutôt élevée; évoluant entre 90 et 97, il est dans l'ensemble beaucoup plus près de ce dernier chiffre.

L'indice orbitaire n'est connu que pour quatre sujets. Très voisins les uns des autres, les trois crânes de France sont mésoconques mais avec tendance à la chamæconque; celui d'Obercassel est fortement chamæconque. Quant à l'indice

nasal, il offre, comme c'est souvent le cas, une extrême hétérogénéité : leptorhinien (classification de Broca) sur les crânes du Cap-Blanc et de Saint-Germain, mésorhinien sur celui de l'abri Pataud, platyrhinien (à la limite inférieure de cette catégorie, il est vrai, pour le premier de ceux-ci) chez ceux d'Obercassel et du Mas d'Azil. Les différences entre les chiffres extrêmes : 41,1 et 54,7, alors qu'on n'a là que cinq crânes, ne prêtent guère à conclusion.

Connu pour quatre crânes seulement, l'indice palatin est parallèle à l'indice facial supérieur : brachystaphylin sur les deux crânes euryènes, mésostaphylin sur deux crânes mésènes; ceci montre que l'élargissement facial relatif n'est pas limité aux arcades zygomatiques mais s'étend à tout le corps du massif facial supérieur. L'indice gnathique enfin est orthognathe sur trois des crânes français, prognathe mais à la limite inférieure de la catégorie sur le crâne de l'abri Pataud, fortement prognathe sur le crâne d'Obercassel. Il faut noter cependant que, lorsqu'on considère l'angle de profil total, le crâne de l'abri Pataud comme celui d'Obercassel sont seulement mésognathes et ce dernier est même à la limite de l'orthognathisme; sa différence d'avec les autres crânes féminins du Magdalénien est donc moins prononcée qu'il ne le semble.

Concluons ces comparaisons : elles montrent nettement qu'entre les six crânes examinés, il existe un ensemble de traits communs mais ceux-ci sont plus particulièrement accentués entre les cinq qui proviennent de gisements français, tandis que celui d'Obercassel se tient jusqu'à un certain point à part. Propres à toutes les femmes magdaléniennes sont la structure dysharmonique de la tête avec un crâne plutôt long et une face élargie, mésène ou euryène. La voûte est étirée en *norma lateralis*; le front est large; le profil facial est ortho ou mésognathe, cette dernière disposition valant surtout pour la région alvéolaire; les orbites sont basses; le palais est large; le nez, quoique de forme très variable, tend vers la leptomésorhinie.

Entre les crânes français d'autre part et celui d'Obercassel, les différences suivantes s'observent : chez les premiers, l'indice horizontal est mésocrâne, la voûte basse, la *norma verticalis* ovoïde, les orbites mésoconques, la face est peut-

être un peu plus orthognathe. Chez le second, l'indice horizontal est très dolichocrâne, la voûte est élevée, la *norma verticalis* ellipsoïde, les orbites sont chamæconques, la face est peut-être plus mésognathe.

Les caractères qui précèdent permettent-ils de rattacher ces crânes à telle ou telle race du Paléolithique supérieur ? Une réponse est d'autant plus difficile que les conceptions des auteurs sur le nombre de ces races et sur leurs traits distinctifs sont loin d'être identiques. A côté des races classiques de Grimaldi, de Cro-Magnon et de Chancelade (dite encore de Laugerie-Chancelade), on a en effet, et sans parler des soi-disant races de Furfooz ou de Grenelle maintenant abandonnées par tous, décrit une race d'Aurignac ou de Combe-Capelle (1910), puis une race de Brux, une race de Brunn, une race d'Obercassel et une race de Barma-Grande (1925). S'opposant à cette multiplication, Morant (1930) et von Bonin (1935) ont déclaré au contraire que tous les Hommes du Paléolithique supérieur ne formaient qu'un seul groupe sensiblement homogène !

Il n'y a pas lieu de discuter ici toutes ces opinions que j'ai eu l'occasion d'examiner brièvement dans un travail antérieur (1952) et dont j'espère pouvoir faire plus tard une étude critique complète. Dans l'état actuel de nos connaissances, il me paraît suffisant de ne reconnaître pour le moment que deux races (ou types) essentielles : celle de Cro-Magnon dont les fossiles éponymes appartiennent à l'Aurignacien, et celle de Chancelade dont le fossile éponyme appartient au Magdalénien. Dans la première, la tête est mésocrâne avec une voûte basse et aplatie, la face est large avec des orbites très basses et un nez étroit, le profil facial est ortho-mésognathe. Dans la seconde, la tête est nettement dolichocrâne avec une voûte élevée, la face est large mais moins relativement que dans le type précédent, les orbites sont un peu moins basses, le nez est étroit, le profil facial orthognathe.

Si brèves que soient ces définitions, elles suffisent cependant pour montrer que les cinq têtes du Mas d'Azil, de Saint-Germain, de l'Abri Pataud, du Cap-Blanc et des Hoteaux se rattachent essentiellement au type de Cro-Magnon. Au niveau du crâne cérébral, les ressemblances sont évidentes : même

mésocéphalie, même aplatissement de la voûte, même forme ovoïde avec parfois une tendance pentagonoïde. On considère souvent comme caractéristique des Hommes de Cro-Magnon l'existence d'un chignon occipital; mais en fait, celui-ci, sur les sujets féminins tout au moins, est loin d'être la règle, et pour les Cro-Magnon classiques on ne le rencontre que sur la femme du gisement des Eyzies et sur le sujet IV de Predmost. Or on l'observe également sur les deux sujets magdaléniens du Mas d'Azil et de l'abri Pataud.

Au niveau du crâne facial, les ressemblances se poursuivent avec la forme euryène et mésène de la face, et l'existence d'un profil total orthognathe conjugué avec une tendance à l'obliquité du profil sous-nasal; de même pour la faible hauteur des orbites. Au nez par contre, si trois des crânes sont leptorhiniens, celui du Mas d'Azil offre une platyrrhinie qu'explique peut-être son jeune âge, à moins qu'il ne s'agisse d'une variation individuelle.

Quelques autres différences d'ordre plus général existent d'ailleurs. C'est ainsi que sur les cinq crânes français, il y a une tendance marquée à l'effacement des empreintes musculaires qui contraste avec l'aspect robuste de la plupart des Cro-Magnon aurignaciens. Le sexe et le jeune âge des sujets examinés ici en sont certainement une des causes, mais peut-être faut-il faire aussi intervenir une tendance évolutive vers une sorte d'affinement du squelette ? De même semble-t-il, il y a chez ces Magdaléniens une mésocéphalie plus accentuée, présage peut-être de la brachycéphalie que l'on verra apparaître timidement un peu plus tard à l'époque mésolithique ? Ces différences, en tout cas, ne peuvent effacer les importantes ressemblances morphologiques et métriques signalées plus haut, et l'appartenance des cinq crânes, sinon au type même de Cro-Magnon, tout au moins à un type dérivé de celui-ci, ne paraît pas faire de doute. Je n'insisterai pas plus longtemps sur ce fait dont l'examen détaillé impliquerait naturellement la prise en considération des crânes magdaléniens masculins, ce qui sortirait du cadre localisé de ce travail.

Dans l'interprétation précédente, j'ai laissé de côté le crâne féminin d'Obercassel, dont on a vu qu'il s'éloigne de ceux de France essentiellement par sa forte dolichocéphalie et la hauteur de sa voûte. Incontestablement, ceci le rapproche du

crâne de Chancelade, à côté duquel le rangent beaucoup d'auteurs. Il diffère cependant de celui-ci par l'extrême abaissement des orbites et l'existence d'un certain prognathisme d'où l'opinion avancée par Bonnet (1919), dans son importante monographie de ce crâne, qu'il représente un mélange des types de Chancelade et de Cro-Magnon. Saller (1925), de son côté, le rattache à la race de Brunn. De toute façon, il appartient à un autre type que celui du Mas d'Azil, tandis que ce dernier s'intègre étroitement dans l'ensemble des Magdaléniens de la France.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BONIN (G. VON). The Magdalenian Skeleton of Cap Blanc. *University of Illinois Bulletin*, t. 32, n° 34, Urbana, 1935.
- ID. European races of the Upper Palaeolithic. *Human Biology*, t. 7, 1935, pp. 196-221.
- BONNET (R.) in : VERWORN (M.), BONNET (R.) et STEINMANN (G.). *Der diluviale Menschenfund von Obercassel bei Bonn*. J. F. Bergmann, Wiesbaden, 1919.
- MORANT (G.). Studies of Palaeolithic Man; IV, A biometric Study of the Upper Palaeolithic Skulls of Europe and of their relationships to earlier and later Types. *Annals of Eugenics*, t. 4, 1930-1931, pp. 109-214.
- MOVIUS, Jr. (H. L.) et VALLOIS (H. V.). Crâne proto-magdalénien et Vénus du Périgordien final trouvés dans l'abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne). *L'Anthropologie*, t. 63, 1959, pp. 213-232.
- SALLER (K.). Die Cromagnonrasse und ihre Stellung zu anderen jungpalaeolithischen Langschädelrassen. *Zeitschrift für induktive Abstammungs- und Vererbungslehre*, t. 39, 1925, pp. 191-247.
- VALLOIS (H. V.). Die Menschen im Jungpaläolithikum und Mesolithikum; in : *Historia Mundi*, Bern, 1952.
- ID. Vital statistics in prehistoric population as determined from archaeological data. In : The Application of quantitative methods in Archaeology (R. Heizer et S. Cook, éd.), *Viking Fund Publications in Anthropology*, t. 28, 1960, pp. 186-222.

SQUELETTES DU NATOUFIEN D'ISRAËL, ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE

par

D. FEREMBACH

(Institut de Paléontologie humaine).

Eynan (Ain Mallaha) se trouve en Galilée, en bordure de l'ancien lac Houlé récemment asséché par les Israéliens. Ce gisement à l'air libre occupe une terrasse sur laquelle les Natoufiens s'installèrent et ensevelirent leurs morts. Il est fouillé par le Département des Antiquités d'Israël et la Mission archéologique française que dirige J. Perrot. Ce site est très riche en restes humains et en documents archéologiques et il est certain qu'une étude d'ensemble du matériel recueilli permettra de préciser bien des points concernant l'aspect physique des Natoufiens et la vie qu'ils menaient.

Nous publierons une monographie détaillée des restes humains de ce gisement, lorsque nous serons en possession de tout le matériel ostéologique. Mais les fouilles devant durer encore quelque temps, il nous a semblé préférable de rédiger cette note préliminaire.

Nous avons examiné quatre crânes d'adultes (trois hommes, une femme) et divers os longs correspondant à plusieurs individus.

I. — ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE DES CRANES

1° *Crâne cérébral*. — Les quatre crânes sont volumineux : deux sont aristencéphales, les deux autres euencéphales. Trois sont hyperdolichocrânes (n^{os} 16, 18 et 37) et un mésocrâne (n^o 34). Pour l'indice de hauteur-longueur, le n^o 34 se classe dans la catégorie hypsicrâne, les n^{os} 16 et 18 dans la catégorie orthocrâne et le n^o 37 dans la catégorie chamæcrâne. Si l'on rapporte la hauteur à la largeur, deux crânes se rangent parmi les acrocrânes (n^{os} 16 et 18) et deux parmi les métriocrânes (n^{os} 34 et 37).

Les fronts des spécimens 18 et 37 sont eurymétopes, moyennement divergents. Ces indices n'ont pu être calculés sur les autres pièces. Tous les fronts sont bombés.

TABLEAU I

MESURES ET INDICES DES CRANES (en mm.)

Numéros.....	16	18	34	37
Sexe.....	H	H	F	H
Longueur maximum	195	201	184	196
Longueur G-I	186	185	—	186
Largeur maximum	128 ?	130	145	135
Larg. frontale min.	—	100	—	95
Larg. frontale max.	—	110	—	117
Haut. porion-bregma	119	126	119	113
Haut. calotte	111,5	116	—	104
Arc frontal	132	133	129	133
Arc pariétal	139	137	133	130
Arc occipital	—	111	—	—
Corde frontale	116	117	112	114
Corde pariétale	124	125	117	130
Corde occipitale	—	111	—	—
Capacité crânienne (en cm ³)....	1.440	1.531	1 518	1.418
Indice crânien horiz.	65,6 ?	64,7	78,8	68,9
Indice haut.-long. au Por.	61,0	62,7	64,7	57,7
Indice haut.-larg. au Por.	93,0 ?	96,9	82,1	83,7
Indice haut. calotte	59,9	62,7	—	55,9
Indice fronto-pariétal	—	76,9	—	70,4
Indice frontal transverse	—	90,9	—	81,2
Indice courbure frontale	87,9	88,0	86,8	85,7
Indice courbure occipitale	—	79,9	—	—

En *norma verticalis* (fig. 1, 2 et 3), les crânes ont une forme ovoïde avec effacement des bosses pariétales et absence de dépression prélambdaïde. Les arcades zygomatiques sont visibles sur les deux spécimens où elles existent.

En *norma lateralis* (fig. 4, 5 et 6), le développement de la glabelle correspond au n° II (16) ou III (18 et 34) ou est intermédiaire entre ces deux catégories (37). Le front apparaît haut et moyennement élevé, vertical ou un peu fuyant. Il présente une légère dépression sus-glabellaire sur certains



FIG. 1. — Norma verticalis du crâne 18. 1/2 G. N.

spécimens (18 et 37). On observe une dépression post-coronale nette sur le crâne 37, moins accusée sur le crâne 34. La courbure pariétale sagittale s'infléchit vers la moitié ou les deux tiers de sa longueur. La ligne sagittale de l'occipital dessine une courbe régulière sans présenter de « chignon » occipital. La saillie de l'inion ne dépasse pas le n° 2 de la classification de Broca et se rapproche sur deux crânes (18 et 37) du n° 1. L'arc pariétal n'est pas toujours le plus

développé : il arrive que l'occipital possède la plus grande longueur (18) ou que le frontal l'emporte sur le pariétal (37). Le ptérion présente la forme en H. Si la ligne temporale inférieure est à peine visible, la ligne temporale supérieure forme souvent un léger bourrelet. Le temporal, relativement petit, apparaît bas et allongé. La mastoïde forte, très pneumatiquée, présente un relief marqué; elle est surmontée d'une



FIG. 2. — Norma verticalis du crâne 34. 1/2 G. N.

crête sus-mastoïdienne très apparente. Le trajet de cette dernière, fortement oblique, dessine parfois un angle presque droit.

En *norma posterior*, on note la forme en maison des crânes, avec parfois un élargissement à la base, et la carène des deux pariétaux sur la ligne sagittale. Le relief général de la région nuchale n'est pas très accusé, il l'est toutefois plus que sur les crânes du Natoufien terminal. La ligne

suprême s'y montre peu visible ou ne saille que légèrement. Un bourrelet net, plus ou moins large, souligne la ligne supérieure. La protubérance occipitale externe est absente ou ne forme qu'une très faible protubérance. Celle du *tuberculum linearum* se montre plus marquée, mais son développement reste modéré.

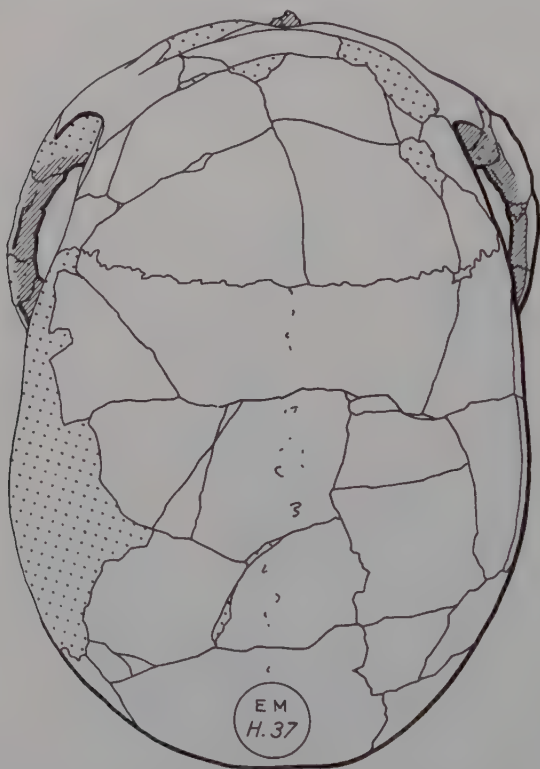


FIG. 3. — Norma verticalis du crâne 37. 1/2 G. N.

En *norma basilaris*, la cavité glénoïde apparaît de profondeur moyenne et obliquement dirigée. On remarque une apophyse post-glénoïde, de développement variable, sur les crânes 16 et 37. Deux crânes seulement possèdent encore la région de la rainure digastrique et la paramastoïde. Ces formations montrent un développement faible ou moyen.

En *norma facialis*, les fronts apparaissent larges et pré-



FIG. 4. — Norma lateralis du crâne 18. 1/2 G. N.

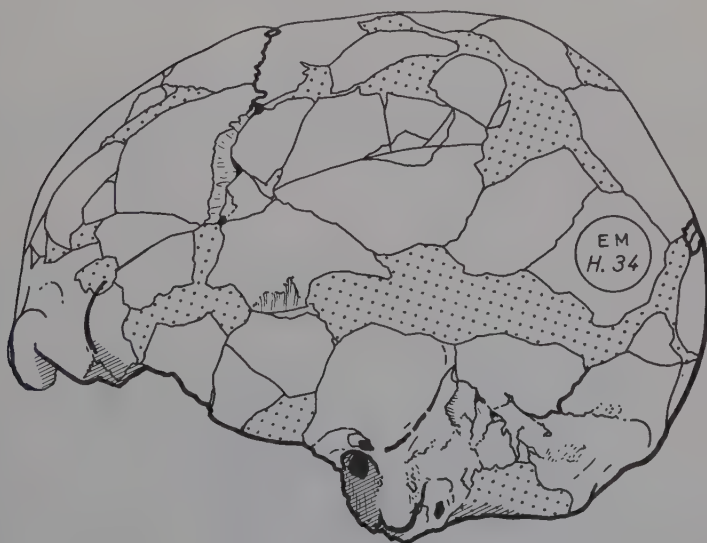


FIG. 5. — Norma lateralis du crâne 34. 1/2 G. N.

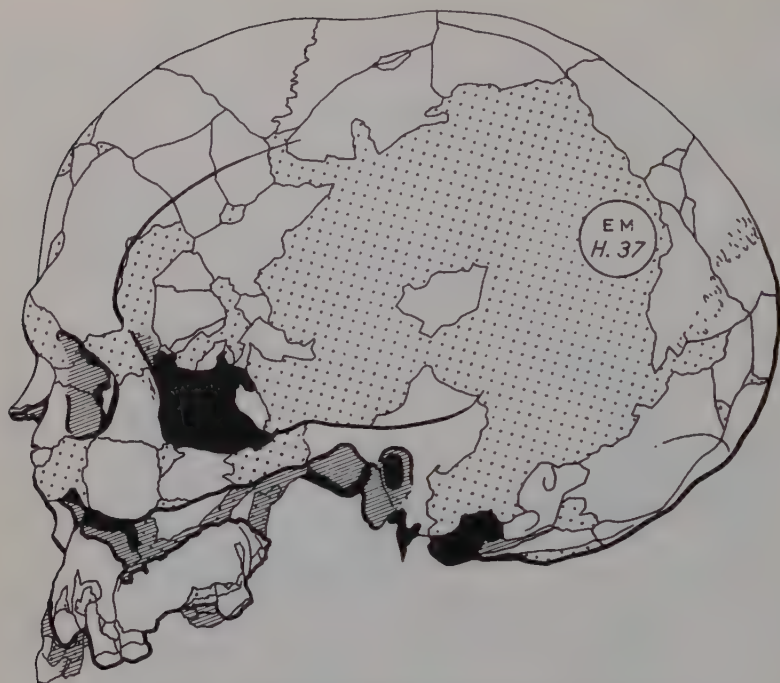


FIG. 6. — Norma lateralis du crâne 37. 1/2 G. N.

sentent une carène médiane. Les bosses frontales sont visibles. Les arcades sourcilières répondent à la forme en « a » de Schwalbe et sont toujours bien plus développées que la glabelle.

2° *Crâne facial.* — Une seule face est à peu près entière (37, fig. 7). La moitié supérieure seule existe sur le crâne 18 (fig. 8). La face du spécimen 37 est large et haute. Son indice de hauteur supérieure la classe dans la catégorie leptène, même si l'on ajoute 3 mm. à la largeur bizygomatique, ce qui rétablit vraisemblablement la largeur véritable de cette face un peu diminuée par la reconstitution du côté droit. La largeur bizygomatique de l'autre crâne (141 mm.) se montre aussi grande, comparable aux moyennes les plus élevées données par R. Martin pour les races modernes. Les orbites sont rectangulaires et basses (chamæconques), avec un grand axe pour ainsi dire horizontal. Les bords



FIG. 7. — Norma facialis du crâne 37. 1/2 G. N.

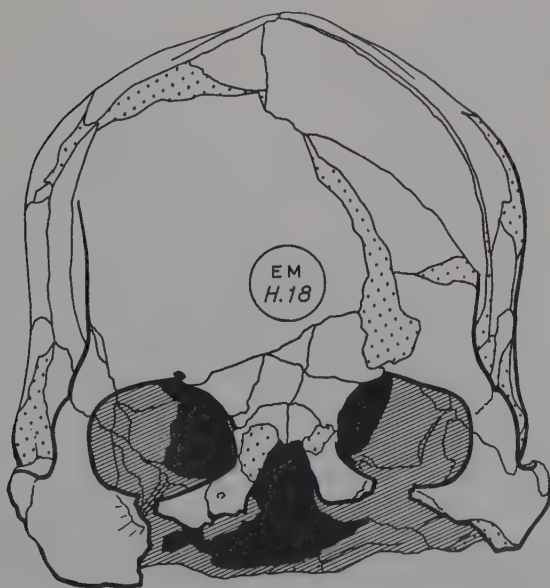


FIG. 8. — Norma facialis du crâne 18. 1/2 G. N.

étant abimés, on ne peut calculer l'indice nasal, mais l'ouverture apparaît élevée et moyennement large. Les os nasaux sont très développés et dessinent transversalement un arc aplati.

La largeur interorbitaire se montre grande. Le crâne 37 présente enfin un léger prognathisme alvéolaire et le maxillaire supérieur est brachyouranique.

TABLEAU II

MESURES ET INDICES DES FACES (en mm.)

Numéros	18	37	Numéros	18	37
Larg. biorbitaire .	101	104 ?	Hauteur nez	—	61
Larg. interorb. ...	25	23 ?	Hauteur orb.	42 (d)	43 (g)
Larg. bizygom. ...	141	142 ?	Larg. orb.	31 (d)	30 (g)
Haut. fac. sup. ...	—	79	Ind. fac. sup.	—	55,6 ?
Long. max.-alv. ...	—	58	Ind. orbitaire	73,8	70,0
Larg. max.-alv. ...	—	67	Ind. max.-alv.	—	115,5

3° *Mandibule*. — Les mandibules de Mallaha ont, sauf le spécimen 9¹ (fig. 9), un aspect plus robuste que celles du Natoufien terminal de Fallah. Leurs dimensions en sont plus grandes, que ce soit la longueur ou les différentes hauteurs ou épaisseurs, mais, sauf la première qui est plus élevée, toutes peuvent être comparées aux valeurs moyennes des races modernes (fig. 10 et 11).

La saillie du menton, de forme triangulaire, est bien marquée. Le relief s'y montre faible ou modérément accusé. On ne remarque pas toujours de rétroversion dans la région du gonion qui est anguleuse ou arrondie. L'échancrure sous-mentale est nette alors que l'incisure préangulaire n'existe pas sur toutes les pièces. Le bord inférieur, concave ou sinueux, a une épaisseur moyenne. Le trou mentonnier se trouve sous P2 ou entre P1 et P2, sensiblement à la moitié de la hauteur de l'os ou dans la moitié inférieure. L'espace rétromolaire apparaît petit ou moyen. Un torus mandibulaire, pas très accusé, se remarque sur toutes les pièces sous M3. Sur certaines, il se prolonge sous M1 et M2 en prenant alors la forme striée. L'arcade dentaire dessine une parabole ou se rapproche de la forme en U. La branche verticale est plutôt large par rapport à sa hauteur. Sur les spécimens où elle existe, l'échancrure sigmoïde se montre large et moyen-

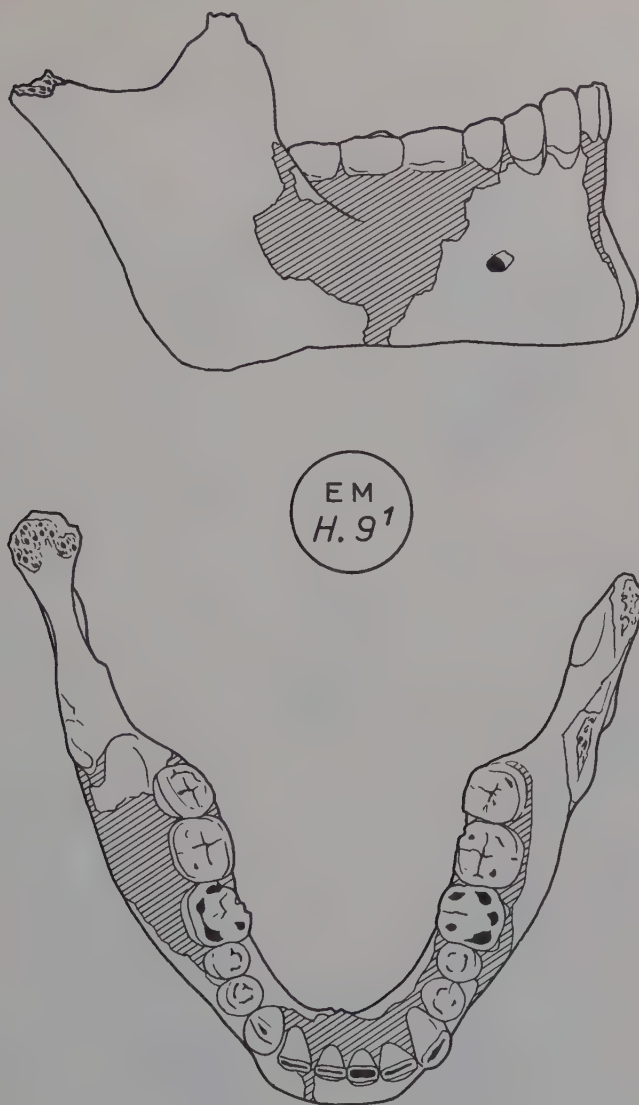


FIG. 9. — Vues latérale et supérieure de la mandibule 9¹. 4/5 G. N.

nement profonde, le coroné prend l'aspect dit « en arc gothique » ou encore une forme élargie de celle appelée « styliforme ». Les condyles évoquent le dessin « en dos d'âne » de Ledouble.

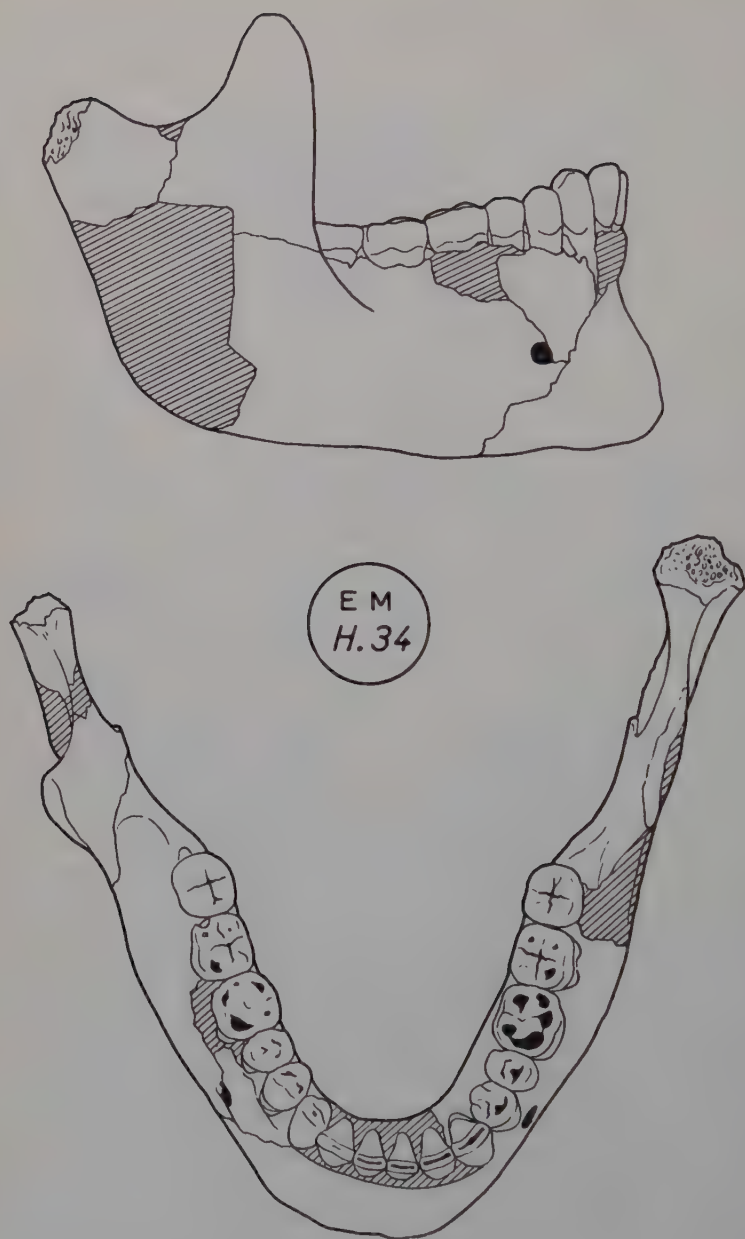


FIG. 10. — Vues latérale et supérieure de la mandibule 34. 4/5 G. N.



FIG. 11. — Vues latérale et supérieure de la mandibule 37. 4/5 G. N.

TABLEAU III

MESURES ET INDICES DES MANDIBULES (en mm.)

Numéros.....	9 ¹	10-11	17	34	37
Long. totale	96 + ?	114	116 ?	119 + ?	115
Long. corps	87	93	98	95	98
Larg. bicond.	—	—	—	—	119
Larg. bigon.	91	93 + ?	—	100 ?	111
Larg. br. mont. g.	—	38	36 (d) ⁽¹⁾	33 ?	35
Haut. br. mont. g.	—	63	58 (d)	—	63
Haut. symphyse	35	42	40	—	38
Haut. P2-M1	31	38 (d)	36	36	34 d)
Haut. M1-M2	30	34 (d)	32	34	32 (d)
Haut. M2-M3	29	31 (d)	28	30	29 (d)
Ep. en proj. P2-M1	13	18	18 ?	16	16
Ep. en proj. M1-M2	14	20	19 ?	17,5	20
Ep. réelle P2-M1	12 ?	14	14	14	14,5
Ep. réelle M1-M2	14	15	14,5	15	16
I. long. larg.	—	—	—	—	96,6
I. br. mont.	—	60,3	62,1	—	55,6
I. larg.	—	—	—	—	93,3
I. robustesse en M1-M2	46,7	58,8	59,4 ?	51,5	62,5
I. obliquité	96,3	76,3	77,0	86,6	84,7
Angle mentonnier	83° ?	77°	75°	72° ?	72°
Angle goniale	—	123 (g) ⁽²⁾	132	—	120

(1) d = mesure prise à droite.

(2) g = mesure prise à gauche.

Sur une mandibule (H. 10-11), l'usure particulière des deux incisives droites, dont l'angle commun du bord tranchant est plus élevé que l'autre, indique que l'incisive centrale supérieure droite avait été enlevée de bonne heure. C'est la seule pièce sur laquelle cette pratique a été observée.

II. — LES OS LONGS

Humérus. — Nous avons examiné 14 humérus dont un seul était entier (n° 16). Cet os, qui a appartenu à un homme, a une longueur modérée (318 mm.). Son indice de robustesse se rapproche des valeurs moyennes des races modernes (circonférence minimum = 66 mm.; ind. = 20,8). Il se range dans la catégorie platybrachique (d. max. au milieu = 24 mm.; d. min. = 18 mm.; ind. = 75,0). Ce dernier indice a pu être calculé sur treize autres spécimens en déterminant approximativement le milieu de l'os, à quelques millimètres au-dessus de l'extrémité inférieure de la tubérosité deltoïde. Sept

pièces sont platybrachiques, les six autres eurybrachiques ($N=14$; $W=65,9-82,5$; $M=74,9$). Les humérus ont, dans leur ensemble, un aspect élancé; quelques os sont un peu plus robustes, mais ce caractère n'est jamais très accusé. La circonférence minimum mesure, sur les 14 sujets, entre 53 et 66 mm.; la largeur de l'épiphyse inférieure, sur 6 os, entre 51,5 et 66 mm. Le relief correspondant aux insertions musculaires est en général modérément marqué, mais l'empreinte du V deltoïdien est nette. Ces pièces se caractérisent enfin par une grande fréquence de la perforation olécrânienne : sur 64 % (7 sur 11), on l'observe avec un développement variable. Enfin, une ptère sus-épicondylieenne se remarque, plus ou moins accusée, sur tous les spécimens.

TABLEAU IV

MESURES ET INDICES DES HUMÉRUS (en mm.)

Numéros	l. épiphyse inf.	d. max. au milieu	d. min au milieu	circ. min. diaph.	ind. diaphys.
4	51,5	21	14	54	66,7
5	—	21	17	58	81,0
6	—	22	17	61	77,3
7 d	—	22	14,5	55	65,9
7 g	—	20,5	14	53	68,3
9	59	20	16,5	56	82,5
10	55	20	14	54	70,0
10-11	64	22,5 ?	17,5 ?	61	77,8 ?
12	56	—	—	—	—
16	—	24	18	66	75,0
20	—	21,5	16	60	74,4
22	—	21	15,5	56	73,8
29	66	21	17	61	81,0
34	—	21	16	57	76,2
36-37	—	21,5	17	60	79,1

Cubitus. — Nous avons étudié sept cubitus, dont trois pour ainsi dire entiers. Ils ont un aspect élancé. Leur indice de

TABLEAU V

MESURES ET INDICES DES CUBITUS (en mm.)

Numéros.....	4 d	5	9 d	16 A g	31 d	34 g	34 d
Long. max.	—	—	263	—	261	271 ?	—
Long. physiol ...	—	—	232 ?	—	232	237 ?	—
Circ. min.	—	—	32	34	35	33	—
D. a.-p. sup.	21	21,5	—	27	26,5	23,5	24
D. tr. sup.	20	21	—	—	21	21,5	23
Ind. robust.	—	—	13,8	—	13,4	13,9	—
Ind. platol.	95,2	97,7	—	—	79,2	91,5	95,8

robustesse correspond à la valeur moyenne des Noirs ou des Mélanésiens. Quatre sont euroléniques, un platolénique (tableau V). Les courbures internes dessinent un S peu accentué. La courbure antérieure n'est que faiblement creusée. Le relief musculaire présente un développement modéré et la crête interosseuse ne s'accuse, lorsqu'elle le fait, que vers le milieu et sur une courte distance.

Radius. — Trois os entiers et trois diaphyses ont été étudiés. Ces os sont de dimensions moyennes (tableau VI). La courbure antérieure est généralement faible; la courbure interne se montre un peu plus nette sur deux spécimens. Les traces des insertions musculaires et la crête interosseuse présentent un développement faible ou moyen.

TABLEAU VI

MESURES ET INDICES DES RADIUS (en mm.)

Numéros	5 g	9 d	16 A d	22 d	31 g	34 d
Long. max.	—	230	246	—	246	—
Long. physiol.	—	215	231	—	230	—
Circ. min.	37	39	40,5	34	42 ?	38
D. tr. diaph.	—	16,5	17	13	16	17
D. sag. diaph.	—	12	11	11,5	12,5	11,5
Ind. robust.	—	18,1	17,5	—	18,3 ?	—
Ind. diaph.	—	72,7	64,7	88,5	78,1	67,6

Fémur. — Des mesures n'ont pu être prises que sur une paire d'os entiers (n° 16 A), ayant appartenu à un homme. Quatre fragments étaient suffisamment importants pour donner lieu à quelques observations.

Les fémurs, comme d'ailleurs tous les os du membre inférieur, ont un aspect plus robuste que les os du membre supérieur. De longueur moyenne (443 mm. à droite, 442 à gauche), les spécimens 16 A ont un indice de robustesse qui dépasse les valeurs moyennes données pour les races modernes (à droite : diamètre sagittal au milieu = 33 mm., diamètre transverse = 26 mm.; indice = 13,3; à gauche : diamètre sagittal = 32 mm., diamètre transverse = 27 mm., indice = 13,3). Ceci tient à ce que ces os ont un pilastre développé, ce que souligne leur indice pilastrique plutôt élevé ($i = 126,9$ à droite et $118,5$ à gauche). L'indice de pla-

tymérie, les diamètres antéro-postérieur et transverse sous-trochantériens étant pris selon la technique de Manouvrier, a été calculé sur six spécimens (tableau VII). Ses valeurs correspondent à des os peu ou moyennement aplatis à leur partie supérieure.

TABLEAU VII

MESURES ET INDICES DES FÉMURS (en mm.)

Numéros	6 d	9 d	16 A d	16 A g	34 d	34 g
D. tr. sous-troch.	28 ?	27	32	34	31	31
D. a.-p. sous-troch. ..	25 ?	22	26,5	26,5	25	25,5
Ind. platymérie	89,3	81,5	82,8	77,9	80,6	82,3
D. vert. tête	—	—	48 ?	48 ?	45	44 ?
D. transv. tête	—	—	47,5	47	44	44
Ind. tête	—	—	99,0 ?	97,9 ?	97,8	100,0 ?

La tête fémorale a un contour sensiblement circulaire. Ses diamètres ont une valeur moyenne. L'épiphyse inférieure, sur le sujet masculin 16 A, se montre relativement large (à droite : 85 mm.; à gauche : 82 mm.). L'indice fémoro-biépicondylien, rapport entre la longueur de l'os prise à partir du grand trochanter et cette dimension, se rapproche des valeurs les plus faibles observées chez les Hommes modernes (1) (longueur au grand trochanter : à droite et à gauche = 416 mm.; indice fémoro-biépicondylien : à droite = 48,9, à gauche = 50,7). La longueur du condyle externe et le rapport entre la longueur au grand trochanter et cette dimension appellent les mêmes remarques (longueur condyle externe : à droite = 63 mm., à gauche = 62 mm.; indice fémoro-condyle externe : à droite = 66,0, à gauche = 67,1).

Nous noterons enfin la présence très fréquente d'un troisième trochanter et d'une fosse hypotrochantérienne.

Tibia. — Nous avons examiné deux os entiers (16 A) et quatre fragments. L'indice de robustesse des premiers a une valeur moyenne (longueur max. à droite = 365 mm., à gauche = 364 mm. ?; circonférence minimum, à droite = 79 mm., à gauche = 78^{mm},5; indice de robustesse : à droite et à gauche = 21,6). Ces os sont modérément aplatis à la base du trou nourricier (tableau VIII).

(1) VALLOIS (H. V.). L'épiphyse inférieure du fémur chez les Primates. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1919, pp. 1-54.

TABLEAU VIII

MESURES ET INDICES DES TIBIAS (en mm.)

Numéros.....	6 d	16 A d	16 A g
D. ant.-post. trou nourr.	38	39	39
D. transv. trou nourr.	25	27	27
Indice cnémique	65,8	69,2	69,2

Péroné. — Les trois os suffisamment complets que nous avons étudiés présentaient des cannelures modérées ou fortes. Le tableau IX en donne les principales mesures.

Les diamètres du spécimen 5 n'ont été pris qu'approximativement au milieu de l'os, celui-ci ne comportant pas ses épiphyses.

TABLEAU IX

MESURES ET INDICES DES PÉRONÉS (en mm.)

Numéros.....	5 d	16 A d	16 A g
Longueur maximum	—	350	352 ?
D. max. au milieu	19 ?	17	16,5
D. min. au milieu	12,5	12	11
Circonférence min.	—	34,5	34
Ind. de robustesse	—	98,6	96,6 ?
Ind. diaphysaire	65,8 ?	70,6	66,7

Proportions des membres. — Ce caractère n'a été relevé que sur les os du squelette 16 A, seuls à peu près complets. L'indice radio-huméral correspond à la catégorie mésaticercique ($i = 77,4$); il s'intègre dans l'intervalle de variation des valeurs de l'ensemble des races modernes, mais se rapproche davantage de la moyenne des Noirs ou des Egyptiens pré-dynastiques. Un nombre plus important de mesures serait nécessaire pour définir la tendance exacte de la série. Les autres indices montrent moins de variabilité d'une race à l'autre. Les chiffres obtenus pour le spécimen 16 A correspondent tout à fait aux valeurs des Hommes modernes (indice tibio-fémoral = 82,4; indice huméro-fémoral = 71,8; indice intermembral = 69,8).

Reconstitution de la stature. — Quelques os longs entiers, correspondant à deux sujets masculins et un sujet féminin, permettent d'avoir une approximation de la stature de ceux-ci.

Nous avons utilisé les tables de M. Trotter et G. C. Gleser (1952) établies à partir d'os d'Américains noirs et blancs (tableaux X et XI) (1).

TABLEAU X

RECONSTITUTION DE LA STATURE DU SQUELETTE MASCULIN 16 A

	Longueur (mm)	Stature Blancs (cm)	Stature Noirs (cm)
Humérus	318	168	166
Radius	246	172	166
Fémur	443	167	164
Tibia	365	171	166
Péroné	350	166	165
Fémur + tibia	808	168	164
Stature moyenne		169	165

TABLEAU XI

RECONSTITUTION DE LA STATURE DES SQUELETTES 9 ET 31

	Femme n° 9			Homme n° 31		
	Longueur (mm)	Stature Blancs (cm)	Stature Noirs (cm)	Longueur (mm)	Stature Blancs (cm)	Stature Noirs (cm)
Radius	230	164	158	246	172	166
Cubitus	263	170	162	261	171	164
Stature moyenne..		167	160		171,5	165

La stature de ces individus diffère suivant le tableau adopté. Elle est toujours plus élevée avec celui des Blancs américains qu'avec celui des Noirs américains. Avec le premier, les hommes se classent dans les statures élevées ou surmoyennes (mais près de cette dernière), alors qu'avec le deuxième ils se trouvent à la limite inférieure de la catégorie « surmoyenne ». La femme n° 9 a une stature élevée dans les deux cas, mais ce caractère est plus marqué avec le tableau des Blancs.

Les tableaux IX et X nous indiquent aussi que les différences entre les statures estimées à partir de chaque os sont moindres lorsque l'on adopte le tableau des Noirs que lorsque l'on utilise celui des Blancs. Ainsi pour l'homme 16 A, les statures varient de 6 mm. avec le dernier alors qu'avec le premier l'écart n'est que de 2 mm. Si nous tenons compte de la valeur des indices huméro-radiaux, nous pouvons

(1) TROTTER (M.) et GLESER (G. C.). Estimation of stature from long bones of American Whites and Negroes. *American Journal of physical Anthropology*, t. 10, n° 4, 1952, pp. 463-514.

supposer qu'en utilisant le tableau établi à partir d'os de Noirs, nous obtenons une meilleure approximation de la stature de ces Palestiniens anciens. Ils devaient donc être de stature surmoyenne. Mais là encore, un plus grand nombre de pièces serait nécessaire pour l'affirmer.

III. — COMPARAISONS

Peu de crânes natoufiens ont jusqu'à présent été étudiés. Les squelettes mis au jour par D. Garrod à Shukbah et à Athlit (Mugharet el-Wad), dans le mont Carmel, n'ont donné lieu qu'à une description très succincte de A. Keith (A. Keith, 1931, 1934; H. Vallois, 1936; M. et St. J. Péquart, M. Boule, H. Vallois, 1937). Il les représente comme étant dolichocéphales mais avec des éléments mésocéphales parmi eux (l'indice céphalique varie entre 72 et 78). Beaucoup ont un crâne volumineux. La voûte crânienne est élevée sur le crâne le mieux conservé. La face est dépeinte tantôt comme courte et large (1934), tantôt comme courte mais non large (1931). Sur le crâne type, l'indice facial supérieur est leptoprosope, indiquant une face plutôt étroite comparée à sa hauteur. La largeur interorbitaire est grande, en liaison avec des os nasaux bien développés et à voûte basse. Les arcades sourcilières seraient peut-être moins fortes et les orbites plus hautes qu'à Mallaha. Le nez est élevé, mais aussi large. Ces crânes présentent un certain prognathisme alvéolaire. Les maxillaires ont un développement moyen; le menton saille modérément.

Les photographies du crâne type (A. Keith, 1931, pp. 221 et 222) montrent un front plutôt fuyant. La ligne courbe supérieure semble en relief et l'inion forme une protubérance pas très forte mais nette. La mastoïde gauche est cassée.

Quelques os longs ont été brièvement étudiés par A. Keith. L'auteur a été frappé par le « fort développement des os de la cuisse et de la jambe par rapport à ceux du bras, de l'avant-bras et des épaules ». Il note une ligne âpre proéminente sur les fémurs, des tibias platycnémiques et la présence d'une perforation olécrânienne sur plus de la moitié

des humérus. Cette description est évidemment assez sommaire, cependant les quelques caractères qui y sont signalés correspondent à ceux que nous venons de donner pour les os longs de Mallaha.

Selon A. Keith, les hommes avaient une stature basse. La majorité mesurait 160 cm. environ, peu atteignait 165 cm.; chez les femmes, la moyenne était de 152 cm. Les Hommes de Mallaha avaient, par conséquent, peut-être une stature un peu plus élevée. Mais un plus grand nombre de pièces serait nécessaire pour l'affirmer.

Il semble donc, mais on ne peut l'affirmer, que les Hommes de Shukbah et d'Athlit se rapprocheraient des Hommes de Mallaha. Les quelques différences relevées dans le massif facial tiendraient peut-être au faible nombre de pièces observées, et rentreraient dans la marge de variation d'une série plus importante de spécimens provenant de ces gisements.

Plus détaillée est l'étude faite par H. Vallois (H. Vallois, 1936 et M. et St. J. Péquart, M. Boule et H. Vallois, 1937) des restes humains trouvés par R. Neuville à Erq el-Ahmar (désert de Judée). Le crâne, qui est entier, ressemble tout à fait à ceux de Mallaha : même aspect robuste, même dolichocranie avec une hauteur du crâne modérée, même dessin de la coupe sagittale, même développement du relief de la glabella par rapport aux arcades sourcilières, même largeur du front, mêmes indices pour la face et ses différentes parties.

Les Hommes des gisements d'Erq el-Ahmar, de Mallaha et probablement de Shukbah et d'Athlit, appartenaient au même type racial. Ceci confirme l'homogénéité de la population natoufienne (si l'on exclut les Hommes de la phase terminale de cette époque) déjà avancée par H. Vallois (1936).

Les restes humains néolithiques découverts au Proche-Orient, en dehors de ceux mis au jour par K. M. Kenyon à Jéricho et étudiés par G. Kurth (1957, 1959), sont très rares. Un peu plus nombreux sont les squelettes provenant du Chalcolithique ou du Bronze ancien. Deux types méditerranéens principaux ont été distingués parmi tous ces spécimens. L'un a un aspect affiné et a reçu le nom de Proto-méditerranéen; l'autre a un aspect plus grossier et est appelé le plus souvent Eurafricain. Si l'on veut rechercher la descendance

des Natoufiens à ces époques, c'est nettement vers ces derniers qu'il convient de se tourner.

Certains détails manquent dans les descriptions pour préciser quelques points; mais on retrouve chez eux le grand allongement des boîtes crâniennes et la présence de méso-crânes dans certaines séries, la voûte élevée ou moyennement élevée, carénée, le relief nuchal, la ligne temporale supérieure plus accusée que sur les Proto-méditerranéens, les arcades sourcilières fortes, la mastoïde volumineuse, la face large, de longueur variable, la grande distance interorbitaire, les orbites basses, le nez large mais saillant, la mandibule plus épaisse, dont les branches horizontales sont plus hautes, et le menton plus saillant que sur les pièces correspondantes de Proto-méditerranéens.

Ces derniers descendraient d'Hommes venus au Natoufien terminal supplanter, en partie, les Natoufiens déjà installés en Palestine.

BIBLIOGRAPHIE

- FEREMBACH (D.). Le peuplement du Proche-Orient au Chalcolithique et au Bronze ancien. *Israël Exploration Journal*, t. 9, n° 4, pp. 221-228, 1959.
- ID. Note préliminaire sur les squelettes humains de Fallah et de Mal-laha (Natoufien d'Israël). A paraître dans les *Actes du VI^e Congrès international des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques*.
- KEITH (A.). *New discoveries relating to the antiquity of Man*, London, 512 p., 1931.
- ID. The late Palaeolithic inhabitants of Palestine. *Proceedings of the first international Congress of prehistoric and protohistoric Sciences*, London, pp. 46-47, 1934.
- KURTH (G.). Die früneolithischen Menschenreste der Jerichograbung, 1955-1956. *Bericht über die 5^e Tagung der Deutschen Gesellschaft für Anthropologie*, Supplement *Homo*, pp. 112-117, 1957.
- ID. Anthropologische Beobachtungen von der Jerichograbung, 1955-1958. *Bericht über die 6^e Tagung der Deutschen Gesellschaft für Anthropologie*, pp. 115-130, 1959.
- PEQUART (St. J. et M.), BOULE (M.) et VALLOIS (H. V.). Tévéc. Station-nécropole mésolithique du Morbihan. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, Masson et C^{ie}, édit., Paris, mémoire 18, 227 p., 1937.
- PERROT (J.). Le Mésolithique de Palestine et les récentes découvertes à Eynan (Aïn Mallaha). *Antiquity and Survival*, t. 2, n° 3-4, pp. 91-110, 1957.
- VALLOIS (H. V.). Les ossements natoufiens d'Erq el-Ahmar (Palestine). *L'Anthropologie*, t. 46, pp. 529-539, 1936.

VARIÉTÉ

RÉVISION DES BOUTONS PERFORÉS EN V DE L'ÉNÉOLITHIQUE PORTUGAIS

L'Énéolithique est une période particulièrement brillante de la Protohistoire de la Péninsule Ibérique, durant laquelle de nombreux foyers de culture se développèrent et diffusèrent au loin leur influence. L'un de ces centres parmi les plus vivants et les plus originaux se situe sur les bords du littoral atlantique du Portugal. Ses caractères distinctifs sont encore bien mal connus et nous ne possédons sur lui que quelques études de détail.

La variété et la complexité des échanges, qui est un des caractères marquants de cette période, explique que nous pouvons rencontrer çà et là des objets nouveaux, souvent d'origine exotique. Parmi eux, il faut citer les boutons à perforation en V. Une étude de leur répartition en France a déjà été faite (1). Il a paru utile de faire le point de nos connaissances en ce qui concerne le Portugal (2).

Les boutons portugais sont tous en os, à l'exception de quatre pièces en ivoire : une à Vila Nova de S. Pedro et trois à Palmela I. Aucun n'est décoré, tout au plus l'un d'eux trouvé à S. Pedro do Estoril II porte-t-il sur une face quelques incisions (fig. 1, n° 5).

Au point de vue typologique, on peut les classer en cinq groupes principaux :

1. *Boutons ronds*. — Ils sont plats ou légèrement bombés. Certains sont taillés dans des otolithes de Poissons (Téléostéens), par exemple à S. Pedro do Estoril II. Ce sont des pièces de petites dimensions : 0^m,012 à S. Pedro do Estoril II et 0^m,015 à Palmela I (fig. 1, n° 10).

(1) ARNAL (J.). Les boutons perforés en V. *Bull. de la Soc. Préhist. fr.*, t. LI, 1954, pp. 255-267.

(2) Nous tenons à remercier M^{me} V. LEISNER et le COLONEL A. DO PAÇO pour les renseignements inédits qu'ils ont bien voulu nous fournir.

Une variante intéressante de ces boutons présente deux appendices terminaux disposés selon un axe médian. Jusqu'ici, on ne trouve ce type que dans les grottes artificielles (Palmela I et S. Pedro do Estoril II). Ils sont un peu plus grands que les précédents : 0^m,027 (fig. 1, n° 2).

2. *Boutons coniques*. — Ils sont très proches par leur forme et leurs dimensions des boutons ronds, mais leur section est conique. Certains sont aussi taillés dans des otolithes de Téléostéens (Palmela I). Leur diamètre oscille entre 0^m,016 (Palmela I) et 0^m,025 (Monte da Varzea) (fig. 1, n° 12).

3. *Boutons en forme de tortue*. — Ce sont des pièces de forme ovale dont les extrémités se terminent soit en pointe, soit par des appendices plus ou moins développés. Certains atteignent 0^m,040 de longueur à S. Pedro do Estoril II (fig. 1, n°s 3 et 6).

Une variante de ce type se rencontre à Vila Nova de S. Pedro sous forme de boutons elliptiques caractérisés par un allongement très marqué au détriment de la largeur. Leur longueur moyenne est de 0^m,03 (fig. 1, n°s 7 et 9).

4. *Boutons de type anthropomorphe*. — Par leur forme, ces boutons présentent bien des analogies avec les « idoles almériennes » (fig. 1, n°s 1 et 5). Certains d'entre eux ont un aspect encore plus stylisé avec des appendices terminaux larges, mal dégagés du corps de la pièce (fig. 1, n°s 4 et 11).

Ils sont toujours taillés dans des plaquettes osseuses très minces. Parfois, la perforation en V a crevé le dos de la pièce (Palmela III), parfois, l'anneau de suspension s'est rompu et l'on a refait une seconde perforation selon un axe perpendiculaire à celui de la première. On a ainsi des boutons à triple ou quadruple perforation (Palmela IV).

Certaines de ces pièces peuvent atteindre d'assez grandes dimensions : ainsi 0^m,047 × 0^m,031 à Palmela III.

5. *Boutons pyramidaux*. — Nous n'en connaissons qu'un seul exemplaire trouvé à Vila Nova de S. Pedro. Massif, à base trapézoïdale, à arêtes adoucies par biseautage, taillé dans un morceau d'ivoire, il paraît être un objet d'origine étrangère et amené sur place par importation : 0^m,025 × 0^m,020 × 0^m,010 (fig. 1, n° 8).

Aucun bouton à anneau de suspension latéral n'a encore été trouvé.

Les gisements qui ont fourni des boutons à perforation en V sont encore peu nombreux et se trouvent tous à proximité de la côte atlantique, avec une concentration toute particulière à l'embouchure du Tage et du Sado. Ce sont, en allant du Nord au Sud (fig. 2) :

1. CABEÇO DOS MOINHOS (Figueira da Foz). *Monument mégalithique*. — Un bouton de type anthropomorphe stylisé (1).

(1) SANTOS ROCHA (A.). *Antiguidades prehistoricas do Conselho da Figueira. Coimbra, 1888, pp. 14-16.*

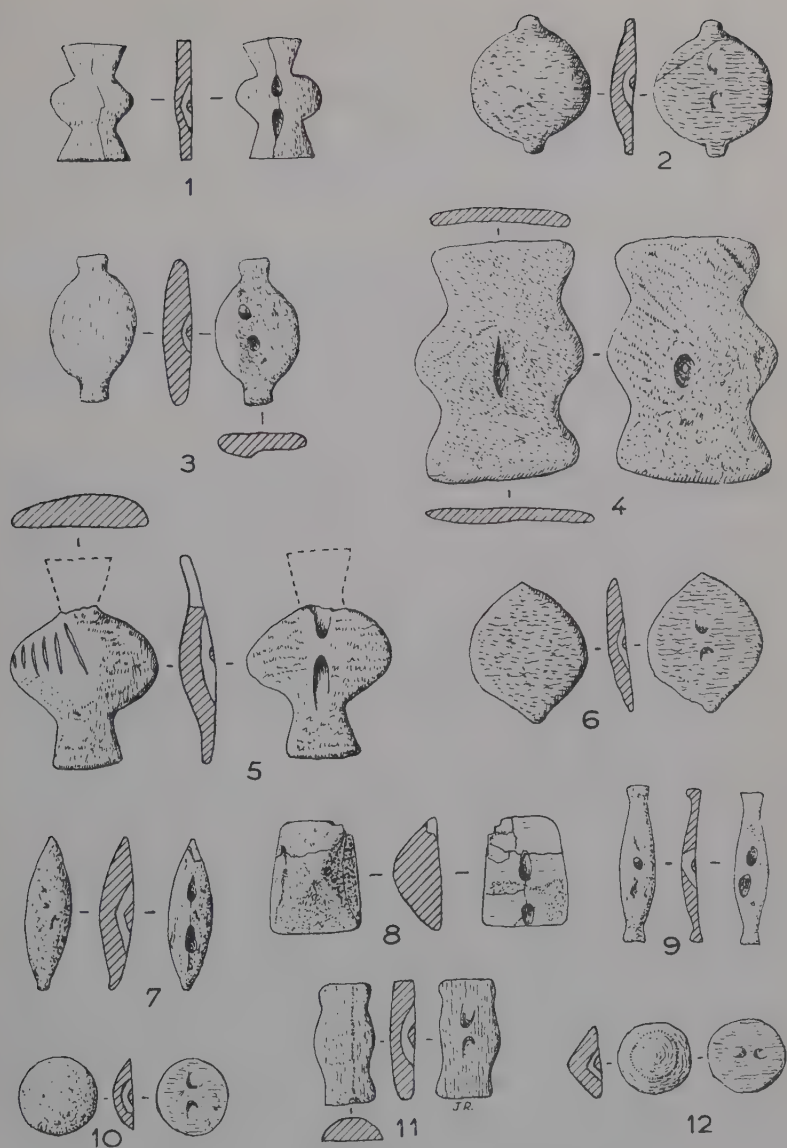


FIG. 1. — Types de boutons perforés en V de l'Enéolithique portugais. 2/3 de la gr. nat. — 1 et 5, type anthropomorphe; 2, bouton rond avec appendices terminaux; 3, bouton en forme de tortue avec appendices terminaux; 4 et 11, boutons de type anthropomorphe stylisé; 6, bouton en forme de tortue avec extrémités appointies; 7 et 9, boutons elliptiques; 8, bouton pyramidal; 10, bouton rond; 12, bouton conique. — Les n^{os} 1, 2, 4, 6, 10 à 12, viennent de Palmela; le n^o 5 de S. Pedro de Estoril; le n^o 3 de Conchadas; les n^{os} 7 et 9 de Vila Nova de S. Pedro.

2. CASA DA MOURA (Cesareda). *Grotte funéraire naturelle*. — Culture mixte (influences dolméniques et almériennes). Deux boutons de type anthropomorphe (1).

3. VILA NOVA DE S. PEDRO (Azambuja). « *Castro* ». On a remarqué deux occupations successives du site :

- a) à la base, culture pré-campaniforme;
- b) au-dessus, terres bouleversées par les labours contenant de l'outillage attribué à la culture du vase campaniforme. Les boutons proviennent tous de ce niveau.

Les fouilles de ce gisement très important sont encore en cours et les objets déjà récoltés ne sont pas complètement inventoriés. Nous avons eu entre les mains : un bouton rond, un bouton en forme de tortue avec appendices terminaux et un bouton prismatique (2).

4. CABEÇO DA ARRUDA (Torres Vedras). « *Tholos* ». — Culture du vase campaniforme. Un bouton en forme de tortue avec appendices terminaux (3).

5. PEDRA DE OURO (Alenquer). « *Castro* ». — Il semble que les différentes occupations du site soient analogues à celles de Vila Nova de S. Pedro. Quatre boutons en forme de tortue (4).

6. OLELAS (Sintra). « *Castro* ». — Trois boutons de type anthropomorphe (5).

7. S. MARTINHO DE SINTRA (Sintra). « *Tholos* ». — Culture du vase campaniforme. Un bouton de type anthropomorphe (6).

8. CONCHADAS (Adebeja). « *Tholos* ». — Culture d'influences almériennes et campaniformes. Un bouton conique, trois boutons en forme de tortue avec appendices terminaux et, au moins, quatre boutons de type anthropomorphe (7).

9. BELA VISTA (Colares). *Monument mixte* (groupement naturel de blocs réaménagé par l'Homme). — Culture du vase campaniforme. Un bouton en forme de tortue (8).

(1) DELGADO (J. F. N.). Da existência do homem no nosso solo em tempos mui remotos provada pela existência das cavernas. Primeiro opúsculo : notícia acerca das grutas de Cesareda. *Lisboa*, 1867.

(2) JALHAY (E.) et PAÇO (A. DO). El castro de Vila Nova de S. Pedro. *Actas y Memórias de la Sociedad Española de Antropología, Etnografía y Prehistoria*, t. XX, 1945, pp. 5-93 du separata.

(3) TRINDADE (L.) et VEIGA FERREIRA (O. DA). A necrópole do Cabeço da Arruda (Torres Vedras). *Anais da Faculdade de Ciências do Porto*, t. XXXVIII, 1956, pp. 193-212.

(4) Station inédite. Renseignements dus à l'obligeance du Colonel A. DO PACO.

(5) CUNHA SERRÃO (E. DA) et PRESCOTT VINCENTE (E.). O castro eneolítico de Olelas. Primeiras excavações. *Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal*, t. XXXIX, 1958, pp. 87-125.

(6) APOLINARIO (M.). Necrópole neolítica do vale de São Martinho. *O Arqueólogo Português*, vol. II, 1896, pp. 210-221.

(7) LEISNER (V.) et VEIGA FERREIRA (O. DA). Necropoles de Trigaches e Abadeja. *1^o Congresso Nacional de Arqueologia Portuguesa*, Lisboa, 1958 (sous presse).

(8) CADAVAL (MARQUESA DE), FORTUNA (V.), ROCHE (J.), VEIGA FERREIRA (O. DA) et CAMARATE FRANÇA (J.). O monumento préhistórico da Bela Vista (Colares). *Comunicações dos Serviços Geológicos de Portugal*, t. XLIII, 1960 (sous presse).

FIG. 2.

Carte des gisements
énéolithiques de
boutons perforés en
V. — 1, Cabeço dos
Moinhos; 2, Casa da
Moura; 3, Vila Nova
de S. Pedro; 4, Ca-
beço da Arruda;
5, Pedra de Ouro;
6, Olelas; 7, S. Mar-
tinho de Sintra;
8, Conchadas; 9, Bela
Vista; 10, Agualva;
11, Tojal de Vila
Chã; 12, Monte
Abrão; 13, S. Pedro
do Estoril; 14, Pal-
mela; 15, Monte da
Varzea.



10. AGUALVA (Cacem). « *Tholos* ». — Culture du vase campaniforme. Un bouton en forme de tortue (1).

11. TOJAL DE VILA CHÃ (Carenque). *Grottes artificielles*. — Il semble que les grottes artificielles de la région de Lisbonne aient connu au moins deux occupations successives :

a) D'abord, une culture de type dolménique avec influences almériennes.

b) Ensuite, culture du vase campaniforme.

Pour aucun de ces gisements, nous ne savons dans quel niveau les boutons ont été trouvés. De plus, à Tojal de Vila Chã, nous ne connaissons ni le nombre, ni la typologie des boutons recueillis (2).

12. MONTE ABRÃO (Belas). *Monument mégalithique*. — Culture d'influence almérienne. Un bouton de type conique (3).

13. S. PEDRO DO ESTORIL II (Estoril). *Grotte artificielle*. — Cinq boutons ronds, deux boutons ronds avec appendices terminaux, deux boutons en forme de tortue à extrémités appointies, deux boutons en forme de tortue avec appendices terminaux, neuf boutons de forme anthropomorphe (4).

14. PALMELA I, III, IV (Quinta do Anjo. Palmela). *Grottes artificielles*. — Six boutons ronds, un bouton rond avec appendices terminaux, trois boutons coniques, un bouton en forme de tortue à extrémités appointies, huit boutons de forme anthropomorphe stylisée (5).

15. MONTE DA VARZEA (Aljezur). « *Tholos* ». — Culture almérienne. Un bouton conique (6).

(1) VEIGA FERREIRA (O. DA). O monumento pre-histórico de Aagualva (Cacem). *Zephyrus*, t. IV, 1953, pp. 145-166.

(2) HELENO (M.). Grutas artificiais do Tojal de Vila Chã (Carenque). *Congresso Luso-Espanhol*, 1932, p. 12 du separata.

(3) RIBIERO (C.). Estudos pre-históricos em Portugal. Notícia de algumas estações e monumentos pre-históricos. *Memória apresentada à Academia Real das Ciências de Lisboa*, Lisboa, 1878, pp. 9-61.

ABERG (N.). La civilisation énéolithique dans la Péninsule Ibérique. *Upsala. Leipzig. Paris*, 1921, p. 95.

(4) VEIGA FERREIRA (O. DA). Acerca da cultura do vaso campaniforme em Portugal. *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, t. XV, 1954, pp. 5-16.

LEISNER (V.), PAÇO (A. DO) et RIBEIRO (L.). Grutas artificiais de S. Pedro do Estoril. *Memórias dos Serviços Geológicos de Portugal* (sous presse).

(5) BELCHIOR DA CRUZ (P.). As grutas de Palmela. *Boletim de la Sociedade Arqueológica Santos Rocha*, n° 1, 1904, pp. 87-98.

LEISNER (V.), HELENO (M.), ZBYSZEWSKI (G.) et VEIGA FERREIRA (O. DA). Les grottes de Palmela. *Mémoires du Service géologique du Portugal* (sous presse).

(6) VIANA (A.), FORMOSINHO (J.) et VEIGA FERREIRA (O. DA). Algumas notas sobre o Bronze mediterrânico do Museu Regional de Lagos. *Zephyrus*, t. IV, 1953, pp. 97-118.

LEISNER (G. und V.). Die Megalithgraber der Iberischen Halbinsel der Westen. *Deutsches Archäologisches Institut. Madrid. Berlin*. 1959, pl. 47.

Il nous faut d'abord constater que, dans l'état actuel de nos connaissances, la présence de boutons est liée à un contexte archéologique où l'on trouve des objets de provenance exotique : idoles de type chypriote, perles de callaïs, pièces en ivoire et, à Vila Nova de S. Pedro, introduction de semences étrangères telles que *Triticum sphærococcum* Perc. var. *globiforme* (Busch), *Hordeum distichon* L., *Hordeum vulgare* L. et *Vicia faba* L. var. *celtica nana* Heer (1).

Autant que nous puissions en juger d'après les comptes rendus de fouilles, on peut penser qu'il y a corrélation entre la présence de boutons perforés en V (en particulier, ceux de type anthropomorphe) et l'apparition et la diffusion de la culture du vase campaniforme sur le littoral atlantique portugais.

Enfin, au point de vue typologique, l'originalité des boutons portugais est frappante : ceux de type anthropomorphe (les plus fréquents) et les formes elliptiques de Vila Nova de S. Pedro n'existent pas ailleurs dans la Péninsule Ibérique. Originalité qui se trouve, par exemple, dans la céramique de Palmela avec ses tasses à bord épais et décorés sur la tranche. Ces constatations laissent supposer qu'il y a eu sur la côte atlantique du Portugal, en particulier à l'embouchure du Tage et du Sado, un foyer original de la culture du vase campaniforme, dont les sources restent encore à élucider et qui peuvent être différentes de celles du Sud de la Péninsule Ibérique.

ABBÉ JEAN ROCHE
et O. DA VEIGA FERREIRA.

(1) PAÇO (A. DO). Sementes pre-históricas do castro de Vila Nova de S. Pedro. *Anais da Academia Portuguesa da História*, II^e série, vol. 5, 1954, pp. 281-359, 16 fig., et renseignements fournis par M. PINTO SILVA de la Estação Agronómica Nacional.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

I. — PRÉHISTOIRE

SONNEVILLE-BORDES (D. DE). **Le Paléolithique supérieur en Périgord**. Deux tomes in-4° de 558 p., 295 fig., 10 cartes et 64 tableaux typologiques. Bordeaux, Imprimerie Delmas, 1960.

D'une ampleur en rapport avec celle du sujet dont elle traite, à la fois dans l'espace — au lieu le plus riche du Monde en Paléolithique supérieur —, et dans le temps — une majeure partie de la dernière glaciation —, la thèse de Denise de Sonnevill-Bordes n'a pu paraître intégralement que grâce aux importantes subventions dont l'ont honorée la Faculté des Sciences de Paris et le Centre national de la Recherche scientifique.

Appuyée sur les travaux originaux de l'auteur et une bibliographie de 378 numéros, c'est un véritable traité du Paléolithique supérieur, une seconde étape de notre connaissance de cette belle époque où se développe, en Europe occidentale — malgré ou peut-être à cause de conditions matérielles particulièrement adverses —, la première des civilisations qu'on peut dire modernes, en ce que ses auteurs semblent avoir eu la tête faite comme la nôtre. « Seconde étape », parce qu'elle marquera dans nos études, au même titre, bien que sous une forme très différente, qu'il y a cinquante ans, les fameuses *Subdivisions du Paléolithique supérieur* (t. 23, p. 594). Cette synthèse, en effet, est aussi vaste qu'était concise celle de l'abbé Breuil, bien que toujours fondée sur une typologie descriptive exacte dont la signification — les ressemblances et les différences —, est rendue immédiatement compréhensible, de façon parlante, sous la forme de ces graphiques cumulatifs, expression figurée des inventaires, qui permet leur lecture globale et leur comparaison instantanée, dont nous devons à l'auteur la formule dans le domaine qu'il a choisi, le Paléolithique supérieur. La méthode n'a qu'un défaut, a-t-on dit, c'est d'être laborieuse. Pour la pratiquer, il faut être à la fois

bon typologiste et laborieux. Il y a trop de préhistoriens qui ne sont ni l'un ni l'autre.

Inutile de dissimuler que l'auteur est la compagne et l'émule de François Bordes, tous deux nos collaborateurs. Comme la thèse de celui-ci (t. 59, p. 508) pour le Paléolithique inférieur et moyen, celle-ci est aussi, en Sorbonne, pour le Paléolithique supérieur, la première manifestation écrite des grands progrès, dans les méthodes de travail sur le terrain, que nous devons à deux fondations récentes, le Centre national de la Recherche scientifique et, à l'Institut de Paléontologie humaine, le Laboratoire de Palethnologie de l'Ecole des Hautes Etudes. La Préhistoire paléolithique, en Occident, est la fille de la Géologie. C'est avec les yeux du géologue que les Préhistoriens ont, jusqu'à hier, regardé les gisements. La notion de strates, de couches géologiques, de leurs caractères lithologiques et paléontologiques, les guidait, et il est indéniable qu'elle a fait faire, pendant un siècle, de remarquables progrès à nos études (1). Mais ce n'est qu'aujourd'hui, depuis la seconde guerre mondiale, que s'est imposée l'évidence, à vrai dire d'abord revendiquée à l'Etranger, de la nécessité d'observer la vie même des populations préhistoriques sur les anciens sols qu'elles ont successivement foulés et dont le nombre, au sein d'une même formation géologique, est souvent multiple. Nécessité à laquelle a parfaitement convenu la stratigraphie fine qui permet de mettre en place sur nos relevés, selon leurs coordonnées cartésiennes, tous les objets découverts (t. 58, p. 276, note 1). Il s'agissait en somme, pour employer une métaphore qui a beaucoup servi, de lire « nos plus vieilles archives » attentivement, ligne par ligne et non plus seulement feuillet par feuillet, ou même par chapitres entiers, considérés globalement, par-

(1) Je l'ai dit ailleurs et répété ici même (t. 55, p. 370, et t. 62, pp. 581-582), reprenant à mon compte ce que j'ai appelé « le paradoxe de Sir Mortimer Wheeler » : « La méthode de Mohenjo-daro, ce n'est pas celle, bien sûr, qui a été appliquée dans l'étroit espace de nos gisements paléolithiques. Les « grands ancêtres » et la foule bigarrée de leurs descendants ont tous été plus ou moins à l'école des géologues, directement ou par personne interposée : ils n'ignoraient pas ce qu'est la stratigraphie. Pourtant le résultat auquel ils sont arrivés n'est pas d'ordre différent qu'à Silchester ou Mohenjo-daro. Tout en cherchant la « belle pièce », l'œuvre d'art, ou même le squelette humain, qui font d'un seul coup la réputation d'un fouilleur, ils ont, consciemment ou non, brossé à grands traits le tableau grandiose d'un monde nouveau dont nous n'avions aucune idée il y a cent ans. Nous en sommes encore éblouis. Mais sur cette toile de fond, dans la quatrième dimension, il nous faut maintenant situer plus exactement les grands événements de l'Humanité. Et ces événements, parce que demain il sera trop tard, nous voulons en avoir une connaissance totale. Nous entrons dans l'ère de la cuillère à café ».

courus au hasard. Les travaux de F. Bordes et de D. de Sonnevill-Bordes ont beaucoup contribué à l'imposer chez nous.

J'aurais mauvaise grâce à résumer ici la thèse de D. de Sonnevill-Bordes, puisqu'aussi bien, alors qu'il n'était pas encore certain qu'elle serait rapidement publiée dans son texte intégral, elle a bien voulu la résumer généreusement elle-même, mieux que je ne saurais le faire ici, pour les lecteurs de *L'Anthropologie* (t. 62, pp. 413-451, et t. 63, pp. 1-36, 37 fig.). Le livre est, naturellement, bien plus largement illustré, formant ainsi un magnifique album où le Périgordien et l'Aurignacien, le Solutréen et le Magdalénien, même l'Azilien, sont exhaustivement figurés. L'auteur nous avertit que — le temps pressant — un grand nombre de dessins sont de la main de F. Bordes. Les siens ne sont pas moins bons, exécutés selon les meilleures traditions. La dimension in-quarto de l'ouvrage, et sa conception même, ont permis de ne pas y satisfaire à ce qui est indispensable dans un périodique de format plus petit, in-octavo par exemple : répéter au bas des figures la description typologique des pièces dessinées parce que, dans le texte, elles ne pourraient trouver place sur le même feuillet, ou vis-à-vis. C'est un Musée bien composé que *Le Paléolithique supérieur en Périgord* : les étiquettes ne sont point au revers des tableaux.

Disons un mot d'un problème encore incomplètement résolu : celui de ce que l'on considérait autrefois comme un faciès divergent de l'Aurignacien et dont D. Peyrony — auquel D. de Sonnevill-Bordes rend un juste hommage — fit le Périgordien (cf. t. 59, pp. 164-165) : leur autonomie est évidente. Pourtant la place exacte du Périgordien « moyen » ne peut encore être établie que par des recoupements, et l'on peut lire ici même (t. 62, p. 442) : « Reste que la liaison du Périgordien supérieur avec le Périgordien ancien est insuffisamment établie ».

La dernière subdivision de l'œuvre de D. de Sonnevill-Bordes est intitulée : L'effritement du Monde paléolithique. En voici la dernière phrase : « Que la persévérance grâce à laquelle les Paléolithiques ont imposé la prééminence de l'espèce à un monde tout différent du nôtre par deux inventions capitales, l'outil et le feu, force l'admiration ; que l'on ne puisse refuser une reconnaissance apitoyée aux Mésolithiques misérables, luttant en ordre dispersé pour maintenir une survie précaire, les Hommes du Paléolithique supérieur restent pourtant les premiers à nous laisser le message d'une humanité parvenue sur notre sol au dépassement spirituel qui conduit à la création artistique ».

R. VAUFREY.

GROMOVA (V.). *Histoire des Chevaux (genre Equus) de l'ancien Monde (1949). Première partie : Revue et description des formes. Travaux de l'Institut de Paléontologie, Académie des Sciences d'U. R. S. S., t. 17, n° 1, 373 p., 53 fig., 8 pl., nombreuses références bibliographiques. Traduction française (polycopiée) de Pietresson de Saint-Aubin. Annales du Centre d'Etudes et de Documentation paléontologiques, 204 p. et 20 tableaux.*

Cette grosse étude russe du genre *Equus* a été écrite, nous dit son auteur, dans le but de fournir au géologue « un moyen nouveau de connaître l'âge des dépôts », ce genre comprenant diverses espèces, maintenant bien connues, qui peuvent être considérées comme « fossiles caractéristiques ». La première partie décrit toutes les formes d'Equidés connues, se fondant sur de nombreuses mesures des os des extrémités : condensées en un certain nombre de tableaux, elles constituent un outil de travail qui permet de comparer utilement entre eux les Equidés fossiles de l'Ancien Monde.

La forme typique, italienne, d'*E. stenorhis*, décrite par Cocchi, est prise comme point de départ. De Russie méridionale (gisements de la mer d'Azov, rivière Psekoups et graviers de Tiraspol), V. Gromova décrit un Cheval de Sténon d'âge pliocène, de très grande taille (1^m,65-1^m,70 au garrot), adapté à un milieu plus sec que celui de l'Europe occidentale au même moment (présence du Chameau et de l'Auriche), mais qu'elle compare, « en raison de sa grande taille », à l'*Equus stenonhis major* de la même région. Certains métapodes provenant du gisement de Psekoups prouvent cependant qu'un Cheval de Sténon de plus petite taille (1^m,55) coexistait avec le précédent. L'individualité des deux formes, comparées aux plus récentes, pousse l'auteur à rapprocher le Cheval de Sténon du *Plesippus* américain (Pliocène supérieur), considéré comme un sous-genre d'*Equus*. Selon lui cependant, *Equus stenorhis* était le seul cheval « pliocène » d'Europe, bien que certains individus aient déjà évolué vers le type *E. caballus* (gisement du Red Crag et de Berechtien, Roumanie).

Viennent ensuite des formes de passage à l'*Equus caballus* typique, chevaux de grande taille qui sont : en Europe, *Equus süssenbornensis*; en Asie, *E. c. sivalensis* (adapté à une végétation xérophylite); en Inde, *E. c. namadicus* et *E. c. sanmenniensis*, ces deux derniers paraissant former une seule et même espèce. En U. R. S. S., l'évolution se poursuit dans les graviers de Tiraspol, depuis *Equus stenorhis* jusqu'à *E. caballus* typique, avec une forme intermédiaire voisine d'*E. süssenbornensis*. A Samarcande, enfin, V. Gromova décrit une nouvelle espèce : *E. valeriani* dont les dents jugales supérieures ont des caractères caballins et les inférieures des caractères sténoniens.

A l'époque de la glaciation mindélienne, apparaissent les premiers chevaux authentiques de très grande taille. Chez *Equus caballus mosbachensis* les dents sont déjà les mêmes que celles du Cheval actuel, lequel est caractérisé par ses formes lourdes (adaptation aux steppes forestières) alors qu'*E. c. Abeli* paraît être plus svelte, bien que simple variété géographique du précédent.

Aux temps moustériens (Pléistocène moyen) en Europe occidentale,

Equus caballus steinheimensis, témoin d'une branche d'Equidé à évolution lente, est moins évolué qu'*E. c. mosbachensis* du Pléistocène ancien. *E. c. taubachensis* est peut-être identique au précédent (pattes élargies); tous deux sont primitifs d'allure et adaptés à un climat humide. En Europe orientale, aux mêmes moments, deux formes se développent : l'une septentrionale, *Equus caballus Missi* (du gisement de Misy), plus primitive et plus petite que la forme méridionale (des gisements de Toungouz et Korochevsky), *E. c. chosaricus*. L'un et l'autre sont de taille intermédiaire entre les chevaux du Pléistocène ancien et ceux du Pléistocène récent de Russie, adaptés à une végétation steppique, et font partie du complexe paléontologique de Khozar défini par l'auteur. Ce sont les premiers chevaux de type « oriental », très proches du Tarpan de la Russie du Sud, et présentant déjà deux caractères marqués de dégénérescence : museau court et crâne large.

Lors de la dernière glaciation, car, pour Gromova et les auteurs russes, le Rissien et le Würmien ne forment qu'une seule et même grande glaciation, deux formes fossiles de chevaux existent encore en Europe occidentale, notamment près de Vienne : 1° *Equus caballus minor*, d'âge rissien, qui est du type occidental à long museau et front étroit : il a des caractères archaïques apparentés à ceux des chevaux du Pléistocène ancien, et *E. c. germanicus*, des gisements rhénans, adapté à une vie périglaciaire par la massivité des os des extrémités; 2° de type oriental, museau court et front large, le cheval de Schüsslenried (Wurtemberg) est au contraire un type progressif proche des chevaux russes du Pléistocène moyen et récent; l'auteur en rapproche le cheval de Solutré, celui de Thayngen et de Schweizerbild, adaptés à un milieu steppo-forestier et assez proches des chevaux d'Asie septentrionale.

À la même époque, un cheval à larges sabots, *Equus caballus latipes*, vivait aussi en Europe orientale, dont les extrémités étaient plus massives aux époques de glaciation (climat plus humide), moins au contraire (plus sveltes), aux temps interglaciaires et postglaciaires (climat plus sec). Dans le Sud de l'Oural, le même cheval aurait gardé constamment les mêmes sabots étroits.

En Asie septentrionale, les restes de chevaux se divisent en deux types : l'un de taille moyenne, post-rissien, proche d'*E. c. chosaricus* et d'*E. c. Missi*, l'autre de plus grande taille, encore très mal connu. Au postglaciaire enfin, dans les forêts du pré-Ladoga vivait un cheval de grande taille, proche d'*Equus caballus germanicus*.

L'étude du sous-genre *Asinus* permet d'aborder celle d'*Equus hydruntinus*, forme microdonte à métapodes sveltes, adaptée aux steppes à sol pierreux, qui est bien connue en Italie et en France. En Europe orientale, l'auteur suit son évolution depuis le Pléistocène ancien (graviers de Tiraspol), où il ne se distingue guère du cheval de Sténon, à travers tout le Pléistocène moyen (île Korochevsky-Volga) jusqu'au Pléistocène supérieur (Crimée-Caucase) où cet Asinien, dont les affinités sténoniennes s'affirment encore, s'apparente à l'*Equus hydruntinus* d'Europe occidentale. D'où le schéma général suivant : au Pléistocène ancien dans les régions de climat humide, les grandes formes d'*Equus stenonis* ont donné naissance aux chevaux actuels à formes lourdes, pattes massives et dents plissées, alors que dans les régions steppiques régnaient des formes plus petites de la lignée d'*Equus asinus hydruntinus*... « Du fait qu'*Equus hydruntinus* a

conservé des traits plus primitifs qu'*Equus caballus*, il faut conclure que les conditions d'habitat de ses ancêtres directs étaient, comme les siennes, plus proches de celles d'*Equus stenonis* que ne le sont celles d'*Equus caballus*. »

Les restes paléolithiques authentiques du koulán (*Equus hemionus*) semblent se réduire à ceux — à la vérité très abondants — de Sibérie méridionale, d'Asie centrale et de Chine, dont les extrémités sont cependant plus minces, l'émail des molaires encore plus plissé. L'espèce semble descendre d'*Equus namadicus*.

Les zèbres enfin (sous-genre *Hippotigris*) apparaissent en Afrique dès le Pléistocène moyen et peut-être même inférieur. Leur évolution semble en rapport avec la très grande humidité du climat. Ils disparaissent avec les savanes, après le Néolithique (1).

M.-F. BONIFAY.

COMBIER (J.), DROUOT (E.) et HUCHARD (P.). **Les grottes solutréennes à gravures pariétales du canyon inférieur de l'Ardèche.** *Mémoires de la Société préhistorique française*, t. 5, 1958, p. 61-117, 30 fig.

Le canyon de l'Ardèche comporte deux groupes de grottes ornées, l'un situé aux environs de Vallon, avec les grottes d'Ebbo, du Colombier et de Bouchon, l'autre, plus homogène, dans la partie inférieure du canyon, avec les grottes Chabot, du Figuier, Sombre et Huchard, ensemble auquel se rattache la grotte Oulen, plus en amont. Les observations et les documents recueillis depuis une dizaine d'années par les co-signataires de ce mémoire ont été rassemblés et confrontés et aboutissent, par une heureuse collaboration, à l'élaboration d'un ouvrage largement illustré, qui sera utile à tous ceux qu'intéresse l'art pariétal du Paléolithique supérieur. Pour chaque grotte sont rappelées les indications de situation et de stratigraphie, ces dernières connues par des fouilles récentes seulement pour la grotte du Figuier (fouilles Huchard, Veyrier et Obenich) et pour celle d'Oulen (fouilles Combiér). Décrites de façon très complète et minutieuse, les gravures pariétales sont illustrées par des photographies et des relevés et leur répartition est indiquée par des plans schématiques pour Chabot, Oulen et le Figuier.

Il s'agit d'un ensemble homogène, établissant l'existence d'une véritable « école » de la région sud-rhodanienne. La plupart des figures sont gravées d'un trait continu, en forme de V très profondément incisé, sans reprises ni tracés dédoublés. Pas toujours très lisibles car souvent altérés et fragmentaires, les animaux figurés sont, par ordre d'importance, le Mammouth, surtout à Chabot, puis les Bovidés, Bœufs ou Bisons, puis les Equidés et Cervidés, enfin des figures anthropomorphes et schématiques,

(1) On sait qu'en Afrique, on rattache plus volontiers les fossiles de ce type au sous-genre *Quagga*.

assez douteuses. Cette liste ne coïncide pas avec celle des espèces représentées dans les niveaux archéologiques, où dominent Rennes et Bouquetins, par ailleurs non figurés, et d'où le Mammoth est pratiquement absent. Les figures du Figuier sont très morcelées, souvent masquées par des coulées stalagmitiques; celles d'Oulen, aux parois très dégradées, sont rares et incomplètes, de lecture peu aisée; la grotte Huchard et la grotte Sombre n'ont que quelques traits gravés; beaucoup mieux conservées, les gravures de la grotte Chabot sont plus nombreuses et mieux déchiffrables, réparties sur la paroi droite, en deux registres superposés, au plafond et sur la paroi gauche avec une frise de Mammouths, aux traits superposés et enchevêtrés.

Le style de toutes ces gravures est raide et dépouillé, en « fil de fer »; l'économie des moyens se manifeste dans la recherche du trait caractéristique et l'absence quasi générale des détails habituels, cornes et bois, défenses, œil, naseaux ou sexe, étant généralement omis ou très douteux; les pattes sont souvent terminées, surtout à Chabot, par des traits parallèles ou même évasés aux extrémités inférieures. Les niveaux archéologiques des sites n'ayant livré que très peu d'objets d'art mobilier, aucune comparaison n'est possible sur place, mais les Cervidés couchés, acéphales, de la paroi droite de Chabot sont rapprochés, non sans quelques réserves, de sculptures de Solutré, tandis que la parenté stylistique des têtes de chevaux en « bec de canard » des grottes Chabot et du Figuier s'établit avec certains équidés des plaquettes gravées du Parpallo. L'âge solutréen des gravures du canyon inférieur de l'Ardèche est admis par les auteurs, d'autant que Chabot, Oulen et le Figuier sont les trois sites les plus représentatifs du Solutréen rhodanien à pointes à face plane. Ne se reliant guère avec celui des sites de la Baume Latrone, d'Ebbo et de Bayol, cet art pariétal, dont le rayonnement reste limité, présenterait plus de rapports avec l'art de la côte orientale d'Espagne.

D. DE SONNEVILLE-BORDES.

BERNABO BREA (L.). *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide (Finale Ligure). Parte prima : gli strati con ceramiche*, t. 2 : *Campagne di scavo 1948-1950* (Les fouilles de la grotte des Arene Candide [Finale Ligure]). Première partie : Les niveaux à céramique, t. 2 : Campagnes de fouilles 1948-1950). Un vol. in-8° de 296 p., 46 pl. et plusieurs dessins, Bordighera. 1956 (1).

Le deuxième volume consacré au très important gisement qu'est la grotte des « Sables blancs » s'ouvre par une étude « de

(1) Cet important gisement, dont le premier volume (1946) a été analysé ici (t. 53, p. 256), a été depuis largement évoqué dans deux publications du même auteur (t. 55, pp. 125-127).

la nature et la stratigraphie du remplissage ». Sa partie supérieure, qui va du Néolithique ancien à l'âge du Fer, a été fouillée par l'équipe de L. Bernabo Brea. Au-dessous, les couches mésolithiques et paléolithiques ont été confiées à L. Cardini : par définition, puisque la première partie de cette vaste étude, dont c'est ici le second tome, n'est consacrée qu'aux niveaux à céramique, il n'en est pas question dans ce volume.

En surface, un éboulement est daté, avec une approximation raisonnable, du III^e siècle avant J.-C. Au-dessous, le niveau de l'âge du Fer, assez caillouteux par endroits, est riche en céramique caractéristique, et en animaux domestiques, tout au moins à proximité des foyers. Plus bas, une couche contenant de rares vestiges de l'âge du Bronze est directement en contact avec celles du Néolithique « supérieur », « moyen » et « inférieur », le « Néolithique moyen » contenant des tombes dont quatre ont été fouillées.

La seconde et la plus importante subdivision du volume est consacrée à la typologie :

Néolithique inférieur (couches 26-28). — La céramique caractéristique de ce « Néolithique inférieur », faite d'une pâte assez grossière, a les parois plutôt épaisses et sa surface, peu lissée, n'est généralement pas luisante. Les fonds sont ronds, les panses globuleuses, avec des mamelons perforés verticalement, ou non perforés, des languettes verticales perforées horizontalement, des anses en anneau placées horizontalement près du col. La décoration consiste essentiellement en impressions ou, parfois, en incisions, effectuées sur la pâte molle avant la cuisson à l'aide d'une valve de *Cardium* ou d'un poinçon dentelé. Mais il y a aussi, à ce niveau, des vases ornés de cordons à cupules, ou, à la fois, d'impressions et de cordons, le tout formant un décor varié et assez complexe : zigzags horizontaux ou verticaux, parfois combinés; bandes horizontales, en registres, métopes, chevrons, etc. Il y a aussi des vases à petit fond plat (1), sans ornement, qui se distinguent mal de ceux du « Néolithique moyen ». Leur panse, verticale près du bord, qui est droit, se courbe près du fond. A sa partie supérieure, se voient deux languettes horizontales de préhension.

L'industrie lithique comprend de rares lissoirs en roche dure et des silex taillés : lames irrégulières, retouchées ou non, perçoirs sur lames, rares grattoirs arrondis ou denticulés, flèches tranchantes. L'industrie de l'os est représentée par des poinçons simples et doubles. Il y a quelques coquilles percées pour la suspension.

Néolithique moyen (couches 14-25). — C'est le niveau le plus riche à tous points de vue, celui de l'occupation la plus nombreuse et la plus constante de la grotte, et de son meilleur aménagement : le matériel archéologique y est d'une rare abondance et d'une grande

(1) Le diamètre du fond est d'environ le tiers de celui de l'ouverture.

richesse de formes et de style (1). La poterie de production locale voisine avec une céramique d'importation, d'une grande importance pour l'établissement des comparaisons culturelles et de la chronologie.

La poterie locale comprend surtout des tasses, flacons, petites marmites et gobelets dont la surface n'est pas luisante, mais il y a aussi exceptionnellement des vases plus fins et lustrés. La plupart des tasses possèdent une anse en forme d'anneau horizontal, mais plusieurs ont une grosse anse de marmite, en forme de bracelet. Les flacons ont un col droit relié par une courbe à la panse arrondie. Le fond de ces vases est généralement plat et assez petit; la dimension de l'ouverture varie entre 8 et 12 cm. Ils possèdent des anses en anneau disposées verticalement. Il y a aussi des marmites dont les anses se développent à partir du bord, des marmites à anse funiculaire sur carène, des marmites à col galbé.

Les gobelets ont la forme d'un tronc de cône allongé et ressemblent à un « cornet » de trictrac. Certains vases de forme basse ont l'ouverture ornée de quatre lobes, d'autres possèdent une ouverture carrée, à angle pincé ou non. Parmi ces derniers, il en est de forme complexe, dont le col se rétrécit, tout en restant quadrangulaire, et se relie à une panse fortement carénée et à petit fond plat. Ces vases sont généralement ornés de gravures représentant des échelles verticales et des triangles hachurés. Un tel décor se retrouve sur des « fruitiers », grandes coupes à pied conique. Il y a aussi des cuillères, des « pinfaderas » et des statuettes féminines en céramique. Une autre série céramique peut être décrite comme chasséenne. Il s'agit de vases à épaulement, typiques, dont certains à décor chasséen — mailles fines et larges, triangles hachurés, etc. — et de coupes à anses funiculaires, d'écuelles, de bouteilles, de marmites. Quelques vases sont ornés de cordons appliqués et de mamelons et pastilles. La céramique d'importation est représentée par des vases peints de bandes et de flammes, en rouge bordé de noir, du style dit de Capri, et que l'on trouve en abondance dans la nécropole de Lipari.

L'industrie lithique comprend des flèches perçantes sublosangiques, à retouches partielles, des flèches tranchantes, lames retouchées, grattoirs sur lame et sur éclat, perçoirs sur lame, haches polies, lissoirs et meules. L'industrie de l'os est représentée par de nombreux poinçons, lissoirs, spatules, os percés d'un ou deux trous de suspension. On y voit aussi des perles rondes en os et en coquille ainsi que des coquilles percées.

Néolithique supérieur (couches 9-14). — Où l'on remarque d'abord, dans la couche 14, une alène en cuivre, de section quadrangulaire. L'anse en flûte-de-Pan y apparaît dans un contexte à nos yeux typiquement chasséen, et c'est à tort, selon nous (voir p. 84), que cet horizon culturel est appelé par l'auteur « civilisation de Lagozza ». La céramique y est soigneusement lissée et luisante, bien cuite et solide. Elle est représentée par des écuelles, des vases à épaulement, des assiettes dont certaines sont ornées du décor chasséen, des coupes carénées à anse funiculaire, des marmites à anses en anneau ou à cordon multiforé, des marmites galbées. On y voit aussi la tasse à anse relevée spatuliforme que l'auteur appelle « anse *ad ascia* »

(1) Due à la position géographique de la grotte à un carrefour d'influences.

bien qu'elle soit, à notre avis, typiquement chasséenne, et non du type de la Polada.

L'alène en cuivre de la couche 14 nous paraît à sa place dans un Chasséen plus oriental que celui de France. Nous avons déjà vu dans le volume précédent qu'une perle en os en forme de poulie (perle à gorge) avait été recueillie dans la couche 20. Or, cette perle est typiquement chalcolithique, et il semble bien que l'arrivée du métal, venant d'Orient, soit précoce en Italie. Ajoutons que l'industrie lithique correspond exactement à celle du Chasséen français. L'industrie de l'os comprend des poinçons et des lissoirs.

Couches de contact entre le Néolithique supérieur et l'âge du Fer avec vestiges de l'âge du Bronze (couches 6-9). — Il s'agit de couches relativement peu remaniées, où se développe un faciès évolutif du Chasséen : vases du Chasséen chalcolithique, sous la forme de coupes carénées typiques, de vases globuleux ornés de sillons et de pastilles; certains décors de sillons sont du style « Fontbouisse », etc. Les silex sont typiques aussi du même faciès : flèches perçantes sublosangiques, flèches foliacées bifaces et flèches à pédoncule, lames retouchées, perçoirs, grattoirs en bout de lame, etc. L'industrie de l'os comprend des poinçons et des lissoirs. Il y a des coquilles percées.

Age du Fer. — Couches de surface contenant divers éléments de cet âge plus ou moins remaniés.

La troisième partie de l'ouvrage place les *Arene Candide* dans le cadre de la Préhistoire de la Méditerranée occidentale, passant d'abord en revue tous les gisements italiens qui ont donné du Néolithique ancien à céramique « impressionnée », soit seule, soit associée à la poterie peinte d'importation, ou à la poterie gravée et incisée.

Comparant la poterie « cardiale » et, plus généralement, la céramique « impressionnée » à la céramique décorée de Stentinello, l'auteur pense que cette dernière appartient plutôt à un Néolithique moyen. Il établit ensuite des comparaisons avec les gisements du Sud de la France et de l'Espagne, puis, passe en revue les gisements du Proche-Orient qui ont fourni une céramique décorée d'impressions, cardiales ou non, et cherche des éléments de comparaison en Egée et dans les Balkans. Il conclut par les trois propositions suivantes : 1° dans tout le bassin méditerranéen, la céramique « impressionnée » caractérise la plus ancienne civilisation néolithique; 2° cette céramique, bien qu'affectée de caractères de style local, montre une unité typologique fondamentale; 3° la distribution de cette civilisation intéresse surtout la zone côtière et les îles. Il existait donc une unité méditerranéenne au Néolithique ancien.

En ce qui concerne le Néolithique moyen, L. Bernabo Brea remarque qu'il est possible de le scinder en deux dans le gisement qu'il étudie : la phase la plus ancienne est caractérisée par les vases quadrilobés, ce qui est comme une « préparation » au grand développement suivant de la phase des vases à bouche carrée, apogée de la civilisation néolithique en Ligurie italienne. Il montre ensuite que cet horizon est fortement influencé par le Néolithique danubien, mais que

les importations de poterie peinte proviennent de l'Italie méridionale et des îles éoliennes. Il passe alors en revue les gisements italiens pouvant fournir des points de comparaison, et pense que la phase ancienne du « Néolithique moyen » des *Arene Candide* est contemporaine de l'horizon à céramique peinte de flammes rouges bordées, de Lipari.

La phase récente du « Néolithique moyen » est caractérisée par la présence des vases à ouverture carrée que l'on retrouve sur toute la bordure septentrionale de la Méditerranée, mais en de rares exemplaires. Ce niveau contient aussi des petits vases à tuyau, communs à plusieurs gisements d'Italie, de France méridionale et d'Espagne. En ce qui concerne le « Néolithique supérieur » qu'il appelle « civilisation de la Lagozza », l'auteur constate qu'il est très répandu dans tout le Nord du bassin méditerranéen, et aussi dans le Nord de l'Italie et de la France.

Le chapitre suivant, consacré à l'« Énéolithique en Italie », montre comment la « civilisation de la Lagozza » évolue au-delà du Néolithique proprement dit, en donnant plusieurs faciès locaux. Puis, une « note sur l'âge du Bronze » explique qu'il n'existe pas, à proprement parler, de couche de cette époque aux *Arene Candide*, mais seulement quelques objets épars dans un niveau remanié par les habitations postérieures.

Un « résumé chronologique » vient enfin éclairer le lecteur et lui faciliter la compréhension de ce qui précède : pour chaque période, l'auteur donne une liste des gisements, italiens ou non, qui lui semblent de même âge.

Les deux tomes ainsi consacrés par l'éminent savant qu'est M. Luigi Bernabo Brea aux résultats de ses fouilles dans les *Arene Candide*, constituent l'ouvrage de base indispensable à qui veut connaître et comprendre le Néolithique occidental. Écrit dans une belle langue, pure et précise, il vaut autant par le texte que par les belles planches et figures qui l'illustrent. Pour en mieux saisir l'importance, qu'il nous soit permis cependant, après plusieurs voyages d'études en Italie, de mettre au point quelques détails typologiques (1) : ce que L. Bernabo Brea appelle « civilisation de la Lagozza » est en réalité du Chasséen typique. Le Lagozzien est une tout autre chose dont l'anse en flûte-de-Pan est absolument absente tant à la *Lagozza di Besnate* qu'à *Varese*. Mais il y a dans la région de la Lagozza des stations *chasséennes*, sur le plateau et sous abri, qui ont fourni des anses en flûtes-de-Pan : elles sont à l'origine de cette confusion. Dans son premier volume cependant, l'auteur remarquait que les couches du « Néolithique inférieur » des *Arene Candide* contenaient à la fois de la céramique cardiale et une poterie foncée et lustrée, tout à fait comparable à la céramique lacustre. En fait, c'est bien à ce niveau

(1) ESCALON DE FONTON (M.). La valeur chronologique relative de la stratigraphie du Néolithique. *Gallia. Préhistoire*, t. 1, 1958, pp. 79-92, 8 fig., 2 tableaux.

qu'il y a du Lagozien dans la grotte des Arene Candide, mélangé anciennement sans doute, en partie au Cardial, en partie au niveau supérieur. Au Musée de Gênes (Pegli), où la collection extraite par Bernabo Brea des Arene Candide est conservée, il y a, en effet, des poteries typiquement lagozziennes (écuelles, assiettes, gobelets), associées à des silex non moins typiques (flèches tranchantes à retouches grignotées) dans un horizon stratigraphique qui se situe, selon nous, des couches 26 à 22 et dont l'individualité semble avoir échappé à l'auteur.

TABLEAU I

COUCHES	INDUSTRIES	
1.2	ROMAIN, FER, BRONZE : REMANIÉ.	
3.8	CHALCOLITHIQUE DE TRADITION CHASSÉENNE, (CHASSÉEN NON DÉCORÉ)	SILEX CHALCOLITHIQUES
9		
10		
11	CHASSÉEN SUP. (DÉCORÉ)	
12		
13		
14		
15		
16		
17	CHASSÉEN INF. (DÉCORÉ)	
18		
19		
20		
21		
22		
23	LAGOZIEN MOYEN	
24		
25		
26		
27	CARDIAL SUP. ET	
28	IMPORTATIONS LAGOZIENNES	
	LACUNE ARCHÉOLOGIQUE MÉSOLITHIQUE ANCIEN (ROMANELLÉEN FINAL)	

D'après les données les plus récentes de la Préhistoire des côtes méditerranéennes de l'Europe, on aurait alors (en partant de la surface) la succession exprimée par le tableau ci-dessus. Il s'ensuit que presque tout le Chasséen français est du Chasséen final et du Chalcolithique de tradition chasséenne. Ce qui explique que notre Chasséen ne contienne pas de véritables vases à ouverture carrée, propres au Chasséen ancien, et qu'il ne faut pas

confondre avec les *écuelles* à ouverture quadrangulaire, plus récentes et d'ailleurs tout à fait sporadiques. Les véritables vases à ouverture carrée du Chasséen ancien d'Italie ont toujours un petit fond plat (dont le diamètre est, en général, égal au tiers ou au quart de celui de l'ouverture). D'autre part, la présence d'éléments lagooniens vrais dans les couches les plus basses du Néolithique des *Arene Candide* indique qu'il ne s'agit pas là d'un Cardial ancien pur mais, au contraire, d'un Cardial déjà évolué contemporain du Lagozien moyen. D'ailleurs, la stratigraphie du gisement de Châteauneuf-lez-Martigues (Bouches-du-Rhône) montre bien que le Cardial ancien pur possède un style bien différent, aussi bien pour la céramique que pour les silex.

Quoi qu'il en soit de ces quelques remarques dues aux nouvelles découvertes, l'ouvrage de L. Bernabo Brea reste, pour l'étude du Néolithique méditerranéen, l'élément de première importance que nous avons dit.

M. ESCALON DE FONTON.

SAWICKI (L.). **Present state Research in regard to the geological age of the fossil man in Poland.** Congrès international de Géologie, XIX^e Session, Alger, 1952, pp. 39-54, 5 fig.

Dans ce mémoire déjà ancien, l'auteur faisait connaître les résultats de ses propres recherches, poursuivies en 1948-1952, sur l'âge géologique de certains gisements paléolithiques de Pologne méridionale. D'abord, le gisement de Cracovie (Château Wawel), où les objets de l'industrie humaine se trouvaient dans le remplissage d'entonnoirs karstiques, n'apportant aucune indication précise sur leur âge, mais que l'auteur a essayé de dater par analogie avec le gisement voisin de Zwierzyniec, rapporté à l'interglaciaire Riss-Würm : ils comprendraient, nous dit-il, des éléments divers : acheuléens supérieurs et micoquiens, levallousiens, moustériens et proto-aurignaciens (1).

Les grottes étudiées par L. Sawicki se trouvent dans la partie Nord du plateau de Cracovie-Wielun aux environs de Strzegowa, district d'Olkusz. Celles de Jasna, Zacisza et Pod Oknem du Paléolithique moyen et supérieur (Aurignacien moyen), dans un remplissage composé des niveaux suivants, où se voient de fortes traces de phénomènes périglaciaires : marnes et argiles détritiques, d'âge indéterminé; sol interstadiaire (2); sables stratifiés; loess, considéré par l'auteur comme contemporain du loess supérieur II. Dans l'abri Pod Oknem, au sein d'un sol interstadiaire déformé par la cryoturbation, il y a des traces d'un atelier de taille aurignacien moyen.

(1) Les fouilles de 1958-1959 ont montré qu'il s'agit probablement d'un mélange fortuit d'au moins deux industries : Moustérien de tradition acheuléenne, de caractère local, et Aurignacien.

(2) Probablement celui de Göttweig.

En dernier lieu, l'auteur étudie le gisement aurignacien moyen (de faciès Krems-Dufour) (1), découvert par N. Krichtavovitch, à la fin du XIX^e siècle, sur une terrasse de la Vistule à Gora Pulawska (arrondissement de Kozienice). L. Sawiski soutient encore ici son opinion ancienne, à savoir que le loess où il est inclus est antérieur au maximum de la glaciation de Pologne centrale (Saale). D'après lui, le niveau à cailloux erratiques surmontant les couches loessiques que divise le sol fossile aurignacien, serait la trace d'une moraine *in situ* (2).

J. KOZŁOWSKI.

NEUSTUPNY (J.). **Starý paleolit v Československu** (Le Paléolithique inférieur en Tchécoslovaquie). *Acta Universitatis Carolinae, Philosophica et Historica*, t. 3, 1959, pp. 5-12.

Dans ce nouvel essai de classification du Paléolithique ancien en Tchécoslovaquie, l'auteur distingue entre les produits indiscutables de l'industrie humaine (nucléus de Modrice et une partie de l'industrie de Sedlec), datés du Rissien II sur la base de la stratigraphie loessique, et ceux qu'il considère au contraire comme douteux, ou comme de simples déchets de taille (Sena, une partie de Sedlec, Ietky, Moravsky Krumlov, etc.) dont l'âge varie de l'interglaciaire Gunz-Mindel (éclat [?] de la terrasse de Hornad à Sena) jusqu'à l'interglaciaire Riss-Würm (Brno-Malomeřice). Dans un troisième groupe, il classe des trouvailles atypiques d'âge géologique incertain (Budnany, Lochkov, Přezletice); dans un quatrième, les trouvailles de surface : coups-de-poing sur nucléus (Kadov, Ieskoun, Křesice), sur éclats (Těbařov, Přivoz), enfin bifaces apparemment moustériens (Zabrdovice, Polov). Les trouvailles de Lubna et Razice, publiées autrefois comme du Paléolithique inférieur, sont considérées par lui, à juste titre semble-t-il, comme du Paléolithique supérieur.

A vrai dire, les dernières recherches poursuivies en Tchécoslovaquie nous ont apporté certains éclaircissements stratigraphiques et typologiques sur le Paléolithique inférieur de ce pays, particulièrement sous la forme de l'éclat clactonien de Ietky (Mindel-Riss) et de l'ensemble de type clactonien (ou clactotayacien ?), de Sedlec (Rissien II). On regrette que l'auteur n'y ait pas accordé plus d'attention, non plus qu'aux trouvailles de Přezletice où, dans un entonnoir karstique, avec une faune à

(1) En 1922, S. Krukowski a publié ce gisement comme étant solutréen, opinion dont on fait encore aujourd'hui état dans la littérature (voir, par exemple, l'édition du Woldstedt [*Eiszeitalter*, édition de 1958, t. II, p. 118]). Il convient donc de souligner que la pointe foliacée publiée par Krukowski est attribuée aujourd'hui au Néolithique.

(2) Ajoutons que, d'après les géologues (tels que A. Jahn et W. Pozaryski), ce niveau a été déplacé par la solifluction : il est donc postérieur à la sédimentation du loess würmien II.

éléments bihariens, F. Prošek a découvert deux objets de l'industrie humaine en quartzite, notamment une sorte de nucléus polyédrique; quant au « coup-de-poing » de Přivoz (Moravie), trouvé en position remaniée dans les alluvions récentes d'Odra, c'est un nucléus levalloisien typique.

J. K.

LUBINE (V. P.) et FORMOSOV (A. A.). *Etude du Paléolithique inférieur en U. R. S. S. pendant la dernière décade (1946-1955)*. V^e Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques. Editions de l'Académie des Sciences, Moscou, 1956, pp. 14-25.

Bref exposé des dernières recherches dans les plus importants gisements du Paléolithique inférieur et moyen d'U. R. S. S. (1). Certains gisements d'Arménie et la découverte en Géorgie de l'Udabnopithèque (cf. t. 57, p. 168) permettent de supposer que la partie méridionale de l'U. R. S. S. appartenait à la zone de l'hominisation. La station de surface de Satani-Dar (cf. t. 63, p. 161) a fourni des bifaces et des outils sur éclats du type clactonien, considérés comme appartenant au Chelléen supérieur. L'Acheuléen, en tout cas, y est représenté par des bifaces, tranchets, *chopping-tools* et disques, ainsi que par quelques types d'outils sur éclats. Des ensembles analogues, liés à la terrasse de 80 m., existent en Arménie (Arzni) et dans le Sud de l'Ossetie (Laché-Balta).

De nouveaux gisements moustériens ont été découverts en Crimée, en Ukraine orientale, au Caucase et en Asie centrale. Sur l'âge géologique des gisements de cette industrie, les auteurs sont de même avis que N. Gromov : ils sont pour la plupart antérieurs au maximum rissien. Mais les plus importants gisements moustériens sont ceux des environs de Stalingrad et de Crimée. N. N. Zamiatnine a étudié le premier, situé non loin de la ville, en rive droite de la Volga. Au-dessus des alluvions de la transgression khazarienne, à 20 m de profondeur, la couche industrielle était constituée par un sol fossile recouvert par des argiles « atéliennes » (fin de la transgression khazarienne de la mer Caspienne) (2) et des alluvions khvaliniennes (t. 50, p. 379).

Autre gisement important, celui de la grotte de Starosiele appartient à un Moustérien très évolué où, à côté de bifaces, apparaissent des éléments paléolithiques supérieurs sous forme d'éclats à dos rabattu se rapprochant des pointes de Châtelperron, et des pointes foliacées (*Blattspitzen*). On sait qu'un squelette d'enfant semblant présenter lui-même un mélange de caractères néandertaliens et postérieurs (t. 59, p. 559) y a été trouvé.

J. K.

(1) Les préhistoriens soviétiques incluent le Paléolithique moyen dans le Paléolithique inférieur.

(2) Dans ce cas, contrairement à l'opinion de N. Gromov, on peut dater ce gisement de l'interglaciaire Riss-Würm ou, éventuellement, du dernier interstade rissien.

JALHAY (E.) et PAÇO (A. DO). **El castro de Vila Nova de San Pedro** (Le « camp » de Vila Nova de San Pedro). *Actas y Memorias de la Sociedad Espanola de Antropologia, Etnografia y Prehistoria*, t. 20, 1945, 93 p., 15 fig., 20 pl. h. t.

PAÇO (A. DO) et COSTA ARTHUR (M. DE L.). **Castro de Vila Nova de San Pedro 15a Campanha de excavações** (1951) (« Camp » de Vila Nova de San Pedro, 15^e campagne de fouilles, 1951). *Broteria*, vol. 54, 1952, 25 p., 14 fig.

Le « castro » de Vila Nova de San Pedro est situé à 62 km. au Nord-Est de Lisbonne dans une région particulièrement riche en gisements énéolithiques. C'était un village, placé à l'extrémité d'un éperon et défendu par trois lignes de murailles. Le mur intérieur, qui protégeait un réduit central fait de pierres liées entre elles par de l'argile, surmontait un talus profond d'environ 3^m,20. La seconde muraille entourait la zone d'habitat : il n'en subsiste que peu. La troisième, formée de blocs calcaires, est située sur le côté Ouest de l'éperon. La longueur actuelle est de 72 m.

Les fouilles de ce site, important pour l'histoire du peuplement énéolithique de la péninsule Ibérique, commencèrent en 1937 et se poursuivent encore actuellement. Elles ont livré un important matériel : idoles cylindriques en calcaire, en argile et en os, plaques de schiste gravées et phalanges gravées du type de Los Millares, figurines zoomorphes et anthropomorphes en argile que les auteurs pensent être d'origine orientale (Egypte) et comparables à des pièces analogues prémycéniennes d'Amorgos, etc.

Ces premières données ont été complétées en 1952 par une note publiée, après la mort du R. P. Jalhay, par le colonel do Paço qui y signale la découverte d'une enceinte semi-circulaire, haute par places de 1^m,80, se terminant par une rampe inclinée et qui a été reconstruite par endroits. Deux niveaux archéologiques superposés ont pu être reconnus dans les parties non remaniées du site : la couche supérieure, noire et cendreuse, et le niveau inférieur, argileux et de couleur jaunâtre, qui ont livré à peu près le même outillage. Le second se caractérise par une proportion plus élevée de flèches à base concave et par la présence d'une céramique rouge à pâte fine, qui n'est pas d'origine locale, mais qui a dû être introduite par les premiers occupants du « castro ». Les auteurs y notent également l'absence pratique de lames à fines denticulations. De même, les vases de type campaniforme sont rares, au contraire, ceux de type caliciforme sont abondants. Dans le niveau supérieur, on a trouvé une hache en cuivre pur.

Les fouilles ont révélé que ce site, qui fut un centre important d'activités humaines, a connu la division du travail : agriculture, commerce de troc et industrie métallurgique.

A. do Paço date le « castro » du Bronze I. Il aurait été abandonné, au début du Bronze II, après une occupation d'environ 300 ans, lors de l'invasion des populations argariques (vers 1500 avant J.-C.).

J. ROCHE.

VULPE (R.). **Izvoare, Săpăturile...** (Izvoaré, les fouilles de 1936-1948). *Biblioteca de Arheologie*, t. 1, 1957, 391 pages, 350 fig., 7 pl. Editions de l'Académie des Sciences de la République populaire roumaine.

Izvoaré (Carpathes orientales, près de Piatra Neamt) est un gisement très important pour la chronologie relative du Néolithique, particulièrement pour l'évolution de la civilisation de Cucuteni-Tripolie.

La première couche (I/1) y représente une phase de transition entre la civilisation de Boian (phase Giulesti) et la civilisation pré-cucuténienne. De concert avec le résultat des fouilles de Floresti et Traian, cette couche renforce puissamment l'hypothèse récente de H. Dumitrescu, T. Passek et E. Comsa, selon laquelle la civilisation de Cucuteni-Tripolie tire son origine de celle de Boian.

La partie supérieure de la même couche I est de caractère nettement pré-cucuténien, comme l'est la phase A de Tripolie (dans la subdivision de T. Passek). La couche moyenne (II) est subdivisée en trois étages : le premier avec céramique pré-cucuténienne bichrome et trichrome, le troisième avec céramique trichrome de caractère Cucuteni A. Dans cette couche II, on peut suivre l'évolution continue du même style et de la même technique, et ceci, dans les limites de l'aire de répartition de la civilisation d'Ariusd.

La couche supérieure (III), qui appartient déjà à l'extrême fin de l'Enéolithique et au début de l'âge du Bronze, a fourni des objets de la civilisation d'Ussatovo-Gorodsk, issue des steppes pontiques, mais rien que sous la forme de trouvailles sporadiques de céramique à la surface du gisement où sont creusées aussi des tombes des III^e-IV^e siècles et du moyen âge.

J. KOZŁOWSKI.

VLEČEK (E.) et KUKLA (J.). **Halstatské kultovní masky lidských lebek z Hraskovy Jeskyne z Kilenc-Fa v Jihoslovenskem krasu** (Masques cultuels faits de crânes humains à l'époque de Hallstatt, caverne de Hraska [Kilenc-Fa] dans le Karst de la Slovaquie méridionale). *Památky Archeologické*, 1959, pp. 507-556, 34 fig. (en tchèque avec un résumé en allemand).

En examinant les restes humains de la période de Hallstatt découverts en 1953 dans la grotte tout récemment explorée de Majda-Hraskova, les A. ont constaté l'existence sur les crânes de nombreuses traces de destruction volontaire : coups portés par des objets obtus, chocs violents, sections ou incisions produites par un couteau. Ces divers procédés peuvent du reste avoir été utilisés simultanément sur les mêmes pièces.

Mais le fait le plus intéressant était que, sur deux crânes au moins, tous deux d'adultes, il apparaissait que la partie antérieure de la face avait été artificiellement détachée du reste de la tête osseuse. On avait ainsi obtenu comme deux masques formés du segment intérieur du frontal, des os malaires sectionnés à la partie antérieure des apophyses zygomatiques, des os nasaux et des maxillaires avec la majeure partie de la voûte palatine. Le bord supérieur du masque, du côté du

frontal, était nettement limité par une incision au couteau. Les orbites et l'orifice nasal y apparaissaient comme de larges ouvertures ne débouchant plus sur aucune cavité. L'un des deux masques paraissait du reste ne pas avoir été complètement achevé.

Pour MM. Vlček et Kukla, il ne fait aucun doute que l'on n'ait là des pièces volontairement fabriquées (l'une d'elles portait d'ailleurs des traces de cuisson dans l'eau chaude) et destinées soit à être placées sur le visage lors de certaines cérémonies, soit à être relevées sur le front comme une sorte de visière. L'étude ethnographique montre en effet que la fabrication de masques, sinon identiques, du moins faits eux aussi avec la partie antérieure de la tête osseuse humaine, mandibule comprise, a été observée en Mélanésie (Nouvelle-Bretagne), ainsi que dans l'ancien Mexique et chez certains Indiens de l'Uruguay. Un des crânes fossiles magdaléniens du Veyrier, d'autre part, leur paraît avoir été taillé d'une façon très semblable à celle de leurs propres pièces. L'utilisation de la partie antérieure du crâne comme masque cultuel serait donc un phénomène largement répandu dans l'humanité et qui se rencontrerait en des périodes et en des lieux très divers. La trouvaille de Hraska prouverait en tout cas son existence à l'époque de Hallstatt.

Richement illustré de figures représentant le gisement, les pièces osseuses et divers documents comparatifs actuels ou anciens, ce travail est une bonne contribution à l'étude, toujours difficile, du comportement psychique des Hommes de la Préhistoire.

H. V. VALLOIS.

BRAIDWOOD (R. J.) et REED (C. A.). **The achievement and early consequences of food-production : a consideration of the archeological and natural historical evidence** (L'accomplissement et les premières conséquences de la sédentarisation : examen des données de l'archéologie et de l'histoire naturelle). Extr. des *Cold Spring Harbor Symposia on Quantitative Biology*, t. 22, 1957, pp. 19-31.

BRAIDWOOD (R. J.). **Near Eastern Prehistory. The swing from food-collecting cultures to village farming communities is still imperfectly understood** (Préhistoire du Proche-Orient. Le passage des civilisations basées sur la chasse et la cueillette aux communautés villageoises agricoles est encore imparfaitement éclairci). Extr. de *Science*, t. 127, 1958, pp. 1419-1430, 9 fig. dont une carte et 2 tabl.

Le premier de ces articles a pour auteurs le fouilleur bien connu de Jarmo, depuis longtemps penché sur les problèmes de la sédentarisation au Proche-Orient, et un naturaliste de l'Université de l'Illinois. Il nous est présenté comme une démonstration de la méthode à suivre par l'archéologue dans sa reconstitution, après les fouilles, du milieu social et historique envisagé, sous la forme d'un tableau général de la population, de son mode de vie, et de sa densité probable, aspects de la question trop souvent négligés.

Un tel travail exige d'abord une « claire idée préconçue » des modes de subsistance possibles, d'où le besoin d'une sorte de classification à priori, basée tantôt sur l'archéologie, tantôt sur l'ethnographie comparée, tantôt même sur de simples inductions non encore vérifiées par les faits, mais pouvant servir d'hypothèses de travail.

R. Braidwood proposait déjà en 1953 (1), pour remplacer la division classique Paléolithique-Mésolithique-Néolithique, d'un maniement délicat au Proche-Orient, sa théorie des trois ères, basées sur le mode de vie : chasse-collecte (*food-gathering*), débuts de l'agriculture, communautés villageoises agricoles. La classification proposée ici, plus complexe, comprend huit niveaux, présentés d'ailleurs comme des « horizons » possibles du mode de subsistance, plutôt que comme des stades successifs.

1° Chasse-collecte dans sa forme originelle, celle du plein Paléolithique, dont les Australiens aborigènes ou les Esquimaux Caribous peuvent donner une idée.

2° Chasse-collecte plus spécialisée, du dernier Glaciaire et des temps post-glaciaires. Exemple actuel : les cueilleurs de riz sauvage Ojibwa (Kroeber, 1953).

3° « Végéculture », en toutes saisons, purement hypothétique dans le passé, dont on aurait des exemples actuels dans les pays tropicaux (Nouvelle-Guinée, Amérique Centrale) et qu'il faudrait, selon nos auteurs, « conceptualiser » comme distincte de l'agriculture, car n'impliquant pas de champs (agriculture).

4° Débuts de l'agriculture (avec ou sans domestication des animaux), mal connus archéologiquement (2), imaginés comme la culture de petites graines, en plein champ, dans le « parc » tempéré ou les régions boisées. Son caractère saisonnier, avec l'emmagasinement qu'il implique (facteur important de sédentarisation), distingue aussi ce niveau de la végéculture. Horizon sans survivance, vite absorbé par le suivant. Il coïncide avec la première étape d' « agriculture et de pastoralisme » de Narr, où « plantes et animaux domestiques demeurent dans le biotope et l'habitat de leurs ancêtres sauvages ».

5° Communautés primaires de villages agricoles, dont le caractère sédentaire s'exprime dans l'architecture, où céréales et animaux sont moins liés au biotope primitif. Exemples : Jarmo, base de Jéricho et de Byblos, etc.

6° Communautés urbaines primaires, aux techniques plus complexes (charrue, irrigation, etc.), de type sumérien.

7° Combinaisons diverses de végéculture et d'agriculture, dont ne témoigne pas l'archéologie, mais que les ethnologues connaissent en Asie du Sud et du Sud-Est.

(1) BRAIDWOOD (R. J. et L.). The earliest village communities of South-western Asia. *Journal of World History*, 1953, pp. 278-310.

(2) Le site de Mallaha, découvert depuis par J. Perrot en Palestine du Nord, pourrait combler cette lacune.

8° Nomadisme pastoral (Bédouins, Khirghiz, etc.), spécialisation, en régions semi-arides, du stade d'agriculture primaire.

L'intelligence préalable de ces stades est fondamentale pour les reconstructions élaborées, portant sur des cas précis. Celles-ci — et c'est la seconde idée — ne peuvent être le fait des seuls archéologues, mais d'un travail en commun où participent, à la fois, archéologues, ethnologues et naturalistes. A titre de démonstration, les auteurs vont tenter de détailler trois des niveaux ci-dessus, sur trois exemples précis : le gisement anglais « proto-maglemosien » de Star Carr, le village irakien néolithique de Jarmo, et la Mésopotamie sumérienne du troisième millénaire.

A Star Carr (t. 56, p. 176, et t. 60, p. 88), on sait que la remarquable fouille de G. Clark a permis aux naturalistes de dresser un tableau particulièrement riche du milieu biologique et du régime alimentaire des habitants. Braidwood et Reed y ajoutent des considérations sur la densité humaine probable alors dans la région. Des comparaisons ethnologiques, tirées de cas semblables d'Amérique du Nord, permettent de penser que les 25 habitants de Star Carr disposaient d'un terrain de chasse d'environ 200 km² et, par conséquent, que la population d'Angleterre et du Pays de Galles atteignait 7.538 habitants, chiffre admissible, sans effet particulier sur le peuplement en Cerfs, « la population, au stade chasse et cueillette primaires, n'étant pas limitée par le total de la nourriture brute disponible, mais par la capacité technique des hommes à se l'approprier » (p. 25).

En ce qui concerne Jarmo, après avoir rappelé le mode de vie et le régime alimentaire de ses agriculteurs, qu'une fouille minutieuse, en collaboration étroite avec les naturalistes, a permis de connaître dans ses détails, les auteurs les ont confrontés avec les données ethnologiques et démographiques des villages kurdes actuels de la même région. Un nombre analogue de maisons, de dimensions très voisines de celles de ces agglomérations, permet d'estimer la population du village néolithique à environ 150 habitants. De même, la distance qui sépare Jarmo de deux autres sites de même nature, décelés aux alentours, est la même que pour les agglomérations agricoles actuelles. Il semblerait donc que la densité des villages et des hommes n'a guère varié dans les contreforts du Zagros depuis 7.000 ans, les innovations techniques ayant été sans doute compensées par le déboisement et la détérioration du sol : elle devait être d'environ 27,7 habitants par mille carré.

Une comparaison analogue peut être faite entre Sumer et la ville fortifiée actuelle d'Erbil, en Irak septentrional, dont la surface et les conditions de vie sont analogues. Par déductions successives, on arrive ainsi à évaluer la population totale du pays de Sumer à environ cinq cent mille hommes, soit une densité d'environ 50 habitants par mille carré.

Voilà qui nous convainc, si nous ne l'étions pas, des vertus scientifiques du travail d'équipe...

Le second article est un rapide inventaire de l'état de nos connaissances sur la Préhistoire du Proche-Orient. On sait peu de choses de son peuplement au Pléistocène inférieur et moyen. La stratigraphie des grottes ne commence qu'au Pléistocène supérieur, où les industries à éclats et bifaces sont bien représentées des deux côtés de l'isthme de Suez.

Les faits remarquables, au dire de l'auteur, sont l'apparition précoce, au Mont Carmel, des premiers outils sur lames en plein contexte acheuléen, et l'exhumation, juste au-dessus, d'un homme fossile se rapprochant de l'Homme moderne, associé à une industrie levalloiso-moustérienne, ce qui inclinerait à voir dans l'Asie du Sud-Ouest le centre originel de diffusion tant de l'*Homo sapiens* que de l'outillage laminaire qui l'accompagne en Europe (voir p. 13). Durant le Pléistocène supérieur, le Levalloiso-Moustérien évolué comprend de plus en plus de lames, qui le supplantent ensuite, tandis qu'apparaissent les lamelles. La sixième phase de cette évolution, selon R. Neuville et D. Garrod, le Kébarien, est immédiatement suivie du Natoufien microlithique.

A l'intérieur, où les industries sur lames diffèrent quelque peu de celles du littoral, le Zarzien du Kurdistan, qui est un « Gravettien au sens large », comportant des microlithes, est précédé maintenant par le « Baradostien », dans la grotte de Shanidar. Par contre, on n'a pas de matériel post-zarzien dans les grottes : c'est que les Hommes ont alors adopté l'habitat de plein air.

Entre ces phases terminales de l'occupation des grottes que sont le Kébarien et le Zarzien, et les premiers villages sédentaires connus, dont le plus ancien est Jarmo, il y a une lacune qui correspond, semble-t-il, aux toutes premières expériences agricoles (voir p. 92, note 2). Par un tableau complet et fort précieux de toutes les datations par le C^{14} dont on dispose à l'heure actuelle, R. J. Braidwood nous fait apprécier chronologiquement cette lacune : elle se situerait environ entre 12.000 (Zarzi) et 6.500 ans avant J.-C. (Jarmo), les débuts de l'agriculture remontant à environ l'an 7000.

Comme ces premiers essais d'agriculture ne peuvent, semble-t-il, avoir eu lieu que dans la zone d'habitat naturel des espèces sauvages domestiquées, c'est-à-dire sur les piedmonts bien arrosés qui bordent le croissant fertile (là où, par exemple, se trouve Jarmo), l'auteur est conduit à reprendre ses objections au sujet des dates fournies par le C^{14} pour Jéricho (t. 62, p. 591), suspectes à ses yeux de contaminations « géo-bio-chimiques », d'origine tectonique. Le débat est important, puisque Miss Kenyon fonde sur ces dates son adhésion à la « théorie des oasis », quant aux origines de l'agriculture. Il sort malheureusement du domaine de l'archéologue, si bien que c'est une fois de plus sur un appel aux savants d'autres disciplines que l'auteur termine son intéressant exposé.

J. CAUVIN.

HOWELL (F. CLARK). **The age of the Australopithecines of southern Africa** (L'âge des Australopithèques d'Afrique du Sud). *American Journal of physical Anthropology*, t. 13, 1955, pp. 635-662, 9 fig.

ROBINSON (J. T.) et MASON (R. J.). **Occurrence of stone artefacts with Australopithecus at Sterkfontein** (Outils en pierre avec Australopithecus à Sterkfontein). *Nature*, t. 180, 1957, pp. 521-524, 4 fig.

BRAIN (C. K.), LOWE (C. VAN RIET) et DART (R. A.). **Kafuan Stone artefacts in the post-australopithecine breccia at Makapansgat** (Pierres kafouennes dans une brèche subordonnée à la brèche à Australopithèques de Makapansgat). Extr. de *Nature*, t. 175, 1955, 7 p.

En 1955, F. Clark Howell, qui s'affirme à nouveau ici même (p. 1) comme enclin aux vastes synthèses, passait en revue les gisements — grottes et fissure — des Australopithèques : *Sterkfontein*, *Swartkrans* et *Kromdraai*, dans la vallée large et peu profonde de Makapansgat, à une dizaine de kilomètres au Nord-Ouest de Krugersdorp (Transvaal méridional), la quatrième au lieu des *Limeworks* situés à quelques kilomètres de Pogietersrust (Transvaal central). Mais l'on sait que c'est à *Buxton*, près de Taungs, dans le Bechuanaland, que le premier crâne fut découvert en 1924 (1).

L'étude des sédiments des brèches à Australopithèques, par différents auteurs, permet de se faire une idée du climat qui régnait alors. Elle a porté sur les points suivants : teneur en carbonate de chaux et nombre des fragments de dolomie décomposée, l'un et l'autre en quantité croissante avec l'aridité; variations de la couleur des brèches, roses ou brunes selon qu'elles datent d'une époque de climat aride ou de climat humide; pourcentage des grains de sable arrondis par le vent; rapport des grains de chaïlles d'origine proche et des grains de quartz d'origine lointaine, évoquant aussi l'activité éolienne; caractères de la stratification des brèches, témoins de l'intervention de l'eau dans leur accumulation. En général, ces observations tendent à la conclusion que, par comparaison avec le climat actuel, celui qui régnait au temps des Australopithèques était plus sec à Sterkfontein, plus humide à Kromdraai et aux *Limeworks*, mais à peu près le même à Swartkrans. Quant à Taungs (Buxton), F. E. Peabody a montré peu avant (1954) que le climat, d'abord plus sec, y était devenu progressivement plus humide qu'aujourd'hui.

A ce point de vue du climat, la succession des couches à Australopithèques, du plus ancien au plus récent, est la suivante : climat plus sec, attribué à un dernier interstadaire du Kaguérien, à Sterkfontein et Swartkrans (où il était à peu près semblable à l'actuel); climat plus humide à Kromdraai, attribué à la phase finale du Kaguérien. Aux *Limeworks*, des couches grises et roses, de base, aux conglomérats superposés, d'où — à Buxton — provient probablement l'Australopithèque, il y a passage de conditions plus sèches à des conditions plus humides.

(1) On trouvera des précisions sur ces gisements dans notre tome 59, p. 360.

A une quinzaine de mètres à l'Ouest de l'endroit où avait été trouvé le crâne de *Sterkfontein*, dans un cailloutis bréchoïde situé stratigraphiquement au-dessus de la brèche (1) qui le renfermait, et se prolongeait jusque là (*West Pit* ou *Extension Site*, par opposition au *Type Site*), des galets fracturés, dont on pouvait se demander s'ils ne sont pas l'œuvre de l'Homme, ont été découverts par R. J. Mason. Ce cailloutis bréchoïde était lui-même divisé en deux niveaux séparés par une mince stalagmite, le supérieur (III) épais de 0^m,60 et de couleur brun-chocolat, riche en débris d'*Equus*, l'inférieur (II) au contraire brun-rouge, sans *Equus* mais avec d'autres fossiles, artiodactyles, carnivores et divers petits mammifères, plusieurs dents isolées d'Australopithèque et 58 outils. Des morceaux de brèche plus pâle, « rose et grise », y étaient également inclus, apparemment dérivés de la brèche de base (I) où, tout au moins au *Type Site*, les restes d'Australopithèques sont nombreux, mais où il n'y a ni *Equus*, ni outils, ainsi que l'ont démontré de nouvelles recherches également exécutées par R. J. Mason.

Quant à l'origine des ossements d'animaux divers trouvés dans les grottes (p. 189), C. Howell estime qu'ils y furent introduits soit par les Australopithèques eux-mêmes, soit par des animaux carnassiers. Ils comprennent les genres suivants : *Stylohipparion* (L. Sw.), *Zebra* (L. Sw. K.), *Equus* (K.), *Metaschizotherium*, *Griquatherium*, *Giraffa*, *Hippopotamus* et *Pronotochærus* (L.), *Notochærus* (St.), *Potamochoæroides* (L.), *Lycyæna* (St. Sw.), *Leocyæna* (Sw.), *Crocota* (L. Sw. K.), *Megantotherion* (St. Sw.), *Epimachairodus* (?K.), *Felis* (K.), *Panthera* (St. Sw. K.), *Therailurus* (St. Sw. K.), *Parapapio* (partout), *Dinopithecus* (St. Sw. K.), *Simopithecus* (L. Sw.), *Papio* (Sw. K.). L'auteur en déduit qu'en général, la faune de Sterkfontein et de Taungs (? : réduite à *Parapapio*, *Hyrax* et des Rongeurs) est plus primitive que celle des trois autres gisements : on n'y trouve pas de formes modernes d'Equidés et de Babouins, ni, à Sterkfontein, de Carnivores (1).

D'une comparaison avec les faunes d'Afrique orientale (cf. t. 48, p. 325), R. J. Mason conclut que celles des gisements à Australopithèques sont probablement villafranchiennes. Dans les plus récents, Limeworks, Swartkrans, Kromdraai, il semble que nous ayons la preuve d'un accroissement de l'humidité : aux Limeworks, les sols sableux chargés de galets roulés, superposés (comme à Sterkfontein), aux brèches roses et grises qui ont livré, en 1955, une mandibule d'Australopithèque, évoquent des conditions fluviales qui peuvent dater de la fin du Kaguérien (t. 58, p. 112). Dans la vallée de Makapansgat, il y a des traces non équivoques d'une terrasse d'environ 50 m. d'altitude relative qui recoupe la brèche à Australopithèques déjà citée. A Buxton, les travertins où est creusée la grotte appartiendraient au Kaguérien inférieur.

Tous les Australopithèques datent donc du Pléistocène inférieur et s'ordonnent selon la séquence suivante (ici du plus récent au plus ancien) : Stade tardif du Kaguérien : *Paranthropus* (Swartkrans et Kromdraai), *Telanthropus* (Swartkrans) et *Australopithecus prometheus* (Limeworks); commencement du même stade et interstadaire

(1) La faune des graviers récents du Vaal est « plus évoluée et plus moderne ».

précédent : *Plesianthropus* de Sterkfontein et *Australopithecus* de Buxton (Taungs). Certes, à cette époque, en Afrique orientale, des outils kafouens (cf. t. 57, p. 523) étaient déjà en usage, mais conclut Howell (en 1955), les galets fracturés des Limeworks ne sont probablement que le résultat d'actions naturelles (1). Peut-être en était-il autrement de certains éclats dolomitiques, mais rien ne semblait prouver alors que les grottes d'où les Australopithèques ont été exhumés, aient été leurs habitations ou leurs repaires. Mais, de l'avis du signataire de ces lignes, les os utilisés de Dart ne sont pas probants. Quoi qu'il en soit, les Australopithèques étaient déjà des Hominiens « orthogrades » adaptés à la vie dans la savane, auxquels le Méganthrope javanais de Djetis (t. 58, p. 392) semble être apparenté, bien que de date un peu plus récente.

Deux ans plus tard, faisant état de meilleurs documents, en quartzite, quartz, diabase et chailles, issus de la même brèche rouge-brun de Sterkfontein (niveau II, cité plus haut), J. T. Robinson et R. J. Mason concluaient au contraire à leur origine humaine : cela ne peut faire de doute si l'on considère leurs figures, notamment en ce qui concerne les nucléus 2 et 3 de la figure 4. Mais, ajoutent-ils, ces outils sont d'un type trop évolué pour pouvoir être attribués aux Australopithèques : on ne peut les considérer comme kafouens, c'est-à-dire à l'origine de l'industrie humaine (cf. t. 57, p. 523).

R. VAUFREY.

II. — ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

MONTAGU (M. ASHLEY). *An introduction to physical Anthropology*, 3^e édit. (Introduction à l'anthropologie physique). 1 vol. cartonné toile de XVI-772 p., 234 fig. Ch. C. Thomas, Springfield, 1960; prix : 14,50 \$.

La première édition de ce livre a paru en 1945, la seconde en 1951; cette troisième date de 1960. Comme la précédente, elle a été tellement augmentée et complétée qu'elle représente presque un nouveau volume : de 326 et 554 pages respectivement dans les première et deuxième éditions, le livre passe maintenant à 772; de 25 et 161 figures, à 234. Le plan du volume et sa répartition sont bien restés les mêmes, mais presque tout le contenu a changé, non seulement par l'apport de tous les faits mis au jour depuis 1951, mais parce que l'auteur a complètement réécrit un certain nombre de chapitres, et, tout en gardant à ses descriptions la clarté et la valeur didactiques qui en avaient fait le succès, les a largement modifiées et enrichies.

(1) Ce n'était naturellement pas l'opinion de A. Dart, écrivant la même année, en collaboration avec C. K. Brain et C. van Riet Lowe.

J'ai dit que le plan du livre n'avait pas changé. Il est ainsi toujours centré autour de trois domaines : les Primates et leur évolution; les Hommes fossiles et l'évolution propre de l'Homme; la différenciation et la description des races actuelles. Mais de nombreuses découvertes sont ajoutées : une longue description du Zinjanthropus, un paragraphe sur l'Oréopithèque, un autre sur l'Atlantrophe, sur les Hommes fossiles du Maroc, sur l'Homme de Fontéchevade; un chapitre sur le rôle du temps et de la néoténie dans l'évolution humaine; une large extension du chapitre sur la différenciation des races, et l'auteur à ce point de vue s'étend longuement sur les groupes sanguins, la sicklémie, les albumines anormales; de même développe-t-il tout ce qui a trait aux variations d'une population. Le chapitre sur la technique a été complètement révisé et élargi en ce qui concerne les groupes sanguins. Un nouvel appendice, dû au Dr. Brozek, traite de la composition du corps, des proportions de graisse en particulier, et de sa mesure. Un autre appendice examine les rapports entre gènes et populations, un troisième rapporte les définitions sur la race dues aux deux colloques spéciaux de l'Unesco.

La bibliographie est abondante mais, comme dans les volumes précédents, exclusivement centrée sur les travaux de langue anglaise. L'illustration est remarquable.

H. V. VALLOIS.

HOWELLS (W. W.). **Mankind in the Making** (Comment s'est fait l'Homme). 1 vol. cartonné toile de 382 p., 60 fig., 8 pl. Doubleday and Co, New York, 1959.

Il y a 15 ans, et sous le titre « Mankind so Far » (cf. *L'A.*, t. 52, p. 315), M. Howells publiait une histoire de l'évolution humaine qui a eu un vif succès et a entre autres été traduite en français. Mais ce volume, tout en ayant une incontestable tenue scientifique, était surtout destiné à une large vulgarisation.

C'est le même thème que reprend ici M. Howells, mais d'une façon beaucoup plus complète et qui s'adresse à des lecteurs déjà plus spécialisés. Non seulement le volume diffère du précédent par ce que compte y est tenu des nombreuses recherches effectuées depuis quinze ans sur nos origines, mais les descriptions sont beaucoup plus détaillées et les discussions sont poussées beaucoup plus loin : on a ainsi là un livre où le spécialiste, lui aussi, trouvera beaucoup à apprendre. Son intérêt s'en accroît d'autant.

Envisageant toute l'histoire humaine jusques et y compris les races actuelles, le volume comprend 24 chapitres. Les trois premiers traitent de l'évolution en général, puis de celles des Vertébrés et des Mammifères. Les 5 suivants envisagent les Primates actuels et fossiles — l'un d'entre eux étant consacré aux Australopithèques —, leur comparaison avec l'Homme, leur évolution. Neuf autres chapitres étudient les Hominidés fossiles : considérations sur le Pléistocène et quelques fossiles douteux, Préhominiens, Néandertaliens, Homo sapiens fossile. Cinq chapitres viennent ensuite pour l'étude des races et de

leur distribution, tandis que, dans l'avant-dernier chapitre, l'auteur retrace brièvement toute l'évolution humaine et que, dans le dernier, il pose le problème philosophique : comment être humain ?

Dans toute son étude de notre évolution, M. Howells met beaucoup plus l'accent sur la paléontologie que sur l'anatomie comparée des formes actuelles; ce faisant, il montre une parfaite connaissance des problèmes qui se posent et, pour certains d'entre eux, n'hésite pas à prendre position. C'est ainsi qu'il se refuse à placer l'Oréopithèque sur la ligne directe de l'Homme et pense qu'il peut tout au plus être sur une branche latérale; il se rallie à la notion des Présapiens; il montre toute la relativité de la notion de race, etc. Tout son texte, malgré la large documentation qu'il contient, n'en est pas moins clair et vivant, et tout particulièrement attrayant par l'exposé de divers épisodes : récit du procès de Dayton, des précautions prises par Dubois pour le crâne du Pithécantrophe qu'il avait caché sous le plancher de sa salle à manger; fabulations imaginées pour expliquer la perte des restes du Sinanthrope; ceci sans compter l'histoire de l'Homme de Piltdown, longuement racontée comme un exemple des erreurs où peuvent être amenés les plus grands hommes de science.

Représentés essentiellement par des dessins au trait — seuls les types raciaux actuels sont figurés sur des planches —, l'illustration est bonne et démonstrative. Un glossaire, destiné aux lecteurs peu familiarisés avec les termes biologiques et anatomiques, et un index terminent le volume. Son succès sera certainement grand.

H. V. V.

SALLER (K.). **Konstitutionstherapie in neuer Sicht** (La thérapeutique constitutionnelle vue sous un nouvel angle). 1 vol. cartonné, viii-316 p., 35 fig.; F. Enke, Stuttgart, 1960; prix : 38 D. M.

Professeur d'Anthropologie à l'Université de Munich, mais en même temps médecin spécialiste pour la pathologie interne, M. K. Saller estime que les deux disciplines auxquelles il s'adonne peuvent se conjuguer utilement en ce qu'il nomme la « médecine anthropologique ». C'est que, dit-il, ce qui compte avant tout en pathologie, ce n'est pas seulement la maladie, mais l'homme; les hommes étant différents les uns des autres ne réagissent pas de la même façon aux causes morbides non plus qu'aux remèdes; d'où la nécessité pour le médecin de connaître ces différences, lesquelles — la race étant laissée de côté — sont avant tout d'ordre constitutionnel. Partant de cette notion, l'A. divise son livre en trois parties essentielles : facteurs généraux des constitutions; formes spéciales des constitutions; thérapeutique actuelle de la constitution.

On peut laisser de côté la troisième partie, d'ordre exclusivement médical, mais les deux premières, jusqu'à un certain point, intéressent aussi l'anthropologiste. Au titre des facteurs de la constitution, M. Saller étudie successivement : le rôle de l'hérédité (influence de la gemellité), celui de l'âge (avec considération des dystrophies infantiles), celui des facteurs nutritifs (action des vitamines, etc.), celui de la race, celui enfin de la forme corporelle (types morphologiques de constitution). Dans la seconde partie, d'autre part, l'auteur traite des rapports de la constitution avec le sexe (différences sexuelles physiologiques, fréquences sexuelles différentes des maladies), avec les sécrétions internes, avec le système nerveux végétatif, avec l'appareil circulatoire, avec les facteurs infectieux.

Comme le dit M. Saller lui-même dans sa préface, ce livre est avant tout écrit pour le médecin praticien. Ce qui précède montre que l'anthropologiste pourra cependant y glaner diverses notions intéressantes.

H. V. V.

SASSOUNI (V.). **The face in five dimensions** (La face sous cinq dimensions). 1 vol. 35 × 22 cm en offset relié, viii-318 p., nombreuses fig. et radiogr.; The Growth Center Publication, Philadelphie, 1960.

Ce très beau livre, magnifiquement illustré, a pour base les radiographies de têtes de sujets de différents âges et différentes races, effectuées par le « Centre de recherches sur la croissance » que dirige le Prof. W. Krogman. Le titre du livre : « La face en cinq dimensions », signifie que l'A. entend étudier la face d'abord dans les trois dimensions de l'espace, puis dans deux dimensions temporelles : celle qui correspond à l'ontogénèse, celle qui correspond à l'hérédité.

Le volume comprend cinq parties, dont la troisième et la cinquième sont les plus importantes. La troisième est constituée par les tracés radiographiques de têtes, de face et de profil, dessinés sur des calques transparents avec indication des contours intra-crâniens et de tous les détails concernant la dentition. Sont ainsi représentées : les têtes de Blancs de 4, 6, 12 et 16 ans, ainsi que d'adultes; les têtes de Noirs de 6, 8, 12 et 16 ans et d'adultes; les têtes de Chinois de 8 et 12 ans. Chacun des profils radiographiques précédents représente lui-même une figure composite, en ce sens qu'il a été fabriqué à l'aide des radiographies de 32 sujets normaux (16 seulement pour 3 d'entre eux), 16 masculins et 16 féminins, dont ils synthétisent ainsi les moyennes.

La cinquième partie, de son côté, étudie un nombre important de faces en voie de développement avec radiographies, mensurations céphalométriques appropriées et comparaison des cas à occlusion normale à ceux où il y a protrusion ou rétraction. Les autres parties du volume sont dévolues à la technique utilisée, aux différences raciales, à divers points spéciaux de l'architecture crânienne ou faciale, à certains faits pathologiques, à l'anatomie comparée (Primates), aux applications enfin des données précédentes à l'ortho-

dontie. Quelques-uns des sujets ainsi traités avaient déjà été étudiés en détail par l'A. dans un volume publié peu auparavant (*Clinical cephalometry*, Philadelphie, 1959).

Bien que ce livre soit avant tout destiné aux stomatologistes auxquels il fournira une base précieuse pour le traitement des malformations maxillo-dentaires, il contient aussi, on le voit, maintes données utiles pour l'anthropologiste. Sa réalisation a certainement coûté à M. Sassouni beaucoup de temps et de peine. Le résultat obtenu justifie largement ce labeur.

H. V. V.

HUG (E.). **Die anthropologische Sammlung im Kantonsmuseum Baselland** (La collection anthropologique du Musée cantonal de Bâle-campagne). 1 brochure de 28 p., 1 carte, 11 pl.; extrait de « *Tätigkeitsberichte der Naturforschenden Gesellschaft Baselland* », t. 21, 1955-1957 (paru 1959).

L'arrivée dans le Musée cantonal de Bâle-campagne de nombreux restes humains accompagnant les trouvailles archéologiques a incité le conservateur de ce Musée, le Dr. Schassmann, à y créer une section anthropologique dont la mise en place et le rangement ont été confiés au Dr. Hug. La présente brochure expose les étapes de la constitution de cette collection anthropologique qui compte actuellement 94 crânes, pour la plupart accompagnés de tout ou partie du squelette et tous de provenance du canton : 10 datent de l'âge de La Tène, 3 de l'époque romaine, 60 de celle des grandes invasions, 19 de la période XIII^e-XVIII^e siècle. Une carte localise les endroits qui ont fourni ces restes.

Une liste est donnée ensuite de ceux-ci avec la nature des os recueillis, et leur localisation géographique et chronologique. Un tableau présente l'indice crânien et 15 mesures du crâne et de la face pour les 81 crânes d'adultes suffisamment conservés. Les planches figurent certains de ces crânes, ainsi que divers os porteurs d'anomalies ou de lésions diverses.

H. V. V.

SCHLAGINHAUFEN (O.). **Anthropologia Helvetica. Ergebnisse anthropologischer Untersuchungen an schweizerischen Stellungspflichtigen. II. Die Anthropologie der Kantone und der natürlichen Landschaften** (Anthropologie de la Suisse. Résultats des recherches anthropologiques sur les conscrits suisses. II. Anthropologie des cantons et des régions naturelles). 1 vol. de texte, 708 p., 963 tabl. et 1 atlas de 63 cartes. *Archiv. der Julius Klaus-Stiftung*, Ergänzungsband zu Bd 34, Zurich, Inst. Orell Füssli, 1959; prix 90 F. S.

Le Prof. Otto Schlaginhaufen vient de publier la seconde partie de son « *Anthropologia Helvetica* », consacrée à l'exploitation des résultats d'une très vaste enquête portant sur

35.511 conscrits suisses des classes 1927 à 1932. L'importance et la diffusion de cet ouvrage dans les milieux anthropologiques ont été telles qu'il serait superflu de revenir ici sur les précédents volumes (cf. *L'A.*, t. 52, 1948, p. 329). Ceux-ci, d'une présentation peut-être encore plus soignée que les premiers, sont également publiés sous forme de suppléments aux Archives de la Fondation Julius-Klaus : un important volume de texte et un atlas comprenant une documentation cartographique incomparable. Alors que, dans la première publication, l'auteur avait étudié par les méthodes classiques chacun des caractères anthropologiques à l'échelle de la Suisse, puis des cantons, ce nouveau tome est consacré à l'examen individuel de ces derniers et à l'étude des variations anthropologiques en fonction des régions naturelles de l'ensemble du pays. Le volume de texte comprend deux parties d'inégal développement; la première, comportant 676 pages, est purement analytique tandis que la seconde commente, d'une façon détaillée, les cartes de l'atlas annexe.

Dans la première partie, l'auteur étudie tout spécialement les variations anthropologiques des 22 cantons de la Confédération Helvétique, ceux-ci étant considérés systématiquement dans leur ensemble puis divisés en un certain nombre de circonscriptions ou régions naturelles. Cette subdivision, dont la détermination est conditionnée par des considérations géographiques et hydrographiques, coïncide le plus souvent avec celle des différentes régions administratives. Au total, 184 régions naturelles ont été ainsi différenciées. Elles sont désignées dans le texte sous une forme abrégée et, sur les différentes cartes, par une numérotation appropriée qui en facilite considérablement l'utilisation. Pour chaque canton envisagé, l'A. rassemble dans un premier tableau les valeurs moyennes des 35 données métriques étudiées ainsi que les différentes caractéristiques statistiques auxquelles ils ont donné lieu, dans un second tableau, les fréquences des 5 caractères descriptifs examinés. Tous ces caractères sont analysés dans l'ordre suivi au 1^{er} tome, ce qui facilite les comparaisons. L'A., considérant par la suite le problème à l'échelle cantonale, étudie d'une façon détaillée la répartition des caractères et leurs variations dans les différentes régions naturelles déterminées dans le canton. Notons que la lecture de cette importante partie du mémoire est grandement facilitée par l'utilisation de l'atlas cartographique accompagnant le texte. En effet, pour chacun des caractères étudiés, un feuillet transparent, où sont tracées les limites de la Suisse avec ses régions naturelles, vient se superposer à une carte hachurée dont l'intensité des hachures correspond à des classes de fréquences ou de pourcentages préalablement définies. La lecture et la compréhension de ces cartes est immédiate. Enfin, le problème de la discrimination raciale envisagée dans le premier tome de « *Anthropologia Helvetica* » est revu ici à l'échelle du canton, mais sous une forme simplifiée. Seuls sont mentionnés dans un tableau analytique les types raciaux les plus fréquemment ren-

contrés. Ceux-ci sont définis, comme par le passé, sur la base d'une combinaison à 6 caractères groupant la stature, l'indice céphalique, l'indice facial morphologique, l'indice nasal, la pigmentation des yeux et celle des cheveux.

Dans la seconde partie, l'auteur, partant d'un point de vue différent, étudie les fluctuations de chaque caractère métrique ou descriptif dans le contexte suisse sans considération des limites des cantons. Il commente successivement les 63 cartes de répartition établies sur la base des résultats de la première partie et dont l'ensemble fait l'objet du second volume. Nous ne saurions trop insister sur la présentation soignée de cet atlas qui, à lui seul, représenterait déjà un document d'une valeur exceptionnelle. Un examen même rapide de chacune des cartes permet en effet d'avoir une vue d'ensemble immédiate du caractère envisagé. On saisit ainsi toute la portée de l'étude entreprise par le Prof. O. Schlaginhaufen qui rend aussi exactement que possible l'image physique de la population suisse.

En ce qui concerne les résultats obtenus, il nous paraît difficile, étant donné l'ampleur du sujet traité, d'insister sur tel ou tel point particulier. Il semble qu'il a moins été dans l'intention de l'auteur de conclure que d'apporter des précisions et des développements complémentaires aux résultats déjà acquis. Il est hors de doute, en effet, que les observations sur les conscrits suisses, telles qu'elles sont ici présentées, offriront encore de nombreuses et intéressantes possibilités de travail. C'est en ce sens que l'on doit être reconnaissant au Prof. Schlaginhaufen d'avoir su contribuer, par ce magistral travail, à la connaissance de l'anthropologie des différentes populations. Cet exemple devrait être suivi utilement dans d'autres pays.

G. BILLY.

GENNA (G.). **Lorenzo il Magnifico e il fratello Guiliano; studio antropologico-storico** (Laurent le Magnifique et son frère Julien; étude anthropologico-historique). *Rendiconti dell'Accademia Nazionale dei XL*, série IV, vol. VIII; 1 fasc. gd in-4°, 96 p., 15 fig., 43 pl., Rome, 1958.

Laurent de Médicis dit le Magnifique, mourut à 43 ans, en 1492; tué lors de l'attentat des Pazzi, son frère Julien mourut en 1478, à 25 ans. L'un et l'autre reposent dans la basilique de Saint-Laurent, à Florence, dans la chapelle qu'a rendue célèbre le bronze de Michel Ange dit « Le Penseur » et qui représente en fait le duc Laurent. Le sarcophage qui contenait le corps des deux frères ayant été ouvert en 1945, au moment où le rapprochement de la zone de guerre avait fait enlever pour les protéger les statues qui le surmontaient, M. Genna a profité de cette occasion pour faire une étude détaillée de ces restes. C'est celle-ci qu'il présente dans ce très beau volume.

L'A. fait d'abord une description anthropologique très complète des deux squelettes : crânes, os du tronc et des membres. Il y adjoint l'examen de radiographies des crânes, celui du masque mortuaire de Laurent, une comparaison enfin des données squelettiques avec les documents iconographiques qu'il a pu réunir sur les deux frères : tableaux, miniatures, médaillons et sculptures. De stature élevée (1^m,75 et 1^m,77 respectivement), ceux-ci avaient des capacités crâniennes (1.660 et 1.700 cm³) très supérieures à celle des Italiens actuels. Mais tous leurs autres caractères squelettiques, ainsi que la couleur foncée de leurs yeux et de leurs cheveux, les rangeaient sans conteste dans le type méditerranéen classique. Constitutionnellement, c'étaient des longilignes. Le squelette de Laurent offre de nombreuses traces d'ostéoarthrite chronique, maladie qui devait être héréditaire dans la famille des Médicis, puisque le père des deux frères avait été dénommé « Pierre le goutteux ». Le squelette de Julien, d'autre part, portait les traces des coups de poignard qui avaient causé sa mort.

Outre son importante partie anthropologique, le volume contient encore une large partie historique : récits des transferts et exhumations successives des corps des deux frères après leur mort, reconstitution du meurtre de Julien, étude descriptive de l'iconographie utilisée, etc. Un tableau complet de toutes les mesures anthropologiques termine le volume. Consacrée aux restes osseux et à la reproduction de divers tableaux et médailles, l'illustration est de toute beauté.

H. V. VALLOIS.

EHGARTNER (W.). **Die Schädel aus dem frühbronzezeitlichen Gräberfeld von Hainburg, Niederösterreich** (Les crânes du cimetière du Premier âge du Bronze de Hainburg, Basse Autriche). *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, t. 88-89, 1959, pp. 8-90, 16 fig., 15 pl., 47 tabl.

Cet important travail est l'étude d'une série de crânes provenant d'un cimetière situé près du Danube, 54 km. en amont de Vienne. Fouillé de 1927 à 1939 et bien daté du début du Bronze, ce cimetière a livré 253 squelettes, dont certains malheureusement ont été détruits pendant la guerre. Les 206 restants se répartissent en 32 enfants, 31 adolescents (15 H. et 16 F.), 126 adultes (55 et 71) et 17 sujets plus âgés (12 et 5). M. Ehgartner donne ici une description exhaustive des crânes avec des tableaux de toutes les mesures individuelles, de nombreux graphiques de répartition et de comparaison, la figuration de toutes les norma verticalis, occipitalis et lateralis, la photographie enfin de 44 crânes vus de haut, de face et de profil. Des comparaisons détaillées sont faites avec les séries chronologiquement voisines de Gemeinlebarn et de Stillfried, qui proviennent de la même région et sont aussi de la culture d'Aunjetitz, celle de Nähermemningen, de la culture du vase calici-

forme, celle d'Alsonémedi du Néolithique tardif de Hongrie, un ensemble enfin de la céramique rubanée de l'Allemagne moyenne.

Le squelette post-crânien n'est pas étudié ici, mais utilisé pour la reconstitution de la stature, laquelle donne pour 55 hommes d'après la méthode de Breitinger 1^m,68, d'après celle de Pearson 1^m,64; pour 70 femmes d'après la seconde méthode 1^m,53. Les têtes, d'autre part, montrent de grandes variations. L'indice crânien vaut en moyenne 80 (59 H.) et 80,6 (73 F.), mais les brachycéphales forment le plus gros stock et il y a environ 15 % de dolichocéphales et 37 à 40 % de mésocéphales. La face est essentiellement méso-leptoprosope et orthognathe; elle est le plus souvent aussi chamaconque et leptorhinienne chez les hommes; elle est mésoconque et mésorhinienne chez les femmes. Le fait essentiel est que l'étude de ces têtes permet de reconnaître l'existence d'un certain nombre de types, sensiblement homogènes, en ce sens que les profils diopographiques des sujets que l'on peut ranger dans chacun y sont sensiblement les mêmes. Entre ces types cependant, il n'y a pas de différences de stature. L'A. en décrit 5.

Le type de Cro-Magnon n'est représenté que par 5 ou 6 sujets, mais divers caractères cro-magnoides se rencontrent aussi dans les autres groupes, en particulier dans le suivant. Le nom de celui-ci : type nordico-méditerranéen, indique que les sujets qui le constituent, tous dolicho-mésocéphales, sont assez mal caractérisés pour qu'on ne puisse séparer les deux éléments qui le définissent. Ce type est cependant particulièrement nombreux, surtout chez les femmes dont beaucoup ont une affinité méditerranéenne manifeste. A noter qu'il y avait aussi beaucoup de Méditerranéens à Gemeinlebarn.

Le groupe brachycéphale plan-occipital comprend une variété à crâne plus haut et plus étroit, une autre à crâne plus bas et plus large, et qui toutes deux se rattachent au type classique dit du vase caliciforme. A côté de lui, diverses variantes brachyoïdes dont beaucoup ont des caractères cro-magnoides forment un quatrième type. Le cinquième est caractérisé par un aplatissement et un élargissement du visage, qui avait frappé Geyer lors d'une étude préliminaire présentée par lui en 1930, d'après les premiers crânes découverts à Hainburg; mais cet auteur croyait que ces caractères faciaux étaient toujours alliés à la brachyranie, ce qui n'est pas le cas. Leur signification est énigmatique; visiblement, il n'y a pas là d'influence alpine; sans doute faut-il faire intervenir une influence venue du Sud-Est, mais pas fatalement mongole.

H. V. V.

BOEV (P.). *Borkov istoritcheskité Trepanatchii* (Trépanations historiques). *Bulletin de l'Institut de Morphologie de l'Académie des Sciences de Bulgarie*, t. 3, Sofia, 1959; pp. 197-231, 59 fig.

Le point de départ de ce travail est l'étude par M. Boev des cas de trépanation crânienne observés en Bulgarie et qui vont de l'Enéolithique (19 crânes) aux IV^e-XII^e siècles (3 crânes). L'A. à cette occasion passe en revue toutes les trépanations relevées dans les Balkans et donne une bonne synthèse des types

réalisés, de leur fréquence, de leur mode d'exécution, etc. Une importante illustration accompagne son texte.

A l'Enéolithique, les trépanations avaient très généralement été faites *post mortem*. Elles portent sur le vertex et ont des formes très diverses : elles intéressent indistinctement dolichocéphales et brachycéphales. Le découpage était effectué au couteau de silex ou au ciseau. A la même époque on trouve des crânes perforés avec un poinçon et qui rappellent la coutume bulgare, en usage jusqu'il y a peu d'années, de percer la tête des morts avec un clou, de crainte des vampires.

Aux IV^e-V^e siècles on a exhumé à Sofia un crâne trépané avec rondelle découpée par l'instrument. Aux VII^e-X^e siècles, époque du premier Etat bulgare, trois crânes portent des trépanations dues à des brûlures, et sans doute rituelles. Un autre, des VII^e-XII^e siècles, a une trépanation chirurgicale consécutive à une fracture de la voûte; elle avait été suivie d'une longue survie.

D'ordre magique sans doute d'abord, d'ordre médical plus tard, la trépanation crânienne est donc une opération qui, dans les Balkans, et plus particulièrement en Bulgarie, a dû être pratiquée pendant très longtemps.

H. V. V.

FIELD (H.). **An anthropological reconnaissance in West Pakistan, 1955** (Une prospection anthropologique au Pakistan occidental, 1955). *Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology*, Harvard University, vol. 52, 1959; xii-332 p., 44 fig., 100 pl., 9 cartes hors texte.

Infatigable voyageur, l'A., qui a déjà fait de longues expéditions au Proche-Orient, a entrepris en 1955, sous les auspices du Peabody Museum, une tournée de prospection anthropologique et ethnologique dans le Pakistan occidental. Durant trois mois, il a traversé le Bélouchistan, depuis le port de Pasni et par l'ancienne capitale de Kélat, jusqu'à Quetta; il a terminé par une tournée dans le Bahawalpur, petit Etat de la frontière Est du Pakistan occidental. Il a, durant ce voyage, recueilli des observations anthropologiques et ethnologiques, prospecté des sites archéologiques, réuni des collections d'objets ethnographiques, de plantes et d'animaux, pris de très nombreuses photographies.

La partie essentielle du volume (180 p.) est le récit par M. Field de son expédition avec les observations de toutes natures : géographiques, climatiques, économiques, ethnographiques, qu'il a pu recueillir. Les plus nombreuses concernent l'état de Makrun, dans le Sud du Belouchistan, dont toutes les tribus et groupes tribaux ont été recensés et décrits par lui. Du point de vue de l'anthropologie physique, l'A. a

étudié 85 Baluchi provenant de trois localités différentes, et 151 Brahui de deux localités, les premiers, comme presque toutes les populations du Belouchistan, étant de langue indo-européenne, les seconds formant dans le Pakistan occidental une curieuse enclave de langue dravidiennne. Prises suivant les techniques et les méthodes de l'école de Harvard, les données présentées dans cette étude exhaustive sont l'objet de nombreux tableaux avec indication de tous les caractères descriptifs et métriques, et calcul pour ces derniers des valeurs statistiques usuelles. Des tableaux complémentaires reproduisent les valeurs déjà publiées par d'autres auteurs sur les populations du Belouchistan et qui sont nombreuses puisqu'on arrive (hommes seuls) à un total de 1.605 sujets pour la stature, et 2.366 pour l'indice céphalique. L'existence d'une notable hétérogénéité se dégage nettement de ces tableaux.

Due à différents auteurs, une série d'appendices (plus de 200 p.) donne ensuite les listes des objets ethnographiques, plantes et animaux collectés par l'expédition, ainsi qu'une longue description des objets archéologiques et plus particulièrement de la céramique ancienne récoltée. Des indications plus détaillées se trouvent sur des fiches déposées à la « Library of Congress » où on peut se les procurer. Un index extrêmement complet termine le volume. L'illustration est très abondante et excellente.

H. V. V.

GATES (R. RUGGLES). **The genetics of the Australian aborigines** (Génétique des indigènes d'Australie). *Rivista internazionale di Genetica medica e di Gemellologia*, t. 9, 1960; pp. 7-50, 5 fig., 4 pl.

Généticien connu et qui a déjà effectué de nombreuses études sur les métissages humains interraciaux, M. Gates envisage ici les croisements entre Européens et Australiens. Ses recherches se sont essentiellement déroulées à Alice Springs, dans le désert central australien, où l'A. a examiné une huitaine de familles dont l'un des parents était un métis, demi-sang ou quarteron australien-blanc, le second parent étant soit un autre métis, soit un Blanc, soit exceptionnellement un Australien. Une quinzaine de caractères ont été systématiquement suivis à travers 2 ou même 3 générations.

La couleur de la peau, chez les métis, tend beaucoup plus vers le blanc que vers le noir; certains F¹ sont aussi blanc que leur progéniteur européen; il y a là une différence marquée d'avec les métis Blancs-Noirs africains et d'où M. Gates conclut que, chez les Australiens, la couleur foncée de la peau n'est produite que par un seul gène principal et un gène accessoire. Pour la couleur des cheveux et des yeux, il y a beaucoup plus de variations et l'A. ne peut dire si le « blondisme » bien connu de certains enfants indigènes résulte d'une

seule mutation ou de plusieurs. Les cheveux des métis, d'autre part, peuvent être presque plats, ondulés ou frisés.

Les traits du visage chez les F¹ ont, comme la couleur de la peau, une forte tendance vers l'aspect européen, les traits australiens les plus persistants étant la saillie marquée de la glabelle et l'existence d'une dépression sous-nasale. Dans certains cas, le nez haut et étroit des Européens paraît dominant. L'épaisseur avec éversion de la lèvre inférieure des Australiens semble dépendre d'un seul gène, mais il faut noter que, morphologiquement, ce caractère diffère beaucoup des lèvres éversées des Noirs africains.

M. Gates signale encore que la plupart des faits de croisements observés par lui sont identiques à ceux qu'il a relevés dans une étude menée parallèlement sur les croisements Papous-Européens et non encore publiée. Ceci lui donne à penser qu'Australiens et Papous sont anthropologiquement très voisins, alors que les uns et les autres sont très différents des Noirs d'Afrique. La génétique vient ainsi confirmer une notion que suggérait déjà la simple comparaison statique des caractères.

H. V. V.

III. — ETHNOGRAPHIE

MORRIS (R. T.). **The two-way mirror** (Le miroir à deux faces). 1 vol. cartonné toile de xiv-216 p.; The University of Minnesota Press, Minneapolis, 1960; prix : 4,50 \$.

Ce « miroir à deux faces », c'est la nationalité d'un étudiant étranger telle qu'elle se reflète dans l'opinion qu'il en a lui-même et dans l'opinion qu'en ont les Américains. Il s'agit donc d'une étude de sociologie appliquée, car l'administrateur universitaire doit y trouver tout autant d'intérêt que le sociologue. En fait, cette étude fut entreprise à la demande du Comité pour l'Education interculturelle et porta sur des étudiants étrangers de l'Université de Californie à Los Angeles (U. C. L. A.), originaires de 65 pays différents.

L'argument de l'étude est le suivant : L'acclimatation plus ou moins facile d'un étudiant étranger aux Etats-Unis est-elle en rapport avec sa nationalité ? D'une part, l'étranger estime le rang de son pays dans l'échelle des nations (statut subjectif); d'autre part, il imagine le rang que les Américains lui attribuent (statut accordé perçu); enfin, les Américains eux-mêmes portent leur jugement (statut objectif) : une différence positive ou négative

entre ces trois estimations est-elle le facteur principal d'adaptation — ou d'inadaptation ?

La partie la plus intéressante de l'ouvrage est, sans doute, la description et l'explication de la méthode d'enquête, chapitre 2, à laquelle s'ajoutent les 60 pages annexes donnant le détail des questions du « Guide d'interview » ; le sociologue peut trouver là de précieuses informations pour conduire un travail du même genre.

Par ailleurs, l'ensemble de l'ouvrage met en lumière la difficulté qu'il y a à conduire une pareille étude sans tomber dans l'enfantillage ; pour cerner la vérité, il faut parfois couper les cheveux en quatre et cela prête à sourire. On peut savoir gré à R. T. Morris et son équipe d'être restés conscients de cette infirmité sociologique.

J. MICHÉA.

VAN GENNEP (A.). *The rites of passage* (Les rites de passage). 1 vol. cartonné toile de xxvi-198 p.; The University of Chicago Press, Chicago, 1960; prix : 4,50 \$.

« Un sociologue méconnu », ainsi pourrait s'intituler la très intéressante et substantielle introduction où M. le Pr. Kimball définit d'abord le « climat intellectuel » dans lequel l'ouvrage fut conçu par un contemporain de Durkheim, Hubert et Mauss, obéissant, comme eux, à l'influence de la tradition comtiste. Puis M. Kimball caractérise les rites de passage, selon la thèse de van Gennep, avec leur rythme ternaire : séparation, marge, aggrégation, résolvant les crises cruciales de la vie individuelle. Il recherche alors la portée directe ou indirecte que ces idées ont pu avoir, en dehors du domaine propre au folklore et chez les anthropologistes sociaux de langue anglaise, en particulier. A notre époque, souligne-t-il enfin, l'intensification de la civilisation urbaine et industrielle désolidarise des crises individuelles la participation du groupe ; néanmoins le problème demeure : la traduction de ce livre « classique » peut avoir pour conséquence d'y attirer l'attention. En outre, elle permet d'atteindre un public scientifique plus large et donne donc une audience légitime à un théoricien trop souvent ignoré.

En une certaine mesure, van Gennep anticipait, dès 1908, sur le fonctionnement de Radcliffe Brown, et son interprétation des rites de passage se trouve aujourd'hui complétée par Chapple et Coon (1942). En effet, un rite de passage ne permet pas seulement de donner à l'individu en crise un statut nouveau ou (R. Brown) de restaurer les sentiments moraux perturbés par les changements affectant la vie du groupe ; il rétablit l'équilibre social. On

peut dire, en outre, avec les psychanalystes, qu'il libère de l'anxiété.

Nous devons nous réjouir grandement de voir paraître cette traduction, comblant une lacune de l'avis des Américains eux-mêmes. Il faut féliciter les deux traductrices, M^{mes} Vizedom et Caffé d'avoir assumé ce travail, toujours ingrat. A M^{me} Vizedom sont dues des notes complémentaires, « jetant un pont », dit-elle, entre 1908 et 1960. Elles rectifient ou précisent des données utilisées par van Gennep, alors que l'information ethnographique était encore dans une relative période d'enfance. L'A. eut été le premier à en remercier ses traductrices et à exprimer au Prof. Kimball sa reconnaissance pour avoir mis en valeur ses thèses avec tant de justesse et de clarté.

MARCELLE BOUTEILLER.

MURDOCK (G.). **Social structure in Southeast Asia** (La structure sociale de l'Asie du Sud-Est). 1 vol. cartonné toile de x-182 p., fig. et cartes; Viking Fund Publications in Anthropology, Quadrangle Books, Chicago, 1960; prix : 5 \$.

Sous le titre général « Structure sociale de l'Asie du Sud-Est », George P. Murdock a réuni 10 études présentées et discutées à Bangkok, lors du 9^e Congrès des Sciences du Pacifique, en novembre 1957. Ces études concernent 13 systèmes sociaux ; elles émanent de spécialistes appartenant à 7 nationalités différentes, européens, anglo-saxons, asiatiques, dont la confrontation est déjà d'un grand intérêt. Etant dans l'impossibilité d'analyser ici chacun des travaux présentés, on peut néanmoins en donner la liste :

GEORGE P. MURDOCK traite des « Formes cognatiques de l'organisation sociale » et, ce faisant, fait sienne la formule de Leach : « Les structures sociales sont plus le produit statistique de multiples choix individuels que l'émanation directe de règles juridiques. » Il donne (p. 14) un tableau résumé des formes d'organisation sociale.

GEORGES CONDOMINAS parle (en français) des « Mong-gar du centre Vietnam », population Mon-Khmer de montagnards riziculteurs, animistes, groupés au sein de leurs villages par l'unité économique-rituelle qu'est la « maison-grenier ». A l'étude de la parenté matrilineaire fait suite la liste des termes de parenté.

F. EGGAN étudie « Les Igorot Sagada du nord de Luçon », autre population montagnarde, cultivant le riz en terrasse et dont l'unité culturelle est le village. Leur parenté est bilatérale.

CH. O. FRAKE traite des « Subanun orientaux de Mindanao », agriculteurs sur brûlis, dont la structure familiale commande les relations de parenté; celle-ci a trois critères : l'affinité, la génération et la lignée.

J. D. FREEMAN étudie, dans le groupe Proto-Malais de Sarawak, les « Iban de l'ouest de Bornéo » ; il insiste sur l'importance de la famille « Bilek » et, au sein de la longue maison, sur les relations cognatiques entre familles.

R. M. KOENTJARANINGRAT expose le système social des « Javanais du centre-sud de Java » : une division sociale horizontale (menu peuple, bureaucrates intellectuels, nobles) s'y combine avec un compartimentage vertical (pratique ou non-pratique de l'islamisme).

E. R. LEARCH analyse le cas, selon lui marginal, des « Singhais de la zone aride de Ceylan septentrional » où la descendance est à la fois unilinéaire et cognatique.

TOICHI MABUCHI donne une étude des « Aborigènes de Formose », classés en 6 groupes dont 2 seulement sont unilinéaires, les Ami (matrilinéaires) et les Bunun (patrilinéaires), les 4 autres ayant une parenté bilatérale avec résidence optionnelle. WEI HWEI-LIN complète cette étude de quelques notes supplémentaires.

RUEY YIH-FU expose finalement le cas des « Magjie Miao du Szechuan méridional », population montagnarde à cheval sur le Yunnan et le Kouei-Tcheou, dont l'unité est le village. De résidence patrilocale et de descendance patrilinéaire, les Miao ont, semble-t-il, été influencés par les Chinois Han, car leur système était originellement bilatéral.

J. MICHÉA.

BAILEY (F. G.). **Tribe, caste and nation** (Tribu, caste et nation). 1 vol. cartonné toile de xii-279 p., 13 fig., 3 cartes; The University Press, Manchester, 1960; prix : 35 sh.

Cet ouvrage concerne le village Kond de Baderi; il fait suite à « Caste and the economic frontier », lequel se rapportait à Bisi-para, village Oriya voisin de Baderi et par l'intermédiaire duquel les Kond se trouvent, depuis un siècle, en contact et sous les influences du monde extérieur. L'étude de Baderi constitue en fait la première partie de « Tribe, caste and nation » (chap. II à V). L'A., s'appuyant sur de nombreux « cas » dont il nous donne les références *in extenso*, analyse tout d'abord la société Kond de l'intérieur et d'une manière quelque peu statique. Les villageois de Baderi, parlant le Kui, forment un clan exogame; ils sont animistes et rendent hommage à deux déesses principales, la Montagne et la Terre; leur culte entraînait autrefois des sacrifices humains, dont la répression fut le prétexte moral de l'invasion administrative de la Compagnie des Indes orientales (Meriah wars).

Cette première partie, fort intéressante, souligne parfaitement le réseau de liens qui unissent l'individu au clan et à la terre, l'importance de la parenté, celle des rites propitiatoires qui rétablissent l'ordre rompu. On peut toutefois regretter que l'A. n'ait pas plus insisté sur la technologie d'une part, l'économie de l'autre; il indique pourtant que le passage de la culture rudimentaire sur brûlis à la rizière irriguée

fut d'une importance considérable; il note aussi que le régime foncier actuel commande une bonne part des relations sociales, la propriété de la terre et l'appartenance au clan allant de pair, tandis que la possession du sol cultivable est en rapport avec le rang et la position politique.

Dans une deuxième partie, l'A. élargit le tableau et montre Baderi par rapport à Bisipara, c'est-à-dire aux Oriya et particulièrement à la caste des guerriers et aux Pans, qui sont des Intouchables, remplissant entre autres la fonction rituelle de musiciens. Il y a interdépendance entre les trois groupes, à la fois sur le plan économique et sur le plan politique; le phénomène de « sanscritization » — abolition des castes —, le paternalisme administratif pour les plus déshérités. L'importance du nombre dans le vote démocratique sont parmi les nouveaux éléments qui bouleversent cette interdépendance et mettent le clan Kond et les castes de Bisipara en symbiose avec la nation indienne. On perçoit immédiatement toute l'importance des chapitres VI à IX, où M. Bailey analyse l'évolution des groupes en présence dans une étude dynamique des « structures en action ».

L'ouvrage se termine par des considérations plus larges sur « le concept de structure », qui sentent malheureusement le cours de Sociologie et entachent quelque peu l'intérêt des passages consacrés aux faits et à leur déroulement historique. On peut regretter aussi la faiblesse des cartes; un lecteur non spécialisé doit attendre la page 163 pour pouvoir situer approximativement la région de Baderi et Bisipara.

J. M.

DURAND (M.). **Technique et Panthéon des médiums vietnamiens**, *Publications de l'École française d'Extrême-Orient*, vol. XLV, 333 p., 8 pl. en couleurs, 76 fig. h. t.; Paris, A. Maisonneuve, 1959.

Id. **Imagerie populaire vietnamienne**, *Ibidem*, vol. XLVII; xcvi + 491 p., 314 fig.; Paris, A. Maisonneuve, 1960.

Qui n'a pas fréquenté les médiums vietnamiens ne possède qu'une connaissance imparfaite de l'âme vietnamienne. Le sujet a été peu exploité et, à un occidental, les aspects extérieurs du culte des médiums peuvent paraître déconcertants, sinon puérils.

Les médiums, intermédiaires entre le monde invisible et les humains, sont en général des femmes, *bà dông*. Au cours de cérémonies, qui se tiennent à l'intérieur d'un petit temple, elles essaient d'entrer en transes, et de recevoir, momentanément incarnés en elles, les génies qu'elles invoquent. Cette prise de possession s'appelle *lên dông*, et l'A. nous en décrit dans le détail toutes les phases. Les génies sont classés hiérarchiquement (à la manière taoïste) dans un panthéon dont les caractéristiques principales sont une division en trois ou quatre palais : palais céleste, des Eaux, des Forêts et Montagnes, et parfois palais de la Terre. Les génies sont avant tout les Saintes Mères, puis viennent des princes, des princesses, des mandarins, des demoiselles, sans oublier des immortels, ou même des mortels devenus génies. Une

bà dông incarne aussi bien un génie mâle ou femelle : elle en simule les attitudes classiques, l'évoque par divers gestes rituels, en revêt les attributs symboliques qui rappellent sa nature : prince, général, ou demoiselle.

La mythologie nous ramène à la croyance très antique en la Déesse Mère, donneuse de toute vie, à la fois céleste, aquatique et terrestre, et dont toutes les divinités animales (et surtout végétales, cf. culte des arbres) ne sont que la divinisation d'un de ses attributs. On lui demande de bonnes pluies pour la récolte, du succès dans les affaires ou dans la fonction, des honneurs. Une médium n'est pas seulement une intermédiaire, elle est aussi guérisseuse. Le traitement est médical (et l'on recourt à l'herboristerie sino-vietnamienne) et magique : il est alors dicté par le génie invoqué et incarné, écrit sur un papier que l'on brûle ensuite, et dont l'on peut boire les cendres (on retrouve là le procédé bien connu des *buá* ou charmes).

L'A. rapproche le culte des médiums du culte de la déesse Chalchiuhtlicue, de la mythologie précolombienne, et du culte des Yakas des religions préboudhiques de l'Inde. La technique de la transe, l'identification de l'inspirée avec la divinité, les fonctions des génies, nous rappellent l'ancien chamanisme. On peut aussi parler d'animisme, et la mythologie est particulièrement éclectique.

Un chapitre est consacré à l'initiation : il renferme une bonne observation vécue. Certains sont médiums malgré eux.

La question qui se pose est celle de la sincérité dans le phénomène de la possession. Nous avons, comme l'A., constaté que, nonobstant toute apparence contraire, il ne s'agit pas de déséquilibre nerveux (encore moins de charlatanisme), et nous avons été souvent frappé par l'état de détente, de décontraction, et non de fatigue, de la *bà dông* après une ou plusieurs trances au cours d'une séance. Il est utile de noter que de nombreuses médiums sont des bourgeoises aisées, cultivées parfois, et dont les séances de possession sont plus onéreuses que lucratives. L'A. a remarqué qu'il s'agissait souvent de femmes ayant connu des déceptions sentimentales (on pourrait alors parler ici de déséquilibre nerveux) : divorcées, veuves, épouses stériles, amoureuses déçues. Nous avons connu une *thô* vietnamisée, abandonnée par un Français qui lui avait promis le mariage; elle se consacrait au culte des génies en qualité de médium. Une frustration qui cherche une compensation, voilà une cause possible à la vocation de médium, mais la psychologie en profondeur des médiums reste à faire; elle nous ramènerait certainement à des archétypes de l'humanité. Dans l'immédiat, quelle est l'étendue de l'oubli de la personnalité du médium en exercice ? Quelle est la part de l'auto-suggestion, ou même de la suggestion conditionnée par l'ambiance (musique, cigarettes, parfums de fleurs et de baguettes d'encens, et même ingestion d'alcool de riz) ? La perte de conscience en tout cas n'apparaît jamais totale.

Huit planches en couleurs représentent certains des objets votifs que l'on offre aux génies invoqués, pratique très ancienne. Ces objets sont en bois léger, papier ou carton, et correspondent au personnage divin dont l'on sollicite les faveurs : un autel pour la déesse des Forêts, un cheval pour le Troisième Prince, un bateau-dragon pour la déesse des Eaux, etc. Parfois, des mannequins en bambou, habilement confectionnés (cf. pl. 74), représentent les membres de la famille

ou un ami. Le tout est brûlé à la fin de la cérémonie. Un placet fixé sur un mannequin porte le nom de la personne censément représentée, l'étoile sous laquelle elle est née, les maladies ou les malheurs dont elle risque d'être frappée au cours de l'année : la cérémonie doit assurer à l'intéressé la tranquillité pour cette année.

L'ouvrage se termine par un recueil liturgique de 24 hymnes en quôc ngu avec le texte correspondant en nôm.

Nous devons louer l'A. de son exposé complet, vivant et exact.

Nous avons assisté personnellement à de nombreuses séances de médium, nous avons même été amené à participer à la fondation d'un temple dédié au culte des Trois Saintes Mères — du Ciel, des Eaux, des Hautes Régions (ou Forêts) : le travail de M. Durand nous a fait revivre ces séances, parfois captivantes, et les notes que j'ai prises à l'époque ne font que corroborer sans restriction ses observations.

L'iconographie, à la fois riche et excellente, permet au profane de se mettre dans l'ambiance d'un culte très populaire et profondément vietnamien.

Elle sera complétée utilement par celle du deuxième ouvrage cité : Imagerie populaire vietnamienne. On y trouvera une trentaine d'illustrations qui attestent l'influence réelle et étendue du culte et du panthéon des médiums chez le Vietnamien.

L'A., dans ce recueil, ne s'est pas contenté de nous donner un catalogue d'images. Celles-ci sont accompagnées d'un commentaire à la fois précis et savant, souvent abondant, et nous avons en réalité, avec cet imagier, un compendium des croyances populaires appuyées de nombreuses références littéraires et historiques. Citons aussi des résumés de romans, célèbres au Viet-Nam, mais peu connus en France, comme le *Thach San*, pour lequel on a invoqué des précédents indiens, et qui se rapproche à certains égards du Ramayana. Le Kim van Kieu occupe naturellement une bonne place dans l'imagerie, ainsi que les Pruniers fleuris (*Nhi Do Mai*).

Dans l'introduction, l'A. nous décrit, avec sa minutie et son objectivité habituelles, les techniques de fabrication et les lieux d'origine des images, qui ne sont pas sans rappeler les images d'Epinal, et qui, comme elles, paraissent en voie de disparition. Les familles en achetaient en grand nombre au moment du Têt, le jour de l'an vietnamien. En 1957, il fut dénombré 300.000 images sur papier simple, et 2.000 séries sur papier renforcé. Or, avant 1940, il y en avait six fois plus. Est-ce sous l'effet d'un changement de régime ? La République Démocratique du Viet-Nam a repris les anciens thèmes, mais en les assortissant de propagande. C'est ainsi que l'on retrouve les vues anciennes du hersage et du labourage (n° 38 et 39) dans l'image contemporaine n° 305. Mais la vision typiquement vietnamienne (et non chinoise) de la vie campagnarde s'accompagne maintenant de légendes, telles que : « l'agriculture est la base », ou bien « augmenter la production ». Des soldats apparaissent dans la rizière à côté de paysans (n° 311), et nous lisons : « l'armée aide le peuple à écoper l'eau » — ce qui n'est plus du tout vietnamien.

Ainsi ce simple recueil d'images populaires devient le recueil d'une évolution historique. Propagande mise à part (et d'ailleurs assez bien intégrée), on consultera avec intérêt ces illustrations

naïves, sincères et touchantes qui concrétisent le fonds culturel traditionnel du Viet-Nam. Une exposition récente au Musée Guimet en a présenté une série instructive.

A. BIGOT.

STOUTENBURGH JR. (J. L.). **Dictionary of the american Indian** (Dictionnaire de l'Indien d'Amérique). 1 vol. cartonné toile de vi-462 p. The Philosophical Library, New York, 1960.

Directeur de la Société historique du Comté de Marathon, M. Stoutenburgh a réuni dans ce livre tous les termes concernant les Indiens des U. S. A. et, éventuellement, du Canada, qui se trouvaient en Amérique du Nord au moment de la conquête et ont joué un rôle dans la première histoire des Etats-Unis. Disposés strictement par ordre alphabétique et accompagnés chacun d'une définition généralement brève, ces termes comprennent d'abord tous les noms de peuples, tribus ou sous-tribus, les noms des anciens habitats indiens, et ceux des personnalités indiennes célèbres. Le livre n'étant pas spécialement destiné aux ethnologues ou aux historiens mais à tous ceux qui s'intéressent aux Indiens, journalistes et romanciers inclus, l'auteur y a également indiqué divers termes indiens (par exemple l'atlatl ou propulseur, le tipi ou tente) ou pseudo-indiens (par exemple wigwam, squaw, etc.), ou encore espagnols mais appliqués à des choses indiennes (par exemple adobe, estancia, etc.), des noms de plantes ou d'animaux, voire enfin des termes classiques en ethnologie ou en linguistique et dont il donne aussi brièvement la signification. Le volume concernant essentiellement les Indiens de l'époque de la conquête, les sites et termes qui se rapportent à la préhistoire indienne sont le plus souvent laissés de côté.

Tel quel, ce livre, fruit d'un travail considérable, rendra certainement de grands services. On peut cependant regretter que l'auteur n'ait pas utilisé des caractères typographiques spéciaux pour les termes de peuples ou de tribus dont la recension forme la partie la plus originale du volume, celle aussi qui sera le plus souvent consultée.

H. V. VALLOIS.

SANTA (E. DELLA). **Les Cupisniques et l'origine des Olmèques**. Extrait de : *Revue de l'Université de Bruxelles*, tome 1959, 24 p., 16 fig.

Beaucoup d'auteurs, par exemple Kroeber, nient l'existence de rapports culturels entre le Pérou et le Mexique à l'époque préhispanique. D'autres au contraire l'affirment, ajoutant que ces rapports ont peut-être eu lieu par voie terrestre mais plus probablement par voie maritime le long de la côte pacifique. En

faveur de ce point de vue, M^{me} della Santa souligne ici diverses ressemblances entre l'art olmèque du Sud du Mexique et celui de la civilisation des Cupisniques (horizon de Chavin, civilisation de Nepeña) de la côte septentrionale du Pérou : fabrication de têtes humaines isolées, à oreilles effacées et dépourvues de cou, images d'un dieu-félin dont la langue est dissimulée par des rubans croisés en X et des yeux duquel coulent des larmes, associations zoomorphes identiques, essentiellement.

De tels faits, pense M^{me} della Santa, ne peuvent être de simples coïncidences. Si on note que l'art olmèque apparaît à côté de l'art maya comme un élément étranger à l'Amérique centrale, on peut penser à une origine, ou tout au moins à une forte influence de la part de l'art des Cupisniques et peut-être aussi de celui de Mochica.

H. V. V.



JUBILÉ SCIENTIFIQUE

DE

M. HENRI V. VALLOIS

(14 JANVIER 1961)

AU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Au moment où le Professeur Henri V. Vallois, Membre de l'Académie de Médecine et Directeur de l'Institut de Paléontologie humaine, quittait sa chaire de Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle et, à ce titre, la Direction du Musée de l'Homme, cessant, d'autre part, de diriger le Laboratoire d'Anthropologie de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et son enseignement d'Anthropologie à la Sorbonne, des amis, collègues, collaborateurs et élèves formèrent le projet de lui offrir une médaille, commémorant le Jubilé

d'une carrière commencée dans l'Université il y a cinquante ans. Pour appuyer l'appel qui était adressé, et devait rencontrer d'ailleurs le plus vif enthousiasme, un Comité d'Honneur se constitua. S. A. S. le Prince Rainier de Monaco lui accorda son Haut Patronage (on sait que l'Institut de Paléontologie humaine est une fondation monégasque). Sous la Présidence de M. le Professeur Roger Heim, Membre de l'Institut et Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle, les Vice-Présidences étaient assumées par MM. l'Abbé Henri Breuil, Membre de l'Institut, Professeur honoraire au Collège de France, Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine; Louis Fage, Membre de l'Institut, Professeur honoraire au Muséum; Guy Lazorthes, Doyen de la Faculté de Médecine de Toulouse; André Delmas, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Le Comité réunissait aussi des Membres de l'Académie des Sciences, de l'Académie nationale de Médecine, de l'Académie de Chirurgie, le Directeur général du Centre National de la Recherche Scientifique, le Directeur général des Relations culturelles, le Directeur général de l'Architecture, les Professeurs du Muséum, des anatomistes, anthropologistes, paléontologistes, préhistoriens et autres personnalités françaises et étrangères. Certains de ceux qui s'étaient inscrits avec un chaleureux élan sur la liste du Comité d'Honneur, les regrettés Louis Marin, Membre de l'Institut; Alberto Carlo Blanc, de l'Université de Rome; Edouard Bourdelle, Professeur honoraire au Muséum; Pierre Donzelot, Directeur général honoraire de l'Enseignement Supérieur, Professeur au Muséum, devaient malheureusement nous quitter pendant les mois qui précéderent la cérémonie.

Le Comité d'organisation comprenait M^{lle} G. Henri-Martin, Chargée de Recherches au C. N. R. S., M^{lle} M. Bouteiller, Assistante au Muséum, Maître de Recherches au C. N. R. S., et les trois Sous-Directeurs du Musée de l'Homme : MM. P. Champion, le Dr R. Gessain et H. Lehmann, le Trésorier était M. G. Masson. A chaque étape de l'organisation, le Comité bénéficia grandement de l'appui éclairé et efficace de M. le Professeur Heim; M. le Professeur Delmas tint aussi à s'associer étroitement à la préparation du Jubilé.

Le Jubilé du Professeur Vallois fut célébré le 14 janvier 1961 au Muséum National d'Histoire Naturelle, dans la Galerie de Botanique artistiquement fleurie et décorée par les services spécialisés de la Maison. Aux premiers rangs, avec les Membres du Comité d'Honneur et le Représentant de l'Ambassade de Monaco, avaient pris place le Directeur général de l'Enseignement Supérieur, le Directeur général du C. N. R. S., le Directeur général de l'Architecture et d'éminentes personnalités appartenant à l'Institut, à l'Académie nationale de Médecine, à l'Académie de Chirurgie, au Muséum, au Collège de France, à l'Université, au C. N. R. S., etc., ainsi qu'un certain nombre de savants étrangers. La très nombreuse assistance (plus de 250 personnes) comptait notamment plusieurs anciens élèves de M. Vallois, aujourd'hui Professeurs à la Faculté de Médecine de Toulouse, qui avaient tenu à se joindre aux élèves et collaborateurs du Musée de l'Homme, de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, de l'Institut de Paléontologie humaine et aux chercheurs du C. N. R. S. Voulant aussi, malgré leur éloignement, affirmer leur solidarité étroite à cet hommage d'affectueuse admiration et de gratitude, nombre d'anatomistes, anthropologistes et paléontologistes français et étrangers avaient envoyé des adresses de félicitations et des vœux, en leur nom propre et en celui des Institutions qu'ils dirigent.

*
**

M. le Professeur Heim qui présidait la séance, et prononça le discours inaugural, donna successivement la parole à M. l'Abbé Breuil, au Doyen Lazorthes, aux Professeurs Delmas, E. Schreider, au Dr Gessain, au Professeur L. Balout, Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Alger, au Professeur S. Alcobé Noguer, Doyen de la Faculté des Sciences de Barcelone, et au Professeur Butter, de Deventer (Hollande).

Après avoir lu ensuite les adresses et les messages, M. Heim remit à M. Vallois une grande médaille de bronze, frappée en l'Hôtel des Monnaies et due au remarquable talent du maître sculpteur M^{me} J. H. Coëffin. Un exemplaire de la

médaille fut offert à M^{me} H. V. Vallois, si étroitement associée à cette fête.

Le Professeur Vallois prononça alors un discours : il remercia d'abord tous ceux qui, proches ou lointains, lui offraient ce témoignage ; puis il rendit hommage aux Maîtres qui furent ses initiateurs et ses guides. Evoquant les diverses étapes de sa carrière, il affirma son fidèle attachement envers les collègues, collaborateurs, élèves et amis rencontrés tour à tour sur sa route.

*
**

A l'issue de la séance, une réception amicale eut lieu pour laquelle trois buffets avaient été dressés. Tous ceux qui étaient venus exprimèrent au Professeur et à M^{me} Vallois leur joie profonde de rendre hommage au Maître de l'Anthropologie française grâce auquel celle-ci a un renom mondial et, comme les orateurs, formulèrent le vœu de le voir poursuivre longtemps encore ses recherches pour la plus grande gloire de la Science.

DISCOURS

DE M. LE PROFESSEUR ROGER HEIM,

Membre de l'Institut,
Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle.

C'est une cérémonie dont nous savons tout ce qu'elle peut apporter à celui qui en est l'objet, de nostalgie, de regret, d'appréhension, voire d'inquiétude, car elle accuse une sanction du temps dont le caractère irréversible apparaît d'autant mieux qu'elle débouche sur un palier qui matérialise une longue et essentielle étape. Mais la vie est faite de ces sortes d'arrêts qui livrent à chacun un bilan du passé en préparant à celui-ci son immédiat renouveau. Ce repos momentané qui nous rassemble aujourd'hui souligne l'œuvre d'une vie parvenue à un col d'où l'on surplombe l'étendue de la tâche réalisée, le sens même de sa vie, la justification de ses actes et de son activité, mais derrière la barrière administrative, théorique, irréductible et finalement privée de signification profonde, commence un autre domaine que l'esprit, libéré de la fatigue des préoccupations du devoir, aura désormais le droit d'explorer, peut-être davantage.

Enfin, c'est la consécration des amitiés dont la plupart sont

réunies ici, en ce jour. C'est aussi l'expression publique de la reconnaissance et de l'attachement, l'occasion exceptionnelle de les mesurer non pas comme une récompense mais comme un don, la vraisemblance que la gratitude est plus répandue qu'on le veut bien croire, et que cette force secrète qui la porte, d'autant plus sûre qu'elle se traduit journellement par des gestes muets, peut trouver le moment de livrer son étincelle à l'hommage recueilli et clairement célébré.

Cher Monsieur VALLOIS,

Ma tâche est aisée en ce sens qu'elle consiste simplement à vous confirmer ici, devant vos amis, ce que vous savez peut-être mais ce que je sais fort bien, et depuis longtemps. Vous n'êtes pas de ces hommes dont les sentiments du cœur débordent aisément hors du vase métallique où vous les enfermez, ce qui donne leur prix aux gestes qu'avec concision, avec mesure, avec retenue, vous estimez pouvoir traduire. Je suis de ceux qui connaissent bien, pour en avoir reçu la preuve de vous-même, ce que représente à vos yeux la pleine valeur de ces termes précieux et soudés l'un à l'autre, la sympathie spontanée et l'estime, servis par l'absolue transparence de la loyauté, confondus dans l'amitié, dans cette confiante amitié qui ne s'exprime qu'avec pudeur et qui est, pour reprendre les termes de Buffon, qui sut bien l'appliquer et l'apprécier, « de tous les sentiments, le plus digne de l'homme..., celui qui n'appartient qu'à l'homme ». Sans doute n'êtes-vous point aussi accessible que d'autres à la facilité d'exprimer ce qu'en vous-même vous conservez pour vous-même, par crainte d'en altérer le vrai sens. Mais il est aussi d'autres raisons à cette discrétion qui n'a jamais d'ailleurs touché au courage de vos opinions. Et là nous abordons les qualités maîtresses de votre esprit parmi lesquelles il en est trois que je détacherai : l'*humour*, dans sa forme la plus incisive, mais aussi la plus interne, la plus naturelle et la plus subtile, celle qui porte dans son trait la valeur absolue du critère, chaque fois, et qui ne manque jamais sa cible; l'*objectivité* qui appartient à votre spécialité dans ce que celle-ci offre de plus solide, de mieux acquis, de plus durable, à votre œuvre scientifique qui en est pénétrée, et enfin le *jugement* imprégné de la force du bon sens que vous projetez comme une torche sur les parois de tout problème humain, qu'il relève de la psychologie des individus qui vous entourent ou des faits qui constituent le creuset de vos travaux.

Vos travaux, l'unité de votre œuvre dans la pluralité des secteurs que vous avez explorés, la trace de vos pas sur la route de dure argile où l'avenir les conservera, d'autres sauront dans quelques instants en traduire avec compétence la portée. Je voudrais me contenter de m'efforcer de dégager leur signification, qui s'insère directement, et ce n'est pas par hasard, dans la raison d'être, dans la vocation, dans la nature et dans l'originalité du Muséum National d'Histoire Naturelle. Vous y êtes venu parce que, même avant que vous le sachiez, cette Maison était la vôtre, depuis toujours, par définition, par essence, parce qu'elle vous attendait. Vous avez su parfaitement définir par vos écrits, par la variété articulée de vos études, par votre position dans cette Chaire que vous avez dirigée pendant près de vingt années, ce qu'est toute la Science de l'Homme, à la lumière de ce que représente, de ce que veut dire cette création synthétique, ce rassemblement de méthodes différentes et complémentaires autour de notre propre image, physique, spirituelle, sociale, réalisée sous la clarté des objets de démonstration et de souvenirs, j'entends ce Musée de l'Homme, ce sanctuaire aux incomparables et innombrables trésors, qui est un véritable musée, en ce sens qu'il a rassemblé tout d'abord les preuves de ce qui a disparu — et les plus rares — ou de ce qui ne vivra plus longtemps à la surface d'une planète et dans un monde où l'unité remplace chaque jour davantage la diversité; la monotonie, l'imprévu; la facilité, le risque; et le complexe, la clarté. L'œuvre accomplie par la volonté de votre prédécesseur, Paul Rivet, avec le concours si efficace de notre cher Georges-Henri Rivière, s'appliquait bien à ce rapprochement du passé acquis et du présent qui bouge. La Chaire d'Anthropologie qui n'a qu'un siècle d'âge est née, comme tant d'autres innovations dans cette Maison, d'un projet d'avant-garde qui précédait les autres d'une première lueur créatrice, riche ici d'une idée, là de quelques faits. Le Musée de l'Homme se confond dans la Science de l'Homme, avec les Sciences de l'Homme, sa place ne pouvait être et ne peut être que là où il s'érige et où il doit se développer comme un anneau autour d'une planète, et son laboratoire, que l'avenir immédiat devra adapter aux méthodes plus rigoureuses, tirées des investigations nouvelles, est l'instrument sans cesse en voie de perfectionnement qui donne et donnera au Musée son plein caractère, aux objets leur valeur véritable en tant que pièces insérées dans un ensemble. Vos travaux se sont appliqués à la plupart des domaines dont la coexistence fait l'originalité et le sens de

cette chaire, et le Musée, point de départ et d'arrivée, en est la traduction spectaculaire et le dépôt des indices.

Vous avez défendu cet équilibre entre l'Anthropologie, l'Ethnologie et la Préhistoire qui forment le triptyque dont le Musée de l'Homme, au sein du Muséum national, porte les vantaux qui resteront ouverts, rattachés aux Sciences naturelles dont la Science de l'Homme n'est qu'une partie, car il n'est pas possible de séparer celui-ci de la Nature — les Grecs faisaient de ce concept un principe de philosophie, d'esthétisme et d'observation à la fois, et c'est Buffon encore qui eut, dans cette Maison même, le premier au moins depuis Aristote, le mérite de placer l'être humain sur le clavier zoologique, à côté de tous ses compagnons, nés pour la plupart avant lui —, car on ne peut retirer l'Homme du Monde vivant d'où il est issu, auquel, malgré ses mécaniques, et quelles qu'elles soient, il appartient et dont physiologiquement, anatomiquement, il ne saurait se détacher. La parole de Quatrefages : « cette chaire a comme but l'Histoire naturelle des groupes humains, ou plus précisément celle du premier des Primates : l'Homme », reste aujourd'hui aussi valable qu'hier. Toute votre œuvre s'imprègne de ce concept fondamental.

Si la préhistoire livre dans la réalité de ses faits à la fois la double hypothèse de l'art pour l'art et de l'art pour l'utile, si l'ethnologie est l'étape mouvante et souvent incertaine où se déplacent avec l'évolution des masses nos interprétations éclairant le présent par le passé, mais aussi le passé par le présent, l'anthropologie physique nous en apporte la méthode et la preuve. Quelle étonnante conjonction de ces trois secteurs qui sont respectivement ceux du révolu, du devenir, et, par cette discipline anthropologique au sens précis, à laquelle vous vous êtes plus spécialement attaché, du réel dans le passé et dans l'actuel.

Les Professeurs du Muséum, et le Directeur qui parle ce soir à la fois en leur nom et au sien, n'éprouvent pas de tristesse à se mêler à cette fête, car elle n'implique rien qui puisse retirer de cette Maison quelque chose qui appartint à vous-même. Votre place y demeure. Votre rôle y étendra comme par le passé le prestige d'un Etablissement où résonne le souvenir de Gaudry et de Quatrefages, de Hamy et de Marcellin Boule qui ont, eux aussi comme vous-même, bien servi le rayonnement de ces lieux.

Et même, je dirai peut-être que le vôtre vient plus encore du dehors que du dedans, car il est animé par les consécérations

les plus exceptionnelles que l'Etranger a su traduire devant vos découvertes, en face des faits que vous avez mis en lumière : peu de savants français ont connu ce titre de gloire qui peut suffire à votre satisfaction et pour votre éloge : l'éclat de gratitude admirative projeté à la fois des plus hautes cimes et des plus lointains horizons. Le récent congrès international d'Anthropologie et d'Ethnologie, organisé au Musée de l'Homme, a permis de mesurer l'ampleur de cette reconnaissance du monde savant.

L'Institut de Paléontologie humaine, tout proche d'ici, reste sous votre direction pour longtemps encore. Au Musée de l'Homme, que les mains savantes, l'habileté et l'autorité de votre successeur dirigeront désormais, vous léguez des collaborateurs de valeur et vous transmettez une flamme qui toujours s'identifia, comme elle continuera de s'identifier, avec celle de la Maison d'où elle est issue, avec laquelle elle fait corps, dont elle est le plus magnifique prolongement, qu'elle domine au-dessus de la ville qui dure et du fleuve qui coule, dans la cité des sciences, de toute l'élévation dont sont faits le génie, la puissance et le mystère de l'Homme et de l'Humain.

Cher Monsieur Vallois, et vous, Madame, qu'on ne peut séparer en ce jour de celui dont vous avez su si bien protéger l'activité et faciliter à tout instant la tâche, nous vous apportons le fervent hommage de notre gratitude pour ce que nous vous devons, de notre espérance pour ce que nous vous devons, et, pour demain comme pour aujourd'hui, de notre amitié.

DISCOURS

DE M. L'ABBÉ HENRI BREUIL,

Membre de l'Institut,
Professeur honoraire au Collège de France,
Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine.

Mon cher Docteur VALLOIS,

C'est au titre du Directeur de l'Institut de Paléontologie humaine que je m'adresse à vous aujourd'hui. Fondé en 1910 par le Prince Albert de Monaco, cet Institut fut, jusqu'en 1940, sous la direction du Professeur Marcellin Boule, avec comme

collaborateurs le Professeur Verneau (Anthropologie), moi-même (Ethnographie préhistorique) et H. Obermaier (Géologie quaternaire).

Comme vous savez, j'en fus, jusqu'à 1940, le membre le plus actif. M. Boule avait fait appel à votre haute compétence pour y remplacer M. Verneau après son décès et y professer l'Anthropologie préhistorique. Il nous avait introduits l'un à l'autre au Congrès d'Amsterdam en 1927.

Lorsque la dernière Grande Guerre m'amena à Toulouse, en décembre 1940, vous y professiez, à la Faculté de Médecine, l'Anatomie humaine de la façon si brillante qui a laissé un profond souvenir dans la mémoire de vos élèves. Ma présence à Toulouse nous permit, grâce à votre très cordial accueil, de faire plus ample connaissance. Vous m'y avez aidé, avec succès, à défendre le Musée Noulet-Cartailhac de l'introduction irrégulière d'auxiliaires dangereux pour son intégrité. Tandis que je donnais mes cours du Collège de France à l'Université, je trouvais à votre foyer un accueil cordial et confiant et une harmonie de pensées, en présence de la catastrophe nationale.

Lorsqu'en février 1941, Boule nous convoqua tous deux en Auvergne pour nous faire ses dernières recommandations, il vous désigna à moi comme le successeur qui convenait pour la direction de l'Institut de Paléontologie humaine. Vous vous souvenez que j'ai reçu cette communication, comme je le devais, c'est-à-dire comme l'expression objective des intérêts de cet Institut, seule considération méritant de compter à mes yeux, et je rejetai, lorsque nous fûmes en tête à tête, votre intention de vous effacer devant mon soi-disant droit de priorité.

Lorsque après un long exil, je revins à Paris pour reprendre ma place à l'Institut de Paléontologie humaine, vous vîntes aussitôt me proposer à nouveau de m'en abandonner la direction. Je l'ai refusé et vous fis pleine confiance.

Dès 1941, j'avais eu à Montsalvy l'occasion de vous témoigner la haute considération dans laquelle je vous tenais, comme le chef de l'Anthropologie française. Ce fut à l'époque où, esquivant de justesse une arrestation imminente, M. Rivet dut abandonner le Muséum et le Musée de l'Homme pour un remplacement commandé par le Gouvernement de Vichy. J'étais déjà parti à Lisbonne, où Vichy, cédant aux démarches du Gouvernement portugais, m'avait autorisé à me rendre dès mars 1941. Vous m'y avez écrit, me sollicitant d'écrire par voie diplomatique à mon collègue de l'Académie des Inscriptions, le Ministre Carcopino, pour appuyer votre candidature. Bien

volontiers je lui ai non seulement rappelé vos titres de chef de notre école anthropologique, mais souligné l'importance qu'il y aurait à mettre à la tête du Musée de l'Homme un savant incontesté et du reste parlant et comprenant parfaitement la langue allemande. Je sais l'usage si utile que vous fîtes de cette supériorité pour limiter, autant qu'il fût possible, de la part de l'occupant, les sévices graves qui menaçaient la Maison et son personnel.

L'intérêt que vous aviez porté, à Toulouse, en m'accompagnant à mes recherches, sur la terrasse de 60 mètres de la Garonne, m'avait, dès ce séjour, montré l'intérêt que vous portiez à d'autres aspects de la Préhistoire qui s'écartaient cependant beaucoup de l'anatomie, et relevaient de la géologie du vieux Quaternaire.

Je fus heureux que le choix du Professeur Carcopino se soit porté sur vous pour remplacer le Docteur Rivet, et que, d'autre part, malgré les difficultés légales pour régulariser à l'Institut de Paléontologie humaine votre désignation, celle-ci ait aussi abouti.

Quand l'armistice me ramena en France, en 1945, ainsi que le Docteur Rivet, je sais avec quelle spontanéité vous avez tenu à lui abandonner une place dont l'ennemi l'avait écarté; mais mon cas était tout différent, l'Institut de Paléontologie humaine n'avait qu'à gagner à la continuation de votre directorat, et j'y gagnais moi-même la possibilité de poursuivre, en Afrique du Sud, les vastes recherches que, grâce au Maréchal Smuts, j'avais pu entreprendre et que je poursuivis jusqu'en 1952.

Vous aviez maintenu, malgré les temps difficiles, la vie de notre Maison et développé le travail des laboratoires que vous aviez organisés pour l'Anthropologie et la Paléontologie.

Alors et depuis, vous y avez réorganisé et pour ainsi dire créé les séries squelettiques des Hominiens et des Hommes fossiles, grâce à l'acquisition de nombreux moulages de découvertes exotiques permettant de se faire une idée de l'évolution de la race humaine à travers les âges.

Vos travaux sur les Hommes fossiles ont pris, en partie, la forme de rééditions successives de grands livres auxquels vous aviez collaboré. Je citerai tout particulièrement le beau volume des « Hommes fossiles » en collaboration avec M. Boule. Ce livre, qui a connu en France déjà quatre éditions, a maintenant été traduit en trois langues étrangères et on y trouve, décrites

ou discutées par vous, maintes nouvelles et importantes découvertes, plusieurs portant sur des faits entièrement nouveaux et aussi fondamentaux que les Australopithèques d'Afrique du Sud. Vous n'avez pas hésité à aller leur rendre visite à Pretoria et à Johannesburg, où je les avais vu naître successivement entre les mains des Docteurs Dart et Broom. Il n'est guère douteux que l'on y approche de formes préparant l'apparition de l'Homme véritable plus que nulle part ailleurs au monde. Vous nous avez fait connaître, du fond de la Chine méridionale, la mandibule d'un grand Anthropoïde découverte par W. C. Pei, et dont il vous a apporté le moulage en 1957. C'est à votre description de la mandibule de la grotte de Montmaurin (Haute-Garonne) que nous avons appris l'existence, durant un Interglaciaire qui n'est pas le dernier, d'un Homme proche parent du Pithécantrope de Java et des Hommes de Mauer et de Ternifine.

Dans un autre sens, la découverte par M^{me} Henri-Martin, à Fontéchevade (Charente), dans un gisement archéologique et faunique d'un Interglaciaire au moins Riss-Würm, associé à une industrie tayacienne, d'une calotte crânienne nettement présapiens (non néandertaloïde) vous a permis d'établir l'existence de ce type à cette période relativement très reculée, ce qui pose bien des problèmes encore insolubles dont vous avez souligné l'importance.

A d'autres vestiges de la race de Néandertal, vous avez consacré des monographies : ce sont ceux de Rabat, de Témara, de Monsempron et la mandibule que j'ai eu la satisfaction de découvrir à la base du remplissage de la grotte éthiopienne de Diré-Daoua et de vous apporter intacte, cachée, pour plus de sûreté, dans ma savonnette.

L'Homme du Leptolithique a été l'objet de mémoires importants de votre plume; vous avez rédigé à nouveau l'étude déjà ancienne du squelette vieux magdalénien de Chancelade dont vous contestez le caractère eskimoïde. Vous avez étudié les restes de l'abri Pataud, des Rois, du Mas d'Azil, ainsi que les ossements mésolithiques de Muge (Portugal) et ceux des sépultures si curieuses de Téviec et d'Hoëdic exhumés par M. et M^{me} Saint-Just Péquart.

Hors de France, vous avez porté votre attention sur les restes d'Antélias (Liban), ceux d'Erq-el-Ahmar (Palestine), et également sur de nombreuses pièces du Leptolithique nord-africain : Hommes ibéro-maurusiens ou capsien d'Afalou-bou-Rhumel, de Dar-ès-Soltan, de Kef-el-Ayat et d'Aïn-Meterchem.

En plus d'un point, vous avez corrigé les idées de vos devanciers, et tendu à éliminer la pensée de l'inférence, jusqu'en Europe, d'éléments aussi exotiques que des Négroïdes et des Eskimoïdes.

Il ne m'appartient pas de discuter de tels problèmes, que vous avez abordés dans les rééditions successives des « Hommes fossiles », que les traductions allemande, anglaise et espagnole ont portés au bout du Monde.

*
**

DISCOURS

DE M. LE PROFESSEUR GUY LAZORTHES,

Doyen de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Toulouse.

Mesdames,

Messieurs,

J'apporte au Professeur H. V. Vallois l'hommage d'un élève fier de lui avoir succédé dans la Chaire d'Anatomie de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de TOULOUSE, et l'hommage du Doyen de cette Faculté qui s'enorgueillit de l'avoir eu pour Professeur pendant vingt ans.

Mon cher Maître,

Malgré la simplicité et la cordialité que vous avez mises dans nos relations, je vous prie de trouver dans cette appellation la respectueuse affection et la profonde reconnaissance que j'y mets. Je vous dois mon orientation et *ma formation* scientifique.

Je me rappelle avec émotion vos cours. Dès que vous apparaissiez dans le grand amphithéâtre le silence se faisait; une certaine crainte inspirée par votre stature et votre regard nous faisait faire silence certes, mais plus encore nous fixait l'intérêt de la leçon dont nous ne voulions rien perdre. Votre enseignement nous séduisait car il était simple, clair et utile : aucun étudiant ne l'aurait manqué. Vous avez fait vôtre, et vous m'avez appris, cette règle fondamentale de l'enseignement selon laquelle enseigner c'est simplifier. Partant de données qui surprenaient parfois par leur contenu élémentaire, vous progressiez logiquement et nous conduisiez à travers les chapitres les plus complexes de l'Anatomie tels que les accollements successifs

des replis péritonéaux ou le dédale du système nerveux... et toujours en pleine clarté.

Les étudiants qui sont généralement peu aptes à juger de la valeur scientifique de leurs Maîtres sont au contraire excellents juges de leur valeur pédagogique. Ils sont souvent sévères et peu indulgents, mais ils sont justes et impartiaux, car ils ne connaissent ni l'envie, ni la jalousie.

Ceux des médecins de notre Faculté qui ont fait leurs études avant la première guerre mondiale se souviennent encore de l'enseignement prestigieux d'Adrien Charpy, qui vous précéda dans la chaire d'Anatomie de Toulouse. Ceux qui furent étudiants de 1920 à 1940 sont non moins admiratifs quand ils rappellent votre enseignement lumineux. Puissent mes élèves conserver un souvenir comparable à celui que vous avez laissé; c'est là un de mes souhaits les plus chers.

Vous avez instruit à l'Anatomie plus de vingt générations de médecins, je puis vous apporter l'assurance de leur admiration et de leur reconnaissance : ils ont aimé l'Anatomie à une époque où, de trop en faire, on la prenait souvent en aversion.

Une autre raison, celle-là extra-universitaire, pour laquelle j'eus tout de suite pour vous, Monsieur, une profonde admiration va peut-être vous surprendre. Pourquoi ne pas vous la dire ? J'étais alors passionné de ski, et le suis d'ailleurs resté, mais je l'étais alors au point que l'hiver 1933-1934 j'eus à choisir la préparation à l'Internat plutôt que la sélection qui m'avait inscrit dans l'équipe nationale de ski. Permettez-moi d'avouer que votre prestige fut très rehaussé à mes yeux par le fait que je vous voyais alors souvent, en compagnie de M^{me} Vallois, sur les pistes de neige. Avoir un patron sportif, et surtout skieur, cela je vous assure accrut encore mon admiration et mon estime, et me fit, de plus, aimer davantage le travail.

De 1936 à 1941, prosecteur, préparateur d'Anatomie et enfin candidat à l'agrégation d'Anatomie, j'eus le bonheur de me rapprocher de vous. Je me rappelle l'émotion avec laquelle j'avais dans ce long couloir qui, entre les salles du laboratoire d'Anatomie, conduisait dans votre bureau où j'allais prendre les directives et les idées.

Tous les sujets de recherches que vous me donniez, et que vous trouviez, je crois me souvenir, notés sur un petit carnet, furent captivants et fertiles : recherches sur « l'ouraques », sur « les variations sexuelles de l'échancrure sciatique », sur « le sympha-

thique du membre inférieur » qui fut le sujet de ma thèse de doctorat en médecine, et sur « l'Anatomie comparée du Nerf terminal » qui fut celui de ma thèse de doctorat ès-sciences.

Surtout occupé d'Anthropologie, vous ne songiez pas, par une exceptionnelle discrétion, à signer les travaux que vous aviez inspirés, dirigés et corrigés. Une seule fois enfin j'eus le grand honneur de voir nos deux noms accolés, ce fut pour notre travail sur la courbure lombaire.

Je fus trop peu de temps votre collaborateur, mais combien ce temps me fut profitable, car il fut celui de mon initiation à la recherche. Je reçus dès ce moment les conseils et je profitai des corrections d'un Maître de rigoureuse probité scientifique.

Vous me donniez à cette époque une autre leçon que j'ai toujours mise en pratique; c'est celle de ne pas entretenir ses élèves dans l'espoir fallacieux ou trop aléatoire d'une nomination à un concours, et cela pour s'en servir. En 1936, nommé procureur, et désireux de poursuivre la voie des concours, j'hésitai entre celle qui conduit à l'agrégation de Chirurgie et celle qui aboutit à l'agrégation d'Anatomie. J'osai vous en parler et vous me répondiez net qu'en Anatomie vous n'aperceviez aucune vacance de place. Il y avait alors en effet à Toulouse, avec vous, trois autres anatomistes titrés d'agrégation d'anatomie, et vous ne vous êtes pas cru autorisé à m'encourager dans ce sens au risque de me faire perdre des chances d'arriver en chirurgie. Deux ans plus tard, et sans m'en avoir reparlé entre temps, vous m'appelliez dans votre bureau et me donniez le conseil de préparer l'agrégation d'Anatomie. Je vous suivais. Je ne l'ai jamais regretté : moins de dix ans plus tard, en 1948, j'accédai à la chaire d'Anatomie.

Et pourtant, un jour de 1941, je ne vous ai pas suivi. Nommé à Paris, vous quittiez Toulouse et vous m'avez proposé de vous suivre. Je suis fier d'avoir pu mériter que vous y ayez pensé et je vous en remercie profondément... mais déjà la Neurochirurgie m'avait conquis.

Mon cher Maître,

C'est maintenant le Doyen de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Toulouse qui, au nom de ses collègues, a l'agréable devoir de vous adresser l'expression de leurs affectueux sentiments, de leur admiration pour votre éblouissante carrière et de leur reconnaissance pour tout ce que notre Faculté vous doit de prestige.

Parmi ces collègues, les Professeurs Soula, Bugnard, Mériel, Thomas, M^{me} Enjalbert, J. Ruffié, le Docteur Gouzi ont tenu à venir assister à cette cérémonie et à s'associer à l'hommage qui vous est si justement rendu. Beaucoup m'ont prié de vous demander de les excuser et de vous assurer de leur vive sympathie.

Vous avez, dans la chaire d'Anatomie de la Faculté de Toulouse, succédé à Adrien Charpy qui y enseigna 25 ans et à Soulié qui y fut ensuite titulaire 9 ans. Vous aviez je crois à peine 32 ans lorsque vous fûtes nommé à la direction de l'Anatomie toulousaine dont vous êtes resté le responsable pendant 20 ans. Après vous, mon Maître Clermont fut le titulaire pendant 7 ans, et moi-même je le suis depuis 13 ans déjà.

Pendant cette période toulousaine, vous avez mené de front une activité d'Anatomiste et une activité d'Anthropologiste déjà considérable, dès ce moment.

— Anatomiste, vous avez enseigné aux étudiants en médecine et aux étudiants en pharmacie. Vous avez dirigé le Laboratoire d'Anatomie, fait construire un nouveau bâtiment, triplé l'étendue du musée d'Anatomie où se trouvaient les collections Charpy, musée dont l'appellation de Musée H. V. Vallois est justifiée.

— Anthropologiste, vous avez créé à Toulouse, dès 1926, un Laboratoire d'Anthropologie qui fut ensuite rattaché à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, privilège exceptionnel pour un laboratoire de province. Vous dirigiez à Paris, dès 1937, le laboratoire d'Anthropologie de l'Ecole des Hautes Etudes, puis la Chaire d'Anthropologie préhistorique de l'Institut de Paléontologie humaine.

Vous dirigiez aussi le Musée d'Histoire naturelle de Toulouse où vous avez, en particulier, créé une salle consacrée à l'Anthropologie.

Vous participiez déjà à de nombreuses fouilles, non seulement dans la région du Sud-Ouest, mais aussi vous étiez chargé de missions en Italie (1926), au Portugal (1930), en Allemagne, Autriche, Tchécoslovaquie, Hongrie, Pologne (1931), en Angleterre (1934), au Moyen-Orient, Palestine, Liban, Iran (1935-1936), en Turquie (1937), d'où vous rameniez un important matériel.

En 1941, vous nous quittiez pour diriger le Musée de l'Homme et l'Institut de Paléontologie humaine.

Pendant la période toulousaine qui va de 1920 à 1941, vos travaux ont porté surtout sur l'Anthropologie zoologique et anatomique vers laquelle vous orientait avec prédilection votre formation de zoologiste et d'anatomiste.

— Dans vos travaux d'Anthropologie zoologique, votre souci fut surtout de vous efforcer, en comparant la morphologie de l'Homme à celle des autres Primates Anthropoïdes, de dégager les causes qui ont déterminé notre structure.

Dans cette idée vous avez plus spécialement dirigé vos recherches vers l'étude des caractères en rapport avec l'attitude verticale et la marche bipède. Vous les avez d'abord étudiés au niveau du membre inférieur : du fémur dont le trait distinctif chez l'Homme, vous l'avez montré, est l'obliquité conséquence de l'élargissement du bassin — du tibia dont vous avez trouvé l'explication physiologique de la platycnémie — de l'articulation du genou à laquelle vous avez consacré un énorme mémoire qui vous a amené à en distinguer trois types — des muscles de la cuisse dont les dispositions et insertions se modifient selon vous avec le type locomoteur des Primates.

Vous avez aussi étudié les effets du redressement du tronc, consécutif à la station debout, sur la colonne vertébrale. Ceci vous a conduit à une étude absolument originale de la musculature spinale. Vous avez démontré les différences considérables existant entre les muscles du dos de l'Homme et ceux des Primates à démarche quadrupède, et l'étroite dépendance des dispositions musculaires et de la statique du rachis vous a permis des déductions indiscutables sur la statique des Hommes fossiles.

L'étude du redressement du tronc vous a conduit aussi à expliquer la forme particulière de l'omoplate des grands Anthropoïdes et de l'Homme.

Tous ces travaux et d'autres encore sur l'Anthropologie zoologique représentent un remarquable ensemble. Toutes ces questions d'intérêt passionnant portent définitivement la marque de votre réflexion et ont progressé par vos conclusions.

— En Anthropologie anatomique, vous avez consacré une importante monographie à l'omoplate, fondée sur l'étude de plus de 1.200 spécimens : vous avez prouvé l'existence de différences raciales et reconnu huit types différents.

Vous avez étudié les variations de plusieurs diamètres et indices crâniens et proposé un nouveau graphique qui permet l'appréciation simultanée des principales dimensions crâniennes. Vous avez dans le même but étudié les divers os des membres et de la colonne vertébrale. A propos de la colonne lombaire, dans le travail que j'ai eu l'honneur de signer avec vous, vous avez constaté que la courbure lombaire dépend plus de la conformation des disques que de celle des vertèbres, ce qui amène à penser

qu'il n'y a pas lieu de conclure que les Hommes du Paléolithique aient eu une attitude moins verticale que nous.

Vous avez surtout apporté l'idée nouvelle et la preuve que l'Anthropologie anatomique ne doit pas se limiter à la seule étude du squelette, mais doit au contraire considérer aussi les autres organes, dans ce sens vous avez étudié les muscles et les nerfs. La musculature des Noirs et celle des Français de différentes régions a en particulier été l'objet de vos recherches.

J'arrête là l'énumération de cette fraction bien limitée dans le temps et dans la diversité de vos considérables et si nombreux travaux.

Ces recherches, ces découvertes font honneur à la Science française. Scientifiques, Universitaires, nous vous en félicitons. Français, nous vous en remercions.

Mon cher Maître,

En ce jour qui rassemble tous ceux qui vous aiment et vous admirent, je n'oublierai pas M^{me} Vallois qui a su créer autour de vous une atmosphère favorable au travail et qui fut aussi votre collaboratrice. Je lui adresse l'expression de mes respectueux sentiments.

Votre élève est très heureux d'avoir pu dans cette cérémonie s'associer à l'hommage des autorités universitaires, de vos collègues, de vos élèves et de vos amis, et d'y avoir trouvé l'occasion de vous exprimer avec émotion sa reconnaissance et son affection.

*
**

DISCOURS

DE M. LE PROFESSEUR ANDRÉ DELMAS,

Titulaire de la Chaire d'Anatomie
de la Faculté de Médecine de Paris.

Mon cher Maître,

Dans un petit ouvrage lumineux et sobre, vous nous apprenez sans grands mots ce que nous sommes, nous autres Français, vous nous racontez, car vous savez transformer un austère sujet en un alerte récit, comment par un brumeux matin de notre histoire, de grands brachycéphales blonds de nos provinces de l'Est étendirent leur domaine jusqu'à l'étroit goulet qui sépare les Alpes du Massif Central. Votre récit s'arrête aux temps his-

toriques. Si vous le permettez, je le reprendrai à l'âge du chemin de fer, qui vous conduisit en effet avec votre famille un peu plus loin jusqu'aux rivages de la Méditerranée. C'est ainsi que vous avez élevé au-dessus des races brunes et de petite taille du Languedoc, votre stature de Lorrain. Telles furent vos origines anthropologiques.

Mais l'histoire, votre histoire, ne s'arrête pas là, puisque par un de ces éternels retours dont elle a le secret, elle vous ramène aujourd'hui, mon cher Maître, au point de départ de vos ancêtres. Vous voici maintenant à l'âge du bronze, ciselé, figuré et symbolisé sur les deux faces d'une médaille.

Je ne puis m'empêcher de trouver étonnants les sentiers du destin qui me désigne pour m'adresser à vous : les hommes et les lieux qui entourèrent mon enfance me rendirent de bonne heure votre nom familier, votre carrière citée, votre œuvre déjà digne d'éloges et présentée comme modèle. Ayant ainsi depuis toujours entendu parler de vous et bénéficiaire depuis vingt ans de votre savoir et de vos conseils, je peux rappeler ce que les anatomistes vous doivent dans leur orientation et l'Anatomie dans ses progrès.

Vous eûtes à Montpellier deux Maîtres : Gilis et Vialleton, ironie, scepticisme attique chez l'un, passion de la science et ténacité chez l'autre.

Deux aspects que l'on trouve associés chez vous au goût de la solitude, à l'éloignement de la facilité et du laisser-aller, caractères que vous tenez de votre ascendance lorraine.

Vous savez cependant être sérieux sans être grave, sans que la rigueur de votre pensée exclut à l'occasion l'usage de la pointe finement acérée. La plus extrême attention dans l'étude, n'est-il pas vrai, n'a jamais dispensé du sourire et même de l'épigramme. Vous préférez, quand il convient, être plaisant à être ennuyeux et avec vous l'humour passe toujours au bon endroit. Qu'on vous écoute parler, qu'on vous lise, vient à la pensée ce que Condorcet disait de Fontenelle : « Clair dans les choses difficiles, fin dans les communes, et subtil avec simplicité. » Eloge que chacun aimerait que l'on fit de lui-même, mais qualités rarement rencontrées en un seul.

Quelle variété dans votre œuvre et cependant quelle continuité ! Anatomiste dès vos débuts à la Faculté de Montpellier, vous exercez d'abord vos dons dans ces travaux préliminaires que l'on trouve dans les commencements des carrières anatomiques. Descriptions de variations fortuites, récolte de faits

qu'offre le hasard, matières légères certes, propres cependant à encourager la curiosité, à vaincre la timidité, à forger l'esprit d'observation. — Ce n'est qu'un stade, celui qui s'y arrête glane et se voue à la pauvreté. — Mais vous étiez un anatomiste, un vrai, de ceux qui veulent savoir et sont faits pour les moissons. Leur champ s'étendait devant vous sans limites — très tôt, c'est à des recherches plus fécondes que vous vous adonnez.

Vous consacrez, à la suggestion du Professeur Nicolas, votre thèse inaugurale à l'articulation du genou des Primates, c'est un volume de 500 pages. A une époque où l'anatomie se perd parfois dans des voies stériles, votre travail est résolument fonctionnel, le genou est, avant tout, l'articulation mobile d'un être vivant. Vous n'hésitez pas à dire que ce n'est pas tant le degré de parenté plus ou moins proche entre les diverses espèces qui en règle la morphologie que les facteurs physiologiques, et vous montrez comment parmi ces Primates sauteurs, grimpeurs, lents ou agiles, l'Homme se révèle un type particulier et bien spécialisé par son mode de locomotion.

Cette étude monumentale préface toute votre œuvre anatomique. Son élaboration vous a conduit au Muséum chez Edmond Perrier; Raoul Anthony, alors assistant, vous guide dans la Maison et, avec lui, votre esprit passionné par tout ce qui touche à l'Homme incline plus nettement encore vers l'Anthropologie.

Quarante années vont s'écouler dans ce chemin : Anatomie de l'Homme, des Primates et tout naturellement anthropologie, dans le sens du terme qu'avait défini Broca. Histoire naturelle de l'Homme, telle que la suggèrent ses formes actuelles et fossiles.

Vos patientes recherches sur les muscles de l'épisome, sur le fémur, menées parallèlement à l'étude du genou, s'inscrivent dans une perspective si fonctionnelle que, lorsque Nicolas songe à rééditer le traité de Poirier et Charpy, c'est à vous qu'il confie la rédaction de l'Arthrologie. Vous preniez pour ce volume la relève de Poirier, mais qui songe aujourd'hui à prononcer son nom quand il s'agit de ce chapitre repensé, réécrit, tant il est vôtre. Dès ce jour, l'Arthrologie dans ce traité d'Anatomie descriptive devient l'Anatomie fonctionnelle des articulations; il n'a pas été refait depuis dans notre langue.

C'est maintenant pour vous l'époque toulousaine que vient de retracer mon ami le Doyen Lazorthes. Vous vous intéressez un des premiers aux groupes sanguins, pour démêler la structure génétique des populations du bassin de la Garonne, aux Hommes fossiles avec Marcellin Boule.

D'autres voix plus autorisées que la mienne l'ont proclamé mieux que je ne saurais le faire.

Mais l'anatomiste que je suis se rappelle l'émotion qu'il ressentit lorsque M^{re} Henri-Martin ayant arraché l'Homme de Fontéchevade à ses concrétions millénaires, vous le fites surgir Homo sapiens indiscutable dans le milieu archaïque qui l'environne.

Vous êtes à ce moment de nouveau à Paris. Tandis que vous nous instruisez sur la génétique des hommes de France, sur l'omoplate et le rachis, le poids des os commence grâce à vous à peser dans les balances anatomiques; et vous nous faites participer, à l'occasion, aux acquisitions de vos voyages chez les Pygmées et les Préhominiens. C'est à un voyage plus grand encore que vous nous conviez avec les éditions successives des « Hommes fossiles » et lorsque vous rédigez pour le « Traité de Zoologie » l'ensemble des chapitres consacrés à l'ordre des Primates. Dans cette grande fresque une famille se trouve réunie, bien que diversifiée dans le présent comme dans un passé, dont les mondes qui se succèdent offrent entre eux bien peu d'éléments comparables.

La pensée s'efforce de classer ce qui reste et ce qui est disparu : elle souhaite construire l'arbre généalogique qui, englobant tous les représentants de l'ordre, retrouverait leur commune origine. Ambition déjà séculaire, passionnante et passionnée s'il en fut, où vous montrez certes vos préférences, mais où la probité et l'indépendance qui vous caractérisent laissent à chacun la sienne. On le vit bien dans ce prestigieux colloque que vous avez organisé sur le thème de l'Hominisation, et lorsque les faits vous inclinèrent à passer des thèses polygénistes à la thèse monogéniste, sans cependant que vous ayez encore dit votre dernier mot sur la question.

Oserais-je cependant dans l'orthogénèse de votre évolution rappeler pêle-mêle quelques buissonnances anciennes — ne témoignent-elles pas que rien n'échappe à votre curiosité lorsque les circonstances vous arrachent à vos études habituelles :

La guerre de 1914 vous vit onze mois prisonnier, vous en profitez pour étudier les régimes alimentaires de vos compagnons de captivité. Qui sait qu'à cette époque vous fûtes aussi chirurgien ?

Je serais, si je voulais tout citer, trop long, non pour chacun, heureux de vous entendre louer, mais pour vous, fastidieux, qui connaissez mieux que nous l'absence de bornes de votre activité. La rédaction de « L'Anthropologie » vous doit la moitié la plus

lue de ses sommaires, car la plus constamment rédigée et pensée. Rappellerai-je que la Présidence du Congrès International d'Anthropologie, succédant à la remise de la Médaille de la Wenner-Gren Foundation, à votre élection à l'Académie de Médecine et à la Direction du Musée de l'Homme, a souligné en dernier lieu la place que vous tenez, la première, dans l'Anthropologie mondiale.

Ce que je dirai de façon plus personnelle et cependant au nom de tous, c'est que, grâce à vous, nous possédons cette tribune si précieuse pour un anatomiste : la Société d'Anthropologie de Paris. Elle est, depuis 25 ans, le lieu privilégié où ceux qui veulent faire connaître l'Homme s'instruisent dans un esprit de libre discussion et de saine critique. Cette fondation de Broca est devenue vôtre : après avoir, à ses débuts, groupé un essaim de savants, et quels grands noms parmi eux : Broca, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, Béclard, Quatrefages, Gratiolet, puis Topinard et Manouvrier, le temps la marqua comme toute chose de quelques rides. Sous votre Secrétariat et dans des circonstances difficiles, l'anthropologie physique renaît en France — que l'on reprenne les volumes des Bulletins et Mémoires, leurs tomes, témoins discrets et objectifs, parlent éloquemment de votre action. Le nombre des membres de la Société d'Anthropologie augmente, les mémoires, fruits de leurs travaux, se multiplient et décrivent la courbe ascendante qui caractérise d'ordinaire les années de jeunesse et de maturité. Votre Secrétariat général sera celui d'une belle et solide centenaire à laquelle, bon médecin, vous avez donné force et santé.

Pour cela aussi, les Anatomistes français vous sont reconnaissants et ajoutent leur affectueuse gratitude à leur admiration.

Nous serions bien oublieux si nous n'associions à cette fête M^{me} Henri Vallois. Sa présence à vos côtés a favorisé le développement de votre œuvre, c'est elle qui sut rendre moins cartusienne votre cellule de l'Institut de Paléontologie humaine.

Vous avez, mon cher Maître, pieusement rassemblé dans une vitrine qui vous est chère des lampes précieuses, témoins de l'histoire des hommes : lampes frustes de pierre, lampes d'argile fine et de bronze patiné. Les hommes se relayant d'âge en âge les ont allumées pour éclairer leurs nuits. Je veux voir dans ce choix un signe secret, celui du but visible que vous vous êtes fixé et que vous nous avez montré : plus de lumière sur la nuit de notre passé.

*
**

DISCOURS

DE M. LE PROFESSEUR EUGÈNE SCHREIDER,

Directeur du Laboratoire d'Anthropologie
de l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

J'avoue que, pour la première fois depuis fort longtemps, je me sens ému en prenant la parole en public. Nous sommes réunis, en effet, pour rendre hommage à un homme dont l'œuvre, depuis environ cinquante ans, se confond avec les vicissitudes de plusieurs disciplines scientifiques, et qui, pour moi, est aussi l'homme dont j'ai subi l'influence profonde et envers qui j'ai contracté une grande dette intellectuelle.

Je réprimerai, cependant, les réminiscences personnelles. Je voudrais parler de l'œuvre, d'une manière très inadéquate certes, mais en faisant ressortir de mon mieux quelques-uns de ses aspects remarquables. Ceux qui limitent, à mon sens dangereusement, leurs lectures, n'en découvriront qu'un côté seulement, celui qui les intéresse d'une manière directe. Certains n'y apercevront que l'anatomie classique de la tradition médicale, d'autres seront saisis par les travaux d'anatomie comparée, ou par les recherches d'anthropologie physique, avec des prolongements fructueux sur le terrain de la physiologie, ou par l'étude approfondie des Hommes fossiles, ou enfin par l'ethnographie...

En réalité, il s'agit là d'étapes successives et d'aspects multiples d'une œuvre variée, soutenue par une unité intime, et dont les phases, échelonnées dans le temps, se présentent comme une suite d'enchaînements logiques. Si on me demandait : comment faudrait-il organiser l'enseignement de l'anthropologie, comprise au sens large du mot, à la manière de Broca, je répondrais : basez-vous sur la bibliographie des travaux de M. Vallois, mais tenez compte de leur ordre chronologique, car cet ordre refléchit une nécessité réelle. A une époque où l'on suggère parfois une réforme radicale de l'anthropologie, avec des intentions louables, mais des moyens trop insuffisants, il ne sera pas superflu de dire pourquoi le chemin suivi par M. Vallois, qui débuta par l'anatomie, humaine d'abord, comparée ensuite, correspond à la *structure logique* de l'anthropologie.

Il y a des sciences qui progressent surtout par l'accumulation de faits tangibles, évidents, et d'autres qui avancent plutôt par

substitutions successives, soit parce que les phénomènes qu'elles étudient sont mouvants, difficiles à saisir, soit parce qu'elles dépendent davantage de techniques qui, en évoluant à leur tour, livrent des résultats en contradiction avec les données plus anciennes. Il est certain que, parmi les sciences biologiques, c'est l'anatomie qui accumule le plus et profite — ou souffre — le moins des substitutions, du remplacement des certitudes admises, par des certitudes inédites.

Bien différente est la situation, par exemple, en physiologie, où la mise au point des nouvelles techniques, ou le raffinement des anciennes, provoquent souvent des révisions. Justifiée par ces considérations générales, la priorité de l'anatomie se confirme par d'autres arguments. Qu'il s'agisse des Vertébrés, ou plus spécialement des Primates, ou encore des rameaux distincts de notre espèce, nous devons procéder par des comparaisons, reconnaître des ressemblances et des divergences. Qu'il s'agisse de formes vivantes qui se sont suivies dans le temps ou qui se trouvent dispersées dans l'espace, ces confrontations constituent l'une de nos démarches premières. Mais couramment pratiquées sur le terrain anatomique, elles sont difficiles, souvent impossibles sur celui de la physiologie.

Ceci pour deux raisons principales. Contrairement à ce que l'on pense, l'anthropologie physiologique a accumulé un nombre assez considérable de résultats. Le malheur est que les données disponibles souvent ne sont pas comparables. Schématiquement, pour telle population, nous connaissons la glycémie; pour telle autre, le métabolisme; comment les mettre en regard? Le deuxième écueil est constitué par le fait que, contrairement au vieux dogme qui postule la fixité du milieu intérieur, les caractères physiologiques, biochimiques surtout, sont souvent très labiles; ils se prêtent mal, dans la plupart des cas, à situer un individu et même à définir un groupe. En anthropologie, le physiologiste peut donc nuancer le tableau tracé par l'anatomiste; il ne peut pas le peindre lui-même.

En l'état actuel des connaissances et des méthodes, la génétique inspire des réflexions très semblables à celles que suscite la physiologie. Les tentatives audacieuses de transformer l'anthropologie en partant des données génétiques n'ont pas conduit très loin pour cette simple raison que cette entreprise ne pouvait pas s'appuyer sur la génétique, mais tout juste sur les fréquences de quelques groupes sanguins.

On comprendra donc mieux, me semble-t-il, l'œuvre de M. Vallois, l'esprit qui l'anime, si l'on tient compte de cette

situation de fait. La priorité de l'anatomie découle d'abord de la « nature des choses » et un peu aussi de l'insuffisance actuelle des autres disciplines, du moins sur le plan particulier qui intéresse l'anthropologie. La génétique est une chose énorme, nous devons absolument en faire état. Mais elle ne remplace pas l'anthropologie, bien au contraire elle en augmente la vigueur lorsqu'elle démontre — je songe à des travaux tout récents — que beaucoup de caractères métriques, traditionnellement exploités par l'anthropologiste, ont une base surtout héréditaire.

Mais il s'ensuit alors que la priorité logique de l'anatomie ne comporte aucune exclusive, loin de là. M. Vallois l'a montré dans ses travaux, qui, débordant le cadre de l'anatomie, apportent des données intéressantes au point de vue de la physiologie, importantes pour la génétique — je pense à ses vastes sondages sur les groupes sanguins. Je ne puis pas m'empêcher de dire que c'est grâce à M. Vallois que j'ai pu poursuivre pendant plus de dix ans, au Laboratoire d'Anthropologie physiologique, un travail d'orientation biométrique et physiologique, et que c'est encore grâce à lui que le premier enseignement de la biométrie, faisant une large place aux problèmes qui relèvent de l'anthropologie physiologique, a pu être créé dans le même Laboratoire.

Le vaste plan d'ensemble, dont l'œuvre de M. Vallois est une réalisation graduelle, prodigieusement cohérente, traduit une largeur de vues qui va de pair avec une grande tolérance intellectuelle. Cette tolérance ne lui interdit pas de dénoncer les erreurs et il en a démontré quelques-unes, pour le plus grand profit des sciences de l'Homme. Je m'arrêterai sur un exemple, dont les implications scientifiques sont considérables : combien de fois, en anthropologie, n'a-t-on pas comparé les différentes branches de l'espèce humaine pour établir des hiérarchies, parfois désobligeantes pour les uns, toujours réconfortantes pour les auteurs de ces essais ? On se fondait, sans doute, sur l'anatomie, mais parfois d'une manière superficielle et abusive. N'a-t-on pas introduit dans un vocabulaire, en principe anatomique, des termes à connotation esthétique, voire même des expressions vexatoires, telles que « physionomie bestiale », formule contre laquelle Topinard s'élevait déjà avec vigueur ?

Ces tentatives de hiérarchisation ont eu toutes sortes de séqueles, fâcheuses pour la science, fâcheuses pour les hommes. Elles ne pouvaient pas, cependant, abolir les conséquences des métissages qui se poursuivent depuis un temps immémorial et qui s'accroissent grâce à la mobilité accrue des populations —

ce qui a fait dire à M. Vallois que les races pures relèvent de la mythologie. Les anthropologues, qui parfois professent encore des idées de ce genre, ignorent apparemment que si l'homme des neiges est « abominable », la femme des neiges est pleine de charme... Mais ils s'obstinent surtout à ignorer que, comme M. Vallois l'a montré, une hiérarchisation globale des races est anatomiquement impossible, car les caractères qui peuvent être classés comme primitifs ou progressifs, ou encore spécifiquement humains, sont répartis entre les différentes races d'une manière assez anarchique.

Ceci se rattache à la démonstration d'un autre fait dont l'importance, à mes yeux, est fondamentale : le fait que l'évolution humaine, comme l'évolution des autres groupes d'êtres organisés, ne s'est pas faite par des perfectionnements globaux, en ligne droite, comme elle aurait pu se dérouler si les changements avaient suivi un plan fixé à l'avance. Tout au plus, pourrait-on y découvrir les tâtonnements d'un apprenti maladroït.

M. Vallois a montré que l'apparition des caractères humains n'a été ni simultanée, ni parallèle. L'étude des Hominidés, des Hommes fossiles, des races actuelles révèle un mélange de caractères très primitifs et très évolués. L'hominisation est marquée par ces discordances : « chaque caractère a suivi, chacun pour soi, sa marche propre ». Entre les caractères, il n'y a pas de corrélation étroite, ou il n'y a pas de corrélation du tout. Belle illustration du fait que, quand la « nature des choses » le consent, un observateur perspicace constate des phénomènes que le biométricien redécouvre ensuite grâce à son outillage mathématique...

Je voudrais dire quelques mots sur un autre sujet important : l'ethnographie. A la rédaction de la revue « L'Anthropologie », M. Vallois a pris la responsabilité non seulement de l'anthropologie physique, mais aussi de l'ethnographie, de l'anthropologie culturelle, à laquelle il a apporté plus d'une fois des contributions. Ceci pourrait surprendre ceux qui connaissent l'effort qu'il a déployé pour maintenir l'anthropologie physique à la place qui lui revient, alors qu'elle était un peu refoulée au profit de l'anthropologie culturelle. Mais il n'y a là rien de contradictoire. L'anthropologie physique a besoin de l'anthropologie culturelle, de l'ethnographie, qui la renseigne sur des aspects biologiquement essentiels du milieu, sur les conditions de vie, de travail, d'alimentation, et ainsi de suite.

Il y a plus. L'ethnographie apporte des indications précises

sur les systèmes matrimoniaux ou, d'une manière plus large, sur l'organisation sexuelle des groupes humains, ce qui peut fournir, sur un terrain important pour l'anthropologie, des points de repère d'intérêt génétique. Il y a quelque temps, en étudiant les liaisons entre un certain nombre de caractères anatomiques déterminés sur treize séries humaines, réparties entre plusieurs grandes races, j'ai observé des corrélations faibles dans tous les cas, sauf chez deux tribus pygmées congolaises. Ces exceptions étaient difficiles à comprendre. Je crois cependant entrevoir l'interprétation correcte de cette étrange anomalie depuis que M. Vallois m'a donné quelques explications sur l'ethnographie des Pygmées. Il m'a appris notamment que ceux-ci ne vivent pas dans une ségrégation sexuelle absolue. Mais si les femmes pygmées se marient parfois avec les Noirs des régions avoisinantes et vont habiter dans leurs villages, le contraire ne se produit jamais, les femmes noires n'épousent pas les hommes pygmées et ne les suivent pas dans leurs forêts. Il y a donc une sorte d'exogamie partielle, à sens unique, et il pourrait se faire que, pour des raisons génétiques sur lesquelles je ne puis pas m'arrêter, ces données ethnographiques, dont je suis redevable à M. Vallois, soient utiles pour interpréter des paramètres statistiques anormalement élevés.

J'ai voulu illustrer, par cet exemple, les enchainements, parfois imprévisibles, qui relient les diverses recherches anthropologiques au sens étendu du mot; et c'est une anthropologie très vaste, très compréhensive, que l'œuvre de M. Vallois nous offre comme modèle. Je n'ignore point que ce modèle, qui est un peu à la mesure de l'homme qui l'a forgé, n'est pas facile à suivre, mais la recherche anthropologique n'a jamais été une sinécure. Je sais, d'autre part que, de l'œuvre de M. Vallois, je n'ai donné qu'une image très insuffisante, en m'arrêtant peut-être sur certains de ses aspects qui m'ont plus particulièrement influencé. Mais sur ce point particulier, je ne crois pas devoir présenter des excuses : il était à priori impossible de tracer l'image complète d'une œuvre qui se poursuit tous les jours, à une cadence et avec un rendement que beaucoup d'entre nous pourraient envier.

*
**

DISCOURS
DU DOCTEUR ROBERT GESSAIN,
Sous-Directeur du Musée de l'Homme.

Monsieur,

Il y a vingt ans que pour la première fois je vous ai rencontré dans les laboratoires du Musée de l'Homme. Vous veniez de prendre possession de la Chaire d'Ethnologie des hommes actuels et des hommes fossiles et d'assurer la direction de ce musée dans les circonstances tragiques dans lesquelles toute notre nation était plongée et qui touchaient plus particulièrement notre Maison.

Vous n'avez jamais hésité dans cette période troublée à prendre des risques personnels — nous en connaissons des exemples précis — pour aider, protéger et tenter de sauver ceux qui étaient condamnés.

Dès votre arrivée au Musée, vous m'avez offert d'être maître de conférences dans le Laboratoire d'Anthropologie de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes — laboratoire Broca que vous dirigiez. C'était le début entre nous d'une collaboration scientifique qui n'a jamais cessé et dans laquelle, moi, le disciple, je reste infiniment reconnaissant envers vous, le Maître, à l'enseignement et aux conseils toujours fondés et pertinents.

J'ai ce soir la tâche — qui m'est un honneur — de rappeler votre œuvre au Musée de l'Homme.

Vous avez, Monsieur, enrichi notre Musée.

Dans le domaine de l'Ethnologie, vous avez su faire achever dans les salles publiques ce qui ne l'était pas : la vaste salle d'Europe, la salle des Arts préhistoriques, la salle des Arts et Techniques si neuve dans ses conceptions qui fait honneur à notre musée et à ceux de vos collaborateurs qui y ont œuvré.

Durant votre Direction, de nombreux objets sont entrés au Musée; je ne citerai, parmi les plus importantes, que les belles séries de Nouvelle-Guinée australienne, des collections ethnologiques et archéologiques amerindiennes, particulièrement guatémaltèques et mexicaines, des collections ethnologiques et préhistoriques sahariennes et kabyles.

Avocat de nos besoins auprès de l'Assemblée des Professeurs,

bien souvent, vous avez su obtenir les crédits nécessaires pour arrêter telle ou telle pièce en douane ou acquérir en vente publique un objet scientifiquement précieux.

Je me souviens du jour où, durant vos vacances, vous allâtes chez un antiquaire de Montpellier voir une tête gravée de Nouvelle-Zélande, enseigne de tatoueur, merveilleuse pièce qui vous avait été signalée et que vous avez rapportée pour nos collections d'Océanie.

Mais Anthropologie, c'est dans la section d'Anthropologie de notre Musée que votre action personnelle s'est fait pleinement sentir. Et là ce fut une grande réussite, une grande rénovation, et même pourrait-on dire une novation. Car avant vous, votre prédécesseur avait orienté ses activités fructueuses vers d'autres domaines.

Grâce à vous, la collection Broca est entrée dans nos magasins. 15.000 crânes et de nombreuses pièces osseuses se sont ajoutés à nos collections, doublant celles venues du Muséum que vous aviez fait classer auparavant.

Débordant nos magasins d'Anthropologie — pourtant vastes — dans nos couloirs une longue file d'armoires modernes, neuves, que vous avez fait acquérir, abrite ces collections nouvelles, classées, mises en fiches, cataloguées. C'est pour nous un sujet de fierté, pour les anthrologues étrangers, un sujet d'envie — 30.000 crânes, 150.000 pièces osseuses. Vous êtes, Monsieur, le rassembleur de la plus vaste collection anthropologique du monde.

M'est-il permis de citer d'autres enrichissements parmi les plus remarquables que votre influence a gagné à notre musée dans les domaines anthropologiques et préhistoriques :

- Fontéchevade donné par M^{re} Henri Martin;
- la mâchoire de Montmaurin;
- des collections ostéologiques du Moyen-Orient ancien et bien d'autres;
- la Vénus de l'Abri Pataud, acquisition infiniment précieuse, fruit d'une collaboration franco-américaine que vous avez su instituer sur le sol français; cette collaboration a donné d'autres fruits d'une considérable importance sur le plan international, mais ceci est hors du cadre qui m'a été assigné, aussi ne citerai-je que le « Catalogue des Hommes fossiles » publié sous votre direction qui assure à notre pays la pérennité de cette place incontestée dans la Science Paléontologique que la France a su, dès longtemps, acquérir et, grâce à vous, conserver.

Votre intérêt pour la préhistoire s'est manifesté de façon pérenne. Aux flancs du coteau des Eyzies, dans un antique château restauré, vous avez su, avec bonheur, employer les qualités du service de muséologie du Musée de l'Homme. Nous avons grâce à vous, sur les lieux mêmes de tant de découvertes, un très beau musée de la Préhistoire.

Ayant empli les magasins de notre section d'Anthropologie, vous en avez peuplé le laboratoire, plus que triplé le nombre des travailleurs y faisant de la recherche : 14 thèses d'Anthropologie ont été faites dans ce laboratoire; d'autres s'achèvent que vous avez suscitées, et combien d'autres travaux français et étrangers avez-vous dirigés !

« L'Anthropologie » — grande revue — dont vous êtes le directeur et l'animateur pour nos disciplines, a largement ouvert ses colonnes à vos élèves et collaborateurs du Musée de l'Homme, anthropologues et ethnologues.

Complétant le rassemblement au Musée de l'Homme des activités anthropologiques, vous avez amené dans notre Maison la Société d'Anthropologie de Paris et, dans le temps même où elle allait devenir centenaire, vous avez donné — à cet organisme vénérable — un regain de vigueur et une nouvelle fécondité. Elle avait un enfant quelque peu étioilé; les Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie étaient — avant vous — devenus rares et maigres. Mais sous l'action vigoureuse du Secrétaire général que vous êtes, la Société fondée il y a un siècle par Broca a chaque année donné le jour à des fascicules plus nombreux et plus gros. Les Bulletins de cette Société ont grâce à vous gagné une large audience internationale. Vous avez fait contribuer à cette œuvre vos collaborateurs du Musée.

Grâce à vous la bibliothèque de la Société d'Anthropologie de Paris a été déposée au Musée de l'Homme.

Attentif aux progrès les plus récents des disciplines biologiques qui peuvent servir à l'Anthropologie, vous m'avez aidé à réaliser un organe de recherches dont depuis longtemps nous avions parlé : un laboratoire d'Anthropo-Chimie pour la recherche de particularités génétiques humaines a été créé grâce à vous, Monsieur, Président de la Section d'Anthropologie, d'Ethnologie et de Préhistoire du C. N. R. S. Ce laboratoire est abrité par le Muséum National d'Histoire Naturelle chez M. le Professeur Mentzer — soulignant ainsi les utiles coopérations entre les différentes chaires de notre grand établissement.

Enfin, Monsieur, couronnant au Musée de l'Homme vos activités anthropologiques, votre réputation mondiale a fait se tenir

à Paris dans notre Maison les assises du VI^e Congrès des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, en août 1960.

Plus d'un millier de participants ont peuplé notre Musée, l'ont admiré et ont, par leur présence, augmenté son prestige.

Notre Maison a été rénovée à cette occasion. En effet, une partie des larges crédits que vous avez su — pour recevoir nos hôtes — drainer vers notre Musée ont été utilisés par vos collaborateurs — et par un en particulier que je ne veux pas citer pour ne pas offusquer sa modestie. Ainsi a été donné à notre Musée un éclat qu'il n'avait jamais eu, parmi ces travaux je ne citerai que l'achèvement de la galerie d'exposition du sous-sol qui est pour nous tous un objet de juste fierté.

Voici, Monsieur, rappelée en termes trop brefs, la façon éminente dont vous avez au Musée de l'Homme illustré l'Anthropologie. Vous avez dans cette maison su recréer un grand mouvement d'intérêt pour l'Anthropologie physique et organiser une équipe de chercheurs. Vos élèves et collaborateurs veulent aujourd'hui vous dire leur estime et leur reconnaissance.

Puissiez-vous très longtemps, dans le bureau que, selon la juste tradition du Muséum National d'Histoire Naturelle, vous conservez dans notre Musée, nous prodiguer les conseils de votre discernement, la clarté de votre science et nous faire profiter de votre immense érudition si sûre, toutes qualités qui font de vous un Maître incontesté des Sciences Anthropologiques.

*
**
*

DISCOURS

DE M. LE PROFESSEUR LIONEL BALOUT,

Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Alger,
Directeur du Centre algérien de Recherches Anthropologiques,
Préhistoriques et Ethnographiques.

Monsieur le Président,

Mon cher Maître,

Permettez-moi de vous apporter, par l'évocation de votre œuvre africaine, le témoignage d'admiration, de reconnaissance et d'affection de tous les préhistoriens qui continuent de travailler dans le quart nord-occidental de l'Afrique.

Au Maroc, en Tunisie, à Alger et au Sahara, votre action a été double, et ses deux aspects sont complémentaires :

l'étude des documents et la promotion de la recherche.

Publiant en 1932, avec Marcellin Boule, le squelette humain exhumé à Asselar, en bordure de Tilemsi, par Besnard et Monod, au cours de la Mission Augérias-Draper de 1927, vous notiez les « affinités nègres ou négroïdes » remarquables de ce premier homme fossile révélé par le Sahara. Certes, d'autres découvertes ont été faites depuis lors, mais aucune n'a fait l'objet d'une monographie comparable.

Celle-ci vous conduisait à une enquête, que vous n'avez cessé d'enrichir depuis, sur les mutilations dentaires en Afrique. Grâce à elle s'éclairait le problème posé par l'avulsion dentaire des Hommes fossiles du Maghreb.

De ces derniers, vous définissiez le type en décrivant, dès 1934, les documents recueillis par le Professeur Arambourg dans l'une des grottes du Douar Beni Segoual, Afalou-Bou-R'mel. Encore cette description de la race, ou du type, de Mechta el-Arbi était-elle limitée par la place dont vous disposiez dans un ouvrage collectif, et vous la complétiez en 1952 par la publication des « Diagrammes sagittaux et des mensurations individuelles des Hommes fossiles d'Afalou », dans le V^e de ces modestes fascicules de « Travaux » du laboratoire que je venais de créer au Musée du Bardo d'Alger.

Vous pensiez alors, et cette opinion était par tous acceptée, que l'Homme de Mechta-el-Arbi représentait à la fois l'humanité ibéro-maurusienne et l'humanité capsienne, c'est-à-dire qu'il avait été le porteur de ces deux civilisations épipaléolithiques maghrébines, si différentes qu'elles fussent.

Au cours d'une mission effectuée en Afrique du Nord, au printemps de 1949, vous aviez l'occasion d'examiner une série de documents inédits, sur lesquels un certain discrédit était jeté, parce qu'ils n'entraient pas dans la définition du type de Mechta-el-Arbi. Dans votre rapport de mission adressé au Gouverneur général de l'Algérie, vous avanciez l'hypothèse révolutionnaire que les Hommes capsiens étaient différents des Hommes ibéro-maurusiens, que ceux-ci étaient bien du type de Mechta-Afalou, mais que ceux-là étaient ces « Méditerranéens » appelés à submerger le Maghreb, du Néolithique aux temps protohistoriques, pour constituer enfin le fond du peuplement berbère actuel.

Accueillie çà et là avec scepticisme, votre idée devait être singulièrement étayée par l'étude des Hommes capsiens découverts à l'Aïn Méterchem et à l'Aïn Dokkara en 1948 et 1949. Elle fut le point de départ de mes travaux et marqua fortement les

« Inventaires » des Hommes préhistoriques du Maghreb et du Sahara publiés en 1952 et 1955. Ils conduisaient à distinguer de plus en plus nettement, non seulement un type humain, mais une ethnie capsienne, différents l'un et l'autre de l'humanité et de l'ethnie ibéro-maurusienne.

Vous pouviez montrer, dès 1951, que dans un même gisement, celui de Dar-es-Soltan, au Maroc, l'Homme méditerranéen succédait, au Néolithique, à l'Homme du type de Mechta-el-Arbi; leur coexistence était aussi reconnue à Mechta-el-Arbi même, au Capsien évolué. Une découverte récente, encore inédite, dans la nécropole préhistorique de Columnata, s'est inscrite dans ce même cadre, désormais grâce à vous défini.

Mais pour vous, ces Hommes préhistoriques du Maghreb, qui se prolongeaient jusqu'au Néolithique et même au-delà, étaient à peine des Hommes fossiles, et vous étiez attiré par des formes plus primitives d'humanité nord-africaine.

Découverts en 1933, mais laissés inédits par Marcellin Boule, les restes de l'Homme de Rabat étaient décrits par vous en 1945 et publiés d'une manière exhaustive en 1959. Ce « Prénéandertalien africain » devait être le premier d'une série exceptionnelle de documents, qui allaient se classer par rapport à lui : formes plus évoluées de l'Homme atérien de Tanger et du Néandertalien de Témara, formes plus archaïques des Atlanthropes de Ternifine et de Casablanca.

Cette recrudescence des découvertes, qui caractérise l'Anthropologie Maghrébine depuis une dizaine d'années, n'était pas sans rapport avec le second aspect de votre action africaine : la promotion de la recherche. A cet égard, votre mission de 1949 avait été particulièrement bénéfique, et celles de 1952 et 1959 devaient en prolonger, dans la mesure du possible, compte tenu des circonstances, la féconde influence.

Si le Service des Antiquités de Tunisie eut pendant quelques années un préhistorien, qu'il ne sut d'ailleurs pas conserver, c'est que vous étiez parvenu à en faire admettre la nécessité; et ce préhistorien était aussi ethnologue.

Au Maroc, vous apportiez une aide nécessaire, directement ou par l'intermédiaire du Centre National de la Recherche Scientifique, aux fouilleurs des carrières de Casablanca, des grottes de Rabat et de l'Ossuaire ibéro-maurusien de Taforalt, le plus vaste et le plus riche ensemble d'Hommes fossiles que le Maghreb ait jusqu'ici révélé.

Au Sahara, vous accordiez votre appui aux missions explorant

le Grand Désert. A Alger surtout, vous apportiez dès 1949 un soutien décisif au projet que j'avais formé de créer un « Laboratoire d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques », dans les modestes dépendances du Musée du Bardo. Cette intervention rendait bientôt possible la construction d'un premier « Centre de Recherches », qui devait, dès 1952, permettre la réunion à Alger du second Congrès Panafricain de Préhistoire. L'élan était donné et, en 1956, était décidée par le Gouverneur général Soustelle la mise en chantier de ce « Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques », dont vous avez pu visiter, en 1959, les vastes installations en cours d'aménagement.

Ayant ainsi évoqué, d'une manière trop sommaire, votre œuvre scientifique et votre action dans la promotion de la recherche en Afrique du Nord-Ouest, permettez-moi de mettre l'accent, pour conclure, sur la rigueur qui n'a cessé de marquer la première, et sur l'indulgence, la bienveillance extrême qui illuminent la seconde.

Etre tout à la fois le savant intransigeant et le Maître compréhensif et bon, est en vous ce rare assemblage qui force notre admiration et suscite notre profonde et fidèle affection.

**

DISCOURS

DE M. LE PROFESSEUR SANTIAGO ALCOBÉ NOGUER,

Doyen de la Faculté des Sciences de Barcelone,
Directeur du Département d'Anthropologie
du Conseil Supérieur des Recherches Scientifiques.

Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs,

Ceux qui viennent de me précéder ont montré, d'une façon parfaite, les traits les plus saillants de la personnalité et de l'œuvre du Professeur Vallois, auquel nous rendons ici le plus juste des hommages. Il me reste donc peu à ajouter. Mais puisque je parle au nom des anthropologistes étrangers qui ont bien voulu adhérer à cette manifestation de reconnaissance envers notre éminent collègue, je tiens surtout à souligner le rayonnement du Maître hors de la France, et ceci autant par ses nombreuses et fondamentales publications que par des contacts personnels constants et de la plus grande efficacité.

M. Vallois est, en effet, l'homme qui a su faire profiter de son grand savoir tous ceux qui se sont adressés à lui. Et lorsque, si souvent, il est sorti de son pays pour faire des cours et des conférences ou pour participer à des réunions scientifiques, on a toujours ressenti la présence d'un grand Maître, dont les enseignements ne pouvaient être oubliés. Les nombreux honneurs qui lui ont été accordés hors de la France sont là pour le témoigner.

Mais je voudrais aussi faire ressortir dans toute sa valeur les rapports personnels dans le sens inverse. Chaque fois qu'un anthropologiste étranger est venu en France, il a toujours été sûr de trouver auprès de M. Vallois la plus grande bienveillance et les meilleurs conseils pour profiter le plus et le plus vite possible de son séjour. Musée de l'Homme comme Institut de Paléontologie humaine ont toujours été grand ouverts à tous ceux qui sont venus ici, quel qu'ait été leur grade ou leur catégorie académique.

S'il m'est permis de porter un jugement très bref et très synthétique sur les ouvrages du Professeur Vallois, ouvrages dont beaucoup sont devenus classiques, je dirai simplement qu'ils se font surtout remarquer par la clarté de leur exposé et par l'objectivité de leurs conclusions. Ce sont là des qualités précieuses et qui ne s'improvisent point, mais qui montrent la formation scientifique très rigoureuse de l'auteur et sa façon à la fois stricte et pénétrante d'envisager les problèmes dans toute leur portée. Une fois de plus, voilà des qualités que seul un grand savant peut atteindre.

Et à présent, permettez-moi d'ajouter encore quelques mots à titre personnel. Monsieur le Professeur Vallois, il n'y a pas longtemps que vous êtes venu à Barcelone pour faire des cours à mon Laboratoire, et vous savez à quel prix votre enseignement y a été apprécié. Aussi bien, lorsque moi-même et certains de mes élèves nous sommes venus travailler chez vous à Paris, votre guide et vos conseils, fournis en toute simplicité comme si de rien n'était, nous ont épargné bien des peines. Et de ceci encore nous vous sommes redevables.

Ce n'est donc que justice que le Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Barcelone et sa Faculté des Sciences tout entière se joignent avec la plus grande joie à l'hommage qu'on vous rend aujourd'hui. Nous tenons à vous exprimer ainsi toute notre admiration et toute notre gratitude.

D'autre part, l'« Academia de Ciencias y Artes de Barcelona », qui est la vôtre puisque vous êtes un de ses membres corres-

pondants, a décidé à l'unanimité en sa séance plénière de s'associer, elle aussi, à cet acte solennel; j'ai reçu de son Président l'agréable mission de la représenter ici.

Je ne veux pas finir sans faire mention de M^{me} Vallois, admirable collaboratrice de son époux, toujours et partout à la hauteur de sa tâche. Il est impossible d'oublier la façon exquise dont elle reçoit et comment elle sait créer tout de suite un climat de bien-être et de cordialité qui est une véritable détente pour l'esprit.

A vous deux, Monsieur et Madame Vallois, tous nos hommages et nos remerciements.



DISCOURS
DE M. LE PROFESSEUR BUTTER,
Deventer (Pays-Bas).

Cher Professeur Vallois,
Mesdames, Messieurs,

C'est en 1935 que le crâne d'Hengelo a été décrit, en Hollande, comme étant un Cro-Magnon, bien que j'aie averti qu'il n'était pas aussi ancien, étant donné la présence, dans la même couche, de bois de cerf travaillés.

Le 6 janvier 1936, il y a 25 ans exactement, j'ai trouvé à Koerhuisbeek, près de Deventer, à une profondeur d'environ 7 mètres, un crâne présentant un chignon; je n'ai pas confié cette pièce aux mêmes auteurs. Je suis allé au Pays de l'Homme de Cro-Magnon et j'ai vu à Paris le Professeur Henri Vallois.

Nous venions d'achever notre manuscrit lorsque la guerre est survenue chez vous en 1939. J'ai publié ma description « The excavation at Koerhuisbeek, 1935-1937 », le 1^{er} janvier 1940, avant l'invasion de mon pays par les Allemands, le 10 mai.

Et puis, en 1943, alors que le Professeur Vallois était moins occupé, nous avons pu publier clandestinement, avec du papier hollandais, son excellente étude « Les ossements humains de Koerhuisbeek, près de Deventer, Hollande ». Celle-ci a été un événement en Hollande. C'est pour cela que je suis venu rendre hommage au Professeur Vallois.

Il est encore une chose que je voudrais dire au Professeur Vallois : il se peut que le Gouvernement hollandais crée une Université à Deventer. Au cas où cela se ferait, nous pourrions

mettre les fouilles de Koerhuisbeek dans cette Université. Nous serions très heureux si vous vouliez bien assister à l'inauguration et donner une explication sur la place qu'occupent les crânes de Koerhuisbeek dans le schéma de l'Europe occidentale. Ce serait alors un grand honneur pour nous que de vous souhaiter la bienvenue à Deventer en 1962.

*
**

RÉPONSE

DE M. LE PROFESSEUR HENRI V. VALLOIS

Mesdames,
Messieurs,
Mes Chers Amis,

Etre le centre d'une aussi magnifique cérémonie me touche au-delà de ce que vous pourriez croire et me cause une profonde émotion; une émotion mêlée de confusion.

Comment en effet ne pas être confus ? Des discours élogieux ont été prononcés qui m'ont dépeint sous un jour si flatteur que je ne me suis pas reconnu. Je me suis, pendant une carrière qui a été longue, efforcé de remplir consciencieusement mes fonctions de professeur; mais c'est là le fait de tous les professeurs du monde. J'ai eu quelques succès et aussi des échecs; nous sommes beaucoup à avoir été dans le même cas. Tout cela ne valait pas de tels éloges. Je sais que je ne les dois qu'à l'amitié et à la bienveillante indulgence de ceux qui les ont prononcés. J'en suis très vivement touché.

On vient de me remettre une splendide médaille. Par la main habile du maître sculpteur qu'est M^{me} Coëffin, un brachycéphale à l'occiput aplati, au cheveu rare et au nez trop proéminent, a donné naissance à un profil qui est presque sympathique. Miracle de l'art dont je suis encore tout surpris d'avoir été le sujet !

Et pour assister à cette réunion, vous êtes venus très nombreux. A côté de mes collègues et amis du Muséum, de la Faculté de Médecine, de la Sorbonne, je vois ici mes collaborateurs du Musée de l'Homme et de l'Institut de Paléontologie humaine, de nombreux chercheurs du C. N. R. S., des membres de la Société d'Anthropologie, bien d'autres encore dont certains n'ont pas hésité à venir de très loin, voire d'au-delà de la Méditerranée ou de l'Atlantique. Avoir été la cause de cette affluence d'amis, ceci encore est pour moi infiniment touchant.

Aussi ai-je avant tout l'impérieux devoir de remercier tous ceux grâce auxquels a pu avoir lieu cette manifestation, ceux dont le concours amical et affectueux a permis la cérémonie qui nous réunit aujourd'hui.

Le Comité d'organisation d'abord : M^{me} Henri-Martin, qui la première a eu l'initiative de cette médaille; M^{me} Bouteiller qui, dès le début, a agi avec elle en étroite collaboration; les trois sous-directeurs du Musée de l'Homme, MM. Champion, Gessain et Lehmann, dont les conseils et l'expérience ont été largement mis à contribution.

S. A. S. le Prince Rainier de Monaco a bien voulu accepter le Haut Patronnage du Comité d'Honneur qui a été formé à cette occasion. J'ai été extrêmement sensible à ce geste. Je Lui en exprime ma très respectueuse reconnaissance.

De ce Comité, M. le Directeur, vous avez été le Président efficace. Au cours de cette cérémonie, vous avez, dans des paroles qui allaient bien au-delà de mes faibles mérites, évoqué un fait que je ne nie pas : mon attachement au grand Etablissement scientifique que vous dirigez avec tant de compétence. Permettez-moi à cette occasion de vous dire toute ma gratitude pour l'aide précieuse que vous m'avez toujours apportée tant dans l'exercice de mes fonctions que dans bien d'autres circonstances. Croyez que je ne l'oublie pas.

Mes remerciements vont aussi à ceux qui tout à l'heure, en évoquant sous une forme trop louangeuse divers épisodes de ma carrière ou de mes travaux, m'ont ainsi donné une preuve particulièrement précieuse de leur estime ou de leur amitié : M. l'Abbé Breuil, qui il y a 22 ans m'accueillait à l'Institut de Paléontologie humaine; mon ancien élève et brillant successeur à la Faculté de Médecine de Toulouse, le Doyen Lazorthes; mon autre et très cher successeur, celui-ci au Laboratoire Broca, le Professeur Schreider; puis le Professeur Delmas, descendant d'une lignée montpelliéraine où, comme dans la mienne, l'anatomie a succédé à l'obstétrique; le Dr. Gessain, représentant d'un Laboratoire où j'ai gardé de chers et fidèles élèves; les maîtres éminents que sont le Doyen Balout, le Professeur Butter et mon cher ami le Professeur Alcobé. A tous, je suis profondément reconnaissant.

Et ma gratitude va enfin vers tous ceux, proches ou lointains, Français ou étrangers, amis connus ou inconnus, qui ont tenu à participer à l'hommage qui m'est fait aujourd'hui. Si je ne peux les remercier tous individuellement, qu'ils sachent à quel point leur geste m'a été sensible.

Si, au cours de ma vie scientifique, j'ai pu avoir quelques mérites, cela a été grâce aux trois Institutions qui m'ont tour à tour accueilli : l'Université de Montpellier d'abord et jusqu'en 1920, la Faculté de Médecine de Toulouse de 1920 à 1940, le Muséum National d'Histoire Naturelle de 1940 à maintenant. Mais ces mérites, je les dois aussi à tous ceux, maîtres, collègues et amis qui, dans ces Institutions, m'ont dirigé, m'ont conseillé, m'ont aidé.

C'est le hasard d'un concours d'agrégation qui, en nommant mon père à Montpellier, m'a fait, jeune encore, venir dans cette ville. Ma famille était lorraine et, depuis une époque antérieure à la Révolution, a vécu dans le triangle limité par les trois villes de Nancy, Pont-à-Mousson et Sarrebourg. Je suis moi-même né à Nancy. Si je cite ce fait c'est parce que les armes parlantes de cette ville portent un chardon avec la devise « qui s'y frotte s'y pique » ; ceci expliquera à certains d'entre vous la nature parfois épineuse de mon caractère.

En 1905, après mon baccalauréat, et venant à peine d'avoir 16 ans, je prenais ma première inscription à l'Université de Montpellier.

Intéressé tout autant par l'histoire naturelle que par les sciences biologiques, je voguai pendant quelques années entre les deux Facultés des Sciences et de Médecine, débutant par la première, allant ensuite à la seconde, puis revenant à la Faculté des Sciences pour regagner finalement celle de Médecine. Dans l'une et dans l'autre, j'avais été d'emblée attiré par une même science, mais qui s'y présentait sous un double aspect : l'anatomie humaine à la Faculté de Médecine, l'anatomie comparée à celle des Sciences. J'avais senti que là était ma vocation. Je garde un souvenir ému de ceux qui me guidèrent alors : mon père d'abord qui, professeur d'accouchement à la Faculté de Médecine, s'était consolé de ne pas me voir suivre sa carrière car il considérait que l'anatomie était, après l'obstétrique, la plus belle des disciplines médicales. Puis ceux qui dirigeaient le Laboratoire d'Anatomie : le vieil ami de mon père, le Professeur Gilis, et son jeune et dynamique chef de travaux Henri Rouvière sous la conduite duquel j'ai fait mes toutes premières recherches. Je dois citer encore Louis Vialleton, que l'histologie et l'embryologie avaient mené à l'anatomie comparée ; j'ai longuement travaillé auprès de lui et ses conseils m'ont été précieux. Octave Dubosq enfin, qui fut mon Maître à la Faculté des Sciences et dont la pondération réfléchie savait calmer mon ardeur de néophyte. C'est à lui, qu'après avoir terminé ma

licence et me demandant si ma vocation anatomique ne se réaliserait pas mieux par une carrière faite dans les Facultés de Sciences que dans celles de Médecine, j'étais venu demander conseil. Il me fit valoir que la première voie risquait d'être longue et incertaine; que dans les Facultés de Médecine au contraire, avec leur mode d'avancement dû au concours qui convenait parfaitement à l'excellente mémoire que j'avais alors, j'avais beaucoup plus de chances d'obtenir rapidement un poste où je pourrais travailler l'anatomie dans le sens qui me conviendrait. De fait, dès 1909, j'avais déjà réalisé l'ambition de tout Français moyen qui se respecte en entrant dans le cadre des fonctionnaires de l'Etat : j'avais été nommé après concours aide-préparateur d'anatomie à la Faculté de Médecine, au traitement, qui me semblait royal, de 500 francs par an. Je suivis le conseil de Dubosq et préparai le prosectorat. Cinq ans plus tard, et après l'interruption due à la guerre, j'étais nommé chef de travaux. Mais, entre temps, un séjour à Paris m'avait fait prendre contact avec la discipline à laquelle j'allais plus tard me consacrer et dont je ne connaissais alors guère plus que le nom, l'anthropologie.

C'est à Raoul Anthony que je dois ce contact. Anthony, à cette époque, était simple assistant de la chaire d'Anatomie comparée du Muséum, mais sa forte personnalité dominait un laboratoire dont le directeur, Edmond Perrier, pris par ses nombreuses fonctions, apparaissait tout au plus quelques heures par mois. J'étais venu étudier des cadavres de singes pour la préparation de ma thèse. Anthony, qui cherchait des élèves, me prit en main. Ainsi commencèrent entre nous des relations qui, d'abord de maître à élève, devinrent bientôt celles d'ami à ami. Anthony venait d'être nommé Professeur à l'Ecole d'Anthropologie. Il me montra tout l'intérêt d'une science qui, appliquant à l'étude de l'Homme les principes et les méthodes de l'histoire naturelle, permet de comprendre notre nature, de retracer notre évolution, d'étudier et d'expliquer en zoologiste les différences entre groupes humains. Anthony me fit inscrire à la Société d'Anthropologie de Paris. Il y a 49 ans de cela et j'ai aujourd'hui le triste privilège d'être le plus ancien des membres de cette Société.

Si Anthony était un évolutionniste intransigeant, Vialleton, que je retrouvais à Montpellier, était à ce point de vue beaucoup plus réticent. C'est sous leur double influence cependant que dans cette première période j'ai réalisé mes premiers travaux. Peut-être le fait d'avoir eu comme maître deux savants si dis-

semblables et pour lesquels cependant j'éprouvais une égale admiration m'a-t-il appris la prudence et incité à n'émettre une hypothèse que si elle était solidement appuyée par les faits. Ainsi ai-je su garder l'amitié de l'un et de l'autre.

En 1920, je quittais définitivement la Faculté de Médecine de Montpellier pour celle de Toulouse où je venais d'être nommé agrégé d'anatomie. A cette autre Faculté aussi je dois beaucoup. Quand j'y ai été nommé, elle ne m'était du reste pas inconnue. Les hasards du service militaire m'avaient fait faire à Toulouse un long séjour en 1910. Dès que j'avais quelques heures de libres, je me rendais à la Faculté de Médecine, au Laboratoire du Professeur Tourneux, le grand maître à cette époque de l'embryologie française, et j'y étudiais et dessinais des coupes. Tourneux venait souvent nous voir; il nous conseillait de nous méfier des théories : les faits, nous disait-il, tout est là; les théories changent mais les faits que vous trouverez resteront. Puis il se retirait dans son bureau et jusqu'à 7 h 1/2 du soir s'enfermait avec son collègue Soulié; on avait ordre de ne pas les déranger. Je crus pendant longtemps qu'ils préparaient là un ouvrage dont je ne doutais pas qu'il ferait sensation. L'assistant du Laboratoire à qui j'en parlai un jour me détrompa : ils faisaient simplement leur partie d'échecs quotidienne. Pendant quelques jours, je doutai de la valeur de la science.

C'est pendant ce premier séjour à Toulouse, et portant sans plus d'enthousiasme que moi le même uniforme de soldat de 2^e classe, que je fis la connaissance de mon ami Soula, le futur Directeur du Centre d'Etude de l'Homme à Paris, mais qui à cette époque bornait comme moi son ambition à obtenir le titre d'infirmier régimentaire. C'est son affectueuse insistance qui me détermina, lorsqu'en 1920 je fus reçu agrégé d'anatomie, à demander la place de Toulouse. Le décès imprévu du Professeur Soulié me permettait, un an plus tard, d'accéder à la Chaire d'anatomie.

J'avais à Toulouse reçu de tous un excellent accueil. Ceux dont je devais si vite devenir le collègue avaient témoigné d'une grande affabilité pour le très jeune agrégé que j'étais alors. Peu après ma titularisation et sur mes instances, le Doyen Abelous, appuyé par la Faculté, avait obtenu du Ministère des crédits qui avaient permis de reconstruire en partie l'Institut d'Anatomie. Ainsi, bientôt, ai-je disposé d'un large laboratoire, bien installé et où une pièce déjà, prévoyant la nouvelle orientation qui se dessinait de plus en plus en moi, portait l'inscription : Anthropologie.

Je garde un excellent souvenir des 20 ans que j'ai passés dans la grande métropole du Languedoc. Dans cette belle ville où l'on cultivait avec un égal talent les Lettres, les Sciences et les Arts, la vie était douce et facile. Je voisinais beaucoup avec les naturalistes de la Faculté des Sciences dont une étroite cour me séparait seule. J'ai eu à Toulouse de nombreux et de très fidèles élèves dont beaucoup sont maintenant eux-mêmes professeurs et ont bien voulu se rappeler l'anatomiste qui leur faisait si peur lorsqu'ils étaient jeunes étudiants. S'ils ne m'ont pas oublié, moi non plus je ne les ai pas oubliés.

A Toulouse, professionnellement j'enseignais l'anatomie humaine, mais mes recherches personnelles, restées d'abord partagées entre cette science et l'anatomie comparée, n'allaient pas tarder à s'orienter vers l'anthropologie. Le virus qui m'avait été injecté en 1912 faisait en effet son œuvre. Déjà pendant la guerre et dans les intervalles que laissait le travail d'ambulance au chef d'équipe chirurgicale que j'étais alors devenu, j'avais approfondi l'anthropologie. Je continuai à Toulouse. Cette science m'apparaissait de plus en plus comme au carrefour des deux ordres de connaissances auxquelles je m'étais jusque-là consacré : l'anatomie humaine qui m'apportait pour la recherche anthropologique la base morphologique indispensable; l'anatomie comparée qui me montrait sous quel angle devaient être étudiés nos caractères et leurs variations.

Cette nouvelle orientation m'obligeait à venir souvent à Paris. Chaque année, j'y passais au moins deux mois. Au Muséum, le Professeur Verneau m'avait accueilli dans son laboratoire que je fréquentais avec autant d'assiduité que je le faisais auparavant pour celui d'anatomie comparée. Surtout, j'avais fait la connaissance de Marcellin Boule, auprès duquel j'apprenais tout ce que la paléontologie apporte à l'étude de l'Homme. Dans une situation et à un âge où pour beaucoup j'étais déjà le Maître, je suis, au contact de Boule, redevenu un élève. Ses conseils et son exemple m'ont été d'un inestimable profit. Boule m'a associé à ses travaux; il m'a ouvert les portes de l'admirable établissement scientifique qu'est l'Institut de Paléontologie humaine; quand, avec R. Verneau, il a abandonné la direction de « L'Anthropologie », c'est à mon ami Vauflrey et à moi-même qu'il a confié la revue qu'il avait si longtemps dirigée. Tout cela tissait autour de moi une trame qui me tirait de plus en plus dans la voie où je n'allais pas tarder à m'engager tout entier.

C'est en 1937 que devait se passer à ce point de vue le fait déterminant. Il eut pour théâtre la Closerie des Lilas, centre alors

de la poésie contemporaine et où Anthony, sachant que j'allais venir pour quelques jours à Paris, m'avait donné rendez-vous. D'emblée, il m'exposait que, de plus en plus absorbé par sa chaire d'anatomie comparée, il se voyait obligé d'abandonner la direction du Laboratoire d'Anthropologie de l'Ecole des Hautes Etudes, qui lui avait été confiée quelques années plus tôt. Il me demandait de lui succéder. Il ajoutait que tout était arrangé avec le Directeur de l'Enseignement Supérieur pour que je puisse cumuler ces nouvelles fonctions avec celles que j'exerçais à Toulouse.

Ce qui m'était offert là était extrêmement flatteur; il s'agissait du laboratoire fondé par Broca, illustré ensuite par Topinard et Manouvrier, et qui, à côté de celui du Muséum, représentait un des deux grands centres de l'anthropologie en France. Sa réputation était mondiale. Mais cela exigeait ma présence à Paris au moins six mois par an. Cela m'obligeait à une vie bipartite qui n'allait pas sans de nombreuses complications.

J'acceptai cependant sans hésiter, heureux de pouvoir ainsi, à mon cours de Toulouse près, me consacrer entièrement à la science que j'aimais et où je savais qu'il y avait tant à faire. Trois ans plus tard d'ailleurs, conséquence indirecte des tragiques événements qui déchiraient alors la France, je quittais définitivement Toulouse pour le Muséum où je prenais la direction du Musée de l'Homme. J'étais nommé, l'année suivante, à celle de l'Institut de Paléontologie humaine. Une nouvelle période s'ouvrait devant moi qui a duré vingt ans elle aussi, et durant laquelle, officiellement et officieusement, je n'ai plus été qu'anthropologiste.

Que cette période ne se soit pas écoulée sans heurts, que j'aie eu à lutter contre de pénibles difficultés, vous le savez. L'Institut de Paléontologie humaine et le Laboratoire des Hautes Etudes ont constitué pour moi à un certain moment un havre sûr où j'ai pu me retirer et laisser la tempête s'apaiser. Tout ceci maintenant est du passé et je n'en veux garder que le souvenir des amitiés qui n'ont pas craint alors de me rester fidèles.

Pour tout ce que j'ai pu faire à Paris pendant cette nouvelle période de vingt ans, pour tout ce que j'ai pu réaliser, tant dans mes travaux personnels que dans le développement de l'anthropologie française, tâche que je m'étais proposée comme but essentiel lorsque j'avais quitté Toulouse, j'ai été là aussi largement aidé. Le Muséum National d'Histoire Naturelle n'a cessé d'appuyer de son autorité et de son prestige le morceau de lui-même qu'est le Musée de l'Homme, la Faculté des Sciences a créé un

Certificat d'Etudes supérieures d'Anthropologie qui est maintenant en plein essor, la Principauté de Monaco a accordé un large appui à l'Institut de Paléontologie humaine, le Centre National de la Recherche Scientifique n'a jamais ménagé ses crédits aux laboratoires dont j'avais la charge et en a accueilli les chercheurs. Si j'ai pu faire œuvre utile, c'est grâce à tous ces concours, grâce à tous ceux qui les ont permis. Autant qu'à moi, le mérite leur en revient.

Et maintenant, atteint par la fatidique limite d'âge, j'ai tourné la dernière page du livre; j'ai quitté les fonctions auxquelles mes collègues avaient bien voulu m'appeler. Je l'ai fait sans regret et sans amertume. Sans regret, car d'autres me remplaceront, me remplacent déjà, qui sont plus jeunes et plus actifs et sauront, mieux que moi, remplir des tâches qui me devenaient lourdes. Sans amertume, car ce départ ne m'empêchera pas de travailler et vous savez que, pour qui embrasse la carrière scientifique, travailler devient un besoin aussi vital que manger ou respirer.

Il y a eu l'an dernier 51 ans que ma nomination à la Faculté de Médecine de Montpellier me faisait entrer dans l'Université. Si la cérémonie d'aujourd'hui a pour origine ma séparation d'avec celle que l'on a nommée l'Alma Mater, permettez que je la considère plutôt comme célébrant mes noces d'or avec les sciences auxquelles je me suis consacré. Votre présence ici leur donne tout son poids et je ne saurais trop vous en remercier. Vous avez bien voulu, dans votre indulgence, la considérer comme un hommage à mes faibles mérites. Pour moi, elle sera aussi la reconnaissance de la valeur de la discipline à laquelle j'ai depuis si longtemps voué mes efforts, l'Anthropologie. N'est-elle pas en effet une des plus belles parmi les sciences, celle qui a pour objet l'étude de la nature même de notre corps et de notre esprit, celle dont la raison d'être tient tout entière dans la vieille phrase gravée au fronton du temple de Delphes et que l'on a reproduite sur cette médaille : Connais-toi toi-même.

ADRESSES, LETTRES ET TÉLÉGRAMMES
REÇUS DE L'ÉTRANGER (1)

ALLOCUTION
DU PROFESSEUR SERGIO SERGI,
de l'Accademia dei Lincei.

Retenu en dernière heure, M. le Professeur Sergi a envoyé le texte du discours qu'il se proposait de venir prononcer. Nous le reproduisons ici :

AU PROFESSEUR HENRI VALLOIS
A L'OCCASION DE SON JUBILÉ
14 janvier 1961.

Le Salut et l'Hommage du Prof. Sergio Sergi.

Je suis heureux de présenter à mon cher et illustre ami, le Professeur Henri Vallois, mon cordial hommage à l'occasion de son Jubilé au Muséum National d'Histoire Naturelle, qui est une gloire pluriséculaire de la France et qu'immortalise le génie des grands naturalistes français.

J'aurais vivement désiré être présent à cette sympathique cérémonie pour féliciter personnellement mon éminent collègue; mais des difficultés inattendues m'en ont malheureusement empêché.

L'amitié et l'estime profonde que me lient à Henri Vallois remontent à près de 40 ans. Quand j'évoque les rencontres qui ont tissé nos relations personnelles et qui émergent dans le panorama chronologique de ma longue vie, des images surgissent que le temps n'a pu effacer; elles gardent l'empreinte des moments qui m'ont si souvent rapproché de mon illustre collègue et m'ont permis d'apprécier ses dons extraordinaires. C'est une multitude de souvenirs qui se rattachent aux problèmes relatifs à ses recherches, problèmes qui tant de fois nous ont mis en contact direct et en même temps intéressant. A partir de notre première rencontre à l'Institut d'Anthropologie de Rome où je fis la connaissance d'Henri Vallois, jeune anatomiste et anthropologue venu pour compléter des observations sur le squelette des Fuégiens, je le revis sans interruption par la suite à tous nos congrès

(1) Par suite de leur longueur, et pour éviter les répétitions, les adresses ont dû être ici réduites à l'essentiel. Les originaux ont été remis à M. Vallois qui les conservera comme de précieux souvenirs.

internationaux. Au Portugal (1930) où, au musée de Lisbonne, je le retrouve absorbé dans l'examen des constatations discutées de Mugen et, quelques années plus tard, à Bâle (1933) où l'on procède à la formulation des statuts de fondation de nos congrès des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, puis l'année suivante à la première session de ces congrès, à Londres (1934) où Vallois est intéressé à la standardisation des mesures anthropométriques. Ensuite, assez longtemps après, à Oxford (1945) à la première réunion tout de suite après la guerre pour la reprise des congrès, et de même pour toutes les réunions qui suivirent jusqu'à la dernière à Paris en 1960.

Partout l'intéressent les problèmes les plus divers, ceux scientifiques au premier plan, mais il tourne également son attention vers les problèmes plus pratiques de l'organisation qui ne doivent pas être négligés afin d'ordonner et d'orienter l'arrangement de nos études dans l'enseignement et de leur donner la place qui leur est due pour la diffusion de la culture et pour leur fonction sociale, et des questions telles que la cinématographie ethnographique et la muséologie.

Ce que j'ai mentionné ici n'est qu'un seul aspect minime, je dirais même marginal, de la personnalité d'Henri Vallois qui n'a jamais été détourné de sa tâche principale de savant, où émergent les contributions originales de ses recherches dans les champs les plus divers, de l'anatomie humaine et comparée à l'anthropographie, à l'anthropométrie, à la paléo-anthropologie et ainsi de suite.

Sa vaste production, qui envahit tous les chapitres de la science de l'Homme, sa pensée et ses opinions sur les problèmes les plus complexes et les plus débattus, sont toujours à l'ordre du jour, qu'il s'agisse de nouvelles découvertes de l'humanité la plus ancienne, qui sont chaque jour plus nombreuses, ou qu'il s'agisse des théories qui parfois, dans notre domaine, ont plus de poids que les faits eux-mêmes, souvent insuffisants ou inadéquats.

Sa pensée, toujours claire et pondérée, trouve fréquemment l'occasion de nous rappeler, par son autorité et une critique éclairée, à la consistance objective des faits.

Son activité infatigable ne connaît pas le repos, se multiplie; tourné vers la recherche, il n'abandonne pas la riche bibliographie qui chaque jour davantage élargit les confins de notre savoir. Il la suit de près et fournit quotidiennement à nous tous le fruit de son labeur par les notices publiées dans « L'Anthropologie ». Maître dans l'école et dans les laboratoires, il n'a pas d'égal en se prodiguant pour quiconque aime notre science. Je

ne saurais oublier l'hospitalité qu'il m'a plusieurs fois accordée au Musée de l'Homme, où, avec la plus grande libéralité, il a toujours mis à ma disposition le matériel le plus précieux de la collection des fossiles humains me permettant ainsi de compléter mes observations.

Vallois, Président du Congrès international des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques achevé il y a quelques mois, est apparu au sommet de la grande manifestation par lui préparée et organisée. L'Anthropologue insigne a su coordonner en un ensemble unique et harmonieux toutes les créations qui ont rendu célèbre l'histoire de l'Anthropologie française. En lui se récapitule et se concentre ce que, pendant un siècle et par des voies diverses, le génie des Français a donné à la Science de l'Homme. Guidées par lui et avec lui à leur tête, toutes les Institutions qui étaient nées et s'étaient développées séparément ont concentré toutes ensemble leur action dans un but commun : la connaissance de l'Homme.

Henri Vallois prépare et accomplit sa mission en ses qualités de Secrétaire général de la Société d'Anthropologie, fille de Broca; de Directeur de l'Institut de Paléontologie humaine, création de Boule; de Professeur au Muséum d'Histoire naturelle à la chaire même qui fut celle de Quatrefages, Hamy, Verneau, Rivet; de Rédacteur en chef de L'Anthropologie, des Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie et enfin des Archives de Paléontologie humaine.

Ainsi, tout en conservant la division nécessaire du travail touchant chacune de ces institutions, Vallois, par sa direction unique et savante et par une étroite collaboration des diverses branches, a présidé et créé l'unification couronnée par son avènement à la Direction du Musée de l'Homme. Dans ce siège magnifique, il a pu réaliser sa plus grande affirmation par le congrès de 1960, une véritable apothéose, où s'est révélée la fonction séculaire de la France dans le domaine de notre Science.

Henri Vallois nous apparaît aujourd'hui comme le phare resplendissant de l'Anthropologie française, personnifiée dans son nom, un nom qui franchit les frontières de sa patrie et se place à côté des savants les plus insignes du monde entier.

Nous associant à tous les anthropologistes qui de tous côtés accourent à cette cérémonie pour applaudir et admirer l'œuvre d'Henri Vallois, nous faisons le souhait que sa prodigieuse activité nous soit conservée pendant de nombreuses années encore et que la science reçoive toujours une nouvelle lumière de son expérience et de sa géniale pensée.

ALLEMAGNE

Université de Tübingen.

M. le Professeur W. GIESELER, Directeur de l'Institut d'Anthropologie, en exprimant ses profonds regrets de ne pouvoir assister en personne à ce Jubilé, en soulignait l'importance pour l'Anthropologie et rendait hommage à l'œuvre mondiale du Professeur H. V. Vallois.

AUTRICHE

Université de Vienne.

M. le Professeur E. BREITINGER, Directeur de l'Institut d'Anthropologie, qui avait demandé, lui aussi, à être prévenu spécialement pour se rendre à Paris ce jour-là, a fait connaître ses vifs regrets de ne pouvoir quitter Vienne où il se trouvait dans l'obligation d'assurer son enseignement universitaire.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

(télégrammes).

New-York, Wenner Gren Foundation for Anthropological Research.

... Au nom des Directeurs de notre Bureau, congratulations les plus chaleureuses et sincères pour le grand honneur si bien mérité qui vous échoit.

Paul FEJOS.

Washington, Smithsonian Institution.

... Transmettez, je vous prie, au Professeur Vallois mes sincères félicitations et meilleurs vœux. Je suis profondément heureux qu'il reçoive ce témoignage de la haute estime où le tiennent tous ses collègues anthropologistes.

T. D. STEWART.

GRANDE-BRETAGNE

Université de Cambridge.

Le Dr. J. C. TREVOR, Directeur du Duckworth Laboratory, qui comptait fermement être présent le 14 janvier, a écrit au Comité qu'une impossibilité tout à fait imprévue l'empêchait de participer effectivement à cet hommage et qu'il s'y associait de tout cœur.

HONGRIE

Muséum d'Histoire naturelle de Budapest.

Les circonstances nous empêchent tous deux de vous présenter personnellement notre hommage et de pouvoir vous féliciter, parmi vos admirateurs qui se sont réunis pour vous fêter. Ne pouvant pas assister à cette belle réunion, permettez-nous, Monsieur le Professeur, d'exprimer ici, en quelques pauvres mots, toute notre reconnaissance et notre admiration pour le savant brillant et toujours encourageant et pour l'homme toujours prêt à aider.

En votre personne, Monsieur le Professeur, nous saluons le Maître reconnu de notre science, l'esprit rayonnant qui, par son éthique élevée, par sa noble largeur de vue, est devenu la mesure scientifique des chercheurs et dont la haute tenue de ses publications servira toujours de modèle. Puissiez-vous continuer longtemps encore votre travail fructueux.

Veuillez recevoir, notre très cher Maître, l'expression de nos sentiments affectueux et de nos hommages les plus respectueux.

J. NEMESKERI et A. THOMA.

ITALIE

(télégrammes).

Rome, Institut d'Anthropologie de l'Université.

... Je prie le Professeur Heim de considérer, comme spirituellement présents à cette cérémonie, moi-même et l'Institut d'Anthropologie de l'Université de Rome. Elle honore le Professeur Vallois, Maître insigne qui, pendant des décennies, a tenu bien haut en France et dans le monde le flambeau des sciences anthropologiques; elle honore l'œuvre lumineuse et fervente du docte savant. Je souhaite au Professeur Vallois une activité longue et féconde et adresse mon salut le plus cordial.

Professeur GENNA.

Rome, Institut italien d'Anthropologie.

... L'Institut italien d'Anthropologie applaudit à la célébration de cette cérémonie en l'honneur du Professeur H. V. Vallois, et présente son fervent hommage et ses souhaits cordiaux au grand anthropologiste et Maître, ainsi que ses respects.

Professeurs M. BOLDRINI et S. SERGI.

Palerme, Institut d'Anthropologie de l'Université.

Exprimant ses remerciements pour l'invitation qui lui a été adressée et ses regrets de ne pouvoir se rendre libre, le Professeur Correnti écrit à M. le Professeur Heim :

Je vous prie néanmoins d'accueillir ma pleine adhésion à la manifestation, car je désire vivement m'associer à l'affectueuse admiration et au fervent hommage qu'amis et élèves, proches ou lointains, nous voulons en cette occasion confirmer si chaleureusement au Professeur H. Vallois, savant illustre et Maître insigne. »

Professeur V. CORRENTI.

MAROC

(télégramme).

Rabat, Service des Antiquités.

... Regrettons vivement de ne pouvoir être présents à la manifestation cet après-midi; nous y associons ardemment par la pensée; sentiments respectueux.

EUZENNAT et SOUVILLE.

MEXIQUE

Université de Mexico.

Avant la cérémonie, le Dr. J. COMAS, professeur à l'Université nationale de Mexico, avait prié de transmettre au Professeur Vallois ses regrets de ne pouvoir venir, ses félicitations et ses vœux.

PORTUGAL

(télégrammes).

Lisbonne.

... En mon nom personnel et représentation *Société Géographie Lisbonne*, nos meilleurs hommages à votre juste consécration.

ALMEIDA, Secrétaire général.

Porto, Institut d'Anthropologie de l'Université.

... Associé de tout cœur à juste hommage et vous prie accepter félicitations et vives amitiés.

Professeur SANTOS Jr.

ROUMANIE

(télégramme).

Université de Iassi.

... Veuillez transmettre mes félicitations au Professeur Vallois ainsi que mes meilleurs vœux de longue et féconde activité scientifique.

Professeur Olga NECRASOV.

SÉNÉGAL

Dakar, Institut Français d'Afrique Noire.

Retenu par ses fonctions de Directeur de l'Institut Français d'Afrique Noire, M. Th. MONOD, Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, avait envoyé au Comité d'organisation la lettre suivante :

« Eloigné de Paris, si je ne puis être matériellement présent, je m'associerai en pensée à cette cérémonie. Je vous prierai de bien vouloir être mon interprète auprès de mon excellent collègue et ami pour lui dire toute la part que je prendrai de loin hélas à l'hommage rendu ce jour-là à l'éminent anthropologiste, à celui qui dans la France d'aujourd'hui a su maintenir, en l'approfondissant sur tant de points, l'illustre tradition des Broca, des Topinard, des Quatrefages. Si l'anthropologie physique, sous sa forme strictement morphologique, se voit parfois de nos jours décriée au bénéfice d'autres disciplines connexes, l'œuvre du Professeur Vallois demeurera la preuve éclatante de la valeur de cette science quand elle est pratiquée dans le cadre d'une biologie résolument évolutive et comme l'un des aspects, partiels certes, mais nécessaires de l'étude de l'Homme. Et plus encore, bien entendu, quand elle s'attache aux restes humains fossilisés dont elle peut seule permettre une utilisation scientifique en les remplaçant dans les diverses séries d'une anthropogénèse aux rameaux plus nombreux, semble-t-il, que ne le souhaiteraient notre besoin de simplicité et notre appétit de schématisme.

« Si l'Anthropologie française a connu, au cours des dernières décennies, un renom bien au-delà de nos frontières, c'est au Professeur Vallois qu'indubitablement on le doit. »

SUISSE

(télégramme).

Genève.

... Collaborateurs *Institut Anthropologie de Genève* saisissent occasion remise médaille pour vous assurer de leur respectueuse admiration et meilleurs souhaits.

Professeur M. SAUTER.

M. le Professeur E. PITTARD, malade, a également transmis toutes ses excuses, ses regrets et ses vœux.

Lausanne.

Le Professeur WINCKLER, Doyen de la *Faculté de Médecine de l'Université de Lausanne*, exprimant à M. le Professeur Heim ses regrets d'être retenu par une circonstance indépendante de sa volonté, ajoutait : « J'aurais aimé adresser de vive voix au Professeur Vallois mes félicitations et lui dire mon admiration pour l'œuvre qu'il a accomplie. Je vous prie de bien vouloir m'associer à l'hommage qui lui sera rendu à cette occasion. »

TCHÉCOSLOVAQUIE

Brno, Société d'Anthropologie.

Dès qu'elle a eu connaissance de la cérémonie projetée pour la remise de la médaille au Professeur Vallois, la Société d'Anthropologie de Brno a saisi cette occasion pour nommer M. Vallois Membre correspondant. Le diplôme qu'elle avait envoyé, par le truchement du Comité, a été remis au récipiendaire par le Professeur Heim lors de la séance.

En outre, le jour de celle-ci, la Société a envoyé le télégramme suivant :

... Nous regrettons de ne pouvoir assister à la remise de la médaille au Professeur Vallois. Nous souhaitons à cette cérémonie grand succès.

Professeur Dr. ZLABEK, président,
Dr. DOKLADAL, secrétaire général.

UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES
(télégramme).

Moscou, Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences.

... Sentiments les plus chaleureux de la part des anthropologistes et ethnographes soviétiques à l'un des plus illustres Maîtres de l'Anthropologie mondiale; meilleurs souhaits.

TOLSTOV, BOUNAK, DEBETZ, GUERASSIMOV,
JAKIMOV, LEVINE et TROFIMOVA.

**

A ces messages officiels et à ceux de différents Instituts ou Sociétés français, qu'il serait trop long de rapporter ici, s'ajoutèrent de très nombreux télégrammes ou lettres d'amis, collègues, anciens collaborateurs ou élèves présentant au Professeur Vallois l'expression de leur affectueuse admiration et formant les vœux les plus chaleureux pour la féconde poursuite de ses travaux. Offrant ses propres souhaits, M. GAUDRON, Inspecteur général honoraire des Musées de France et Secrétaire général de la Société Préhistorique Française, annonçait que M. Vallois avait été nommé Président d'Honneur de cette Société.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS (1)

* S. A. S. le Prince RAINIER de Monaco.

ACHOU (E.), Professeur d'anthropologie à l'Université libanaise, Beyrouth (Liban).

ACKERKNECHT (E.), Professeur à l'Université de Zurich (Suisse).

ALBERTINI (P.), Musée de l'Homme, Paris.

* **ALCOBÉ NOGUER** (S.), Doyen de la Faculté des Sciences de Barcelone (Espagne).

ALIMEN (M^{lle} H.), Directeur de Recherches au C. N. R. S., Paris.

ALMEIDA (A. DE), Professeur à l'Université de Lisbonne (Portugal).

ANDRAL-PICHONNET (M^{lle} M.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Paris.

ANDRIEU (G.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

ANTHONY (J.), Sous-Directeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

ARDOUIN (M^{me} F.), Musée de l'Homme, Paris.

(1) Le signe * signifie : Comité d'Honneur.

- ARNAL (Dr. J.), Saint-Mathieu de Tréviers (Hérault).
 ARNAUD (M^{me} M.), Musée de l'Homme, Paris.
 ARNETTE (M^{lle} S.), Assistante au Muséum, Musée de l'Homme, Paris.
 * AUBREVILLE (A.), Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
 AUFRÈRE (M.), Maître de Recherches au C. N. R. S., Abbeville (Somme).
- BACOT (J.), Membre de l'Institut, Paris.
 BAILLY (R.), Musée de l'Homme, Paris.
 BALFET (M^{lle} H.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.
 * BALOUT (L.), Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Alger.
 BARBÉ (M^{lle} R.), Professeur agrégé de l'Université, Paris.
 * BARRAL (L.), Conservateur du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco.
 BASSE DE MÉNORVAL (M^{me} E.), Directeur de Recherches au C. N. R. S., Paris.
 BAUDET (Dr. A.), Toulouse.
 BAUDET (J.), Chargé de Recherches au C. N. R. S., Institut de Paléontologie humaine, Paris.
 BAUMGARTNER (A.), Président de l'Académie nationale de Médecine, Paris.
 BEAUREGARDT (A.), Directeur de l'Ecole dentaire, Paris.
 BELLOCQ (Ph.), Professeur à la Faculté de Médecine de Strasbourg.
 * BELTRAMI (G.), Professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Marseille.
 BENNEJEANT (M.), Professeur honoraire à l'Ecole dentaire, Clermont-Ferrand.
 BENOIT (J.), Professeur au Collège de France, Membre de l'Académie nationale de Médecine, Paris.
 BERGÈS (R.), Chirurgien en chef de l'Hôpital de Saint-Gaudens (Haute-Garonne).
 BERTHE (L.), Attaché de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.
 BIBERSON (P.), Attaché de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.
Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
 BIGOT (A.), Médecin-Colonel des Troupes d'Outre-Mer, Dijon.
 BILLION (P.), Assistant au Muséum, Musée de l'Homme, Paris.
 BILLY (M^{me} G.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Institut de Paléontologie humaine, Paris.
 BIMES (Ch.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.
 BOIRET (M^{me} M.), Musée de l'Homme, Paris.
 BONIFAY (E.), Chargé de Recherches au C. N. R. S., Institut de Paléontologie humaine, Paris.
 BONNEVILLE (A.), Secrétaire général honoraire du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
 BONNYNS (M^{me} F.), Secrétaire-comptable au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
 BORK-FELTKAMP (M^{me} A. VAN), Prosecteur honoraire au Koninklijk Instituut voor de Tropen, Amsterdam (Pays-Bas).
 BOSCH-GIMPERA (P.), Professeur à l'Université de Mexico (Mexique).
 BOUCHUD (J.), Chargé de Recherches au C. N. R. S., Institut de Paléontologie humaine, Paris.
 BOUILLONS (M. et M^{me} DES), Villebois-Lavalette (Charente).
 BOUISSET (L.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.
 BOUNAK (V. V.), Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences, Moscou (U. R. S. S.).

BOURDIER (F.), Sous-Directeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

* BOURLIÈRE (F.), Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

BOUTELLIER (M^{lle} M.), Assistante au Muséum, Maître de Recherches au C. N. R. S., Paris.

* BREITINGER (E.), Professeur d'anthropologie à l'Université de Vienne (Autriche).

BRESSE (G.), Inspecteur général des Musées d'Histoire naturelle de province, Paris.

* BRESSOU (C.), Membre de l'Institut, Membre de l'Académie nationale de Médecine, Directeur honoraire de l'Ecole vétérinaire d'Alfort, Paris.

BRETON (J.), Interne des Hôpitaux psychiatriques de la Seine, Paris.

* BREUIL (Abbé H.), Membre de l'Institut, Professeur honoraire au Collège de France, Paris.

BRIGGS (L. Cabot), Maître de Recherches à l'Université Harvard, Alger.

BRUMPT (L.), Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

* BUGNARD (L.), Membre de l'Académie nationale de Médecine, Directeur de l'Institut national d'Hygiène, Paris.

BUTTER (J.), Professeur, Deventer (Pays-Bas).

CADENAT (E.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

CADERAS DE KERLEAU (J.), Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier.

CAHUZAC (Dr. M.), Toulouse.

CALAMAND (M^{lle} O.), Sous-Directeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

CALAME-GRIAULE (M^{lle} G.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Paris.

CANGUILHEM (G.), Professeur à la Sorbonne, Paris.

CARDENAS (M^{me} Th.), Musée de l'Homme, Paris.

CAUJOLLE (F.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

CAUVIN (M. et M^{me}), Attachés de Recherches au C. N. R. S., Institut de Paléontologie humaine, Paris.

CECCALDI (F.), Chef de service de l'Identité judiciaire, Paris.

CHABET (M.), Médecin-Commandant des Troupes d'Outre-Mer, Tananarive (Madagascar).

CHAMLA (M^{me} M.-C.), Chargée de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.

* CHAMPY (C.), Membre de l'Institut, Membre de l'Académie nationale de Médecine, Professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Paris.

CHAMPAULT (M. et M^{me}), Attachés de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.

CHAMPION (P.), Sous-Directeur au Musée de l'Homme, Paris.

CHAUDÉ (M^{me} G.), Institut de Paléontologie humaine, Paris.

CHAVAILLON (M^{me} N.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.

CHELHOD (J.), Chargé de Recherches au C. N. R. S., Paris.

CHUPAUX (Cl.), Médecin-Colonel, Professeur à l'Ecole d'application du Service de Santé des Troupes d'Outre-Mer, Marseille.

CHOMBART DE LAUWE (P.), Maître de Recherches au C. N. R. S., Paris.

CHRÉTIEN (Rév. Père R.), Professeur à l'Ecole Saint-Martin de France, Pontoise (Seine-et-Oise).

CINTRACT (M^{lle} B.), Institut de Paléontologie humaine, Paris.

CLARAC (M^{me} C.), Musée de l'Homme, Paris.

* COMAS (J.), Professeur d'anthropologie à l'Université nationale de Mexico (Mexique).

* CORDIER (G.), Membre de l'Académie de Chirurgie, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

CORRENTI (V.), Professeur d'anthropologie à l'Université de Palerme (Italie).

* COULOMB (J.), Directeur général du Centre national de la Recherche scientifique, Professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

COULONGES (L.), Notaire à Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne).

COURRIER-CHAPUT (M^{me} A.), Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

CRUGUT (M^{me} L.), Tonneins (Lot-et-Garonne).

CZERMAK (G.), Attaché de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.

DASTUGUE (J.), Chef de travaux à la Faculté de Médecine de Caen.

DAUTHEVILLE (M^{me} M.), Montpellier.

DAVID (R.), ancien Administrateur en chef d'Outre-Mer, Paris.

DAVOST (P.), Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Rennes.

DEBETZ (G.), Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences, Moscou (U. R. S. S.).

DECHASEAUX (M^{lle} C.), Maître de Recherches au C. N. R. S., Paris.

DELAS (R.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

* DELATTRE (A.), Doyen de la Faculté libre de Médecine de Lille.

DELIEUX (R.), Anglet (Basses-Pyrénées).

* DELMAS (A.), Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

DEMOGÉ (P.), Chirurgien-dentiste, Paris.

DESCHAMPS (H.), Directeur du Département des Sciences humaines à l'O. R. S. T. O. M., Paris.

DESCHIENS (R.), Chef de service à l'Institut Pasteur, Paris.

DESSE (Dr. G.), Quimper.

DIDIER (Dr. R.), Paris.

DIÉTERLEN (M^{me} G.), Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris.

DIEULAFÉ (R.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

DOIZE (M^{lle} R.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.

DOMONT (M^{me}), Musée de l'Homme, Paris.

DORÉ (M^{lle} M.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.

DORST (J.), Sous-Directeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

DOTTIN (P.), Recteur de l'Académie de Toulouse.

* DUBAU (R.), Médecin-général, Professeur agrégé du Val-de-Grâce, Membre de l'Académie de Chirurgie, Paris.

DUÇOS (P.), Attaché de Recherches au C. N. R. S., Institut de Paléontologie humaine, Paris.

DUQUING (J.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

DUJARRIC DE LA RIVIÈRE (R.), Membre de l'Institut, Membre de l'Académie nationale de Médecine, Sous-directeur de l'Institut Pasteur, Paris.

DULUCQ-MATHOU (M^{me}), Chargée de cours à la Faculté de Médecine de Toulouse.

DUMESTE, Médecin-vétérinaire-Colonel, Paris.

DUPIRE (M^{lle} M.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Paris.

DUPOUY (G.), Membre de l'Institut, Directeur honoraire du C. N. R. S., Professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse.
 DUPRAT (M^{me} G.), Bibliothécaire en chef du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

Ecole dentaire, Paris.

Ecole odontologique, Paris.

EDEINE (B.), Chargé de Recherches au C. N. R. S., Caen.

EDREI (M^{me} R.), Institut d'Ethnologie, Paris.

ELY (Dr. B.), Auchel (Pas-de-Calais).

ENJALBERT (M^{me} L.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

ESCALON DE FONTON (M.), Maître de Recherches au C. N. R. S., Marseille.

ESCANDE (F.), Chef de travaux à la Faculté de Médecine de Toulouse.

ESCAT (R.), ancien Prosecteur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

EUZENAT (M.), Directeur du Service des Antiquités du Maroc, Rabat (Maroc).

* FAGE (L.), Membre de l'Institut, Professeur honoraire au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

FARGIER (M^{me} H.), Pharmacienne, Paris.

FASQUELLE-SAINT YVES MÉNARD (R.), Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

* FEJOS (P.), Director of research, Wenner Green Foundation, New York (U. S. A.).

FÉLICE (M^{me} S. DE), Chargée de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.

FEREMBACH (M^{me} D.), Chargée de Recherches au C. N. R. S., Institut de Paléontologie humaine, Paris.

FIGARO (S.), Musée de l'Homme, Paris.

* FISCHER (E.), Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

* FONTAINE (M.), Membre de l'Institut, Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

FONTANÈS (M^{me} M. DE), Assistante au Muséum, Musée de l'Homme, Paris.

GABIS (M^{me} R.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Paris.

GABRIELLE (Dr.), Professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Lyon.

GADRAT (J.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

GALLIARD (H.), Membre de l'Académie de Médecine, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

* GARROD (M^{me} D.), Fellow of the British Academy, Professeur honoraire à l'Université de Cambridge, Paris.

GASTINEL (P.), Membre de l'Académie de Médecine, Professeur à la Faculté de Médecine, Paris.

GAUDRON (G.), Inspecteur général honoraire des Musées de France, Paris.

GAUSSEN (H.), Professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse.

GÉDÉON (A.), Assistant des Hôpitaux, Toulouse.

* GENET-VARCIN (M^{me} E.), Maître de Conférences à la Faculté des Sciences de Paris.

GENNA (G.), Professeur d'anthropologie à l'Université de Rome (Italie).

GERMER-DURAND (G.), Procureur général honoraire, Paris.

GESSAIN (M^{me} M.), Assistante au Muséum, Musée de l'Homme, Paris.

GESSAIN (R.), Sous-Directeur au Musée de l'Homme, Paris.

* GIESELER (W.), Professeur d'anthropologie à l'Université de Tübingen (Allemagne).

* GIOT (P.-R.), Maître de Recherches au C. N. R. S., Rennes.

GIRARD (M^{lle} F.), Assistante au Muséum, Musée de l'Homme, Paris.

GIRAUD (G.), Membre de l'Académie de Médecine, Doyen honoraire de la Faculté de Médecine de Montpellier.

GIROUD (A.), Membre de l'Académie de Médecine, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

GLEY (P.), Chef de travaux à la Faculté de Médecine de Paris.

GOBERT (Dr. E.), Aix-en-Provence.

GODEFROY (G.), Institut de Paléontologie humaine, Paris.

GOUZI (M. et M^{me} les Drs. J.), Moissac (Tarn-et-Garonne).

GRAPIN (P.), Chargé de Recherches au C. N. R. S., Paris.

* GRASSÉ (P. P.), Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

GRIMOUD (Dr. P.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

GUDIN (R.), Chargé de Cours à la Faculté de Médecine de Bordeaux.

GUERASSIMOV (M.), Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences, Moscou (U. R. S. S.).

GUIART (J.), Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris.

GUIBAL (A.), Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier.

* GUIBÉ (J.), Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

GUILHEM (P.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

HAGUENEAU (M^{lle} le Dr.), Paris.

HAKIM (M.), Professeur à la Faculté de Médecine de Téhéran (Iran).

HAMEL (J.), Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

HARANT (H.), Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier.

HARCOURT (R. D'), Maître de Recherches honoraire au C. N. R. S., Paris.

HÉBRANT (M^{me} G.), Musée de l'Homme, Paris.

HÉDON (L.), Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier.

* HEIM (R.), Membre de l'Institut, Directeur du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

HEINTZ (M^{me} N.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.

HEIZER (R.), Professeur à l'Université de Berkeley, Californie (Etats-Unis).

HENNINOT (E.), Directeur de Laboratoire à la Faculté libre de Médecine de Lille.

HENRI-MARTIN (M^{lle} G.), Chargée de Recherches au C. N. R. S., Paris.

HENRY (M^{me} D.), Musée de l'Homme, Paris.

HERNIO (E.), Musée de l'Homme, Paris.

HEUERTZ (M.), Conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Luxembourg.

HEUSE (G.), Paris.

* HOUTRICQ (J.), Conseiller d'Etat, Président du Conseil d'Administration de l'Institut de Paléontologie humaine, Paris.

HOWELLS (W. W.), Professeur à l'Université Harvard, Cambridge (Etats-Unis).

* HUARD (P.), Professeur à la Faculté de Médecine de Rennes.

HUGOT (H.), Attaché de Recherches au C. N. R. S., Alger.

Institut de Paléontologie humaine, Paris.

ISAMBERT (M. et M^{me}), Domaine du Luc, Nîmes.

JAKIMOV (V.), Professeur d'anthropologie à l'Université de Moscou (U. R. S. S.).

JAYLE (G.), Professeur à la Faculté de Médecine de Marseille.

JEST (C.), Attaché de Recherches au C. N. R. S., Boulogne-sur-Seine (Seine).

JOLY (Abbé), Directeur de la 7^e Circonscription préhistorique, Flavigny (Côte-d'Or).

KELLEY (H.), Maître de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.
KHÉRUMIAN (R.), Professeur à l'Ecole d'Anthropologie, Paris.
KOBY (Dr. F.), Bâle (Suisse).
KENIGSWALD (G. von), Professeur à l'Université d'Utrecht (Hollande).
KORITKÉ (J.), Professeur à la Faculté de Médecine de Strasbourg.
KRAMP (P.), Professeur à l'Université de Francfort (Allemagne).

- * **LACOMBE (H.)**, Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- LACOSTE (M^{me} C.)**, Attachée de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.
- LACQ (Dr. E.)**, Nay (Basses-Pyrénées).
- LANTIER (R.)**, Membre de l'Institut, Conservateur en chef honoraire du Musée de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- * **LAPEYRE (A.)**, Sous-Directeur des Monuments historiques et des Sites à la Direction générale de l'Architecture, Paris.
- LAPLACE-JAURETCHÉ (G.)**, Chargé de Recherches au C. N. R. S., Jurançon (Basses-Pyrénées).
- LAPORTE (J.)**, Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.
- * **LAZORTHES (G.)**, Doyen de la Faculté de Médecine de Toulouse.
- LEBEUF (J.-P.)**, Maître de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.
- * **LE GRAND (Y.)**, Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- * **LEHMAN (J. P.)**, Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- LEHMANN (H.)**, Sous-Directeur au Musée de l'Homme, Paris.
- * **LEJEUNE (M.)**, Directeur-adjoint du Centre National de la Recherche Scientifique, Professeur à la Sorbonne, Paris.
- * **LÉON (P.)**, Membre de l'Institut, Directeur général honoraire des Beaux-Arts, Professeur honoraire au Collège de France, Paris.
- LE PAPE (L.)**, Musée de l'Homme, Paris.
- * **LEROI-GOURHAN (A.)**, Professeur à la Sorbonne, Paris.
- LESCHI (M^{me} J.)**, Chargée de Recherches au C. N. R. S., Institut de Paléontologie humaine, Paris.
- LE SCOUR (M^{lle} P.)**, Assistante au Muséum, Musée de l'Homme, Paris.
- LESUEUR (P.)**, Professeur à l'Ecole dentaire, Paris.
- LETÉLIER (M. et M^{me} V.)**, Paris.
- LÉVINE (M.)**, Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences, Moscou (U. R. S. S.).
- * **LÉVI-STAUB (Cl.)**, Professeur au Collège de France, Paris.
- LHOTE (H.)**, Maître de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.
- LIGERS (G.)**, Chargé de Recherches au C. N. R. S., Bayeux (Calvados).
- LINDBLOM (G.)**, Directeur du Statens Etnografiska Muséum, Stockholm (Suède).
- LOT-FALCK (M^{me} E.)**, Chargée de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.
- MACHADO DA SOUSA (O.)**, Professeur à la Faculté de Médecine de São Paulo (Brésil).
- MALZY (M^{lle} I.)**, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- MANNEVILLE (M^{lle} E. de)**, Paris.
- MARCEL-DUBOIS (M^{lle} Cl.)**, Maître de Recherches au C. N. R. S., Paris.
- * **MARIN (L.)**, Membre de l'Institut, ancien Ministre, Directeur de l'Ecole d'Anthropologie, Paris.
- MARIN (M^{me} L.)**, Paris.

- MARNEFFE (H.), Médecin-Colonel, Sous-Directeur de l'Institut Pasteur, Paris.
- MARQUER (M^{lle} P.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.
- MARQUÈS (P.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.
- MARTI (M^{lle} P.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.
- MARTIAL-DUCHESNE (R.), Paris.
- MARTINI (M^{lle} G.), Institut de Paléontologie humaine, Paris.
- MARTINY (Dr. J.), Professeur à l'Ecole d'Anthropologie, Paris.
- MASSON (G.), Editeur, Paris.
- MAWAS (J.), Directeur de Laboratoire à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris.
- * MENTZER (C.), Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- MÈRIEL (P.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.
- MÉTAIS (P.), Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Bordeaux.
- MEUNIÉ (M^{me} J.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Paris.
- MICHÉA (J.), Chargé de Recherches au C. N. R. S., Paris.
- * MILLOT (J.), Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Directeur du Musée de l'Homme, Paris.
- MINNE (J.), Professeur à la Faculté de Médecine de Lille.
- MIQUEL (M.), Préparateur à la Faculté des Sciences de Paris.
- MIRANDA (Dr. H. DE), Paris.
- MOLHO (D.), Sous-Directeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- MONNIER (J.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.
- * MONOD (Th.), Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Directeur de l'Institut Français d'Afrique Noire, Dakar (Sénégal).
- MONTAGU (M. Ashley), Professeur à l'Université de Princeton, New-Jersey (Etats-Unis).
- MONTEIRO (H.), Professeur à la Faculté de Médecine de Porto (Portugal).
- MORICE (M^{me} M.), Paris.
- MOURGUE-MOLINES (E.), Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier.
- * MOVIOUS, Jr. (H.), Professeur d'anthropologie à l'Université Harvard, Conservateur au Peabody Museum, Cambridge (Etats-Unis).
- MULETTE (M.), Musée de l'Homme, Paris.
- NECRASOV (M^{me} O.), Professeur à l'Université de Jassy (Roumanie).**
- NÈGRE (L.), Membre de l'Académie de Médecine, Chef de Service honoraire à l'Institut Pasteur, Paris.
- NIKITINE (S.), Attaché de Recherches au C. N. R. S., Institut de Paléontologie humaine, Paris.
- * NOUVEL (J.), Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Directeur du Parc zoologique, Paris.
- NUSSBAUM (Dr. J.), Paris.
- OCTOBON (Commandant), Nice.**
- * OLIVIER (G.), Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, Maître de Conférences à la Faculté des Sciences de Paris.
- OLLÈ (Dr. R.), Toulouse.
- * ORCEL (J.), Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- O'REILLY (Rév. Père), Paris.
- OUROUS (M^{me} G.), Institut de Paléontologie humaine, Paris.

PATURET (J.), Chef de clinique à la Faculté de Médecine de Clermont-Ferrand.
Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Mass. (Etats-Unis).

PECH (J.), Professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Montpellier.

PELLETIER-DUTEMPLE (P.), Directeur de l'Ecole odontologique, Paris.

* **PERCHET (R.)**, Directeur général de l'Architecture, Paris.

PERRIER-TISSERAND (M^{me} M.), Médecin-inspecteur des écoles, Paris.

PERROT (J.), Chef de la Mission archéologique française en Israël, Jérusalem.

PICARDAT (R.), Musée de l'Homme, Paris.

PIGNY (M^{me} A.), Musée de l'Homme, Paris.

PINEAU (H.), Attaché de Recherches au C. N. R. S., Faculté de Médecine, Paris.

* **PITTARD (E.)**, Professeur honoraire d'anthropologie à l'Université de Genève (Suisse).

PLASSARD (M^{me} F.), Créhange-Cité (Moselle).

POIRIER (J.), Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Lyon.

POITRAT (M^{me} M.), Chirurgien-dentiste, Le Vésinet (Seine-et-Oise).

POULAIN (M^{me} Th.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Avallon (Yonne).

POULHÈS (J.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

PRADEL (Dr. L.), Châtelleraut.

PRUDHOMMEAU (G.), Professeur, secrétaire de l'Association préhistorique des Eyzies.

RABISCHONG (P.), Chef de travaux à la Faculté de Médecine de Lausanne (Suisse).

RATTON (Ch.), Expert d'art, Paris.

REICHLEN (H.), Chargé de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.

REVAULT (J.), Attaché de Recherches au C. N. R. S., Tunis (Tunisie).

REYMOND (A.), Sous-Directeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

RIBET (M. DE), Doyen de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie d'Alger.

RIEUNAU (G.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

RINJARD (J.), Sous-Directeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

RIQUET (Dr. R.), Caudéran (Gironde).

* **RIVIÈRE (G. H.)**, Conservateur en chef du Musée des Arts et Traditions populaires, Directeur du Conseil international des Musées, Paris.

ROCHE (Abbé J.), Chargé de Recherches au C. N. R. S., Paris.

ROMAIN (J.), Professeur à l'Université de Port-au-Prince (Haïti).

ROMAIN (Robert), Président de la Société préhistorique de l'Ariège, Tarascon (Ariège).

ROUSSEL (A.), Musée de l'Homme, Paris.

RUFFIÉ (J.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

RYBAK (B.), Assistant à la Faculté des Sciences de Caen (Calvados).

SABAN (R.), Assistant au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

SAHLY (Dr. A.), Rieumes (Haute-Garonne).

SAINT-MATHURIN (M^{lle} S. DE), Paris.

SAINT-PÉRIER (Comtesse S. DE), Morigny (Seine-et-Oise).

SALMON (M.), Professeur à la Faculté de Médecine de Marseille.

SANTOS Jr. (J. dos), Professeur d'anthropologie à l'Université de Porto (Portugal).

SARMENTO (A.), Médecin-chef de l'Hôpital d'Outre-Mer, Lisbonne (Portugal).

- * SAUTER (M.), Professeur d'anthropologie à la Faculté des Sciences de Genève (Suisse).
- SCHAEFFNER (A.), Maître de Recherches au C.N.R.S., Musée de l'Homme, Paris.
- SCHAEPELYNCK (J.), Professeur honoraire d'anatomie, Roye (Somme).
- * SCHREIDER (E.), Directeur du Laboratoire d'Anthropologie de l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, Paris.
- SCHWEICH (M.), Médecin-chef des Hôpitaux psychiatriques de la Seine, Paris.
- SCHWIDETZKY (M^{me} I.), Professeur d'anthropologie à l'Université de Mayence (Allemagne).
- * SÉGUY (E.), Professeur honoraire au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- SENDRAIL (M.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.
- SERGI (S.), Membre de l'Académie des Lincei, Professeur honoraire à l'Université de Rome (Italie).
- * SEYDOUX (R.), Ministre plénipotentiaire, Directeur général des Affaires culturelles et techniques au Ministère des Affaires Etrangères, Paris.
- SOHIER (H.), Professeur à l'Ecole de Médecine de Dakar (Sénégal).
- SOREPH (Dr. P.), Sartrouville (Seine-et-Oise).
- * SOULA (C.), Directeur du Centre d'Etude scientifique de l'Homme, Paris.
- SOUSTELLE (J.), ancien Ministre, Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris.
- SOUTOU (A.), Attaché de Recherches au C. N. R. S., Toulouse.
- SOUVILLE (G.), Inspecteur des Antiquités préhistoriques, Rabat (Maroc).
- STÉKELIS (M.), Directeur du Département d'Archéologie préhistorique à l'Université hébraïque, Jérusalem (Israël).
- STIEBER (A.), Attaché de Recherches au C. N. R. S., Strasbourg.
- STEWART (Dr. T. D.), The Smithsonian Institution, Washington (Etats-Unis).
- * STOLYHWO (C.), Professeur d'anthropologie à l'Université de Cracovie (Pologne).
- * STRESSER-PÉAN (G.), Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris.
- SUAREZ (M^{me} R.), Secrétaire-comptable, Musée de l'Homme, Paris.
- TALARIE (G.),** Directeur du Centre d'Orientation scolaire et professionnelle de Guéret (Creuse).
- TARDIEU (M^{lle} S.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Paris.
- TASSIN DE SAINT-PEREUSE (M^{lle} M.), Chargée de Recherches au C. N. R. S., Musée de l'Homme, Paris.
- TENÈZE (M^{me} M.), Chargée de Recherches au C. N. R. S., Paris.
- THARANNE (M.), ancien Interne des Hôpitaux, Paris.
- THÉPENIER (A.), Pharmacien, Paris.
- THÉPOT (M^{me} M.-M.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Institut de Paléontologie humaine, Paris.
- THIERRY (M^{me} S.), Membre de l'Ecole française d'Extrême-Orient, Paris.
- THOMAS (A. V.), Paris.
- THOMAS (M^{me} Jean), Habas (Landes).
- THOMAS (Louis), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.
- THOMAS (Dr. Pierre), Toulouse.
- TIXIER (J.), Attaché de Recherches au C. N. R. S., Alger.
- TOLSTOV (S.), Directeur de l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences, Moscou (U. R. S. S.).
- TOUREILLE (M^{lle} M.), Attachée de Recherches au C. N. R. S., Institut de Paléontologie humaine, Paris.

- * TREVOR (J.), Directeur du Duckworth Laboratory of Physical Anthropology, Université de Cambridge (Angleterre).
- TRIÉBEL (M^{me} V.), Musée de l'Homme, Paris.
- TROFIMOVA (M^{me} T.), Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences, Moscou (U. R. S. S.).
- TROUETTE (L.), Chef de clinique à la Faculté de Médecine de Toulouse.
- TURCHINI (J.), Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier.
- * TWIESELDMANN (F.), Directeur du Laboratoire d'Anthropologie de l'Institut royal des Sciences naturelles, Professeur à l'Université libre de Bruxelles (Belgique).
- VACHER (J.), Professeur à la Faculté de Médecine de Tours (Indre-et-Loire).
- * VACHON (M.), Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- VALENTIN (G.), Musée de l'Homme, Paris.
- VAN CHI (M^{me} F.), Professeur au Collège de Vernon (Eure).
- VANDEBOSCH (A.), Président des Chercheurs de la Wallonie, Liège (Belgique).
- * VANDEL (A.), Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse.
- VASSAL (P.), Médecin-assistant à l'Hôpital franco-musulman, Paris.
- * VAUFREY (R.), Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine, Paris.
- VELLARD (J.), Directeur de l'Institut français d'Etudes andines de Lima (Pérou).
- VERDIER (F.), Sous-Directeur au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
- VERDUN (Rév. Père M.), Professeur à l'Institut catholique, Paris.
- VINCENT (P.), Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.
- WINCKLER (G.), Professeur à la Faculté de Médecine de Lausanne (Suisse).
- WOESTELANDT (C.), Institut de Paléontologie humaine, Paris.



NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

Nécrologie. — Charles Absolon.

Karel Absolon, qui est mort à Brno, le 6 septembre 1960 (1), était bien connu de par le monde pour ses belles découvertes, particulièrement celles de nombreuses œuvres d'art du Paléolithique supérieur qui ornent aujourd'hui le Musée archéologique de Brno. *L'Anthropologie* avait salué avec sympathie ses débuts sur le terrain où il prenait la relève des « grands ancêtres » de la Préhistoire morave, Maschka (t. 1, p. 103; t. 6, p. 194) qui publia *La station paléolithique de Predmost en Moravie* dans notre revue; Kriz qui travailla aussi à Predmost (t. 5, p. 589; t. 7, p. 459) et dont nous avions accueilli aussi un important mémoire sur *L'époque quaternaire en Moravie* (t. 8, p. 513; t. 9, p. 341; t. 10, p. 257 et t. 15, p. 199).

L'un de ses premiers mémoires, *Une nouvelle et importante station aurignacienne en Moravie*, paru aussi en français dans la *Revue anthropologique* (1927), était le compte rendu de ses fouilles de 1924-1927, en collaboration avec Capek et Knies, dans le gisement du loess « à magma de Mammouth » de Dolni Vestonice (2), dont l'« Aurignacien supérieur » (on dirait aujourd'hui : Périgordien supérieur) avait livré, avec les restes de quelque 30 Mammouths, plusieurs œuvres d'art, notamment une petite tête d'Ours et une statuette féminine (t. 38, p. 156). Deux ans plus tard, dans le même gisement, par un article sur de *Nouvelles découvertes de fossiles humains en Moravie*, publié dans le périodique tchèque *Anthropologie*, il signalait la trouvaille d'une calotte crânienne humaine, peut-être façonnée en forme de coupe (t. 39, p. 472) et, dans les alluvions de la basse terrasse, au confluent des rivières qui arrosent la ville, exhumait le troisième squelette de Brunn (Brno III). En 1933, Absolon reprenait en examen *Le vrai caractère des industries lithiques de Sipka et de Certova-dira en Moravie* dont il attribuait du reste le Moustérien au Miolithique et à l'interglaciaire Riss-Würm (t. 44, p. 606).

Par la suite, il poursuivait les fouilles de Maschka et Kriz (cf. t. 35, p. 275) dans la caverne de Pekarna (Kostelik) et les publiait, en colla-

(1) Il était né à Boskovice le 16 janvier 1878.

(2) De nouvelles fouilles ont été faites depuis à Dolni Vestonice (t. 59, pp. 522, 524) et sont encore en cours.

boration avec Czizek (t. 44, p. 358) dans trois rapports successifs dont seul le dernier, *Troisième Rapport pour l'année 1927* (1932), nous est parvenu (mais il résumait vraisemblablement les précédents) : des niveaux de l'âge du Bronze et du Néolithique y étaient superposés à des couches du Magdalénien, de l'« Aurignacien supérieur », avec œuvres d'art, et de l'« Aurignacien inférieur », qui était apparemment du Moustérien. On se reportera avec intérêt à son Rapport présenté au *Congrès géologique international* de Brunn (1933), où, en collaboration avec K. Zapletal, J. Skutil (1) et A. Stelik, nécessairement en termes succincts, il dressait le bilan de ses fouilles (2) « généralement considérées comme de premier ordre » (t. 47, p. 555), mais trop souvent parcimonieusement publiées; à moins que ce ne soit, au profit du grand public sinon des spécialistes, dans l'*Illustrated London News* où, bien entendu, les vues de chantiers spectaculaires et surtout d'œuvres d'art tenaient la plus grande place. Heureusement, celles-ci nous sont-elles conservées, perpétuant son souvenir, au Musée archéologique de Brno dont il était, avant la dernière guerre mondiale, le conservateur, mais aussi jusqu'alors, le principal donateur.

R. VAUFREY.

Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques.

Le prochain congrès de l'Union aura lieu à Rome (Cité universitaire) du 29 août au 3 septembre 1962, sous la présidence de M. Massimo Pallottino (3), MM. Bernabo Brea et P. Graziosi étant vice-présidents et M. L. Cardini secrétaire général, auquel la correspondance doit être adressée (4). La cotisation est de 8.000 liras (5.000 l. pour les membres associés).

Les organisateurs demandent aux participants de joindre au titre de leurs communications (limitées *strictement* à 20 minutes; discussion 10 minutes) un résumé d'environ 200 mots. Nouveauté : des rapports (suivis de discussion) ont été prévus sur des sujets particuliers (« thèmes spéciaux ») à chaque section (5).

Deux excursions d'une journée seront offertes aux participants,

(1) Auquel nous devons aussi un *Aperçu des trouvailles paléolithiques de Moravie*, publié en 1937 (t. 47, p. 555).

(2) On y trouve des renseignements sur les gisements du loess d'Ondratice, Otaslavice et de Byci Skala, dont les publications originales ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

(3) A la dernière réunion du Conseil permanent (Prague, 1960), par suite de la disparition subite du promoteur de ce futur congrès, notre ami très regretté Alberto Carlo Blanc, le professeur Massimo Pallottino a, en effet, été élu président du prochain congrès, à la demande des membres italiens du Conseil permanent.

(4) Museo Pigorini, 26, via Collegio romano, Rome.

(5) Voir t. 64, p. 578. C'est ainsi que celui sur la *Chronologie du Moustérien* a été confié à notre collaborateur J. Combier, sous-directeur du laboratoire de Paléontologie de l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

l'une aux environs de Rome, l'autre en fin de la session, à Pérouse et Florence. De grandes excursions seront aussi organisées en divers points d'intérêt préhistorique ou protohistorique, dans différentes provinces italiennes, y compris la Sicile et la Sardaigne.

R. V.

Découverte de Céramique au Grand-Pressigny (Indre-et-Loire).

Bien que le Grand-Pressigny soit universellement connu, on ne dispose guère de monographies détaillées de gisements de cette région, encore que quelques fouilles ou sondages y aient été pratiqués (1).

C'est ainsi qu'en 1958, au lieu dit « La Borne », près du Petit Paulmy (Commune d'Abilly, Indre-et-Loire), un sondage (2) révélait un niveau archéologique en place sous 30 cm. d'argile sablonneuse comprenant une industrie lithique et aussi de la poterie qu'il nous a paru intéressant de signaler dès à présent.

L'industrie lithique (fig. 1) est en silex blond, brun ou même noir. Elle présente une abondance de grandes lames brutes ou retouchées par des enlèvements en pelure; de nombreuses « livres de beurre » dont quelques-unes ont été réutilisées; des scies à encoches; des grattoirs variés, en général en bout d'éclat, parfois circulaires; des éclats ou lames à troncatures retouchées droites ou obliques. De plus, on note quelques perçoirs et un grand nombre d'éclats à retouches denticulées dont quelques-uns ont un talon facetté typiquement levalloisien, ce qui n'est pas étonnant : Bordes signalait que « la technique des livres de beurre n'est autre que la technique levalloisienne réinventée et adaptée à la production de lames » (3).

La poterie mal conservée est représentée par de très nombreux tessons se rapportant à deux types distincts (fig. 2) : d'une part une poterie grossière, rouge, à fond plat et parois épaisses (comme dans les sépultures de Seine-Oise-Marne, quoique de plus grande dimension); d'autre part une poterie fine, brune, généralement lustrée, comprenant des fragments de cuillère, d'assiettes ou d'écuelles à fond rond. Ces tessons ne présentent pas de décor mais sont de typologie et de technique analogues à la poterie chasséenne.

Dans la plupart des pays de l'Ouest, on a noté dans les sépultures la

(1) CORDIER (G.) et BERTHOVIN (F.). Les ateliers de la Châtierre-la Falanderie, Abilly (Indre-et-Loire). *Congrès préhistorique de France*, 1956, pp. 107-115, 5 fig.

(2) CORDIER (G.), GESLIN (P.), BERTHOVIN (F.) et JOANNES (P.). La station du Petit Paulmy (Commune d'Abilly, Indre-et-Loire). *Bulletin des Amis du Musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 1955, pp. 28-40, 5 fig. — M. et M^{me} R. Daniel sont les initiateurs de ce sondage auquel ils m'ont très aimablement fait participer. Le gisement doit faire l'objet de travaux ultérieurs.

(3) BORDES (F.). Sur un nucléus levalloisien mimant les livres de beurre. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1949, pp. 112-113, 1 fig.

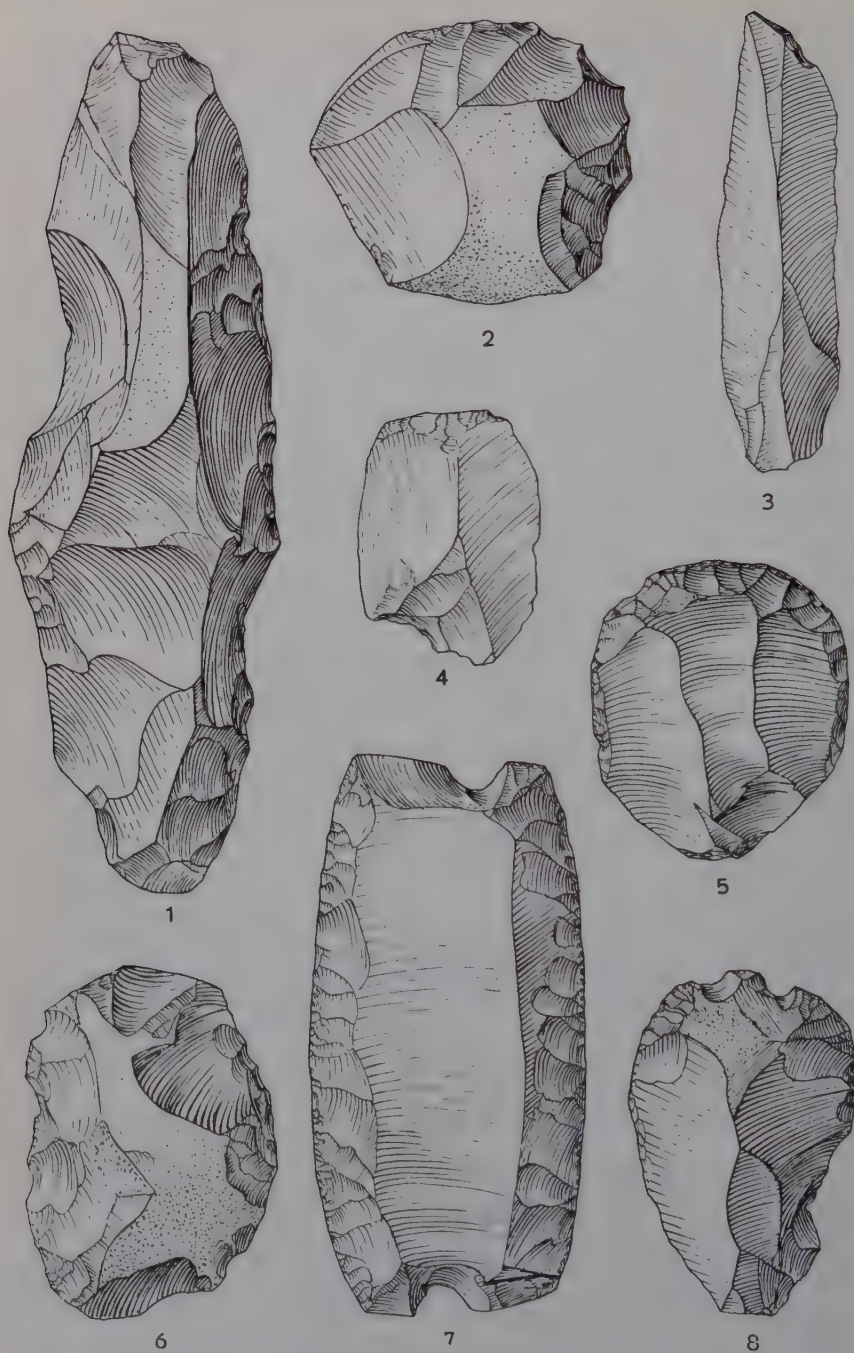


FIG. 1.

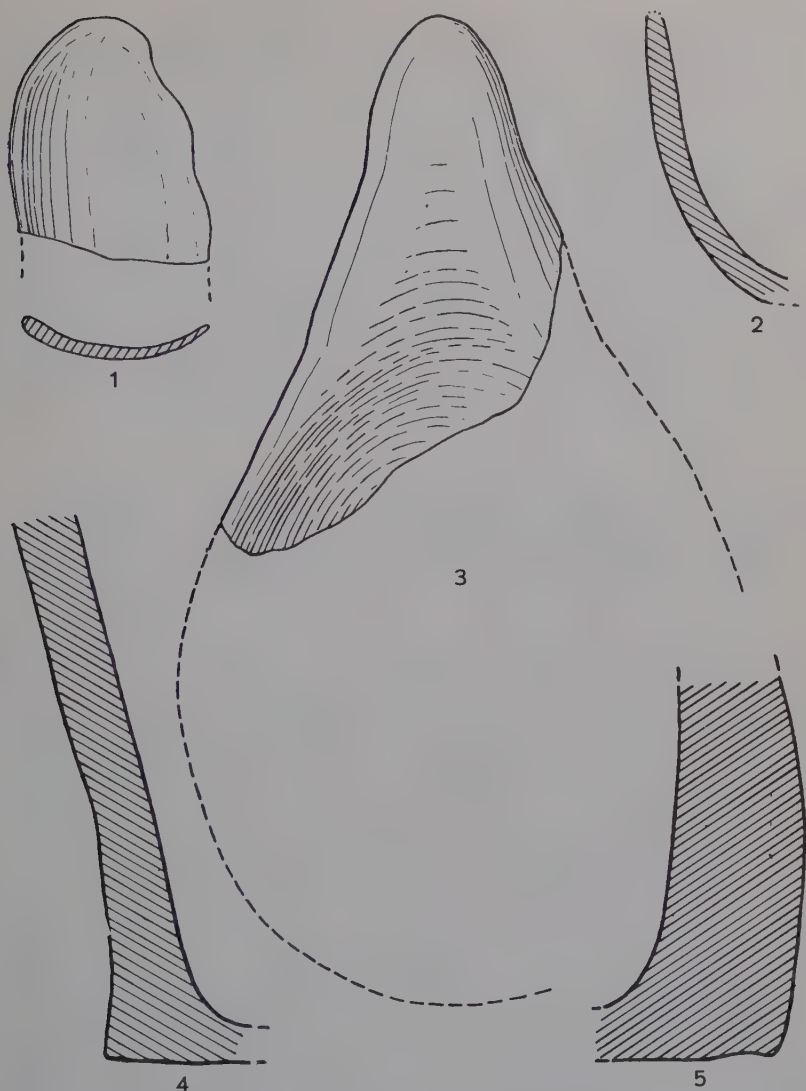


FIG. 2. — Céramique de la Borne, près du Petit-Paulmy (Indre-et-Loire). 2/3 de la gr. nat. — 1, fragment de cuiller; 2, fragment d'écuelle (vu en coupe); 3, manche de louche; 4 et 5, fragments de vases à fond plat (vus en coupe).

FIG. 1. — Industrie lithique de la Borne, près du Petit-Paulmy (Indre-et-Loire). 2/3 de la gr. nat. — 1, pic; 2, 5, 6, 8, grattoirs sur éclat brut (n° 8) ou sur éclats à bords retouchés (n°s 2, 5, 6); 3, petite lame; 4, troncature droite sur éclat; 7, scie à encoches.

même « association de pots de fleurs de Seine-Oise-Marne avec des écuelles rondes » (1). La plus proche est l'Ossuaire du Bec-des-Deux-Eaux (2), rattachée par Riquet et Burnez au faciès néolithique de la Vienne et de la Charente. Si poterie, lames et grattoirs, sont semblables à ceux de « la Borne », on remarque cependant que haches polies et flèches tranchantes ne figurent point dans notre sondage, ce qui peut s'expliquer aussi bien par la faible étendue de celui-ci que par le fait qu'il ne s'agit point d'une sépulture.

A l'encontre de la poterie trouvée jusqu'ici au Grand-Pressigny, dont le mauvais état de conservation ne permettait d'en tirer aucune inférence, celle-ci semblerait se rattacher au faciès de l'Ouest. Souhaitons que les fouilles futures viennent préciser ces similitudes et la chronologie de ces trouvailles.

M.-C. CAUVIN.

Une nécropole de la civilisation des champs d'urnes à Chissay-en-Touraine (Loir-et-Cher).

Le lieu de la découverte se situe dans la vallée du Cher, rive droite, à 3 km. en aval de Montrichard, sur le territoire de Chissay-en-Touraine (Loir-et-Cher), commune limitrophe de l'Indre-et-Loire. Il existe là, au lieu dit « l'Etourneau » (cadastre section B, parcelles 992 à 1010), entre le Cher et le chemin rural n° 61 qui le suit parallèlement, une zone inculte, envahie de genêts et de broussailles, dans laquelle les habitants du voisinage viennent périodiquement, aidés par les lapins et les renards, user de vieux droits d'extraction dans les dépôts alluviaux de la rivière. C'est à la faveur de ces circonstances qu'une première sépulture à incinération de l'âge du Bronze fut découverte en avril 1959 par un jeune homme de Chissay, M. Delétang, qu'il faut remercier et féliciter d'avoir sauvé cette trouvaille en la remettant aux « Amis du Vieux Montrichard », dont l'animateur, M. Galloux, sut l'accueillir avec tous les égards souhaitables.

La sépulture, située au point A du plan, comportait 80 tessons appartenant à une magnifique urne et une petite quantité de menus débris d'os calcinés. Selon les observations très soigneuses de M. Delétang, le tout était posé sur une dalle calcaire et recouvert de quelques autres dalles, qui avaient dû former une sorte de coupole.

La persévérance de M. Galloux lui a permis de reconstituer deux

(1) RIQUET (R.). Les styles céramiques néo-énéolithiques des pays de l'Ouest. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1953, pp. 407-422, 6 fig.
— RIQUET (R.) et BURNEZ (Cl.). Les cadres culturels du Néolithique des pays du Centre-Ouest. *Congrès préhistorique de France*, 1956, pp. 862-878.

(2) RIQUET (R.) et CORDIER (G.). L'ossuaire néolithique du Bec-des-Deux-Eaux (Commune de Ports, Indre-et-Loire). *L'Anthropologie*, t. 61, 1957, pp. 28-44, 5 fig.

importantes portions de panse, qu'il n'a malheureusement pas été possible de raccorder. Il faut cependant s'estimer très satisfait, car ce travail suffit à une restitution théorique de la forme du vase et de l'ensemble de son décor.

Bien que modelée à la main, comme il est habituel pour ces pièces, cette urne devait être d'une régularité et d'une élégance remarquables. La surface est noire, joliment lustrée à l'extérieur; à l'intérieur, elle est rougeâtre au niveau de la panse et tend à devenir noirâtre vers le fond; de grandes trainées d'ébauchoir, à peu près parallèles, y sont nettement marquées. La pâte est assez fine et bien homogène, le dégraissant employé ne montre pas d'éléments disproportionnés. L'épaisseur varie de 5 à 8 mm. La forme générale est classique :

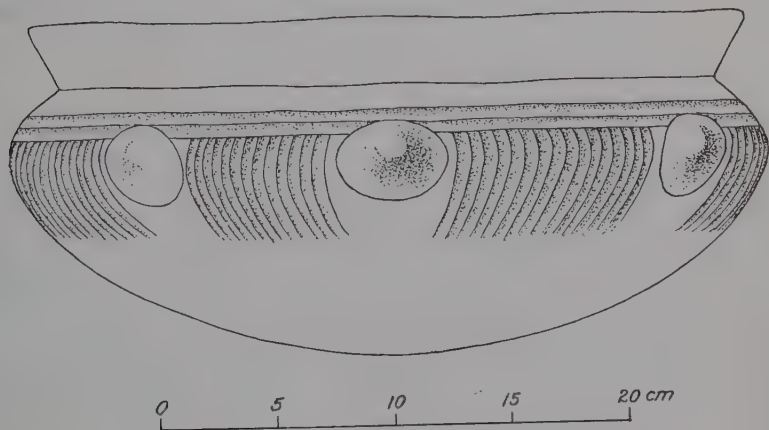


FIG. 1. — Reconstitution schématique de l'urne de Chissay-en-Touraine (Loir-et-Cher).

rebord légèrement évasé et rectiligne de profil, panse galbée; le fond manque, mais on peut, sans risque d'erreur, l'imaginer arrondi et le restituer en prolongeant les courbes des parties connues. Le diamètre maximum devait dépasser 30 cm., la hauteur s'approcher de 14 cm. Le décor se compose de 2 sillons longitudinaux et de 6 zones inégales, d'une douzaine à une vingtaine de cannelures verticales séparées par 6 mamelons ovales, saillants d'environ 1 cm., alignés sur la partie la plus débordante de la panse et interrompant l'un des sillons longitudinaux pour tangenter l'autre (fig. 1).

Dans un rayon de quelques mètres autour de cette première sépulture, plusieurs amas de dalles calcaires, visiblement artificiels, ont été mis au jour, mais aucun autre vestige ne les accompagnait. On a seulement retrouvé, à une trentaine de mètres à l'Ouest, encore sous un amas de pierres, une douzaine de tessons très corrodés, dont certains ont pu être raccordés; leur surface noire lustrée, leurs canne-

lures, leur courbure et un fragment de rebord indiquent un vase du même genre que le précédent.

Ces découvertes suggèrent l'existence d'un véritable « champ d'urnes », dont bien des vestiges ont pu être exhumés et détruits au hasard des extractions de sable. Néanmoins, il subsiste probablement des sépultures intactes susceptibles d'enrichir nos connaissances sur les rites funéraires, qui pouvaient être variés, et sur le matériel céramique et peut-être métallique. Les recherches se poursuivent avec cet espoir, mais, d'ores et déjà, des remarques intéressantes sont permises.

La grande urne est d'une forme semblable à certaines pièces de la grotte de la Roche à Courchapon (Doubs) et de la nécropole de Pougues-les-Eaux (Nièvre). Le décor à cannelures et mamelons alternés, très caractéristique, se retrouve dans ces gisements et dans quelques autres du Nord-Est (1). Ce type est généralement attribué au Bronze final et, plus précisément peut-être, à la phase III de la classification de W. Kimmig (2).

La protection de l'urne sous une sorte de ciste, comme le dépôt des cendres sous une simple couverture de pierres, est une coutume déjà notée, en particulier à Pougues-les-Eaux (3).

Dans le cadre des données actuelles sur la répartition des champs d'urnes en France (4), la découverte de Chissay-en-Touraine occupe une position très occidentale. Il faut cependant penser aux jalons connus dans le Loiret (Férolles, Villemendeur) (5) et, surtout, considérer la proximité relative du pourtour Nord du plateau central, dont on sous-estime souvent le rôle dans la diffusion des influences issues de l'Est.

GÉRARD CORDIER.

(1) GAUDRON (G.). Céramique de Lusace trouvée dans la grotte de Courchapon (Doubs). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1949, pp. 414-416. — MILLOTTE (J. P.). Catalogue des collections archéologiques de Besançon. *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 1958.

(2) KIMMIG (W.). Où en est l'étude de la civilisation des champs d'urnes en France, principalement dans l'Est ? Extrait de la *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1951-1954.

(3) JACQUINOT (H.) et USQUIN (P.). La nécropole de Pougues-les-Eaux (Nièvre). *Bulletin de la Société nivernaise des Sciences, Lettres et Arts*, 1878. — *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, t. II, p. 404.

(4) On consultera en particulier LOUIS (R.). Le champ d'urnes des Fontaines Salées et la civilisation des champs d'urnes en Bourgogne, *Gallia*, 1943; SANDARS (N. K.). *Bronze age cultures in France*, Cambridge, 1957, et surtout KIMMIG, *op. cit.* Ce dernier écrit notamment : « Un fait frappant est la diminution du nombre des champs d'urnes à mesure que l'on s'avance vers le Centre ou l'Ouest de la France. Pourtant, la civilisation des champs d'urnes paraît avoir pénétré également dans ces régions à en juger d'après les trouvailles isolées et les habitats. Si nous ne sommes renseignés que sur les champs d'urnes intéressant la région du Nord-Est, c'est vraisemblablement par suite des lacunes de l'exploration archéologique. »

(5) BRAEMER (F.). Contribution à l'expansion de la civilisation des champs d'urnes vers l'Ouest de la France. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1952, pp. 162-165. — NOUËL (A.) et DAUVOIS (M.). Les découvertes des âges du Bronze et du Fer dans le département du Loiret. *Ibid.*, 1957, pp. 307-319; 1959, pp. 318-326.

Le Moustérien en Italie du Nord.

Moins abondant en Italie du Nord que dans la péninsule, le Paléolithique moyen y semble néanmoins plus répandu que le Paléolithique supérieur. Dans les dernières années, R. Battaglia (1) et P. Leonardi (2) en ont dressé le bilan, mais depuis, des fouilles récentes dans les collines bériques, près de Vicence, ont enrichi les documents disponibles (3). Le point de vue de ces auteurs italiens sur le Moustérien paraît quelque peu différent de celui auquel sont parvenus les spécialistes français, principalement M. Bourgon (4) et F. Bordes (5).

Les sites moustériens d'Italie du Nord sont répartis en Ligurie occidentale (Grimaldi, grotte delle Fate, Tana del Colombo, grotte di Toirano), dans la région de Vérone (Quinzano, plateau du Monte Loffa, Pont de Veia et grotte del Mondo), dans la région de Vicence (plateau d'Asiago, grotte de San Bernardino), près de Trévise (Asolo), dans le Karso de Trieste (Pocala), enfin, en divers sites de plein air des Apennins de Parme et de Reggio, de Modène (La Motta, Bellaria), et de Bologne-Romagne (vallée du Santerno). D'après P. Leonardi (2), les industries moustériennes d'Italie du Nord se répartiraient en 4 groupes ou faciès : le 1^{er}, avec des outillages de grande dimension, « conservant dans leur typologie, ordinairement plus grossière, des caractères clactoniens et levalloisiens » (stations de l'Apennin émilien-romagnol et série archaïque de Quinzano); le 2^e, avec des outillages de moindre dimension, « au plan de frappe généralement préparé, retouche soignée mais pas trop fine, avec des pointes caractéristiques et des racloirs, correspondant au « Moustérien classique », type Le Moustier » (Grimaldi, grotte de Ligurie, industries « évoluées » de l'Apennin émilien-romagnol et une partie des couches supérieures de Quinzano); le 3^e, de diverses dimensions, avec pointes, racloirs et lames, rappelant les niveaux supérieurs de la Quina (Monte Loffa et une partie de la série supérieure de Quinzano); le 4^e étant le Moustérien alpin de Pocala.

Cette classification du Moustérien de l'Italie du Nord ne tient

(1) BATTAGLIA (R.). I più antichi abitatori del Veneto. *Memorie della Accademia patavina di SS. LL. AA. : cl. di Sc. matematiche et naturali*, t. 69, 1956-1957, 58 p., 32 fig.

(2) LEONARDI (P.). Il Paleolitico dell'Italia padana. *Atti del I^o Convegno interregionale padano di Paleontologia*, Milano, 1956, pp. 13-40, 26 fig. — Id. Témoignages de l'Homme de Néanderthal dans l'Italie du Nord. *Neanderthal Centenary*, Utrecht, 1958, pp. 231-252, 19 fig., 4 pl.

(3) Id. Industria micromusteriana denticolata in situ nella grotta di San Bernardino presso Mossano nei Colli Berici Orientali. *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, 1958-1959, t. 117, pp. 162-171, 6 fig., 2 pl. — Id. Risultati della prima campagna di scavo nella stazione musteriana di S. Bernardino nei Colli Berici Orientali (Vicenza). *Ibid.*, pp. 387-402, 9 fig.

(4) BOURGON (M.). Les industries moustériennes et prémoustériennes du Périgord. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, mémoire 27, 1957.

(5) BORDES (F.). La classification du Moustérien : état actuel. *Lexique stratigraphique international*. Vol. I. Europe, fasc. 4 b. *Congrès géologique international. Commission de Stratigraphie*, C. N. R. S., 1957, pp. 73-77.

malheureusement pas compte des résultats obtenus en France depuis plusieurs années dans le domaine du Paléolithique moyen et des orientations nouvelles qui sont les nôtres. Peut-être serait-il de notre intérêt commun que nos confrères italiens les confrontent aujourd'hui avec les leurs. Il ne nous semble plus possible, par exemple, d'attribuer une valeur « archaïque » absolue à l'usage de la technique clactonienne, qui se retrouve jusque dans le Néolithique, pas plus qu'à la technique levalloisienne (qui d'ailleurs ne se définit pas par la préparation d'un plan de frappe à facettes, puisqu'il y a des éclats levallois typiques à plan de frappe lisse), car cette technique existe à tous les stades chronologiques et culturels du Moustérien. Le Moustérien type Quina (dont les caractéristiques ont été définies par F. Bordes), n'est ni plus tardif ni plus « évolué » que les autres types, puisqu'il n'occupe au contraire que dans les sites rares (La Quina, Le Moustier-terrasse) une position terminale au sommet de la séquence moustérienne. Quant au Moustérien « alpin », auquel est rapportée l'industrie, peu abondante, de Pocala, les réserves que suscite l'hypothèse, selon laquelle il s'agirait d'un cycle culturel particulier, paraissent justifiées, ce terme semblant recouvrir des industries pauvres et souvent concassées, appartenant à des stades différents, abandonnées à diverses époques dans des sites de chasse peu fréquentés, parce que souvent inaccessibles en période glaciaire. En l'absence d'inventaires des séries, il est difficile de déterminer d'après les seules figures quels sont les groupes moustériens représentés en Italie du Nord : il semble y exister au moins du Moustérien type Quina et du Moustérien typique.

Un Micromoustérien à denticulés a été découvert tout récemment non loin de Vicenze, à San Bernardino près de Mossano, par le Groupe spéléologique de Vicenze, collaborant dans ses recherches avec l'Institut de Paléontologie humaine de Ferrare, sous la direction de P. Leonardi (*op. cit.*). La coupe détaillée établie par les premières fouilles (1959) est la suivante, de haut en bas : *a*) terre brune remaniée, 0^m,40 d'épaisseur; *b*) terre brun clair avec, à la base, un foyer B' de Micromoustérien à denticulés, 0^m,43 d'épaisseur; *c*) sables calcaires jaune clair fin, 0^m,48 d'épaisseur; *d*) terre argileuse brun clair avec traces blanchâtres, 0^m,12 d'épaisseur; *e*) même couche avec galets, 0^m,43 d'épaisseur; *f*) terre sableuse brun clair avec abondants galets calcaires, 0^m,37 d'épaisseur; *g*) terre argileuse brun clair avec foyer, 0^m,15 d'épaisseur; *h, i, j, k, l*) couches inférieures, avec roche en place à la base, atteintes dans une deuxième campagne.

La faune, relativement abondante, appartient pour les niveaux inférieurs *l, g, f*, à une phase forestière fraîche relativement humide, avec la Marmotte, le Loir, le Cerf élaphe, l'Ours des cavernes, le Chamois et le Bouquetin; dans les niveaux moyens, *Microtus agrestis* et le Hamster forment 70 % de la microfaune : ils sont accompagnés de la Marmotte et du Bouquetin; sans microfaune, le niveau *b* avec, en abondance, Cerf et Chevreuil correspondrait à une phase plus tempérée. La succession des industries est la suivante de haut en bas : B¹, B² et

B³ : Moustérien à denticulés; C : Moustérien à denticulés, associés aux « outils moustériens normaux »; F¹ et F² : « Moustérien normal » dominant; F³ : Moustérien à denticulés; F⁴ : « Moustérien normal »; G¹ à G⁴ : Moustérien « mixte », avec denticulés dominants; G⁵ : « Moustérien normal » avec quelques denticulés; G⁶ : industrie pauvre; H¹ et H³ : industrie pauvre de type normal; L¹ à L³ : Micromoustérien denticulé pur. Cette séquence, stratigraphiquement très soigneusement établie, démontre ici, d'après P. Leonardi, l'alternance dans ce site du Micromoustérien à denticulés et du « Moustérien normal », c'est-à-dire, d'après les figures, du Moustérien typique. Mais le Micromoustérien à denticulés appelle quelques réserves car certaines des pièces figurées des niveaux L et B' ne sont pas de véritables denticulés mais bien des éclats à retouches abruptes épaisses parfois alternes, ressemblant dangereusement à des éclats de concassage.

Cette découverte d'un grand intérêt démontre que le Moustérien d'Italie du Nord réserve encore du nouveau aux chercheurs italiens.

D. DE SONNEVILLE-BORDES.

Australopithèques et Pithécanthropiens en Sud-Afrique.

M. R. J. Mason a plus récemment développé sa pensée sur les problèmes soulevés dans notre analyse des pages 95-97, sous forme d'une note que nous analyserons sous ce même titre dans les « Nouvelles » du prochain fascicule (1).

R. VAUFREY.

(1) MASON (R. J.). The earliest tool-makers in South Africa. *The South African Journal of Science*, t. 57, 1961, pp. 13-16.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

a) Travaux publiés dans les revues spéciales.

Gallia. Préhistoire. Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, t. 2, 1959.

MÉROC (L.). Prémoustériens, Magdaléniens et Gallo-Romains dans la caverne de Labouiche (Ariège) (« La découverte d'un Lion et d'un Bison modelés en argile, tous deux envoûtés, a révélé le rôle de grotte-temple » de cette caverne. Leur style et « la présence quasi certaine d'un prototype de harpon réutilisé en sagaie permettent » leur attribution au Magdalénien IV. La contemporanéité de la couche qui les contient et « de l'une des gravures de la zone amont étant établie par la juxtaposition de deux éléments d'une même plaquette ornée, il semble que, pour la première fois, des modelages préhistoriques puissent être datés de façon précise », 17 fig.). — MARTIN-GRANEL (H.). L'allée couverte de Boun Marcou à Mailhac (Originellement entourée d'un tumulus ovale comme dans les vallées de l'Aude et de la Garonne, son mobilier prouve « qu'elle n'a pas été construite par des porteurs de vases caliciformes mais par des indigènes [...] de la fin du Néolithique, pendant le III^e millénaire avant J.-C., 21 fig.). — NOTES : *La cachette de Bronze d'Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire)* par CORDIER (G.), MILLOTTE (J. P.) et RIQUET (R.). (Type des dépôts mixtes de France centrale, où l'influence atlantique prédomine, avec présence de pièces rares d'origine britannique et d'objets « launaciens », 6 fig.). — *La cachette de Bronze de Notre-Dame d'Or (Vienne)*, par MILLOTTE (J. P.) et RIQUET (R.) (Appartient aussi au type des dépôts atlantiques, avec objets d'origine palafittique originaux. Il semble un peu plus ancien que celui de Venat, 6 fig.). — INFORMATIONS ARCHÉOLOGIQUES SUR LES CIRCONSCRIPTIONS PRÉHISTORIQUES DE PARIS (Sud), Caen, (12 fig.), Dijon (21 fig.), Lyon (30 fig.), Toulouse (21 fig.), Clermont-Ferrand (3 fig.), Bordeaux (8 fig.), Montpellier (21 fig.), Grenoble (29 fig.), Aix-en-Provence (43 fig.). — CHRONIQUE DES PUBLICATIONS : *Recherches archéologiques en Gaule en 1956* par R. LANTIER.

Bulletin de la Société préhistorique française, t. 56, 1959.

Fasc. 7-8. — CORDIER (G.). Contribution à l'étude préhistorique de la vallée de l'Indre, note 13. Le campement magdalénien de la Perrotière, commune de Loché-sur-Indrois (Indre-et-Loire) (Ni archaïque ni évolué, dans le limon des plateaux qui constitue la terre arable, 2 fig.). — JOFFROY (R.). Un type peu connu de fibules du Hallstatt récent : la fibule à tablette, 1 fig.). — SOUVILLE (G.). Principaux types de tumulus marocains (Simples amas de

terre ou de pierres, tombes à caissons sous tumulus, tombes construites plus ou moins complexes sous tumulus. Mobilier toujours pauvre et indatable. Seuls ceux du Gharb ont livré de la céramique tournée, 6 fig.). — AGACHE (R.). Outillage lithique perforé de la Somme (Répartition, matières premières, affinités culturelles, 3 fig.). — Id. Pendeloques lithiques de la Somme (Hachettes à talon perforé « généralement attribuées à la civilisation de Seine-Oise-Marne », 2 fig.). — PRADEL (L.). Le Périgordien II de la grotte des Cottés (commune de Saint-Pierre-de-Maillé, Vienne) (Ajoute aux niveaux moustérien et aurignacien déjà connus, une couche de Périgordien assez primitif, 3 fig. et 1 tableau). — CHASSAING (M.). Une statuette de style celtique du Musée de Loudun (Vienne) (Assez informe et de date incertaine, 2 pl.). — LACORRE (F.). Tableau chronologique du Périgordien et de l'Aurignacien (suite), 1 tabl. — ALIMEN (H.) et CHAVAILLON (J.). Adjiret el Kteba : station rupestre caméline de la Saoura (Sahara nord-occidental) (Postérieure à Marhouma [cf. t. 59, p. 320], 3 pl.). — BRETZ-MAHLER (DENISE). Les fibules à faux ressort du Musée de Chalons-sur-Marne (Connues dès la Tène I et peut-être même, en Alsace, dès le Hallstattien final, 3 fig.). — FIRTE (P.). Contribution à l'étude du préhistorique du Soudan occidental (Liste de gisements). — NIERDERLENDER (A.), LACAM (R.) et ARNAL (J.). Les dolmens de Salers (Théminettes, Lot) (Au centre du groupe des dolmens du Quercy, « plateforme du mégalithisme français » : « même en ne tenant pas compte des quelques V-boutons non prismatiques [du type de Durfort ou « en tortue »], probablement étrangers à la région, on peut placer le groupe quercinois à la deuxième place [en nombre] des V-boutons français, immédiatement après le groupe pyrénéen auquel il doit être étroitement lié », 3 fig.). — DELARUE (R.) et VIGNARD (E.). L'Aurignaco-Périgordien des Gros-Monts Bis et Ter dans les bois de Beauregard près de Nemours (Représenté par « plus de 95.000 objets ». Les auteurs se sont efforcés « d'apporter plus de précision et quelques certitudes dans la connaissance des climats » contemporains, 5 fig. et 2 tabl.). — JOULLIÉ (H.). Note sur : a) la découverte d'une tombe à incinération et de trois fosses aux environs de Vailly-sur-Aisne (Aisne); b) la datation par la méthode du C¹⁴ du Rubané récent de l'Aisne (3.400 ans avant J.-C., 4 fig.). — GAUSSEN (J.). Un gisement magdalénien dans la vallée de l'Isle. L'abri Jumeau, à Soursac (Dordogne) (« Le pourcentage des grattoirs, celui des burins, représentés surtout par des burins dièdres, et les quelques restes de faune recueillis [qui comprennent l'Antilope saïga] nous inclinent à rattacher au Magdalénien l'ensemble de cette industrie » [qui ne comprend au surplus que 40 outils], 3 fig.). — BRETZ-MAHLER (DENISE). Les torques ornithomorphes de la Tène I (tous de Champagne, 2 fig.). — COURTOIS (J. C.). Quelques objets de parure en ambre, argent, bronze et fer, provenant de la sépulture des Eyssanières, au Saix (Hautes-Alpes) (« Paraissent dater d'un faciès attardé de la fin du premier âge du Fer, probablement au début du v^e siècle avant notre ère », 3 fig.).

Fasc. 9-10. — AGACHE (R.). Les extractions de silex de la station néolithique des Plantis à Hardivillers (Aux limites Sud de la Picardie, les stations-ateliers d'Hardivillers et de Troussencourt, et leurs exploitations du silex, étaient bien connues des collectionneurs mais n'avaient pas trouvé leur historien. L'auteur décrit ici plus particulièrement la station néolithique d'extraction et de taille du silex des Plantis où l'exploitation actuelle de la craie phosphatée met en danger les mines néolithiques. De celles-ci, où l'on accédait par des « bures » évasées et cylindriques, les galeries ne dépassaient pas la profondeur de 6^m,50; leur largeur [rarement plus de 0^m,60]

et leur hauteur, réduites encore par un remblaiement partiel datant de l'époque néolithique, étaient également médiocres (1), 4 fig. et 2 pl.). — CORNET (G. X.) et STRAET (H. C.). Contribution à l'étude du Néolithique de la région de Verviers (province de Liège, Belgique) (Trois petites stations à outillage pauvre, 3 fig.). — BLANCHARD (J.). Les industries préhistoriques de Bellême (Orne) (Note préliminaire) (L'auteur y distingue plusieurs paléolithiques supérieurs, 16 Levalloisiens, Tayacien, Micoquien et Acheuléo-Levalloisiens, 27 Bellémiens, éventuellement équivalents de l'Acheuléen, du Clactonien ou de l'Abbevillien, et encore du Prébellemien pré-Mindélien, comme du reste une large partie du Bellémien, 4 fig.). — COULONGES (L.). L'Azilien n'a aucune valeur scientifique (De plus, « les contacts Magdaléno-Périgordiens ne sont pas un fait isolé [...], « la superbe stratigraphie de mes gisements me fait dire que le Mésolithique n'existe pas [...] et « dans une publication d'ensemble [...] de *Gallia* [...] je n'hésite pas à montrer que nos subdivisions de la Préhistoire en Paléolithique, Mésolithique et Néolithique n'ont qu'une valeur toute provisoire et ont perdu presque toute leur valeur dans le Sud-Ouest de la France [...] C'est la Sagesse même » !). — GALAN (A.) et SOUTOU (A.). Les boucles d'oreilles rubanées du Midi de la France (début du Hallstatt II) (Dans une grotte du causse de Limogne, aux confins des départements du Lot et du Tarn-et-Garonne : « Ainsi la boucle d'oreille rubanée souligne le double visage des champs d'urnes du Sud-Ouest de la France qui unissent dans les mêmes tombes la pratique de l'incinération héritée de l'ancienne des champs d'urnes, au mobilier récemment introduit par la civilisation des tumulus de l'âge du Fer », 3 fig.). — VERTÈS (L.). Churinga de Tata (Hongrie) (Façonné dans une lamelle de moaire de Mammouth [sans perforation]. On sait que d'autres ont été antérieurement signalés dans la grotte de la Roche [t. 40, p. 19], en Hongrie [grotte Jankovitch] et même du Moustérien du Pin Hole, Creswell. MACALISTER en cite plusieurs [1921], 4 fig.). — FÉLIX (R.). La pierre polie dans le Douaisis (Note n° 3) (Petit inventaire de 36 pièces, 3 fig.). — LEROI-GOURHAN (ARLETTE). Résultats de l'analyse pollinique de la grotte d'Isturitz (Analyse qui « pose un certain nombre de jalons pour une séquence climatique, donne des repères botaniques et, enfin, montre ce que l'on pourrait obtenir dans l'avenir avec de grandes séries d'échantillons lorsqu'on a la chance d'avoir une station riche en pollens », 2 tabl.). — MOREL (C.). Les disques en terre cuite de l'aven de la Baume-Brune (causse de Sauveterre, Lozère) (Trouvés hors stratigraphie. « Quoi qu'il en soit, les découvertes récentes du Puy, du Malgoirès et du causse de Sauveterre, nous montrent que l'usage [...] en a atteint les Cévennes et le haut Languedoc, peut-être par la voie rhodanienne, puisque, plus au Nord, sa zone d'extension connue arrivait jusqu'à la Saône », 5 fig.).

Fasc. 11-12. — COUTIER (L.) et BRISSON (A.). Fouille d'une grotte-sépulture au Mesnil-sur-Oger (Marne) (C'est, en somme, une publication préliminaire puisque les auteurs écrivent : « En résumé, cette fouille ne nous apporte que quelques acquisitions nouvelles. Il reste encore beaucoup de points obscurs qui ne pourront être éclaircis que par de nouvelles fouilles scienti-

(1) A propos des crop-marks (t. 63, p. 110-111), R. AGACHE s'est aperçu que « la chose était connue (mais oubliée !) en France depuis des siècles. Ainsi, en 1631, dans l'*Histoire des antiquités du pais de Beauvaisis*, voici ce qu'écrivait LOUVET « ... quand cette grande campagne est ensemencée en bled, on y reconnoît encore le compassement et les endroits des rues où le bled est plus petit qu'ès lieux où les maisons étaient bâties... »

fiquement conduites », 1 fig.). — SOUTOU (A.). La ceinture des statues-menhirs du haut Languedoc : essai de datation (Leurs types successifs permettent d'établir une chronologie des statues-menhirs dans le haut Languedoc, peut-être depuis l'âge du Bronze ancien, ou Enéolithique, jusqu'à une période avancée de la Tène, 3 fig.). — SARAZIN (GISELE). Du port des bracelets à l'âge du Fer. — DREYFUS (MARIE-CLAIRE). Le gisement campignien de Saint-Just des Marais (« Selon nous, ce gisement dans son ensemble correspond à une industrie de technique campignienne mais d'un caractère évolué si nous en jugeons par les pointes de flèches à pédoncule et ailerons ainsi que les outils à troncature retouchée, mais seule une fouille aurait indiqué [parce qu'il s'agit ici seulement de l'étude de trois collections] si les flèches pédonculées et tranchantes existaient dans le même niveau », 1 fig. et 1 graph.). — VERDIER DE PENNERY (P.). Les gués de la Seine et de l'Yonne de Nogent-sur-Seine et d'Auxerre à Paris (Très intéressante étude, historique plus qu'archéologique : « notre but est essentiellement de fournir [...] un instrument de travail utile et neuf, et nous nous garderons bien de tenter ici une synthèse des connaissances fournies par les trouvailles déjà publiées », 3 fig.).

Cahiers Rhodaniens, t. 2, Bordighera, 1955 (1).

VALETTE (P.) et BLANC (A.). Quelques stations préhistoriques de la plaine de Valence (néolithiques, *sensu lato*, à Etoile, Châteaufort-d'Isère et Beauvallon [Drôme], cette dernière avec fonds de cabane disposés en arc de cercle, 9 fig.). — ESCALON DE FONTON (M.) et PALUN (Y.). Le Lagozien de Trets (Bouches-du-Rhône) : une sépulture en fosse à la Bastidonne (Dans cette nécropole proche des habitats de Sainte-Catherine et de Saint-Michel, les « chasseurs » du Lagozien supérieur inhumèrent leurs morts, puis, à l'âge du Bronze, les « agriculteurs du Lagozien tardif », auteurs des stèles gravées, pratiquèrent l'incinération. La fosse dégradée, fouillée par les auteurs, contenait, séparés par des dallages, trois niveaux d'ossements humains en tas ; au niveau 2, ils étaient associés à ceux d'un chien. Le mobilier, uniforme, date de la fin du Lagozien supérieur : flèches perçantes à retouches bifaces mêlées aux flèches tranchantes typiques ; céramique à engobe noir, dont une écuelle carénée. Malgré leurs affinités d'ensemble, trahissant une origine sans doute commune, Lagozien et Chasséen ne seraient pas seulement des faciès contemporains, mais bien « deux civilisations différentes », 3 fig.).

T. 3, 1956.

COMBIER (J.). La grotte des Ours à Chateaufort (Ardèche) et le problème du « Moustérien alpin », 7 fig. (analysé, t. 62, pp. 296-299). — BLANC (A.). VIGNARD (M.) et CORNET (J. M.). La caverne de Baume-Sourde près de Saône (Drôme), études préliminaires (Céramique importante mais hors stratigraphie, du Chalcolithique tardif, à caliciformes évolués, du Bronze récent et final [Hallstatt A et B] et du Premier âge du Fer, 6 fig.). — BLANC (A.) et

(1) Editée par l'Institut international d'Etudes Ligures, cette revue est l'organe de la section de Valence-sur-Rhône ; seuls, les articles traitant d'archéologie pré- et protohistorique seront pris ici en considération (le tome 1, publié sous le nom de *Cahiers Valentinois*, a été consacré à la Valence romaine).

COQUILLAT (M.). Le Trou-Arnaud à Saint-Nazaire-le-Désert (Drôme); examen des graines du Trou-Arnaud... (Dépôt de coupes carénées et de vases à col, typiquement chasséens, au nombre de trois cents environ et presque sans autre matériel. Plusieurs d'entre eux contenaient encore des grains carbonisés de *Triticum vulgare* Vill., indiquant, soit un stock de céréales, soit des offrandes à une résurgence divinisée, 8 fig.). — LEPRINCE (A.). Etude de stations préhistoriques dans la région d'Aubenas (Ardèche) (Grotte sépulcrale chalcolithique de Gaude, à Saint-Etienne-de-Fontbellon, étonnamment riche en céramique [500 kg. !]; près de l'oppidum de Jastres et sur le plateau de Montredon, sépultures chalcolithiques en caisson de dalles, parfois réutilisées à l'âge du Fer, 10 fig.). — VIGNARD (M.) et CORNET (J. M.). L'oppidum de Six Sacs ou Cissac, près de Saôu (Drôme) (Eperon barré occupé du Chalcolithique au premier âge du Fer, 14 fig.).

T. 4, 1957.

HÉRITIER (A.). L'abri du Colombier (Ardèche) (Gisement magdalénien et azilien, situé au-dessous de la grotte à gravures pariétales déjà connue, 8 fig.). — RICHARD (P.). Le « Mégalithisme » de la région des Vans (Vues générales sur l'architecture, la pétrographie, la répartition géographique des menhirs, tumulus, dolmens et sur le mobilier de ceux-ci, une carte et 10 fig.). — SOLEILHAC (A.). Découvertes préhistoriques dans le Bugey (Céramique ondée et oculée « beuvraysienne » de la Tène III, recueillie dans des grottes de Tenay et de Pierre-Châtel [Ain], 2 fig.). — BORNATICO (J.), DUMOND (A.) et STABILE (H.). La grotte du Gardon, Ambérieu-en-Bugey (Ain) (Habitat stratifié et grotte sépulcrale du Chalcolithique, du Bronze récent et final, ainsi que du premier âge du Fer, avec céramique grecque d'importation, 13 fig.). — COURTOIS (J. C.). Le dépôt de fondeur de « La Farigourière » à Pourrières (Var) (Découvert en 1955, il se composait d'une cinquantaine de pièces dont vingt et un bracelets ouverts à tige ronde ou plate, un couteau à soie du type des Champs d'Urnes, trois poignées d'épées du type de Locras, deux élégants fourreaux, des haches à ailerons, une agrafe de ceinturon décorée. Cet ensemble est caractéristique de la fin du Hallstatt A de P. Reinecke [notre Bronze récent]. Il a été enfoui au plus tard, au « début du IX^e siècle avant notre ère », dans une terre, la Provence, où l'on ne soupçonnait pas la pénétration de la civilisation des Champs d'Urnes nord-alpins, 9 fig.). — JULY (J. J.). A propos de la céramique de la colline Saint-Marcel (Le Pègue, Drôme) (Hypothèses sur l'origine orientale [égéenne et sumérienne] de certains motifs en palme et en festons, peints ou incisés sur la céramique de cet important site du premier âge du Fer, découvert en 1954, 1 fig.).

T. 5, 1958.

ACTES DU I^{er} COLLOQUE INTERNATIONAL RHÔNE-RHIN, TOURNON, 1957. — RIQUET (R.). Le couloir rhodanien dans l'histoire anthropologique française (Celui-ci, voie et creuset « inévitables » de multiples courants humains, a connu du Néolithique à nos jours, une dynamique raciale d'une extrême complexité; les idées l'emportent sur les faits anthropologiques, notoirement insuffisants et imprécis, 3 cartes). — DANIEL (G. E.). Les Monuments mégalithiques et leurs relations avec le Rhône (« L'architecture mégalithique a commencé assez tôt », « bien avant 2000 avant J.-C. » dans l'Aude et le delta du Rhône; de là, elle a progressé par l'Aquitaine et le Poitou, vers la Bretagne et les îles Britanniques. Elle s'est longuement attardée dans les

Causses, mais ne s'est pas développée dans les régions centrale et septentrionale du bassin du Rhône). — LAMBOGLIA (N.). Le problème celto-ligure dans la vallée du Rhône (Aux conceptions panceltes de Berthelot ou panligures d'Arbois de Jubainville et Jullian, l'auteur oppose celle d'une compénétration ethnique sans qu'il y ait eu jamais « une Celtique ou une Ligurie bien délimitées »). — DEHN (W.). La fortification de la Heuneburg (période IV) et le monde grec-méditerranéen (Entre 550 et 500 avant notre ère, dans cette citadelle du Haut-Danube, fut établie une muraille à courtines et bastions quadrangulaires, en briques carrées d'argile crue sur socle de pierres, selon le modèle des fortifications d'Athènes et d'Eleusis, ou de Gela en Sicile. Par « l'axe Rhône-Saône-Rhin-Danube », Grecs et Celtes entretenaient des relations qui n'étaient pas simplement commerciales, 2 fig.). — BARRAL (L.). Classification de la céramique néo-énéolithique à propos du Pertus II à Méailles (Basses-Alpes) (Etudes morphologique et technique poussées, celle-ci avec étude des pâtes et expériences de cuissons, 4 fig.). — BLANC (A.). Découverte d'une sépulture campaniforme sur la commune de Soyons (Ardèche) (Sépulture individuelle, avec un gobelet à bandes, une écuelle à décor rayonnant incisé, un poignard à soie en cuivre, une flèche perçante et une lame en silex, 4 fig.). — MILLOTTE (J. P.). Une cachette du Bronze final à Ray-sur-Saône (Haute-Saône) et réflexions sur les dépôts de fondeur de la même époque retrouvés en France (Elle comprenait notamment treize faucilles à languette, des haches à douille et à ailerons terminaux, une fibule à navicelle et divers bracelets et fragments dont plusieurs creux, en tôle de bronze, décorés de cercles oculés reliés par des traits; la fibule indiquerait une date de 670-600, donc, « une survivance de l'âge du Bronze final » au Hallstatt I, ainsi que dans les régions atlantique et languedocienne [Launac], 5 fig.). — BLANC (A.). Quelques objets de bronze de la Drôme (Du Diois; pièces isolées du Bronze ancien et de la phase préliminaire des Champs d'Urnes et trésor du Bronze final de Beaurières, 12 fig.). — HUGUES (C.). Une grotte à foyer des Champs d'Urnes : la grotte-abri d'en Tourieire (Sainte-Anastasia, Gard) (céramique, 1 fig.). — BLANC (A.). L'oppidum de Malpas à Soyons (Ardèche) (Occupé, d'après les vestiges découverts, du VII^e au IV^e siècle avant notre ère; céramique ionienne, phocéenne et tétradrachme d'Athènes).

T. 6, 1959.

HÉRITIER (A.). Magdalénien final et Azilien en Basse-Ardèche : l'abri du Colombier (Précisions sur le Magdalénien final de ce gisement à faune tempérée mais sans élément azilien, et sur les quatre niveaux aziliens dont l'industrie évolue vers le microlithisme, 12 fig.). — EVESQUE (R.) et LEPRINCE (A.). Etat actuel de l'étude sur la grotte de Gaude (Répertoire méthodique de l'industrie lithique, osseuse et de la céramique : formes, préhensions, décor; l'identité est frappante avec le Chalcolithique de l'Hérault et du Gard [Fontbouisse], 9 fig.). — COMBIER (J.), THÉVENOT (J.-P.) et VILAIN (R.). Un abri chalcolithique et hallstattien ancien à Sérézin-du-Rhône (Isère) (Habitat du Bronze final ou Hallstatt B, superposé à un ossuaire chalcolithique avec gobelet caliciforme, 1 fig.). — JULY (J. J.). La collection Léon Morel au Musée britannique (Inventaire des objets, au nombre de 500, provenant de la Drôme et du Vaucluse, du Paléolithique supérieur à l'âge du Fer; mobilier de la sépulture chasséenne de la Rochette-du-Buis, 1 fig.). — COMBIER (J.) et HUCHARD (P.). Le commerce de Gallia græca dans le val d'Ardèche (Amphores micacées hallstattiennes de la grotte des Cloches à Saint-Martin-d'Ardèche et céramique phocéenne ou

ionienne dans sept autres sites, tumulus, grottes et camp; l'égrènement des sites suggère un itinéraire de colportage des vases grecs en direction des Causses et de la Loire, 2 *fig.* et une *carte*). — NOTES : KIMMIG (W.). La civilisation de Michelsberg (datée à Ehrenstein près d'Ulm, de -3.200 ± 150 , 1 *carte*). — J. C.

**Bulletin de la Société royale belge
d'Etudes géologiques et archéologiques
« Les Chercheurs de la Wallonie », t. 17 (? 1959).**

TIXIER (J.). Gravures rupestres de Bou-Saâda (Algérie) (Signale au Djebel Moubakrera, à 5 km. à l'Est-Sud-Est de Bou-Saâda, la présence d'un lion gravé par piquetage, dont la partie antérieure du corps a été malheureusement érodée par l'action des lichens sur les grès qui en sont le support. Au pied du rocher, selon la règle, l'auteur a recueilli un certain nombre de microlithes descriptibles, 3 *fig.*).

Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie, t. 7, 1958.

AUDIBERT (J.) et CHARLES (R. P.). La grotte sépulcrale de Gimel, commune de Grabels (Hérault) (Sépulture chalcolithique avec deux crânes hétérogènes « aquitano-méditerranéens », 5 *fig.*). — LAURIOL (J.). Un gisement de transition Bronze final — I^{er} âge du Fer. Les fonds de cabanes du Baous de la Salle, commune de Bize (Aude) (Dont la céramique, bien individualisée, « malgré certains caractères archaïques [...] ne peut être confondue avec celle du Bronze qu'elle suit et celle du I^{er} âge du Fer qu'elle précède ». La faune, étudiée par Thérèse Poulain-Josien, était « celle d'éleveurs de bœufs et de porcs, secondairement de moutons, qui pratiquaient largement la chasse » [Cerfs et Sangliers], 11 *fig.*). — OCTOBON (F. C.). A la recherche des Ligures et des Oratelli dans les Alpes maritimes, 5 *fig.*). — Comptes rendus d'activité, notamment dans la grotte de la Salpêtrière (Escalon de Fonton), dans la station probablement chalcolithique du cap Taillat (Ramatuella, Var), par J. COURTIN.

**Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco,
t. 5, 1958.**

OCTOBON (F. C. E.). Grotte du Lazaret (A.-M.). Quatrième étude sur les fouilles effectuées dans le locus VIII de cette grotte. Suivie d'une note paléontologique par L. GERMAND (Confirme les précédentes hypothèses. Pas de biface dans la couche VIII, ni au-dessus, sauf sous forme d'une « ébauche assez fruste ». Il y en a un, par contre, en calcaire dolomitique, dans la couche XIIb [plus profonde], ainsi qu' « une base tranchante du type classique des tranchoirs à fil demi-circulaire, annonçant une période encore mal connue »... Excellent exemple des renseignements précieux qu'on peut tirer de ce mémoire, 17 *fig.*). — BONIFAY (E.), IAWORSKY (G.) et MARS (P.). Nouvelles coupes dans les terrains quaternaires de Monaco et ses environs (Une plage de 95 m. existe en plusieurs points, probablement relevée par des mouvements du sol d'une soixantaine de mètres, témoignant de l'ampleur des mouvements tectoniques quaternaires. Au-dessus, un ensemble rubéfié et des dunes fossiles à *Helix Pareti*, puis des brèches et d'autres dunes, ainsi que

des loess : ensemble dunaire surtout développé contre le rocher du Jardin exotique. Un sol rouge, observé notamment sur l'emplacement du nouveau musée d'Anthropologie, pourrait être Riss-Würm, contemporain alors de la plage tyrrhénienne à Strombes dont les dépôts sont à 20 m. Le Würmien, enfin, est représenté par des éboulis consolidés rougeâtres, puis meubles non rubéfiés, 18 fig.). — DUCOS (P.). Le gisement de Châteauneuf-lez-Martigues (B.-du-R.). Les Mammifères et les problèmes de domestication (Montre l'évolution de l'alimentation humaine du Mésolithique au Néolithique, d'abord basée sur le Lapin, ensuite sur les Ongulés sauvages et domestiques : substitution qui ne s'opère pas brusquement et non sans un certain retard sur le moment du passage d'une civilisation à l'autre. Montre aussi qu'il n'est pas impossible que la domestication du Mouton ne se soit opérée sur place, à partir d'une espèce sauvage, sous un climat peu différent de celui du pays où vivent les Moutons sauvages, 4 fig.). — BARRAL (L.). Contribution à la connaissance des populations néo-énéolithiques de Basse-Provence. L'Homme cardial de Castellar, abri Pendimoun (A.-M.) (Couché sur le côté gauche, les tibias légèrement fléchis, les avant-bras repliés sous la tête, il se rapproche du type atlanto-méditerranéen [Eurafricain], comme le sujet 1 de la grotte Sicard, étudié par R. Riquet, 11 fig.). — DREYFUS (M. C.). Etude du matériel du Néolithique, du Chalcolithique et de l'âge du Bronze des Basses- et Hautes-Alpes (Etude de collections diverses. Les trois grottes sépulcrales de Sigottier [Grapelet, Escalier, Vivier] appartiennent au Chalcolithique comme celle de Ventavon, publiée par Vésignié. Différentes stations appartiennent au Chasséen tardif, d'autres « sont habitées depuis le Moustérien » ; il y a d'importants ateliers de l'âge du Bronze moyen, 11 fig.). — AUDIBERT (J.). Préhistoire de la Sardaigne. Résultats de mission archéologique (Utiles inventaires illustrés, portant notamment sur la nécropole d'Anghelu-Ruju, sépultures creusées dans le roc ou hypogées. On y constate la présence en Sardaigne de céramique des types de Chassey et de Fontbousse, ainsi que d'un troisième type [Ozieri], contemporain d'un moment avancé de la construction des hypogées, mais prémégalithique. Il y a aussi des exemples de céramique caliciforme, d'éléments chalcolithiques occidentaux [notamment sous forme de boutons perforés en V] et d'apports orientaux [pyxides, perles en argent, porte-aiguisoir en ivoire, coupe en stéatite, etc.]. Ailleurs on inhumait dans des grottes naturelles, on creusait d'autres hypogées, on édifiait des dolmens. A l'âge du Bronze, les hypogées sont réutilisés, les constructeurs des tombes des Géants y laissent des traces de leur passage. Les anses arciformes ou en ruban muni d'appendices sont probablement de cet âge, 10 fig.). — VARIA. OUVRAGES REÇUS EN 1957.

Journal de la Société des Africanistes, t. 28, 1958.

Fasc. 1 et 2. — BORATAV (P. N.). Les Noirs dans le Folklore turc (Ce qui s'est conservé, ce qui s'est transformé, ce qui a été assimilé par le folklore turc des modalités de la culture africaine transplantée). — BREUIL (H.). Gravures rupestres préhistoriques du Fezzan (Relevées par M^{me} V. PAQUES aux « Trois Gara », à 29 km. à l'Ouest de l'oasis de Sebha. Gravures piquetées. « Aucune n'appartient à la période ancienne ou moyenne des roches sahariennes. Toutes sont relativement tardives. Les Bœufs domestiques y abondent et nous sommes donc dans la phase bovidienne, car il n'y a ni Chevaux ni Chameaux », 3 pl.). — DIETERLEN (G.) et LIGERS (Z.). Un objet rituel bozo : *le maniyalo* (Objet rituel représentant Faro, « maître de l'eau »

sous une forme féminine. Possédé par les agents des cultes, le long des rives du Niger, il aurait été transmis aux Bozo par une population antérieure, 1 pl.). — GESSAIN (Monique). Note sur les Badyaranké (Guinée, Guinée portugaise et Sénégal) (Etude très complète sur ce « petit groupe ethnique résiduel, d'origine inconnue, apparenté par la race aux vieux Soudanais, par la langue à plusieurs groupes ethniques de la basse côte, par des traditions et des liens politico-religieux aux Bassari et Coniagui ». Gens du plateau, « peut-être font-ils figure de maîtres du feu, à côté des Coniagui, gens de la plaine aux vertus guerrières... et des Bassari, gens de la montagne, dont la sagesse a fait les maîtres religieux de l'ensemble » du groupe Badyaranké-Coniagui-Bassari, 6 fig. et 2 pl.). — HEUSCH (L. DE). Le rayonnement de l'Egypte antique dans l'art et la mythologie de l'Afrique occidentale (Réflexions sur l'art nigérien [Yoruba], en terre cuite et laiton [à cire perdue], découvert par Frobenius il y a cinquante ans et dont Fagg cherche l'origine dans la civilisation méroïtique, bien que Méroé ait été détruite vers 350 de notre ère et que le premier développement de l'art pris ici en considération ne soit guère antérieur au ^{xiii}e siècle. Si cette thèse, à laquelle l'auteur apporte de nouveaux arguments, possède quelque fondement, « on aperçoit qu'une idée profonde au moins mérite de survivre à l'œuvre déli-rante (et souvent géniale) de Frobenius : l'idée [...] de la fécondation obscure des cultures dites archaïques, par la diffusion lointaine de germes vieillis, soudainement rajeunis dans un nouvel espace humain »). — LACOSTE (C.). Sabres kabyles (Etude très complète, insistant spécialement sur le *flissa* dont il nous est dit, en conclusion que « seuls des objets conçus entièrement par un groupe ethnique, pour son usage propre et mis au point de longue date, peuvent présenter un tel équilibre », 14 fig. et 2 tableaux). — ACTES DE LA SOCIÉTÉ DES AFRICANISTES. Liste des membres. — BIBLIOGRAPHIE par G. DE BEAUCHESNE et J. CAPRON.

T. 29, 1959.

Fasc. 1. — BENOIST (J.). Données comparatives sur la croissance somatique des enfants de couleur et des enfants de race blanche nés et élevés à la Martinique (Seule différence, le développement du périmètre thoracique semble plus faible chez les enfants de couleur, 1 tableau). — VOUILLOUX (DR.). Etude de la psycho-motricité d'enfants africains au Cameroun. Test de Gesell et réflexes archaïques (« En manière de conclusion, nous soulignerons d'abord que si les parts du milieu et du terrain sont, comme toujours, difficiles à faire, ici le rôle du milieu paraît l'emporter assez nettement; ensuite, que si l'action [...] du milieu traditionnel semble très favorable au développement psycho-moteur, il n'en est pas de même de certains effets spécifiques de ce milieu. Son absence de structuration peut expliquer les difficultés de spatia-lisation géométrique reconnues dans l'enseignement technique. Son caractère hypergratifiant se relierait, pour des adeptes d'Adler, à certains arrêts prématurés d'évolution intellectuelle remarqués par les éducateurs. Et enfin, un psychanalyste verrait dans la satisfaction excessive des tendances orales, la source de la composante hystérique importante qu'observent les psychanalistes chez leurs malades, 1 graphique). — JACQUES-MEUNIE (D.). Quelques gravures et peintures rupestres de la Mauritanie sahélienne. Une pierre taillée de Tinigar (Gravures piquetées et peintures maladroites avec de nombreux Bovidés, quelques girafes, chameaux rares, mais chevaux montés; un biface sur éclat, 6 fig. et 3 pl.). — BERNARD-THIERRY (S.). Perles magiques à Madagascar (Etude exhaustive portant sur 48 types de perles différents qu'on peut

classer en trois groupes : perles de protection; d'équilibre, garantissant la richesse, la santé, la bonne entente; de vœux, pour la richesse, l'amour, la primauté, la longévité, l'abondance, la chance : protection, harmonie, désir; pharmacopée non périssable, monnaie d'échange entre ce monde et l'au-delà, 2 pl.). — FRÉLICH (J. C.). Notes sur les Mboum du Nord-Cameroun (Histoire traditionnelle, organisation sociale, croyances, fêtes religieuses, vie sociale. Un rapport anonyme, rédigé en 1923, concluait que « les Mboum ont une assez grande idée d'eux-mêmes et qu'ils ont la réputation d'être sûrs et fidèles ». Le lamido Issa lui aurait dit souvent que les missions difficiles, délicates et dangereuses, devaient toujours être confiées aux Mboum; il affirmait qu'un serviteur Mboum se laisserait tuer sans trahir. Lui-même était fils de Peul et d'une mère Mboum; celle-ci ne survécut que d'un jour à la mort de son fils). — DIETERLEN (G.). Mythe et organisation sociale en Afrique occidentale (*suite*) (Etude des peintures du sanctuaire du Mandé [Kangaba], symbolisant le peuplement de la terre après la descente de Faro avec la première pluie; des quatre portes historiques de la ville de Dya, et du siège de Faro, objet rituel, « bois de la parole »; enquête aux sanctuaires d'Accra et à leurs représentations relatives à la présence de la mer et à l'origine des cauris; enfin au Ghana, 4 pl.).

Fasc. 2. — LHOTE (H.). Nouvelle contribution à l'étude des gravures et peintures rupestres du Sahara central. La station de Tit (Ahaggar) (Nombreuses gravures piquetées de basse époque « la plus importante de celles que nous connaissions jusqu'à ce jour au Ahaggar ». Les plus anciennes sont celles de Bovidés, mais les Chevaux, les guerriers libyens à tunique bi-triangulaire et l'Eléphant y persistent « jusqu'aux alentours de l'ère chrétienne ». Il y a aussi des chars que leur schématisation « rapproche des graffiti libyco-berbères ». Une note infrapaginale renvoie aux peintures publiées dans *L'Anthr.*, t. 58, pp. 268-274, 28 fig. et 1 pl.). — DECARY (R.). La protection des plantations et la conservation des récoltes à Madagascar (Protection contre les éléments, les hommes, naturelle [barrières, épouvantails], ou surnaturelle [pouvoir des forces invisibles, enchantements et talismans], 4 fig.). — PAQUES (Caractères sociaux et mythiques du boucher dans le Nord-Ouest africain [Objet de mépris, tempéré par la crainte, considéré comme un « nègre » chez les Kabyles, frappé de ségrégation], considérés comme liés à la prostituée et à certains éléments, cou, sexe, « représentation humaine et sociale de l'élément cou du monde » et de la société, « participant également des constellations qui, dans l'univers, constituent le cou du cosmos », 2 fig.). — DEZ (J.). Chez les Betsimisaraka de la région de Nosy Varika : les Tangalamena (Côte Est de Madagascar, ce sont « des personnages que l'on pourrait appeler « prêtres de village », dont la fonction offre cette particularité de constituer à leur profit un droit exclusif d'invocation aux ancêtres, déniait l'usage de droits analogues aux chefs de famille de la même tribu ». Ils sont « en communication avec les ancêtres » qui se révèlent à eux par le moyen des rêves, en réponse à des invocations, à l'occasion par exemple des circoncisions, des cérémonies de fraternité par le sang, de vœux exaucés, de violations d'interdits familiaux, notamment par inceste, de serments par l'eau d'or). — PAGEARD (R.). Note sur les Diawambe ou Diokoramé (Du Soudan occidental. L'un des groupements noirs « dont l'esprit se rapproche le plus de celui de l'Homme d'affaire occidental moyen ». Caste peule métissée, dont les membres, présents dans la plupart des villes du Soudan, et aussi en Haute-Guinée, seront sans doute dans l'Afrique nouvelle, comme par le passé, « les conseillers actifs, subtils et passionnés des puissances en place »). — Id. Note

sur les Kagoro et la chefferie de Soro (Ils semblent constituer la pointe avancée des Mandingues non assimilés, dans l'ancien empire de Ghana. L'auteur considère successivement leur origine, principales familles, aire de dispersion, nous raconte l'histoire des Koita et de Soro selon le griot Cissoko et, après des considérations chronologiques, nous décrit le peu qui reste des ruines de Soro [Sorotomo]). — ABEL (H.). Déchiffrement des poids à peser l'or en Côte d'Ivoire (suite) (Notes posthumes, enrichies de nombreuses figures). — ACTES DE LA SOCIÉTÉ DES AFRICANISTES. — NOTICE NÉCROLOGIQUE d'Henri Labouret (voir t. 63, p. 383). — MÉLANGES ET NOUVELLES AFRICANISTES : Cartes ethniques du Tchad, par L. PALES et le médecin-lieutenant BEX. — Les études négro-africaines à l'Ecole nationale des langues vivantes (Paris) par J. TUBIANA. — BIBLIOGRAPHIE AFRICANISTE par G. de BEAUCHÈNE, A. LECHEVALLIER-CHEVIGNARD, J. CAPRON et W. STAUDE, toujours indispensable.

Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
(Société suisse de Préhistoire), t. 44, 1954-1955 (1956).

INVENTAIRE DE FOUILLES ET DE DÉCOUVERTES FAITES EN SUISSE ET DANS LA PRINCIPAUTÉ DU LIECHTENSTEIN : Magdalénien pauvre dans la grotte de Hollenberg [Arlesheim, Bâle-Campagne] (R. BAY). Etude de l'outillage lithique magdalénien du Moosbühl [Moosseedorf, Berne] (H. G. BANDI) et de la Brugglihöhle [Nenzlingen, Berne]. Etude de la faune néolithique d'Auvernier [Neuchâtel], fouilles de A. Leroi-Gourhan 1948 [TH. JOSIEN]. Grandes fouilles (E. VOGT, 1954) dans la station néolithique — Cortaillod récent — d'Egolzwil 4 [Lucerne], à structures d'habitation avec radier, plancher de perches, et foyers d'argile, qui obligent à penser à une agglomération construite à même le sol au bord de l'ancien lac de Wauwil. A Gächlingen [Schaffhouse], tessons de céramique rubanée pointillée [*Stichbandkeramik*] témoignant de la plus ancienne installation d'agriculteurs nomades en Suisse (W. U. GUYAN). A Moosbühl [Moosseedorf, Berne], poignard en silex pressinoïde, long de 20 cm. Sondages au lac de Lobsigen [Seedorf, Berne] donnant des stratigraphies dans une habitation néolithique — Cortaillod récent — à plancher de poutres recouvertes d'écorces (H. G. BANDI). Trois cistes à squelettes repliés sur la haute pente du Montorge [Sion, Valais], du type néolithique de Chamblandes-Collombey (M.-R. SAUTER). Les tombes à urnes de la nécropole à incinération à Ascona [Tessin] « s'insèrent chronologiquement entre S. Jorio di Locarno, de la fin de l'âge du Bronze, et Minusio déjà en plein âge du Fer » (A. CRIVELLI). Etude du dépôt — de la première phase du Bronze ancien — du Rossheld à Mels [Saint-Gall] : une hache à bords droits et trois bracelets spiralés, qui avaient été emballés dans de la cire d'abeille; analyses diverses (B. FREI). Céramique du début de l'époque des Champs d'urnes sur l'emplacement du château de Madeln à Pratteln [Bâle-Campagne] (W. DRACK). La station « lacustre » de Sumpf [Zoug] a livré deux niveaux d'habitation : le plus ancien à pilotis, le plus récent à construction en rondins : Bronze final [Hallstatt A de Reinecke], phase de *Fagus-Abies* (J. SPECK). Le C¹⁴ a donné environ 1220 avant J.-C. (F. E. ZEUNER). Une tombe découverte à Castaneda [Mesolcina, Grisons] contenait une œnochoé en bronze, un gobelet, une épée de La Tène ancienne, un bracelet et un couteau en fer (E. LAURENZATI). Rappel de la théorie de K. Raddatz, qui voit dans le gisement éponyme de La Tène un lieu de sacrifice. Identification par R. Wyss, sur une épée — pliée — de La Tène trouvée autrefois à Port [Berne], d'une marque d'estampage à sens magique —

paire de bouquetins (?) affrontés sous un palmier — soulignée par une inscription en lettres grecques : *Korisios*. Sondages dans les couches La Tène II et III d'Yverdon [Vaud] (R. KASSER). La continuation des fouilles à Cresta (Cazis, Grisons) permet de compter 13 niveaux d'occupation [sans que le sol ait été atteint] du Bronze ancien à l'époque romaine; on a les fondations de plusieurs maisons du Bronze et du Hallstatt (E. Vogt). La station de Malanser [Eschen, Liechtenstein] a été occupée au Néolithique ancien et au Bronze ancien, mais surtout à l'âge du Bronze récent — phase ancienne des Champs d'urnes, phase de transition Bronze D [Hallstatt A], ainsi qu'au Hallstatt récent et au début de La Tène; la céramique du type Melaun commence avec Hallstatt A (D. BECK). La croupe du Montlingerberg [Oberriet, Saint-Gall], dans la plaine du Rhin, a livré des traces importantes de remparts de type celtique, Hallstatt A et surtout La Tène (B. FREI). Sur la Mottata, colline rocheuse à Ramosch [Basse-Engadine, Grisons], traces d'occupation des âges du Bronze [phase ancienne des Champs d'urnes, phase ancienne de Melaun] et du Fer [faciès de Fritzens-Sanzeno-Melaun, Hallstatt récent] (B. FREI). La révision des constatations faites depuis longtemps au Scé du Châtelard [Villeneuve, Vaud] a permis de préciser un peu son histoire : grotte du Scé, Magdalénien; niche plus au Nord, Bronze récent; derrière le Scé, peut-être Néolithique (M.-R. SAUTER). — ARTICLES ORIGINAUX : MÜLLER-BECK (Hj.). Zur Datierung paläolithischer Kulturspuren im alpinen Bereich der Schweiz (*A propos de la datation de traces de civilisation paléolithique dans le domaine alpin de la Suisse*. Essai de situer dans les subdivisions du Pléistocène, à l'aide des constatations faites dans des gisements circum-alpins, les stations alpines du Wildkirchli, du Wildenmannsloch, du Drachenloch, fréquentées pendant le Riss-Würm, du Schnurenloch, du Ranggiloeh et du Chilchli, rendues accessibles au Paléolithique supérieur grâce à l'oscillation d'Alleröd, 1 tableau chronologique). — Wyss (R.) Neue Ausgrabungen in der Strandsiedlung « Innere Station » von Lüscherz (*Nouvelles fouilles dans l'établissement littoral « Station intérieure » à Locras* [lac de Bienné, Berne]. Fouilles de 1954. Description détaillée des observations faites sur la répartition des « pilotis » et sur le matériel, surtout céramique, de cette station néolithique du Cortaillod récent, phase tardive, 7 fig., 10 pl.). — SCHOBINGER (J.). Ergebnisse der argentinisch-chilenischen Urgeschichtsforschung... (*Résultats de la recherche préhistorique argentino-chilienne au cours des vingt dernières années*. On y relève : Argentine NW. et Bolivie S. : complexe d'Arapitín, à pointes foliacées, attribuable à la phase atlantique, 5000-2500 avant J.-C., civilisation de chasseurs de guanaco et de cueilleurs. Plus ancienne encore est la couche de fond de la grotte de Candonga [prov. de Cordoba], à faune en partie éteinte, climat humide, probablement du début du Postglaciaire. Province de Buenos-Aires : découverte du Tandilien (Sierra de Tandil), à outillage en partie amygdaloïde, datable aussi de l'Atlantique, et du faciès culturel des Puelches, chasseurs à arc ayant adopté la céramique. Le Chili central et l'Araucanie auraient connu la « civilisation du hameçon en coquille ». De plus, « paléolithes de l'île de Pâques ». Territoire du Neuquén : couche profonde du « cementerio del rio Limay », attribuable au Tehuelchien, antérieur à 2000 avant J.-C. Patagonie : Toldien, vers 10000 avant J.-C., avec *Equus* et outillage à pointes foliacées, ocre et mortier datant les peintures à mains en négatif. Les plus anciens amas coquilliers en rapport avec les terrasses de 18 et 3 m. de la côte marine seraient datés d'au moins 10000 avant J.-C. [Olivien]. Suivis du Solanien, civilisation de chasseurs

sans amas coquilliers, puis du Proto-tehuelchien et du Tehuelchien, dus à des groupes néolithisants de chasseurs terrestres et maritimes, le Tehuelchien ayant donné des peintures rupestres. La tradition paléolithique se perpétue pourtant, venue du Nord. Bibliographie utile, 3 fig., 1 pl.). — M.-R. S.

T. 45, 1956 (1957).

INVENTAIRE : La grotte du Bichon [La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel], dans les gorges du Doubs, a livré un squelette humain incomplet de type cranio-facial cromagnoïde, avec un squelette d'ours brun et quelques lamelles de silex [à dos]; Magdalénien ? (M.-R. SAUTER). — L'abri sous roche de Birmatten (Nenzlingen, Berne) contient un niveau sauveterrien (H. G. BANDI). — Des fouilles sur la croupe rocheuse du Kestenberg [Möriken, Argovie] ont mis au jour des fonds de cabanes quadrangulaires avec restes de poutres horizontales et foyers, datables du Bronze final [Hallstatt B] et du Hallstatt D [= La Tène A] (R. LAUR). Foyers et pavage du Bronze final au Rinthel [Trimbach, Soleure] (W. DRACK). Tombe de La Tène I à Bümpliz [Berne] (H. G. BANDI et R. WYSS). — ARTICLES ORIGINAUX : LÜTHI (A.). *Neuere Arbeiten zur Geschichte der Metallzeiten und der Metallurgie (Travaux récents relatifs à l'histoire des âges des Métaux et de la métallurgie. Rappel de publications allemandes et anglaises)*. — M.-R. S.

Annuaire de la Société suisse de Préhistoire (1),
t. 46, 1957 (1958).

ETUDES ET ARTICLES : GERSBACH (E.). *Schnur- und Häkelmaschenverzierung auf westeuropäischen Glockenbechern (Ornementation à la ficelle et à la chaînette sur les gobelets campaniformes de l'Europe occidentale)*. Le décor à la ficelle aurait été emprunté à la céramique cordée, par contact dans la région rhénane. L'ornementation faite par application de cordons en chaînette est plus localisée; elle démontre l'invention de cette technique textile, dont l'extension au tricotage n'est attestée qu'à partir du moyen âge, 5 fig., 4 pl.). — GRÜNINGER (J.). *Hallstatt-nécropole Balmenrain [Gemeinde Eschenbach SG] (Nécropole hallstattienne au Balmenrain, comm. d'Eschenbach, Saint-Gall. Sondage 1956 : tumulus III)*. Comme les précédents, ce tumulus, au diamètre de 10 m, et riche en céramique, date du Hallstatt C, 2 fig.). — WYSS (R.). *Ein Kriegergrab der Frühlatènezeit aus Dietikon, ZH (Une tombe de guerrier de La Tène ancienne à Dietikon, Zurich)*. Elément d'un cimetière exploité depuis plus d'un siècle, elle contenait une épée de fer avec son fourreau, des appliques de ceinturon et ses pendeloques, une lance à talon et trois fibules : phase tardive de La Tène B, ou Ic, moitié ou deuxième tiers du III^e siècle avant J.-C., 2 fig., 1 pl.). — CRIVELLI (A.). *Per una revisione della cronologia preistorica ticinese (Pour une révision de la chronologie préhistorique du Tessin)*. Critique des datations données en 1914 par R. Ulrich de cruches de Giubiasco, du Hallstatt au IV^e siècle après J.-C.; en

(1) A dater de ce volume, le titre complet est : *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte - Annuaire de la Société suisse de Préhistoire - Annuario della Società svizzera di Preistoria*, titre qui correspond mieux à la réalité linguistique de la Suisse aux trois langues officielles (sinon aux quatre langues nationales). Rédaction, Institut für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bâle. L'ordonnance des matières a aussi subi des modifications.

réalité tout serait romain, 1 fig.). — RAPPORT DES TROUVAILLES, 1956 : Détails sur les lamelles à dos de la grotte du Bichon [La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel], malheureusement trouvées hors stratigraphie (R. GIGON). — Description de l'outillage lithique de la couche sauveterrienne de la grotte de Birmatten à Nenzlingen [Berne]. Au-dessus, niveau tardenoisien, dans lequel on avait trouvé, en 1944, au cours de fouilles clandestines, un squelette humain (H. G. BANDI). — La suite des fouilles dans la station littorale d'Egolzwil 4 [Lucerne] a donné la possibilité de préciser certains détails dans l'implantation et la construction des maisons et des ruelles [à rondins], et des foyers, où alternent les placages d'argile et les restes charbonneux (E. VOGT). — Etude de la faune de la station néolithique (Cortaillod récent) du lac de Lobsigen [Seedorf, Berne], où les espèces domestiques représentent 58,8 % (T. JOSIEN). — Les fouilles qui ont repris dans la station néolithique [Michelsberg, 2700-2500 avant J.-C.] du Weier à Thayngen [Schaffhouse], ont permis de mieux comprendre les procédés de construction des habitations : matelas de branchages sur le sol humide, radier de perches et plancher, soutenus par des poutres transversales fixées dans des pieux verticaux troués (W. U. GUYAN). — Description plus détaillée de la nécropole d'Ascona (Tessin), de l'âge du Bronze (A. CRIVELLI). Poignards du Bronze ancien à Fully [Valais], Cazis [Cresta, Grisons] et Ins [= Anet, Berne]. Tombe à céramique et fusaïole du Bronze final à Saint-Prex [Vaud] (A.-L. REINBOLD). — Des sondages dans la station de l'âge du Bronze à Savognin [Grisons] ont livré entre autres un moule de fondeur en pierre ollaire, destiné à la fabrication d'épingles à ailettes et à tampon (B. FREI et B. PLAZ). — Tombes à incinération du Bronze final à Tolochenaz [Vaud] (E. PELICHET) et à Wiedlisbach (Berne). A l'entrée de la péninsule de l'Engel près Berne, fouilles dans un rempart en terre de La Tène finale, avec négatifs de poutres [donc pas de *muris gallicus*], qui recouvrait les restes d'habitations incendiées et deux tombes (Hj. MÜLLER-BECK). — Au Levron [1.312 m.] sur Vollèges [Valais], tombes de la fin de La Tène C : céramique à panse couverte de mamelons étirés, fibules, bracelets en argent, en bronze et en verre, bague, rouelle, montrant la convergence d'influence du Plateau suisse et de l'Italie du Nord (D. TRÜMPLER, C. BÉRARD et M.-R. SAUTER). — La suite des fouilles au Malanser [Eschen, Liechtenstein] a montré, au-dessus du Bronze final [phase ancienne des Champs d'urnes, phase récente avec céramique de Melaun], une fine strate du Fer [surtout La Tène] (D. BECK). — Des fouilles sur la colline rocheuse de Saint-Léonard [Valais] prouvent l'existence d'un site d'occupation au Néolithique [faciès local du Cortaillod récent] avec fosses et niches creusées dans le loess, surmonté d'une couche mélangée [Bronze, Fer, etc.]. Sur le Sonnenbühl à Sevelen [Saint-Gall], dans la plaine du Rhin, niveau du Bronze final [Hallstatt A et B] (W. A. GRAF).

T. 47, 1958-1959.

ETUDES ET ARTICLES : GERSBACH (E. et E.). Der Humbel bei Öflingen am Hochrhein, eine altpaläolithische Station über dem Wehrdelta (*Le Humbel près Öflingen sur le Haut-Rhin, une station paléolithique sur le delta de la Wehra*). [Bade-Wurtemberg, Allemagne]. Les restes du plateau qui domine le Rhin de quelque 120 m. portent plusieurs gisements du Paléolithique ancien [ou moyen selon la terminologie classique], dont celui du Humbel, que la solifluxion et les eaux sauvages ont en partie effondré; son industrie lithique est de type levalloisien, avec quelques témoins de la technique

clactonienne. Elle provient de deux niveaux reposant sur la dolomite à *Trigonodus* : argile de décomposition [où l'outillage est intrusif] et surtout couche humique. Cette station, comme celle, voisine, de Röthekopf, serait à placer entre le maximum rissien et la première poussée du Würm, 9 fig., 1 pl.). — FREI (B.). Die Ausgrabungen auf der Mottata bei Ramosch im Unterengadin 1956-1958 (*Les fouilles sur la Mottata, près Ramosch en Basse-Engadine...* Dans cette vallée de l'Inn qui relie les Grisons au Tyrol, au pays des Rhètes, cette colline rocheuse, point de contrôle, a vu se succéder des groupes humains de l'âge du Bronze [Br. moyen et Br. final du faciès Melaun], du Hallstatt [céramique de type sud-allemand, encore à influences de Melaun] et de la Tène [caractérisé par un complexe de constructions quadrangulaires en pierres sèches avec niches en dalles pour la base des piliers de bois], 4 fig., 7 pl.). — MILLOTTE (J.-P.). A propos de deux trouvailles vaudoises : les relations Ouest-Est à l'âge du Bronze (Plusieurs objets suisses, surtout vaudois, du Bronze final — Morges, Chevroux, Corcelettes, Echallens et Ollon — témoignaient d'un trafic venant des régions françaises : Bretagne, Normandie, Haute-Seine, Haute-Marne, etc.; l'auteur propose plusieurs voies de transit à travers le Jura, 5 fig.). — WYSS (R.). Ein neuer Schwerttypus aus dem Hochalpinen Raum (*Un nouveau type d'épée du territoire des hautes Alpes*. Une épée, avec son fourreau, trouvée à 1.830 m. sur l'Alpe Matta dans les montagnes de la commune de Balzers, Principauté du Liechtenstein, daterait de La Tène B ou Ic, 2^e moitié du III^e siècle avant J.-C.; son fourreau porte un décor original, 1 fig. et 1 pl.). — GANSER-BURKHARDT (A.). Albumine im Bauwesen und Gewebe in alter Zeit (*L'albumine dans la construction et dans les métiers d'autrefois*. L'albumine du sang, du blanc d'œuf et des Mollusques, mélangé à des sels métalliques ou de la chaux, donne des liaisons insolubles, qui ont été utilisées en Asie puis en Europe dès l'antiquité, soit comme enduit de paroi ou pour renforcer le mortier, soit — comme on en a la preuve en Chine — pour le masticage de la porcelaine et de la pierre, ou le laquage du bois, soit encore pour la fabrication des peintures, y compris probablement celles du Paléolithique; l'auteur, chimiste, a fait quelques expériences démonstratives). — OESCHGER (H.). Altersbestimmungen mit Hilfe der C¹⁴-Methode (*Déterminations chronologiques par la méthode du C¹⁴*. Description de la méthode, des possibilités d'erreurs qu'elle comporte et de son domaine d'application. [L'auteur, de l'Institut de Physique de l'Université de Genève, collabore avec les préhistoriens et les paléobotanistes], 2 fig.). — SCHWARTZ (G. T.). Geo-elektrische Bodenuntersuchung als Hilfsmittel der Archäologie. Test-Versuche in Avenicum (*Recherches géoélectriques dans le sol, méthode auxiliaire de l'archéologie. Essais à Avenches*. Explication de cette méthode de sondage électrique du sol et présentation de résultats de son application à l'Archéologie d'une ville romaine, 2 fig.). — *Rapports de fouilles et communications* : BÄCHLER (H.). Radiokarbon-Datierung von Holzkohlen aus dem Drachenloch (*Datation au radiocarbone de charbons de bois du Drachenloch* [Saint-Gall]. Analysés, au laboratoire de Groningue, des fragments prélevés autrefois par E. Bächler dans un foyer de cette grotte à Ours, perchée à 2.445 m, ont donné une ancienneté de plus de 50.000 ans, confirmant l'âge interglaciaire de ce niveau). — SCHMID (E.). Die C¹⁴-Daten von Höhlenbärenschichten im Vergleich zur geologischen Datierung (*Les dates au C¹⁴ des couches à Ours des cavernes comparées à la datation géologique*. Au Drachenloch il y a correspondance entre la détermination d'un charbon [plus de 50.000 ans] et la datation géologique du niveau, attribué à la transition

Riss-Würm à Würm. Dans la grotte autrichienne de Salzofen, la couche à Ours, datée de l'Interstade de Göttweig, donne un chiffre de 34.000 ± 2.000 , alors qu'à la grotte d'Istállóskő, en Hongrie, le C¹⁴ fixe le niveau à Ours de l'Aurignacien I à 30.670). — ANDRIST (D.), FLÜKIGER (W.) et ANDRIST (A.). Das Mamilchloch in der Simmenfluh ob Wimmis (Perchée à 1.140 m. dans le Simmental bernois, cette grotte est pratiquement stérile, à part quelques petits éclats de silex atypiques, mésolithiques ?, 3 fig.). — CRIVELLI (A.). Per una revisione della cronologia preisto rica ticinese : la fibula tipo Mesocco (Pour une révision de la chronologie du Tessin. La fibule de type Mesocco. Plutôt qu'à la Tène III et au I^{er} siècle après J.-C. cette fibule doit être datée de la fin du I^{er} siècle au début du III^e après J.-C., 2 fig.). — CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE : Station palafittique de Portalban I [Fribourg, lac de Neuchâtel], à deux niveaux archéologiques : Néolithique pauvre [Cortailod] surmonté d'un Néolithique supérieur [= céramique cordée] (J. HUBSCHER). — A Saint-Léonard [Valais] les fouilles de 1957 ont donné de nouvelles fosses d'habitation et une abondante céramique apparentée au complexe Cortailod-Chassey-Lagozza, avec des caractères originaux (M.-R. SAUTER). — Burgäschli-Sud [Seeberg, Berne] : vastes fouilles dans une ferme néolithique [Cortailod récent, vers 2500 avant J.-C.] au bord du lac, entourée des trois autres côtés d'une forte palissade; des foyers en argile reposant directement sur la craie lacustre interdisent de penser à une habitation sur pilotis. Mais les constatations faites sur ce tout petit lac ne doivent pas être transposées sans autre considération à toutes les stations « lacustres » (H. G. BANDI). — Le village alpin de Cresta [Cazis, Grisons] a encore livré de nouveaux fonds d'habitation en pierre du Bronze ancien au Bronze final (E. VOGT). — A Schaan [Liechtenstein], sous le *castellum* romain, niveau à céramique du Bronze ancien (D. BECK). — Description du mobilier funéraire, surtout céramique, du tumulus IV du Balmenrain [Eschenbach, Saint-Gall] : Hallstatt C, céramique du type Alb-Salem. A Prätz [Grisons], trouvaille d'un bloc à inscription en caractères nord-étrusques, en langue probablement lépontienne [= celto-ligure] : *Sillokui/soisai* [ou *koisai*]. — M.-R. S.

**Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums.
Die Abteilung für Ur-und Frühgeschichte, t. 34, 1954 (1955).**

BANDI (H. G.). Sammlungsbericht (*Rapport sur les collections*). — BANDI (H. G.). Ur-und Frühgeschichtliche Fundstatistik des Kantons Bern (*Inventaire des trouvailles pré- et protohistoriques du canton de Berne*. Lüscherz = Locras, « station intérieure », néolithique, du Cortailod récent, avec nombreux « pilotis » où l'on peut distinguer des plans partiels d'habitation. Moosseedorf, grand poignard en silex pressinoïde. A Seedorf, la fouille clandestine d'un tumulus hallstattien a livré un bracelet large et un anneau en lignite, un ornement circulaire ajouré en bronze et des restes de cuir. Berne-Bümpliz, tombe de femme et d'enfant de La Tène I, avec torques, divers anneaux de bras et de jambes, fibules et perle en os, 20 fig.). — MÜLLER-BECK (Hj.). Die Mount Carmel - Materialien im Bernischen Historischen Museum (*Les matériaux du Mont-Carmel au Musée historique bernois*. Description typologique systématique des échantillons d'industrie lithique de Mugharet el-Ouad et d'Et-Taboun, reçus en 1934, 10 fig.). — BANDI (H. G.) et LÜDIN (C.). Birmatten-Basishöhle, vorläufige Mitteilung (*La grotte basse de Birmatten* [Nenzlingen, Jura bernois], communication préliminaire.

Fouillée clandestinement pendant la dernière guerre par le second auteur, qui en a extrait un squelette mésolithique complet — décrit sommairement ailleurs par R. Bay —, cet abri, exploité scientifiquement dès 1955, a donné d'une part un niveau profond à industrie sauverterrienne, d'autre part, au-dessus, une couche dont l'outillage lithique tardenoisien s'accompagne de fragments de harpons plats, 6 fig.). — Wyss (R.). Das Schwert von Korisios, zur Entdeckung einer griechischen Inschrift (*L'épée de Korisios, à propos de la découverte d'une inscription grecque*, avec un complément anthroponymique de H. Lieb. A demi-cachée sous la rouille qui recouvrait une épée pliée — de la Tène III trouvée au XIX^e siècle, probablement à Port, à la sortie du lac de Biemme, cette inscription — KOPICIOC —, ajoutée au-dessous d'une marque d'estampage représentant deux bouquetins affrontés de part et d'autre du tronc d'un palmier, illustre la pratique, attestée par les textes, de l'emploi de l'écriture grecque par les Helvètes; discussion sur le sens de la marque et sur la signification culturelle — sacrifice propitiatoire — des conditions de gisement de l'épée, avec beaucoup d'autres, dans l'ancien cours de l'Aar. Le nom de *Corisius* — ou *Curisius* — est signalé à l'époque romaine, 8 fig.). — M.-R. S.

T. 35 et 36, 1955 et 1956 (1957).

BANDI (H. G.). Sammlungsbericht (*Rapport sur les collections*). — Id. Ur- und frühgeschichtliche Fundstatistik des Kantons Bern 1955 und 1956 (*Inventaire pré- et protohistorique du canton de Berne*. Birmatten, Nenzlingen, abri sous roche mésolithique : le squelette humain proviendrait de la couche tardenoisienne. Utzenstorf, acquisition d'objets néolithiques mal déterminables — ressemblance avec Cortaillod — d'une station déjà connue. Objets isolés de l'âge du Bronze : poignard du Bronze ancien à Ins/Anet, pointes de lances à douille à Launen et à Lengnau, épée à soie plate ajourée à Orpund/Safern. Céramique du Bronze final à Laufon et Wiedlisbach, 25 fig.). — SCHIEK (S.). Ein Grabfund der frühen Urnenfelder-Kultur aus Bern (*Une trouvaille funéraire de la civilisation ancienne des Champs d'urnes à Berne*. Fragments d'objets en bronze ayant appartenu probablement à un char et peut-être aussi à des appliques de vêtement : Bronze D selon Reinecke, XIII^e siècle avant J.-C., 2 fig.). — MÜLLER-BECK (H.). Grabungen auf der Engehalbinsel bei Bern 1956 (*Fouilles sur la péninsule de l'Enge près Berne*. La fouille systématique d'un théâtre romain datant au plus tôt du milieu du I^{er} siècle, et au plus tard du milieu du II^e siècle après J.-C., a montré qu'il était adossé à un rempart celtique en terre armée de poutres en bois, dont on a retrouvé les creux en négatif et quelques clous, et dont la construction doit se situer entre 100 avant J.-C. et 150 après J.-C.; il recouvrait deux sépultures en pleine terre de la 2^e moitié du I^{er} siècle avant J.-C. et les débris d'un établissement antérieur à ces tombes). — M.-R. S.

T. 37 et 38, 1957 et 1958 (1959).

BANDI (H. G.). Sammlungsbericht (*Rapport sur les collections*). — Id. Ur- und frühgeschichtliche Fundstatistik des Kantons Bern 1957 und 1958 (*Inventaire des trouvailles pré- et protohistoriques du canton de Berne*. Nouvelle station mésolithique à Liesberg, Jura bernois. La station de plein air de Fürsteiner à Seeberg, attribuée à la phase de transition du Magdalénien au Mésolithique, est datée par le C¹⁴ de 10.200 ± 200 B. P., selon l'Institut de Physique de l'Université de Berne, et de 10.178 ± 400 B. P. selon une analyse faite à Pise

sur un fragment du même bois; cela permet de fixer à 8.000 environ avant J.-C., c'est-à-dire au Dryas récent, cette phase de transition, ce qui s'accorde bien avec la chronologie généralement admise. Objets isolés de l'âge du Bronze : épingle à col perforé du début du Bronze moyen, à Saanen, grande épingle à tête discoidale plate, à Meikirch, et épée en bronze à poignée massive, à Thoune-Allmend, toutes deux du Bronze moyen évolué. A Attiswil, à l'emplacement d'une villa romaine, tessons de la Tène III, comme à Tiefenau sur la péninsule de l'Enge. Acquisition d'une épée de la Tène dans son fourreau, trouvée en 1936-1938 à Port, 33 fig.). — BANDI (H. G.). Die jungsteinzeitliche Ufersiedlung Seeberg/Burgäschisee-Süd (*La station littorale néolithique de Seeberg/lac de Burgätschi-Sud*. Cette ferme, qu'entourait une forte palissade de pieux serrés formant trois des côtés d'un rectangle d'environ 50 m. \times 10 à 12 m., ouvert sur l'un de ses grands côtés sur le lac, comportait des foyers en argile qui avaient été renouvelés au fur et à mesure de l'affaissement de la craie lacustre humide sous-jacente. La densité des « pilotis » — plus de 3.000 — rend difficile l'établissement d'un plan des constructions; on peut penser à des maisons rectangulaires de 11 m. \times 4^m,50 et de 5^m,50 \times 4 m. Il ne peut s'agir que d'un établissement à même le sol humide de la rive. Il est daté de la phase récente de la civilisation de Cortaillod, 15 fig.). — STRAHM (CHR.). Die Keramik der Ufersiedlung Seeberg/Burgäschisee-Südwest. Ein Beitrag zur Typologie der Cortaillodkultur (*La céramique de la station littorale de Seeberg/lac de Burgätschi-Sud-Ouest, contribution à la typologie de la civilisation de Cortaillod*. Description systématique des formes céramiques d'une station voisine de la précédente, donnant un tableau très classique d'un ensemble de cette civilisation; il s'agirait d'une phase assez tardive du Cortaillod ancien, où la présence de rares formes de Michelsberg n'étonne pas, 17 pl.). — SARBACH (H.). Neue mittel- und spätbronzezeitliche Funde von Spiez (Berner Oberland) (*Nouvelles trouvailles du Bronze moyen et récent à Spiez, Oberland bernois*. Sur le Spiezberg, nouveaux tessons en place, de l'époque des Champs d'urnes — Hallstatt A —; sur le Bürg, déjà fouillé en 1936-1938, un nouveau sondage a précisé la séquence archéologique : sous une couche du Hallstatt A une couche noirâtre a livré de la céramique du début des Champs d'urnes, Bronze D, 8 fig.). — MÜLLER-BECK (Hj.). Holzkonservierung mit Arigal C (Ciba) (*Conservation du bois à l'aide de l'Arigal C* [de la maison] Ciba. Beaucoup plus rapide et plus économique que la méthode du traitement à l'alcool et à l'éther ou au triméthylcarbinol, l'emploi d'un produit mis au point par la maison Ciba, Bâle, pour l'imprégnation des tissus de coton contre la pourriture, s'est révélé efficace; produit de condensation de la mélanine-formaldéhyde, il a l'avantage de pouvoir s'employer pour le bois à l'état humide, et il redonne aux objets ligneux déformés par le séjour millénaire dans le sol ou dans le « fumier » lacustre leur forme primitive, permettant ainsi, entre autres, leur exposition en vitrine. Les auteurs décrivent les phases de la préparation et donnent d'utiles conseils, 7 fig.). — MÜLLER-BECK (Hj.), ŒSCHGER (H.) et SCHWARZ (U.). Zur Altersbestimmung der Station Seeberg/Burgäschisee-Süd (*La détermination chronologique de la station de Seeberg/lac de Burgätschi-Sud*. L'application de la méthode du C¹⁴ à 14 échantillons de bois et à 2 os de cette station du Cortaillod récent [v. supra], l'interprétation critique des résultats obtenus et des conditions de gisement amènent les auteurs — préhistorien et physiciens — à fixer le moment moyen d'occupation du site à 2675 \pm 140 avant J.-C. Cette date ne s'accorde pas avec celle du Cortaillod

ancien d'Egolzwil III : 2740 ± 90 avant J.-C.; mais cette dernière datation doit être considérée comme trop récente, d'après les physiciens qui l'ont obtenue il y a quelques années, et elle pourrait être déplacée à 2950 ± 90 avant J.-C., 2 fig.). — M.-R. S.

Fornvännen,

T. 53, 1958.

OLDEBERG (A.). Naagra... (*Un groupe d'urnes-maisons gotlandaises. De l'âge du Bronze, 16 fig.*, dont une carte de répartition de ces trouvailles principalement gotlandaises, mais dont quelques-unes sur la côte suédoise, principalement à son extrémité méridionale). — AMBROSIANI (B.). Darsgärdekomplexet... (*Le complexe de Darsgärde. Rapport préliminaire. Grands cimetières de l'âge du Fer ancien et récent; divers établissements, notamment à l'intérieur d'un oppidum, les plus anciens remontant à l'époque de transition entre l'âge du Bronze et celui du Fer. A l'âge du Fer, la ligne de rivage était de 10 m. plus élevée qu'aujourd'hui, 9 fig.*). — HOLMQUIST (W.). Der nordiska Sfinxen (*Le Sphinx scandinave, vers les v^e et vi^e siècles après J.-C., 13 fig.*). — JANSSON (S. B. F.). Runstenfynd... (*Trouvailles de pierres runiques dans des murs d'église, 13 fig.*). — Mémoires d'époque historique, Nouvelles et comptes rendus.

Archeologické rozhledy, t. 11, 1959.

Fasc. 4. — BUDINSKY-KRIČKA (V.). Vyskum... (*Fouilles dans l'établissement de la céramique de Bükk à Šváby, district de Prešov, Slovaquie. Ont livré des objets, notamment de beaux vases, de l'horizon le plus récent de cette civilisation dans les bassins des rivières Torysa et Svinka, 1 fig. et 4 pl.*). — BÁNESZ (L.). Neolitické... (*Fours néolithiques de Horné Lefantovce, Slovaquie. Fours de terre cuite, parfois renforcés de pierres, de 130 à 170 cm. de longueur et de 110 à 150 cm. de largeur. L'un d'eux avait sa coupole presque entière; un autre son fond pourvu de rainures. Une fosse voisine contenait des outils de pierre et de la céramique. Il semble qu'il y ait là conjonction des céramiques de Zeliezovce, de Bükk et de la céramique pointillée, 5 fig. et 2 pl.*). — BÁRTA (J.) et PAVÚK (J.). Lengyesské... (*Etablissement de la civilisation de Lengyel à Vřšky près de Dolní Streda, Slovaquie. Riche en céramique de la phase la plus récente de cette civilisation et en silex taillés avec une extraordinaire répétition des mêmes formes, 2 fig. et 1 pl.*). — DUŠEK (M.). Nové... (*Nouvelles trouvailles de l'âge du Bronze en Slovaquie du Sud-Ouest. Nesvady, 50 tombes à inhumation; Iža, 19 sépultures à incinération; Sv. Peter, cimetière mixte. De l'ensemble de ces découvertes, l'auteur conclut que la civilisation d'Hatván est parallèle à celle de Kisa-postag, et celle-ci avec celle du Nord de la Pannonie, elle-même dérivée de la civilisation de Kisapostag et exposée ainsi, dans la zone danubienne, aux influences du type d'Hurbanovo, 2 fig. et 5 pl.*). — PAULÍK (J.). Nález... (*Découverte d'une hutte semi-souterraine à Horné Lefantovce, Slovaquie, classée par sa céramique dans la première phase de Velatice. Dernier écho, en un certain sens de la civilisation des tumulus carpathiques, 4 fig. et 1 pl.*). — Quatre autres mémoires sur des sujets d'époque historique. — MÉTHODES DE LA RECHERCHE ET DE LA CONSERVATION : PELIKÁN (J. B.). Současny... (*Etat actuel de la méthode du C¹⁴, 2 tabl.*). — DOHNAL (Z.). Jak zacházet... (*Comment traiter les restes végétaux provenant des fouilles archéologiques.* — MUSÉOGRAPHIE ET EXPOSITIONS. NOTES. NOUVELLES PUBLICATIONS.

Fasc. 5. — MOUCHA (V.) et TRNKA (V.). Středobronzovy... (Fosse rectangulaire avec foyer, ossements de bœufs, bisons, cheval, porc, *Homo*. Beaucoup de tessons de poterie appartenant éventuellement à des vases à fentes marginales, moules métallurgiques. Civilisation des tombes sous tumulus, 8 fig. et 2 pl.). — VOKOLEK (V.). Žárové... (Tombes à incinération à Lukovna, près de Pardubice. Trois tombes dont une appartenant au Lusacien, deux à la civilisation silésio-platenitzienne, 3 fig.). — RÍHOVSKÝ (J.). Dalsí... (Nouvelles trouvailles de formes anciennes de la céramique de Velatice, dérivant de types de la civilisation des sépultures sous tumulus du moyen Danube, 2 fig. et 1 pl.). — ID. Horakovské (Etablissement de la civilisation d'Horakov à Skalce près de Moravský Krumlov. Deux fosses, 4 fig. et 2 pl.). — PLEINER (R.). Bylanské... (Tombes principales de la civilisation de Bylany à Lovosice, 1 fig. et 5 pl.). — Deux autres mémoires intéressent l'époque slave et le Moyen Âge. — FOUILLES ET DÉCOUVERTES : BERNJAKOVIC (K. V.). Sidlište... (Stations de la civilisation de la céramique cordée sur le Dniester supérieur et le San. Ce sont des restes d'habitats temporaires dont les couches contiennent des foyers et des tessons de poterie, 2 pl.). — PROBLÈMES ACTUELS DE LA PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE : VENCL (S.). Spondylové... (Parures de Spondyles du Néolithique danubien. L'auteur les divise en trois groupes : 1° Parures constituées notamment par un pendentif en coquille de Spondyle découpée pour former deux ailes inégales et d'une très longue perle. Introduites par le cours du moyen Danube et ses affluents de gauche. Époque de la céramique à bandes spiralées. 2° Groupe où les perles sont déjà prépondérantes. A la limite orientale du premier groupe, céramique spiralée récente et céramique de Želiezovce. 3° Groupe où il n'y a plus que des perles et des bracelets. Sur la limite sud-orientale de l'aire précédente. La mode des bracelets a régné pendant tout le Néolithique, les perles ont survécu jusqu'à l'apparition du cuivre. Tous ces objets ne paraissent pas résulter d'échanges, mais semblent constituer les objets personnels d'agriculteurs immigrants, venant du Sud-Est de l'Europe. Contrairement à ce qui se passe dans les Balkans où les trouvailles sont plus rares, 2 fig. et 3 pl.). — NOTES. NOUVELLES PUBLICATIONS. PÉRIODIQUES.

Fasc. 6. — BÁNESZ (L.). Cejkov II-III... (Cejkov II-III, nouvelles stations paléolithiques à industrie d'obsidienne. Sur le mont Tokai. Attribuées au Gravettien par analogie avec Cejkov I où a été, comme ici, trouvée une idole en forme de cœur avec traces de peintures rouges [non figurée]. Semblent plus récentes que l'Aurignacien de Tibava ou de Barca I, 2 fig. et 2 pl.). — KRAKOVSKA (L.). Nálezy... (Trouvaille de céramique spiralée à Čáčov, Slovaquie. Phase évoluée, 1 pl.). — DUŠEK (M.). Neolitické... (Etablissement néolithique de Patince, district d'Hurbanovo. Série de huttes dont la céramique appartient au type de Želiezovce [céramique à volutes récentes], 2 pl.). — VÍZDAL (J.) et PAULÍK (J.). Neolitické... (Trouvaille néolithique à Kopčany, district de Michalovce. Deux établissements, le plus ancien appartenant à la civilisation de la Theiss, le second déjà énéolithique, 2 pl.). — PIVOVAROVÁ (Z.). Vysledky... (Fouilles de la nécropole à urnes de Handlová, district de Prievidza, dont les sépultures étaient originellement sous tumulus d'un diamètre de 1^m,20 à 4 m. Fin du premier stade de la civilisation silésio-platenitzienne, transition entre Hallstatt B et C, 2 fig. et 1 pl.). — PICHLEROVÁ (M.) et GABRIŠ (V.). Praveké... (Trouvailles préhistoriques à Kopčany, district de Skalica. Tombes de transition Hallstatt-la Tène, 2 pl.). — PAULÍK (J.). Nalez... (Tombe sous tumulus du Hallstattien récent à Malá

près d'Hronom, district de Stürovo. Stade D. Dans la céramique apparaissent des éléments orientaux [scythiques], 1 fig. et 2 pl.). — Trois autres mémoires concernant la fin de l'époque de la Tène et les temps postérieurs. — NOTES. NOUVELLES PUBLICATIONS. PÉRIODIQUES.

Archæologia Polona, t. I, 1958 (1).

HENSEL (W.). Le développement des recherches archéologiques sur les origines de l'Etat Polonais (A la lumière des recherches archéologiques sur le haut moyen âge, intensifiées pendant les dix dernières années à l'occasion du millième anniversaire de l'Etat Polonais, 51 fig.). — ANTONIEWICZ (W.). Les chaudrons préscythiques en bronze (Etudiant les chaudrons d'Ukraine occidentale avant l'invasion des Scythes, tant du point de vue de la technique et de la forme que, plus spécialement, de celui de l'ornementation, l'auteur conclut qu'ils proviennent des centres de production métallurgique du moyen Danube. Certains spécimens sont datés de la cinquième période de l'âge du Bronze, époque où les tribus thraces établies au Nord des Carpathes orientales et en Bessarabie jouaient probablement le rôle d'intermédiaires entre l'Ukraine et les centres de production thraces. L'auteur considère les chaudrons ukrainiens en tôle de bronze battue comme les prototypes de ceux en bronze de fonte [ou en cuivre], répandus dans l'aire de la civilisation scythique. Les chaudrons en cuivre se rencontrent jusqu'au IV^e siècle après J.-C. chez les Sarmates auxquels les ont empruntés les peuples steppiques de l'époque des grandes migrations, 27 fig.). — RAJEWSKI (Z.). Outils en os pour le travail des peaux à la première période de l'âge du Fer, en terre polonaise (A Biskupin [enceinte fortifiée de la civilisation hallstattienne de Lusace; voir t. 49, p. 219], on a découvert 220 exemplaires d'outils faits de côtes d'animaux aiguisées contre une pierre à l'une de leurs extrémités. Se basant principalement sur le témoignage d'Hérodote, l'auteur croit qu'il s'agit d'outils employés à décharner les cuirs, 2 fig.). — Un dernier article concerne le moyen âge et les temps modernes. — J. K.

**The South african archæological Bulletin,
t. 13, 1958.**

N° 50. — SCHOUTE-VANNECK (C. A.). The shell middens on the Durban bluff (*Les kjoekkenmoeddings du « Bluff » de Durban.* Les plus anciens contiennent des meules et de la poterie appartenant à des Bantous qui arrivèrent du Nord au Natal au début du XVI^e siècle, 3 fig.). — HOLM (E.). An engraved beadstone. Petite pierre plate ovale sur l'une des faces de laquelle a été creusée une rainure, peut-être pour le façonnement de grains d'enfilage en œuf d'Autruche, 2 fig.). — CLARK (J. D.). Certain industries of notched and strangulated scrapers in Rhodesia, their time range and possible use (*De quelques industries de grattoirs encochés ou étranglés de Rhodésie, de leur âge et de leur usage possible.* Recueillis d'abord dans des fouilles anciennes en Rhodésie du Nord, reconnus ensuite par l'auteur à Nachikoufou [t. 56, p. 126] où ils apparaissent au Nachikoufou II, ils y sont associés à quelques microlithes, à des pierres perforées, des haches polies, puis, au Nachikoufou III, à des tessons de poterie. On en a trouvé aux Kalumbo Falls, dans un gisement de l'âge du Fer, avec fragments de tuyères et des scories, ainsi

(1) Nouvelle revue publiée par l'Institut d'Histoire de la culture matérielle de Pologne, rédigée en langues étrangères pour l'information des autres pays.

qu'avec des fragments de pots cannelés à base à fossette comme au Kenya et au Rouanda-Ououndi, céramique dont les derniers stades ont été datés d'environ l'an 1000 par le C¹⁴. Aujourd'hui encore, les Mambwés-Loungous en emploient de même type comme erminettes-planes pour gratter et façonner leurs outils en bois, 1 pl. et 4 fig.). — JOHNSON (T.). Facsimile tracing and redrawing of rock-paintings (*Décalque et mise au net des peintures rupestres*). Emploi de film photographique sans gélatine, de préférence à la cellophane, et décalque à l'aquarelle sur papier à dessin placé sur une table translucide, 2 fig.). — DART (R. A.). Centenary coincidences (*Coïncidences de congrès et centenaires*). Signale les coïncidences de divers centenaires avec les congrès panafricains, celui de Rhodésie avec le centenaire de la découverte des Victoria Falls par Livingstone, celui de Léopoldville avec le centenaire de l'origine des espèces; le septième en 1971 sera celui de *La généalogie de l'Homme*). — MALAN (B. D.). Similarities in paintings (*Ressemblances entre peintures*). Cite plusieurs cas de peintures sud-africaines si exactement semblables, en des endroits différents, qu'on peut difficilement échapper à la conclusion qu'elles sont de la même main ou tout au moins de la même « école ». Particulièrement remarquables — à cet égard — sont les éléphants couchés de Zwartmodder et de « The Meads », que ne séparent que quelques kilomètres, 1 fig.). — CLARK (J. D.). Schematic art (*Art schématique*). Les gravures au trait son généralement considérées comme plus anciennes que les gravures piquetées, bien que celles-ci, à Chifoubwa [t. 57, p. 577], soient datées de plusieurs millénaires par le C¹⁴. Ce qui implique une antiquité également reculée pour le début du dernier âge de la Pierre austral, mais n'en est-il pas ainsi pour les peintures sahariennes, 2 fig.). — ROBINSON (K. R.). Venerated rock gongs and the presence of rock slides in Southern Rhodesia (*Roques-gongs vénérées et glissières rocheuses en Rhodésie du Sud*, 4 fig.).

N° 51. — LANNING (E. C.). A ringing rock associated with rainmaking, Uganda (*Une pierre sonnante associée au rite de la pluie, Ouganda*, 1 fig.). — MASON (R. J.). Bone tools at the Kalkbank Middle Stone age site and the Makapansgat australopithecine locality, Central Transvaal, Part I. The Kalkbank site (*Outils d'os du Moyen âge de la Pierre à Kalkbank et des grottes à Australopithecus de Makapansgat. Première partie : le site de Kalkbank*. A 64 km. au Nord-Ouest de Pietersburg, sous 1^m,80 d'un calcaire lacustre, localement coupé d'un lit de tourbes, au sommet de sables bruns reposant sur le granite, le gisement de Kalkbank, d'une épaisseur d'environ 0^m,30 et d'une faible étendue, a livré quelques pierres taillées, de quartz et de quartzite, assez élémentaires [éclats, « cuboïdes » et percuteurs, deux meules, quelques nucléus], attribuées au faciès de Pietersburg. La faune comprend des formes disparues, *Equus capensis*, un Buffle : *Homoioceras bainii*, et une Antilope, *Peloroceras cf. helmei* [t. 59, p. 602]. Daté par le carbone 14 d'environ 13.000 ans avant notre ère, ce qui est aussi à peu près l'âge du Sangoen final de l'Angola [vers 12.700]. L'auteur a soumis les ossements à M. Dart [dont les initiatives archéologiques sont souvent aventureuses, cf. par exemple, t. 53, p. 280, note 2], 6 fig.). — DART (R. A.) et KITCHING (J. W.).... Part II. Le témoignage odontokératique (Ossements et « cornes ». L'auteur fait appel notamment aux autorités conjuguées de l'abbé Breuil et du commandant Octobon [cf. p. 196]. Il y a lui-même distingué 28.000 instruments odontokératiques [sans une seule pierre taillée] et plus de 3.600 à Kalkbank [dont 25 % rongés par le Porc-Epic]. Un champ d'observation immense s'ouvre à M. Dart I, 11 fig., auxquelles nous renvoyons le lecteur). — HECHTER SCHUKZ (H. J. H. et K.). Rock paintings at

Majana, Bechuanaland (*Peintures rupestres à... Girafes et ponctué, sous abri, 3 fig.*). — WELLS (L. H.). Burial customs and human remains in Archæology (*Coutumes funéraires et restes humains en Archéologie*. Les squelettes inhumés sont parmi les plus facilement datables. Ce n'était pas le cas, semble-t-il, de ceux de Boskop et de Springbock Flats. Mais les difficultés ne s'arrêtent pas là : celui de Skildergat appartient-il au niveau où il était inclus [Stillbayen] ou à l'un des deux niveaux supérieurs [Howieson's Poort ou dernier âge de la Pierre] ? Le cas est analogue à Matjes River. Le squelette des monts Hora, aux Nyassaland, était à la limite des Nachikoufouens I et II. Quel était l'âge de ceux de Mounbwa, de fossilisation variable ? A Oakhurst, les inhumations se recoupaient et se remaniaient, etc.).

N° 52. — GARDNER (G. A.). Mapungubwe and the second volume (*Mapoungoubwé et le second volume*, dont l'auteur rappelle ici les conclusions fondées sur ses fouilles du site K.2 [Bambandyanalo de Fouché] [t. 48, p. 580], et non sur la colline de Mapoungoubwé [l'un et l'autre situés près de la ferme Greefswald], K.2 serait le point méridional de la répartition d'une population hybride, connue aussi au Tanganika [Arousha], boskopoïde, protohottentote, par la suite dispersée et détruite par les envahisseurs blancs et noirs [Bantous]. La sépulture la mieux conservée, celle d'un enfant, la date ici — par le C¹⁴ — d'environ l'an 1000 de notre ère, ce qui implique une date encore plus basse pour Zimbabwe [cf. t. 59, p. 483] dont les ruines les plus spectaculaires n'auraient pas plus de quatre ou cinq cents ans d'âge). — WALTON (J.). Sotho cattle-kraals (*Les enclos à bétail des Sotho*. Pour enfermer ceux-ci pendant la nuit, mais aussi comme lieu de réunion des hommes, comme cour de justice et aussi comme lieu de sépulture du chef et de sa famille. C'est le foyer de la vie du village. L'auteur en étudie la construction mégalithique : enceinte double, entrées, tombeaux, huttes des bergers, et en figure notamment les plans, 2 pl. et 5 fig.). — CLARK (J. D.). Some Stone age woodworking tools in southern Africa (*Quelques outils à travailler le bois de l'âge de la Pierre sud-africain*. Dans la grotte de Melkhoutboom [province du Cap], deux grattoirs inguiformes ont été trouvés où se voient encore la trace du mastic qui servait vraisemblablement à les fixer au bout d'un manche, comme dans un instrument analogue recueilli dans une grotte de la rivière Touw [même province]. Ces petits grattoirs smithfieldiens sont les équivalents des *tulas*, « éclat-erminettes » des Australiens [t. 56, p. 327], qui étaient aussi emmanchés, 6 fig.). — JEWELL (P.). Buzzards and barrows (*Buses et tumulus*. Ingénieuses spéculations relatives à la découverte d'une couche à Rongeurs [*Arvicola amphibius*], d'étendue limitée, sous deux tumulus de l'âge du Bronze, élevés vers 1400 ans avant notre ère à Snail Down, dans la plaine de Salisbury. On sait que ces couches sont souvent formées des ossements de Rongeurs inclus dans les « balles » rejetées par les oiseaux du groupe des Rapaces nocturnes. L'hypothèse s'éclaire, au dire de l'auteur, de la présence, sous le tumulus, de trous de poteaux antérieurs à la construction).

T. 14, 1959.

N° 53. — MASON (R. J.). Later pleistocene stratigraphy in the Transvaal and its relation to the East african sequence (*La stratigraphie du Pléistocène supérieur au Transvaal et ses relations avec celle d'Afrique orientale*. L'auteur préfère parler là de « cycles d'érosion », plutôt que de « pluviaux », les périodes d'érosion étant suivies de périodes d'alluvionnement

sur les pentes ou dans le fond des vallées, mais résultant plus du ruissellement que d'actions fluviales. Dans la vallée du Limpopo, le schéma stratigraphique est le suivant [de bas en haut] : Gravieres les plus récents I, d'environ 0^m,75 d'épaisseur, enrichis de concrétions ferrugineuses [n° 1] dans leur partie inférieure où ils reposent sur le substratum granitique : Fauresmithien. — Sables sur près de 0^m,75, coupés par une mince zone médiane, à concrétions ferrugineuses [n° 2] : Moyen âge de la Pierre [faciès de Pietersbourgien inférieur]. A leur sommet, ces sables [qui renferment à leur base des concrétions calcaires] passent aux graviers les plus récents II, toujours avec industrie de Pietersbourgien inférieur, tandis que la nouvelle zone à concrétions ferrugineuses [n° 3] qui s'étend au-dessus, sur moins de 0^m,20 d'épaisseur, contient du Pietersbourgien moyen; et la zone calcifiée supérieure, immédiatement sous la terre végétale [post-pléistocène], du Pietersbourgien supérieur. Généralisant, on peut voir dans cette stratigraphie la trace de deux cycles d'érosion, débutant chacun par un dépôt de graviers, les zones ferrugineuses étant contemporaines de pluies assez abondantes, lesquelles, pendant les zones de calcification étaient, au contraire, annuellement inférieures à 0^m,60. Le Pietersbourgien tardif de la grotte des Foyers à Makapansgat [t. 58, p. 75] a été daté par le carbone 14 de quelque 13.000 ans avant J.-C. [date à retenir puisqu'il s'agit d'une industrie du Moyen âge de la Pierre austral]. L'auteur prend ensuite en considération les sédiments fluviaux de Yala Alego et de Mougourouk [t. 51, p. 300] qui ont livré des industries allant du Sangoen inférieur au Levalloisien, au Magosien et au Smithfieldien : ils sont peut-être l'équivalent des graviers les plus récents du Transvaal, le « Levalloisien » du Kavirondo et le Magosien pouvant être considérés comme ceux du Pietersbourgien moyen et supérieur, 2 fig.). — FOCK (G. J.). Survey of archaeological research in South West Africa (*Vue générale des recherches archéologiques dans le Sud-Ouest africain*). Fondée sur les collections publiques ou privées, résultant pour la plupart de récoltes de surface. Toutes les industries connues en Union sud-africaine y sont représentées sauf le Chelléen : Acheuléen, Fauresmithien, Sangoen, Moyen âge de la Pierre [Stillbayen], Magosien, Dernier âge de la Pierre, daté pour ses débuts d'environ 1400 ans avant J.-C. par le Carbone 14 [Philipp's cave, monts Erongo]. Dans le Brandberg, les œuvres d'art semblent en liaison avec du Wiltonien, 6 cartes et 11 fig.). — MAUNY (R.). Notes on the Zimbabwe-Sofala problem (*Notes sur le problème de Zimbabwe et Sofala*). G. Caton Thompson fait remonter les ruines de Zimbabwe au XIII ou XIV^e siècle; le test du carbone 14, appliqué à une poutre incluse dans la maçonnerie, a donné les chiffres de 500 à 800 ans. L'expérience que nous avons des ruines de pays africains pourtant de climat plus sec, p. ex. à Koumbi Saleh, site probable de Ghana, à Aoudaghost et Azongui; le fait que les granites locaux sont radio-actifs ne nous porte pas à accepter sans réluctance des dates aussi élevées. De plus, le bois employé [*Spirostachys africana*] croît très lentement, les plus grands ont au moins 500 ans et on ne peut l'utiliser que mort, à cause de son latex vénéneux. Quant aux fameux oiseaux de stéatite, ils pourraient avoir été copiés de modèles arabes et, symboles de chefs islamiques de la côte, leur avoir été empruntés par les chefs de Zimbabwe. Nous savons du reste qu'ils étaient copiés de modèles en bronze...). — HESELTINE (N.). Toubbou et Gorane. Nomads of the Tchad territory. Notes on their origins (*Toubous [Tédas] et Goranes [Dazas]*). Rap-pelle une phrase du quatrième livre des *Histoires* d'Hérodote : « Les Garamantes chassent les troglodytes éthiopiens dans des chars à quatre che-

vaux », évoquant à ce propos, les représentations rupestres de chars de ces anciens Libyens, ancêtres probables des Touaregs, les Toubous noirs, « faune éthiopienne résiduelle », proche à la fois des anciens Egyptiens et des Peuls actuels, 3 fig.). — CHAPLIN (J. H.). The Munwa stream rock-engravings (*Les gravures rupestres du ruisseau Munwa*, affluent de la Luapula en Rhodésie du Nord, non loin de la frontière congolaise : gravures généralement géométriques piquetées, « antérieures au XVIII^e siècle et peut-être beaucoup plus anciennes », 2 pl. et 7 fig.). — GARDNER (G.). The shallow bowl of Mapungubwe (*Le bol surbaissé de Mapoungoubwé*. Trouvé précédemment par M. Whitty [voir n° 49], et d'un type commun dans les deux niveaux supérieurs de la colline de Mapoungoubwé [voir n° 52], ce type de poterie y est souvent associé à des perles, les unes d'affinités vendas, les autres ressemblant aux perles de pacotille courante. Certaines, associées à un squelette d'enfant et à des charbons soumis au test du carbone 14, auraient une antiquité d'un millier d'années, 1 fig.). — PAVER (F. R.). The position of the Kalahari « lost city » (*De la position géographique de la « cité perdue » du Kalahari*. Ce n'est pas celle qu'indique Haldeman. Il pourrait du reste s'agir d'une formation rocheuse naturelle, 2 fig.).

N° 54. — SCHOUTE-VANNECK (C. A.) et WALSH (R. C.). The shell middens at the Ingane River mouth, Natal south coast (*Les kjökkenmöddings de l'embouchure de l'Ingane river, côte du Natal*. L'absence de poterie, la présence de grains d'enfilage en test d'œuf d'Autruche, d'instruments en os, en coquille et en pierre taillée [notamment sous forme d'outils sur galets], mais aussi de segments de cercle en coquille, distinguent le principal de ces gisements [A] des kjökkenmöddings bantous de la même côte, et le rapprochent au contraire de gisements apparemment semblables, aujourd'hui détruits, de l'embouchure de l'Umgababa, à peu de distance au Nord. L'ensemble de son industrie évoque celle de l'abri d'Oakhurst, George [t. 49, p. 146], type du Wiltonien évolué, riche en segments de cercle en coquille, alors que les segments en pierre sont très rares. Le Wiltonien typique n'est du reste pas ignoré au Natal, où il est représenté par un petit gisement situé près de la lagune de l'Umgababa, déjà citée. Trois autres kjökkenmöddings de la même localité sont attribués aux Bantous, deux d'entre eux très récents, 6 fig.). — WILLCOX (A. R.). Famous rock-paintings in the Karoo (*Peintures fameuses du...* Reproduites pour la première fois en 1837, elles sont aujourd'hui encore très bien conservées, 1 fig.). — WHITTY (A.). A classification of prehistoric stone building in Mashonaland, Southern Rhodesia (*Classification des constructions en pierre préhistoriques du Machona, Rhodésie méridionale* : enclos à bestiaux, bâtiments du type d'Inyanga, de celui de Zimbabwe, enclos-refuges, forts portugais, 6 fig.). — BEATER (B. E.). Middle and later Stone age assemblages near Heatonville, Zululand (*Collections du Moyen et du Dernier âge de la Pierre, recueillies près d'...*, 4 fig.). — COHN (J. C.). The bead collection of the archæological Survey, Johannesburg (*La collection de perles de l'...* Rassemblées par C. van Riet Lowe : égyptiennes [de l'époque prédynastique au début des temps islamiques], vénitiennes, de Gablonz [Bohême] et de Hambourg; perles indiennes [Cambaye], palestiniennes [Hébron]. D'après Laidler, le commerce des perles sur l'Océan Indien daterait de Nabonid, dernier roi chaldéen [358 av. J.-C.]. De l'Arabie méridionale à l'Afrique orientale, il eut pour principal moteur le trafic des esclaves et de l'encens entre les Sabéens du Sud de l'Arabie et les Ethiopiens himyarites. Des collections du Nyassaland, de Rhodésie et du Nord du Transvaal — les perles issues de

sites tels que Zimbabwe, Mapoungoubwé, Bambandyanalo ont un intérêt évident —, ainsi que de toute l'Union sud-africaine sont réunies au Survey. Le mot anglais *bead* vient du mot saxon *biddan*, prier, matérialisé dans le rosaire. « Les perles ont survécu aux pestes, au feu, aux torrents, aux calamités et vicissitudes subies par leurs porteurs [...] : plus que de simples ornements, elles furent part intégrante de la civilisation qui les employa. A ce titre, elles méritent le respect. »).

N° 55. — POSNANSKY (M.). A Hope Fountain site at Olorgesailie, Kenya colony (*Un site de l'industrie de Hope Fountain à... Olorgesailie* est non seulement un site acheuléen [t. 51, p. 259], mais il est aussi le lieu de deux anciens sols qui ont livré la même industrie sur éclats, du type d'Hope Fountain [t. 55, p. 332], sous forme de grattoirs rectilignes, parfois épais, concaves et convexes, éventuellement alternes. Seule faune déterminable : *Hippopotamus gorgops*, *Equus olduwayensis*, 3 fig. et 1 pl.). — INSKEEP (R. R.). A Late Stone age camping site in the upper Zambezi valley (*Campement du Dernier âge de la Pierre dans la haute vallée du Zambèze*. Sur la terrasse sableuse de la basse terrasse. L'industrie appartient au Wiltonien supérieur de la Rhodésie du Nord, bien que l'abondance des grattoirs unguiformes et de segments de cercle assez grands évoque des affinités avec le Wiltonien inférieur. Il semble qu'il ne s'agisse que d'une halte de chasseurs, avec l'accent mis sur le travail du bois par le nombre des grattoirs de divers types, 3 fig.). — WILLCOX (A. R.). Australian and South african rock-art compared (*Arts rupestres comparés d'Australie et du Sud-Afrique*. Les peintures australiennes sont d'un tout autre style que celles d'Europe et d'Afrique du Sud. C'est également le cas des peintures sud-américaines. Il est donc bien possible qu'il y ait filiation de l'art rupestre européen à celui de l'Union). — JOHNSON (R. T.), RABINOWITZ (H.) et SIEFF (P.). Rock-paintings at Kathakkies, Koue Bokkeveld, Cape (*Les peintures rupestres de... où l'on voit notamment des chariots attelés de chevaux ou de mules, des femmes à robes bouffantes. Elles semblent dater d'environ l'an 1600, 8 fig.*). — BERNHARD (F. O.). A « ritual Z2 pit » on Ziwa farm, Inyanga (*Une fosse rituelle de Ziwa 2 à Ziwa farm, Inyanga* [La civilisation de Ziwa étant antérieure à celle d'Inyanga]. Se présentant sous la forme d'une sépulture élaborée, elle ne contenait cependant qu'un morceau de fer inclus au centre du remplissage d'un pot décoré du style Z2, au flanc duquel une petite ouverture circulaire avait été soigneusement pratiquée, « meurtre » du pot, 4 fig.). — RUDNER (I. et J.). Who were the artists. *Qui étaient les artistes ?* Il semble qu'il y ait eu deux écoles dans l'art sud-africain, celle de l'art dynamique, au Drakensberg p. ex.; dont l'apogée est marqué par les belles peintures polychromes ombrées représentant des Antilopes Eland [*Boselaphus canna*] [t. 60, p. 385]; ce sont, croit-on, celles des Boschimans, associées au Smithfieldien B., C. et N. L'autre école, celle d'un art plus formel, s'étend aux parties orientales de la province du Cap [à l'Est de l'escarpement du Drakensberg], ainsi qu'au Sud-Est et au Sud-Ouest de la même province et dans le Sud-Ouest africain, occupant ainsi une position périphérique à la première. Ses personnages sont souvent habillés de *karosses* [t. 55, p. 178]; c'est celle des Wiltoniens dont la poterie mince est à base pointue et qui semblent avoir eu des moutons à grosse queue mais pas de grand bétail. C'étaient peut-être les Sans, chasseurs et traîneurs de plages [*strandloppers*], prédécesseurs des pasteurs hottentots. Le long de l'escarpement, ils venaient au contact des Boschimans, donnant naissance au faciès mixte qu'est le Smithfieldien C, à l'Est, à la civilisation

de Sandy Bay, au Sud-Ouest. C'est peut-être d'eux que les Boschimans, originellement graveurs, apprirent à peindre, 3 fig.). — JEFFREYS (M. D. W.). Rock-gongs or sounding stones (*Roches-gongs ou pierres sonnantes*. Seuls les lithophones indochinois, dont un troisième a été publié ici [t. 62, p. 496] au moment même où écrivait l'auteur, et les « lithotones » utilisés comme cloches d'église dans tel monastère d'Abyssinie, méritent le nom de roches-gongs. Les autres ne sont que des pierres sonnantes). — COOKE (C. K.). Some unusual implements in a Stillbay industry from southern Rhodesia (*Quelques instruments inhabituels dans une industrie stillbayenne de Rhodesie méridionale*. « Instruments crochus », ce sont de simples pointes retouchées, de technique levalloisienne dont l'extrémité distale, très usée, est légèrement déjetée, formant peut-être « tarière ». L'auteur croit qu'ils ont été utilisés pour dépouiller les animaux, 1 fig.). — WELLS (L. H.). From Jericho to Wessex ? A neolithic enigma (*De Jéricho au Wessex. Une énigme néolithique*. Dans ces sépultures de famille que sont les tumulus néolithiques d'Europe occidentale, comme dans les tombes mycéniennes de l'Helladique récent, certains os, ou les crânes, sont éventuellement brisés ou soustraits. A Jéricho, la soustraction, et parfois le groupage des crânes, semblent avoir été plus fréquents et l'idée d'un culte des crânes dès son lointain Néolithique — attribué par le C⁴ à 6 à 7.000 ans avant notre ère — est attestée par la trouvaille de crânes isolés où les chairs étaient figurées en plâtre [t. 62, p. 591], comme en Nouvelle-Guinée avec d'autres matières). — COOKE (C. K.). An iron smelting-site in the Matopo hills, Southern Rhodesia (*Un site de métallurgie du fer dans les... Fourneau de forge isolé, de type chona ou karanga, sans autre mobilier que plusieurs tuyères neuves et quelques tessons de poterie, datant sans doute des temps troublés de la fin du XIX^e siècle, 1 fig.*).

N^o 56. — MALAN (B. D.). Astley John Hilary Goodwin (Nécrologie, 1 fig.) (Voir t. 64, p. 572). — HOLE (F.). A critical analysis of the Magosien (*Analyse critique du Magosien*. C'est une industrie de transition entre le Moyen et le Dernier âge de la Pierre. On s'en doutait depuis toujours : Voir l'appel Magosien dans notre table générale publiée en fascicule 5-6 du tome 63). — WILLETT (F.). Bronze and terracotta sculptures from Ita Yemoo, Ife (*Sculptures en bronze et en terre-cuite de... Nouvelles trouvailles qui « enrichissent considérablement l'art d'Ife : il nous apparaît plus varié dans le choix des sujets, d'une meilleure technique et surtout plus positivement africain » que jusqu'à présent, 8 pl.*). — LE ROUX (S. F.). A new South african Chelles-Acheul site near Vereeniging (*Un nouveau site chelléen-acheuléen près de Vereeniging*. Dans des graviers de la rivière Klip, à 7^m,50 d'altitude relative. « Chelles-Acheul » tardif, 3 fig. et 1 tabl.). — RUDNER (IONE et J.). Wilton sand-dune sites in North-Western Cape and South West Africa (*Sites dunaires wiltoniens du Nord-Ouest de la province du Cap et du Sud-Ouest africain*. L'outillage des sites de Rouxville, 3 km. au Nord du fleuve Orange et 26 km. à l'Est d'Upington — ainsi que celui des autres sites de la région considérée — appartient à un Wiltonien caractérisé par le nombre des grands grattoirs sur bout de lame, à retouches plus plates que dans le Smithfieldien. Les lamelles à dos et les segments de cercle y sont nombreux [composant un outillage microlithique comparable à celui des industries capsiennes]. C'est le faciès typique du Wiltonien évolué, sinon final. La présence de cauries, d'objets métalliques et de poterie de type bantou, date les sites de Rouxville [sans perles en verre] du début des temps européens, 1 fig.).

b) Articles publiés dans différents recueils.

Comptes rendus hebdomadaires
des Séances de l'Académie des Sciences, t. 247, 1958 (1).

DELATTRE (A.) et FENART (R.). L'évolution du crâne et la gravitation (Dans l'évolution de l'architecture crânienne des Vertébrés, « seuls ont été retenus par la nature, les tâtonnements qui pouvaient accommoder l'association anatomique et fonctionnelle vestibulo-mandibulaire, d'une part, et, d'autre part, la boîte crânienne avec la contrainte de la gravitation »).

Compte rendu sommaire des Séances de la Société géologique de France.
1951.

N° 1-2. — SCHAUB (S.) et VIRET (J.). Restes de Mammifères dans les sables à Mastodontes de la Roche-Lambert, près de Saint-Paulien (Haute-Loire) (Notamment *Equus stenonis*, *Rhinoceros etruscus*, *Epimachairodus crenatidens*, *Gazella borbonica*, des Cervidés, *Mimomys pusillus*).

N° 3. — TRICART (J.). Sol fossile interglaciaire à Scherwiller, près Sélestat (Bas-Rhin) (Au sommet de grès bigarré, sous des alluvions graveleuses [recouvertes de loess lehmifié en surface], ce sol fossile résiduel est attribué à l'interglaciaire Mindel-Riss. Les alluvions, dont le sommet présente des traces d'action périglaciaire et dont la couverture est lehmifiée, appartiennent donc au Rissien). — CAILLEUX (A.). Interprétation climatique des éolisations pliocènes et quaternaires en France (Notamment dans les formations suivantes : loess de Saint-Vallier [t. 54, p. 540], sables des argiles de Bruges [Bordeaux] à *Elephas meridionalis*, à Soleilhac et Saint-Prest, au Rond-Point des Bergères [Paris], mais aussi, aux environs de Nantes, dans des sables rougeâtres sans trace de solifluction. S'agit-il de l'action d'un climat chaud, peut-être subaride ou d'une vieille phase périglaciaire « d'âge Gunz ou approchant ? »). — SOARES DE CARVALHO (G.). Sur l'origine éolienne et l'âge pléistocène de quelques sables de l'Ouest du Portugal (Et non pliocène).

N° 11. — BOUT (P.). Sols géométriques actuels en Velay (Entre 1.220 m. et 1.720 m. « Ils prouvent que le sol gelé permanent n'est nullement indispensable à la genèse de ces cryoturbations de surface »). — MAZENOT (G.). La faune malacologique des deux loess d'Ars (Ain) (Celle du loess inférieur est celle du loess récent ou loess würmien des environs de Lyon [...] il semble bien que l'âge de l'ensemble des loess d'Ars doive être rajeuni).

N° 13. — STICHPINSKY (V.) et CAILLEUX (A.). Genèse et âge des alluvions fossilifères de Saint-Dizier (Haute-Marne) (Basse terrasse graveleuse surmontée de limons blancs, distincts et postérieurs, dont la faune malacologique et les pollens sont tempérés et comprennent *Plantago*. Ils ont aussi livré un métacarpien de petit Bœuf et sont attribués au Néolithique). — ASTRE (G.). Molaire de Mammouth à Lagrâce-Dieu (Haute-Garonne) (Témoin de la mutation ancienne du Mammouth dans la terrasse de 50 à 60 m.).

N° 15. — ELLENBERGER (F.). Polis éoliens rubéfiés sur le littoral languedocien (Il est tentant d'admettre ... qu'ils datent de la même époque que la faune froide des grottes de Grimaldi). — GIGOUT (M.). Sur l'avancement de la carrière de Si Abd er Rahmane, près Casablanca (Maroc occidental) (Con-

(1) Addition au compte rendu du n° 1 de ce tome, paru ici t. 64, p. 197.

firme les conclusions de N. et R. sur deux points : un épisode continental sépare deux conglomérats marins à la base de la « grande dune », et certaines des anfractuosités et grottes excavées dans celle-ci sont dues à une mer d'un niveau voisin de 30 m.).

1952.

N° 1-2. — BONIFAY (E.). Une plage fossile dans la baie de Sanary (Var) (Celle-ci « ne dépassant guère un demi-mètre au-dessus du niveau actuel de la mer [...] le niveau tyrrhénien correspondant devait être à peu près identique au plan d'eau actuel [...]. Sur près de 80 km. de côtes entre Cassis et Hyères », il n'y a que deux autres témoins de rivage quaternaire).

N° 4. — ZVEREFF (R.). Observations relatives à la note de MM. H. Poser et J. Tricart : « Terrasses et phénomènes périglaciaires dans la vallée de l'Huisne en amont du Mans (Sarthe) (voir t. 62, p. 155) (La note incriminée lui paraissant témoigner » d'une extrapolation rapide et hasardeuse). — RONDEAU (A.). Importance et âge de la morphologie cryonivale en Basse-Provence (« Comme tous les auteurs [ce n'est cependant pas l'avis de M. Bourdier] sont d'accord pour rattacher le poudingue de la Grande-Crau à la basse terrasse de la Durance et à la dernière moraine du glacier durancien, la conclusion s'impose : la période froide et sèche pendant laquelle se sont déroulés ces phénomènes de cryonivation est postérieure à la période d'alluvionnement consécutive aux fusions estivales du glacier würmien »).

N° 5. — ENNOUCHI (E.). Récente découverte d'*Elephas atlanticus* dans les grès de Rabat (Maroc) (Mandibule munie de deux molaires : D₃ et M₁). — GIGOUT (M.). La transgression flamandienne a dépassé de 2 m. le niveau actuel de la mer, à Rabat (Maroc, 1 fig.). — BIBERSON (P.) et ENNOUCHI (E.). Présence d'*Elephas Recki* Dietrich dans la carrière Sidi-Abderrahman, à Casablanca (Molaire supérieure). — PARENT (H.). Sur l'âge des plages fossiles de la Provence occidentale (Il y a non pas trois mais dix formations de grès quaternaires marins sur la côte varoise, dont huit sont flamandiens, dont deux avec faune froide, notamment *Rangifer tarandus*, *Lagomys pusillus* et *Spermophilus erythrogenys*).

N° 9. — BOURCART (J.). Le Quaternaire marin du département du Var (Contrairement à l'opinion, récemment exprimée, de H. Parent « tous les témoins de grès marins [varois] [...] appartiennent donc [...] au Quaternaire marin, recouvert par des formations dunaires, puis d'éboulements auxquels succèdent des limons rouges d'où provient la faune froide découverte par H. Parent à Saint-Cyr et dans les carrières de Sainte-Marguerite [Toulon]).

N° 10. — BOURCART (J.) et OTTMANN (F.). Le Quaternaire marin entre les Maures et le Loup (Sables profonds de Vaugrenier, d'une mer certainement très au-dessus du gisement actuel [30 m.]. Ils descendent du reste jusqu'à 3 m. Cailloutis et limons marins, puis continentaux, datant « de la dernière grande régression médio-quaternaire »). — BOURCART (J.). Le Quaternaire marin de Nice à Menton (Le Quaternaire cimenté y est « toujours », comme en Ligurie, sous les brèches ou sous les limons rouges de la grande régression ». On les trouve de 100 à —200 m.). — BONIFAY (E.). Les plages fossiles et dunes consolidées des côtes de Provence occidentale (Les formations citées par H. Parent ne sont pas marines, mais dunaires. Mais il y a des gisements quaternaires, tant marins qu'éoliens à l'Ouest de Cassis, ainsi que « d'anciens éboulis à matrice de sable en grande partie éolien »).

N° 11. — TRICART (J.). Observations à la note de M. A. Rondeau sur la Crau (voir plus haut) (« La masse des quartzites est pré-würmienne et appartient peut-être à plusieurs périodes froides ». Les plus récentes formes périglaciaires « sont postérieures à l'accumulation fluvio-glaciaire »).

N° 14. — BONIFAY (E.). Influence du vent et du froid en Basse-Provence, au Quaternaire supérieur (Constata « l'extension à la Basse-Provence du climat périglaciaire consécutif à la glaciation würmienne », pendant laquelle on reconnaît ici trois phases climatiques successives : 1° Très humide et de plus en plus froide [Moustérien final et début de l'Aurignacien]; 2° Sèche et froide, loess [fin de l'Aurignacien]; 3° A nouveau sensiblement plus humide en altitude).

N° 16. — ELLENBERGER (P.). Découvertes de grottes anciennes au niveau de la mer à Sète (Hérault) (Témoignant « d'importantes variations du climat et du niveau marin pendant le Quaternaire »). — BECKER (Jeanne). Présence de pollens dans les argiles d'Eybens (Isère) (Elles « se sont formées au cours d'une période climatique froide de type boréal », sans que l'auteur puisse décider « s'il s'agit d'un dépôt interglaciaire ou interstadiaire au voisinage d'un glacier »).

1953.

N° 5. — MATTAUER (M.). Découverte du Moustérien aux environs de Constantine : ses répercussions morphotectoniques (Sur le plateau de Mansourah qui domine la grotte (atérienne) des Ours, dans une formation considérée comme villafranchienne par Joleaud, l'auteur a découvert une industrie moustéroïde, avec *Hippopotamus* et *Equus*. Il semble évident que cette formation est antérieure aux mouvements qui ont creusé le canyon de Rhummel, 1 fig.). — HOFFSTETTER (R.). Sur la présence d'un Tatou géant du genre *Holmesina* dans le Pléistocène de l'Equateur (Amérique du Sud).

N° 7. — LUGEON (M.). De la probabilité de déformations quaternaires de la région molassique suisse (dépression périalpine).

N° 10. — CASTANY (G.). Paléogéographie du Quaternaire de Tunisie (Villafranchien inférieur à Vertébrés du lac d'Ichkeul, Sicilien marin d'Hammamet, conglomérats redressés de Gafsa [t. 54, p. 302], croûte saumon à Hélicidés qui serait antérieure au Tyrrhénien, lequel varie, en altitude, de 3 à 32 m. [Monastir]. Des silex moustériens auraient été recueillis à son sommet. Les plages de 40-45 m. des chotts seraient aussi tyrrhéniennes. C'est donc après le Tyrrhénien et le Moustérien que se place la discordance majeure). — MALAURIE (J.) et PIMENTA-FRENEIX (S.). Sur des Lamellibranches et des Foraminifères quaternaires récoltés en Terre d'Inglefield (Groenland, côte Nord-Ouest) (« Il ne paraît pas possible de préjuger [...] de modifications climatiques subies depuis leur dépôt [...]. On conviendra donc seulement, depuis le Postglaciaire, de variations faibles de température et de précipitations que suggèrent d'ailleurs, sans en indiquer clairement l'ampleur, le recul des glaciers et la géomorphologie du plateau » [données géologiques non évoquées]).

N° 11-12. — DRESCH (J.) et RAYNAL (R.). Formes glaciaires et périglaciaires dans le Moyen Atlas (Elles supposent une humidité plus grande plutôt qu'un froid intense : ce sont des formes cryo-nivales se manifestant 600 à 700 m.

plus bas qu'aujourd'hui, ce qui suppose un abaissement de la température de 3 à 4°. Elles appartiennent à plusieurs pluviaux, l'avant-dernier plus froid que les autres). — CASTANY (G.). Les plissements quaternaires en Tunisie (Deux phases orogéniques : antétyrrhénienne [Sicilien et Acheuléen évolué] et post-tyrrhénienne qui débute par la transgression de la mer à Strombes, dont les couches sont ensuite déformées [Moustérien]). — KARPOFF (R.). Sur la probabilité de mouvements récents dans l'Adrar des Iforas et à sa périphérie (D'âge probablement quaternaire, en sorte que l'actuelle vallée du Tilemsi représente le tronçon inférieur de l'ancien haut Niger, issu jadis du centre de l'Ahaggar par les hautes vallées des oueds Tekouiat et Talanrasset). — CROSNIER LECONTE (J.), BORDET (C.) et DUFFAUT (P.). Séparation de deux anciens lits successifs dans la vallée du Drac à Monteynard (Isère) (Il est probable que l'un d'eux, lit étroit [Drac de Cros], date d'un stade de retrait du Würm).

N° 13. — PLANHOL (X. DE). Les formes glaciaires du Sandras dag et la limite des neiges éternelles quaternaires dans le Sud-Ouest de l'Anatolie (Impossibles à dater).

N° 15. — AUZEL (MARGUERITE). Evolution récente des plages de Normandie (On y relève la présence de deux tourbes, la plus ancienne datant d'une époque où le rivage était beaucoup plus au large qu'actuellement, la seconde surmontée d'un cordon littoral, postérieurement auquel un retrait de la mer a permis l'édification d'un système de dunes). — MARGAT (J.) et TALASSE (P.). Recoupement par une haute terrasse de +150-180 m. du lit de l'oued Mikkès (Maroc) (Cet oued est surplombé par deux lambeaux d'une haute terrasse dont l'altitude relative est, en aval, de 150-180 m., tandis qu'en amont, elle se termine en biseau en s'appuyant sur le thalweg de l'oued. « Ce caractère très limité d'une variation négative du niveau de base local s'étend d'ailleurs à la plupart des vallées du bassin lacustre de Fès-Meknès dont l'âge est considéré comme antérieur à la phase orogénique post-villafranchienne ou de la fin de cet étage », phénomène qui ne semble pas avoir été signalé dans d'autres vallées du Maroc, 1 fig.). — GIGOUT (M.). A propos de la note de J. Bourcart : sur le Quaternaire marin de Mazagan à Mogador et sur la non-existence de l'étage « ouljien » (D'une manière générale, il est difficile d'introduire de la tectonique dans le Quaternaire côtier du Maroc : « par exemple le « synclinal » qui, pour J. Bourcart, affecterait le Quaternaire entre les caps Cantin et Blanc aurait une flèche de 50 m. au maximum pour une largeur de 90 km. »).

1954.

N°s 3-4. — CASTANY (G.). Le niveau à Strombes de Tunisie se place dans la chronologie préhistorique et la paléogéographie du Quaternaire (Il n'y a qu'un seul niveau à Strombes : il se rattache au Tyrrhénien II. Son sommet renferme des outils moustériens). — BOURDIER (F.). Remarques sur les faunes froides du Quaternaire français antérieures au Würm (Le Renne a existé, en France, avant le Moustérien. A Celles [Charente], des graviers de l'avant-dernière période froide ont fourni une faune malacologique tempérée : la moyenne terrasse acheuléenne de la Charente contient des blocs anguleux transportés apparemment par de gros glaçons, avec une faune à Eléphant antique. Les graviers inférieurs de la moyenne terrasse de la Somme à Cagny comportent à la fois des graviers grossiers, très probablement périglaciaires, et des lentilles limoneuses à Mollusques tempérées : pour

juger du caractère froid d'une faune du Quaternaire ancien, il faudrait la comparer avec celle du Pliocène, et non avec la faune tempérée actuelle, enrichie en espèces froides »).

N° 6. — PAQUE (A.). Coexistence d'une faune de toundra et d'outillage acheuléen dans les alluvions anciennes du plateau de Vassincourt (Meuse) (Faune : *Mammouth*, *Megaceros hibernicus*, *Equus caballus*).

N° 12. — GIGOUT (M.). Sur les alluvions récentes des oueds du Maroc océanique (Les alluvions limoneuses grises des oueds marocains sont néolithiques et par conséquent plus récentes que les limons rouges).

N° 13. — YALÇINLAR (I.). Sur la présence de formes glaciaires quaternaires au Honaz Dag et au Boz-Dag (W. de la Turquie).

N° 14. — BONIFAY (E.). Note sur deux gisements de limons loessiques en basse Provence (Dans la région de Cassis [Bouches-du-Rhône] et sur les îles des Embiez [Var]).

N° 16. — ARAMBOURG (C.). Résultats des fouilles du gisement pléistocène de Ternifine (Algérie) (Cf. t. 61, p. 615).

Congrès préhistorique de France, XV^e Session, Poitiers-Angoulême, 1956.

JODIN (A.). Les civilisations du Sud de l'Espagne et l'Enéolithique marocain (Comme dans le reste du Maghreb, l'Enéolithique marocain est caractérisé par un apport ethnique nouveau sous la forme de Méditerranéens, succédant aux Hommes de Mechta-el-Arbi [Vallois, 1951]. Dans la grotte d'Achakar, « ils étaient accompagnés d'une céramique, nouvelle au Maroc (1), la céramique à décor cardial, ainsi que d'une industrie osseuse à caractères évolués », et de trois fragments de bronze. L'auteur insiste particulièrement sur la petite gourde allongée transversalement d'Achakar et de Brézina [t. 50, p. 388], « véritable trait d'union » [Koehler] entre l'Espagne du Sud et le Maghreb à l'époque almerienne, où les vases à base conique sont nombreux, ainsi que sur la présence, également à Achakar, mais « à un niveau plus élevé », d'un fragment de vase campaniforme à décor pointillé au peigne — dont un spécimen entier a été, depuis, trouvé à Dar-es-Soltan par Ruhlmann — accompagné d'une belle lame de silex et d'un brassard d'archer, qui évoquent aussi l'Enéolithique espagnol de Los Millares, 1 fig.).

Vie et Milieu, t. 9, 1958 (1959).

MARS (P.). — Les faunes malacologiques quaternaires « froides » de Méditerranée. Le gisement du cap Creus (Dont le nombre des espèces depuis 1897, a été porté de 22 à 78, dans des conditions qui permettent non seulement de se faire « une idée plus nette de l'abondance relative des espèces », mais aussi « de leur répartition bathymétrique ». Il en ressort que la faune du cap Creus, « tout en présentant une originalité certaine par l'assemblage d'espèces méditerranéennes et arctiques » n'en présente pas moins « les plus sûres ressemblances » avec la zone celtique. L'auteur en conclut qu'elle est

(1) Pourtant, dans tout le Maghreb, le même décor au peigne, imitant les impressions cardiales, accompagne le Néolithique de tradition capsienne.

plus récente que le Sicilien; « qu'elle est aussi d'un type beaucoup plus froid; qu'elle correspond à une mer d'un niveau plus bas que l'actuel de 80 m. environ [...] pouvant correspondre [...] à une période glaciaire et, pour reprendre la première opinion en ce sens, due à Bourcart, peut-être même, vu qu'une seule couche mince de boue le recouvre, à la dernière période glaciaire ». En faveur d'une telle interprétation P. Mars rappelle la présence de *Cyprina islandica* dans l'Aurignacien supérieur, le Solutréen et le Magdalénien de la côte Nord de l'Espagne, de *Chlamys islandica* dans le Paléolithique supérieur du Mas d'Azil. « Les quelques valves relativement fraîches de *Cyprina islandica* recueillies tant aux Baléares qu'à Creus même, semblent même témoigner de sa survivance jusqu'à une période plus récente, 4 fig.).

Bulletin d'Archéologie marocaine, t. 2, 1957.

Supplément. — Bibliographie des applications archéologiques de la photographie aérienne (Nos lecteurs savent ce que l'Archéologie peut attendre de la photographie aérienne et ce qu'elle a déjà obtenu tant à l'étranger qu'en France [t. 50, p. 291; 59, p. 578; 63, p. 109]. Sur la base de l'étude systématique de la couverture photographique du Maroc, réalisée par l'Institut géographique national français, le Service des Antiquités du Maroc, en la personne de E. Raymond Chevallier, prépare un *Atlas archéologique du Maroc*, à laquelle collaborent des hommes comme le colonel Baradez et M. Caillemer. Accessoirement, il fera paraître cette *Bibliographie des applications archéologiques de la photographie aérienne* dont le présent fascicule liquide le passé. « Le but poursuivi [...] est la constitution de séries archéologiques qui doivent permettre d'établir une *typologie des indices révélateurs* [couverts et terrains] et donc de jeter les bases d'une méthode, encore imparfaitement définie, pour la nouvelle technique d'interprétation historique de ces documents [...]. Parallèlement à l'inventaire souhaité, c'est de ce livre de méthode que nous nous attachons par ailleurs à assurer la réalisation. »

Travaux de l'Institut de Recherches sahariennes, t. 17, 1958.

COQUE (R.). Morphologie de la Tunisie présaharienne (Les conglomérats dont font partie les « alluvions plissées » de Gafsa [t. 43, p. 83] n'appartiennent pas au Pléistocène moyen mais au Villafranchien inférieur, ainsi que le prouve la découverte récente d'un important gisement de Mammifères, ailleurs, dans le Sud tunisien. « Nous montrerons ultérieurement que la datation avancée par R. Vaufrey pour la colline de Gafsa, repose sur une erreur d'observation d'ailleurs très compréhensible pour l'époque ». L'auteur n'a sans doute pas pris la peine de chercher et de retrouver — à l'exemple du géologue américain R. van Vlerk Anderson — l'alvéole [photographié au moment même et qui y est toujours visible] où était cimenté, comme un simple galet (1), un des bifaces « acheuléo-moustériens » recueillis en 1931. On

(1) R. Coque croit, paraît-il, que les pierres taillées se trouvent dans la croute. Il n'en est rien. J'ajoute que d'autres géologues, notamment, MM. M. Solignac, F. de Lapparent, G. Castany, R. Furon, se sont autrefois par avance inscrit en faux contre l'opinion, insuffisamment contrôlée, de M. Coque, lequel n'avait pas, non plus, cru bon, de me faire part de son opinion. (R. V.)

remarque, dans l'illustration de ce mémoire, une belle photographie de la croûte gypseuse sous laquelle se trouve par endroits le « niveau à lamelles » [t. 60, p. 312], mais qui n'apporte pourtant aucune précision nouvelle sur les relations stratigraphiques de ce niveau avec le Capsien typique, 3 *fig. et 4 pl.*. — NOTES. — CAMPS (G.). Le grand vase de Zouzoudinga. Remarques sur une technique de décoration ancienne (Par l'emploi d'un peigne, suivant une technique que l'auteur décrit sous le nom d'« impression pivotante ». Les différents tessons portant le même décor sont tous d'âge néolithique », mais la même technique était encore utilisée au Kénya, à l'âge du Fer : « il ne serait pas prudent, vu les caractères de la découverte [sans contexte], d'affirmer son âge néolithique », 2 *fig. et 1 pl.*). — CAPOT-REY (R.). Découvertes archéologiques au Borkou (« Objet de grès [trouvé à Edrichinga], de forme ovoïde, mais à base plane, mesurant 19 cm. de hauteur », qui porte une décoration linéaire, notamment de demi-cercles emboîtés. L'autre découverte [Ehi Kouroui] est celle d'un site de peintures rupestres situé à une dizaine de kilomètres au Sud-Est de Bedo, les unes « d'une excellente facture » se rapportant à une civilisation d'éleveurs de bœufs, à l'intérieur d'une grotte, les autres, extérieurement, d'époque caméline, qui, par la précision des détails, évoquent les belles peintures de l'Ennedi [t. 45, p. 253], 2 *pl.*). — PETIT (J.). Une mission ethnographique et archéologique au Tibesti (A notamment relevé, par dessins et photographies, 40 groupes de gravures rupestres à 2 km. de Bardai). — BIBLIOGRAPHIE, COMPTES RENDUS. Comme tous les autres fascicules des *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, celui-ci comprend des mémoires sur des sujets géographiques, ethnographiques ou économiques, etc.

Bulletin de Liaison saharienne, t. 8, 1957.

N° 25. — BALOUT (L.). Ce que la Préhistoire et le Musée du Bardo doivent au Colonel Thiriet (Une importante collection comprenant notamment trois beaux fragments de peintures rupestres : la chèvre d'Amguid, le lévrier et le char garamantique de Tamadjert, 4 *pl.*). — HUGOT (H. J.). Notules pour servir à une histoire de la Préhistoire saharienne (suite) (Évoque les travaux de Weisgerber [1880 et 1895], de Rabourdin [1881], de Choisy [1890], de Foureau et Lamy [1883]). — Id. Note au sujet des gravures rupestres de l'Oued Arak (Assez schématiques, 1 *pl.*).

N° 26. — MAUNY (R.). A propos des monuments préislamiques sahariens (Fait appel à la collaboration de ceux qui sont sur place, 2 *fig.*).

N° 27. — VINCENT-CUAZ (L.) et SPRUYTTE (J.). Note sur des monuments funéraires préislamiques et des dessins par percussion dans la région de Staillet Yali et Khnifissat (Ouest mauritanien) (Tombeaux de formes diverses constitués par des amoncellements de pierres ou de plus gros blocs; pierres dressées, isolées ou en cercle; gravures rupestres par percussion : girafe et chevaux stylisés, 4 *fig. et 1 pl.*).

N° 28. — SPRUYTTE (J.) et VINCENT-CUAZ (L.). Note sur des monuments funéraires préislamiques de l'Ouest mauritanien (environs de Port-Etienne, presqu'île du Cap Blanc, Nord de la Baie du Lévrier) (Tumulus funéraires circulaires, polygonaux, en croissant ventru, en tronc de cône, accotés, 8 *fig. et 2 cartes.*).

T. 9, 1958.

N° 29. — HUGOT (H. J.). Notules pour servir à une histoire de la Préhistoire (fin) (Evocation de la mission Foureau-Lamy dont les documents scientifiques ont été publiés en 1903-1905). — PONS (A.) et QUEZEL (P.). Etude palynologique de sédiments sahariens récents (Paléosol moustéro-atérien d'In Eker: Tilleul, Aulne, Cèdre de l'Atlas, Pin d'Alep, Micocoulier, divers Genévriers et Chênes (le Tilleul est disparu d'Afrique du Nord, l'Aulne n'existe plus que dans les régions bien arrosées du Rif, de Kabylie et du Constantinois. Terrasses probablement néolithiques de la Tefedest: Cèdre, Pin d'Alep, Chêne vert, divers Genévriers, Cyprès. Néolithique de Méniet: Pin d'Alep, Chêne vert, Micocoulier, divers Genévriers, Cyprès, et quelques éléments plus xérophiles: Olivier de Laperrine, Jujubier. Pendant les derniers millénaires avant notre ère, la flore des montagnes du Sahara, descendant jusqu'à moins de 900 m. à Méniet, était donc typiquement méditerranéenne et, en gros, comparable à celle de l'Atlas saharien. Tout cela, malheureusement, sans que le nombre des pollens identifiés, duquel dépend pour beaucoup la valeur des conclusions, soit jamais indiqué).

N° 31. — BUTAYE (P.). Peintures rupestres dans l'oued In-tekkad'ine (Dans le Hoggar, à 2.200 m. d'altitude, dans de petites grottes. Deux seulement méritent d'être citées, bien qu'elles-mêmes quelconques. Mais il pourrait donc y en avoir d'autres à pareilles altitudes, 1 fig.).

T. 10, 1959.

N° 33 (mars). — BALOUT (L.). Une nouvelle sculpture de ronde bosse découverte au Sahara (Sous forme d'un pilon sculpté d'une tête de Bélier trouvé à Tadjentourt, dans la vallée de l'Oued Djanet, à 5 ou 6 km. en aval de Fort-Charlet en 1957. L'auteur nous donne la liste des huit sculptures analogues, presque toutes au Musée du Bardo: tête de Bélier de *Tamentit* [Touat], 1905; tête de Bovidé de *Tazerouk* [Hoggar], vers 1910; pilon anthropomorphe du *Mont Gréboun* [Aïr], 1928 [disparu]; Bovidé en ronde bosse de *Silet* [Hoggar], 1930; Bétyle anthropomorphe du puits d'*Ouan Sidi* [Edeyen], 1936; Bovidé en ronde bosse de l'abri sous roche d'*Amazzar* [Tassili des Adjers], 1937; tête d'Antilope de *Zaouelletaz* [Fort-Gardel], 1940; dessin serpentiforme de *Silet* [Hoggar]; pilon anthropomorphe [?] trouvé entre l'Adrar des Iforas et le plateau de Tamanrasset, 1941 [?] [disparu]; tête de Gazelle d'*Imakassen* [Tassili des Adjers], 1951; pilon zoomorphe d'*Edehi* [Medak], 1952; pilon [phallus] d'*oued Roufath* près de Fort-Gardel, 1955; pilon sculpté du *Tassili des Adjers*, 1956. « On les rapporte volontiers au Néolithique saharien », 1 fig.). — COLLENOT. Les trois grâces de Fadnoun (massif du Tassili des Adjers, au Sud de Fort-Polignac. Peinture représentant trois femmes à longues jupes qui se confondent vers le bas, hauteur totale: 0^m,113). — WOISARD (A.). Un Eléphant fossile au Nord-Est d'El Oued (dont la tête paraissait intacte au moment de la découverte).

Nature, t. 182, 1958.

July 12. — SINGER (R.) et HOOIJER (D. A.). A *Stegolophodont* from South Africa (*Un Stegolophodonte en Afrique du Sud*. A quelque 16 km. au Nord-Nord-Ouest d'Hopefield, une molaire [probablement une M³] de *Stegolopho-*

donte a été trouvée dans une carrière de phosphate. De ce Proboscideen qui, dans l'Inde, persiste jusqu'aux couches du Villafranchien [supérieur] de Pinjor, on ne connaissait en Afrique qu'une seule citation, en Cyrénaïque [Sahabi]. Il est associé ici à *Sivatherium*, 1 fig.).

O Arqueologo Português, t. 2, 1953.

LEISNER (G. et V.). Contribuição para o Registo das Antas Portuguesas. A Região de Montargil, Concelho de Ponte de Sôr (*Contribution à l'inventaire des dolmens portugais. La région de Montargil, Concelho de Ponte de Sôr*). Description de 38 dolmens de la partie septentrionale de l'Alentejo. Il y a deux types de monuments : les uns avec une grande chambre polygonale et couloir d'accès, les autres plus petits, de forme allongée et sans couloir d'accès; 7 pl.). — J. R.

Geologie en Mijnbouw, t. 19, 1957.

Juillet. — HAMMEN (T. VAN DER). The stratigraphy of the late-glacial (*Stratigraphie du Tardiglaciaire*). La fin du stade de Francfort est ici datée [par le C¹⁴] de 14.500 ans avant notre ère, et celle du stade de Poméranie [= Cary I] de 11.300, concordant avec le début de l'interstadaire de Bölling. Celui-ci se termine en 10.400, avec la première époque à Dryas que l'interstadaire d'Alleröd [= Two Creeks] [9.800-8.900] sépare de la seconde époque à Dryas [= Valdres-Mankato], avec laquelle se termine le Pléistocène en 8300. On remarquera qu'il y a formation de dépôts de solifluction jusqu'à l'époque à Dryas récente, relativement plus humide).

HOOIJER (D. A.). Mammals and correlations of the « black bones » of the Schelde Estuary with those of the Red Crag (*Les Mammifères et la corrélation des « os noirs » avec ceux du Red Crag*). La formation des *black bones* constitue la plus ancienne faune de Mammifères quaternaires des Pays-Bas, avec *Elephas meridionalis*, *Equus*, etc. L'auteur la parallélise avec le niveau détritique de base du Red crag [Walton + Newbourne + Butley crags], auxquels correspondent aux Pays-Bas le Poederlien et l'Amstélien).

Octobre. — Id. The age of the Usselo culture (*L'âge de la civilisation d'Usselo*). La place de cette civilisation à la fin de l'interstadaire d'Alleröd ayant été discutée, bien que la présence de *Pinus* dans le sol allerödien ne permette guère de le considérer comme antérieur à l'Allerödien moyen, l'auteur remarque qu'à Usselo, ces charbons sont plus nombreux qu'ailleurs, et qu'il y en a aussi dans la partie du sol allerödien qui se prolonge sous la tourbe, où ils ont été datés de 8.925 ans avant notre ère : ils semblent témoigner d'incendies de forêts à une époque où, en fin de l'interstadaire, le climat devenu plus froid, les Pins avaient tendance à mourir, favorisant ainsi l'extension de ces feux).

Décembre. — Id. A new interpretation of the pleniglacial stratigraphical sequence in middle and western Europe (*Nouvelle interprétation de la stratigraphie glaciaire en Europe centrale et occidentale*). D'après l'auteur, la dernière glaciation, celle du Tubantien [dont le début daterait de 73.000 ans avant notre ère] comprendrait trois stades, pratiquement sans arbres, et deux interstadaires, le dernier des stades correspondant à lui seul au Vistulien [= Würmien], à dater de 28.000 ans avant J.-C.).

T. 21, 1959.

Février. — MAARLEVELD (G. C.) et HAMMEN (TH. VAN DER). The correlations between upper pleistocene pluvial and glacial stages (*Corrélations entre les stades pléistocènes pluviaux et glaciaux*). Les conclusions du second de ces auteurs sont basées sur l'étude pollinique des sédiments côtiers du lac de Sabana de Bogota [Colombie], qu'entourent de hautes montagnes, culminant à 3.300 m. Elle a permis d'établir deux courbes, la première étant celle des fluctuations de la limite des arbres en altitude, la seconde celle de la pluviosité, basée sur la fréquence relative des essences de la forêt sèche et de la forêt humide. De leur combinaison résulte une troisième courbe, celle des températures contemporaines, de l'interglaciaire riss-würm à l'Holocène, qui ressemble remarquablement à la courbe des températures des eaux marines établie en 1955 par Emiliani. Il en ressort que dans la région, qui n'est éloignée de l'équateur que de 4°30', les oscillations climatiques auraient eues une amplitude comparable à celle d'Europe, les phases humides des basses latitudes correspondant aux phases froides des hautes latitudes [glaciations], et les phases sèches aux phases chaudes [interglaciaires]. En Afrique du Sud, poursuit G. C. Maarleveld, l'âge du Lupembien [t. 56, p. 567], d'après le test du carbone 14, est d'environ 9.235 ans avant J.-C. [Libby, 1955] : c'est aussi l'âge de l'Allerödien tardiglaciaire européen qui coïnciderait ainsi avec une phase sèche du dernier Pluvial africain. Cette industrie n'est pas sans rapports avec le Moyen Age de la Pierre austral dont nous connaissons les dates variant, dans la grotte des Foyers [t. 59, p. 362], de 12.915 à 9.695. Il s'y trouve dans les trois niveaux successifs, séparés par des intercalations de sables rouges considérées comme d'origine éolienne, pouvant correspondre aux interstadias de Bölling et d'Alleröd. D'où il ressort que l'époque glaciaire a dû, en Afrique du Sud, être moins sèche que l'époque actuelle : à la vérité, des objets du Moyen Age de la Pierre ont été recueillis jusque dans les parties les plus sèches du désert de Namid. C'était aussi une époque de basses mers et nous savons qu'à Paternoster [Saldanha bay] il y a des coquilles terrestres à plus de 20 m. au-dessous de la mer [Du Toit, 1954]. Des vallées littorales sont remblayées sur plus de 27 m., par exemple Olifant river, près de Durban : les fleuves avaient alors un plus grand pouvoir érosif qu'à l'époque actuelle, plus sèche. Par contre, un dépôt marin de 8 m. d'altitude, dans la province du Cap, contient des coquilles qui témoignent d'un climat tant soit peu plus chaud que l'actuel. C'est l'altitude du Monastirien II, qui aurait plus de 40.000 ans d'âge et pourrait être interglaciaire. C'est postérieurement que s'y est formé un dépôt de *ferricrete* (t. 56, p. 123) par climat plus humide que celui d'aujourd'hui [« B-horizon »]. Conclusion : Les Pluviaux de l'hémisphère austral correspondent aux glaciations de l'hémisphère boréal).

Zoologische Mededelingen, t. 36, 1959.

N° 18. — HOOIJER (D. A.). *Trogontherium cuvieri* Fischer from the Neede clay (Mindel-Riss interglacial) of the Netherlands (*T. c. de l'argile de Neede, Pays-Bas*). Il s'agit de deux fragments mandibulaires trouvés avec *Elephas antiquus* et *Rhinoceros mercki*. L'incisive inférieure permet de le distinguer de *Trogontherium boisvilletti*. La répartition de l'espèce s'étendait du Rhin [Mosbach] à Choukoutien. Neede en est actuellement le gisement le plus occidental 2 pl.).

Acta anatomica, t. 38, 1959.

SKERLJ (B.). Age changes in fat distribution in the female body (*Changements avec l'âge de la distribution de la graisse dans le corps de la femme* : étude de 63 femmes de 21 à 59 ans avec détermination de la quantité de graisse corporelle d'après la formule de Pace et Rathbun. Dès 30 ans, le tissu adipeux périviscéral augmente régulièrement avec l'âge, même si le tissu adipeux sous-cutané demeure constant ou diminue. Il semble que cette augmentation soit un des caractères importants de la sénescence; 1 fig.).

Det Kongelige Norske Videnskabers Selskabs Forhandling,
t. 30, 1957.

N° 12. — MARSTRANDER (S.). The original home of the Indo-Europeans (*Le berceau des Indo-européens*). Les archéologues sont généralement d'accord pour attribuer la poterie cordée à des tribus indo-européennes, porteuses de la hache de bataille, comme l'étaient aussi les peuplades de l'Helladique moyen auxquelles on attribue la poterie dite minyenne [t. 50, p. 521], les Hittites qui envahirent l'Asie mineure vers l'an 2.000, et les Indo-iraniens qui, aux premiers siècles du deuxième millénaire, détruisirent la civilisation de Mohenjo-daro. Leur point de départ commun pourrait donc avoir été situé entre la Caspienne et les montagnes afghanes, c'est-à-dire dans la région irano-turkestane. Un linguiste, W. Brandenstein, s'est efforcé de distinguer dans les vocabulaires indo-européens des strates linguistiques: ils témoignent de deux modes de vie successifs; celui d'éleveurs nomades, fixés dans les steppes de la région évoquée plus haut, et celui d'agriculteurs établis plus à l'Ouest, dans les plaines d'Europe orientale et centrale).

Viking, t. 23, 1959.

SLOMANN (W.). Et nytt... (*Sépulture de la période romaine, récemment découverte dans le Nord de la Norvège*. Remarquable surtout par la bonne conservation de matières qui périssent habituellement : bois, textiles et cuir, 14 fig.). — HAGEN (A.). Funn... (*Trouvailles issues des lacs de montagne*. Sous la forme de cercles en bois, lestés d'une grosse pierre, servant de poids de filet, 4 fig.). — CHRISTENSEN (A. E. Jr.). Færingen... (*La barque « færing » de Gokstad*, dont la poupe et la proue sont de type exceptionnel, 3 fig. et 1 pl.). — BLINDHEIM (Charlotte). Osebergskoene... (*Les souliers d'Oseberg*. Souliers, ou pantoufles, ayant appartenus probablement à l'une des deux femmes trouvées dans la barque, la « reine » ou sa suivante, 6 fig.). — Trois autres mémoires sortent des cadres de *L'Anthropologie*.

Researches of the Nasional Museum,
t. 1, part. 2, Bloemfontein, 1958.

HOOIJER (D. A.). Pleistocene remains of Hippopotamus from the Orange Free State (*Restes pléistocènes d'Hippopotame de l'Etat libre d'Orange*. A propos des restes fossiles de Florisbad [t. 53, p. 105], l'auteur confirme les vues de Cooke [1949] : *Hippopotamus helmei* et *H. venteri* ne sortent pas

des limites de variation d'*H. amphibius*. Quant à *H. amphibius gorgops*, qui figure à Cornélia dans une faune comparable à celle d'Oldoway et d'Orlogessaillie, avec *Stylohipparion*, *Metridiochærus* et *Pelorovis*, il est plus évolué que les hippopotames actuels, notamment par la hauteur des orbites, 2 pl.).

Palæontologia Africana, t. 6, 1958.

HOOIJER (D. A.). Fossil Rhinoceroses from the Limeworks cave (*Rhinocéros fossiles de la caverne des Limeworks, Makapansgat*). Il s'agit d'un certain nombre de molaires de Rhinocéros, principalement de lait, trouvées dans cette caverne à Australopithèques [cf. t. 58, p. 114]. Leur étude a confirmé les déterminations proposées par Wells et Cooke en 1957 : ces dents appartiennent bien aux deux sous-genres *Ceratotherium* et *Diceros* [cf. *bicornis*], et plus exactement à *C. simus* et *D. bicornis*, le premier représenté par des spécimens de taille plutôt supérieure à celle de l'espèce actuelle. La prédominance des dents de lait tient sans doute à ce que de jeunes animaux étaient des proies plus faciles à traîner dans la caverne, 4 fig.).

South african Journal of Science, t. 55, 1959.

N° 11. — WILCOX (A. R.). Hand imprints in rock paintings (*Mains imprimées sur les roches peintes*). L'auteur a précédemment essayé de démontrer que les auteurs des peintures rupestres des civilisations de Wilton et de Smithfield C ont atteint l'Est de la province du Cap au départ de la Rhodésie méridionale, via le Transvaal et l'Est de l'Etat libre d'Orange. Il se confirme aujourd'hui que cette propagation s'est effectuée aussi par le Sud-Ouest africain, où des objets wiltoniens ont été découverts, vers l'Ouest de la province du Cap. L'étude de la distribution des mains imprimées tend à démontrer que les roches peintes de tout le Sud de l'Afrique, tant à l'Ouest qu'à l'Est, sont l'œuvre d'un même peuple, boschiman, quelqu'ait été son faciès culturel, 1 fig. et 1 carte).

Bulletin of the american Schools of Oriental research,
n° 128, 1952.

WRIGHT (H. E.). The geological setting of four prehistoric sites in North-eastern Iraq (*Position géologique de quatre sites préhistoriques du Nord-Est de l'Irak*). Dans la plaine de Chemchemal [bassin du petit Zab], des sites archéologiques aussi différents que Jarmo [Néolithique], Karim Shahr [Mésolithique] et Barda Balka [Acheuléen et Moustérien] sont également situés sur une haute surface [« pediment »] pénéplanisée dont l'auteur s'est efforcé de retracer l'histoire physiographique récente, datant ainsi le troisième du début de la dernière glaciation, les deux autres d'une époque post-glaciaire relativement sèche. Il y eut ensuite une période relativement humide [vers le premier millénaire avant J.-C.], précédant l'époque actuelle relativement sèche, 5 fig.).

Le Gérant : G. MASSON.

Imprimé par Soullisse et Cassegrain, à Niort (France), 1961.

Dépôt légal : 3^e trim. 1961. N° d'ordre : 525.

Masson et C^{ie}, Edit., Paris. Dépôt légal : 3^e trim. 1961. N° d'ordre : 3642.

(Printed in France.)

TRAITÉ DE PALÉONTOLOGIE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

J. PIVETEAU

Membre de l'Institut
Professeur à la Sorbonne

TOME VI MAMMIFÈRES

PREMIER VOLUME

ORIGINE REPTILIENNE, ÉVOLUTION

Le tome VI du Traité de Paléontologie, consacré aux Mammifères (sauf Primates, traités dans le tome VII) a été divisé en deux volumes. Le premier volume présente une étude détaillée des Reptiles mammaliens qui tient compte des plus récentes découvertes (certaines encore inédites). La partie des « généralités » a été notablement développée. Le volume se poursuit par l'étude systématique des ordres, qui se continue dans le deuxième volume, précédemment paru.

Un volume de 1.138 pages, avec 970 figures et 1 planche (17 × 25).

Broché : 240 NF — Cartonné toile : 254 NF

Situation du Traité :		Broché	Cartonné toile
Tome	I. Protistes. Spongiaires, etc., 1952.....	130 NF	140 NF
Tome	II. Brachiopodes. Chétognathes, etc., 1952.....	140 NF	150 NF
Tome	III. Onychophores. Arthropodes, etc., 1953.....	145 NF	155 NF
Tome	IV. Agnathes. Placodermes, etc. (<i>en préparation</i>).		
Tome	V. Amphibiens. Reptiles. Oiseaux. 1955.....	155 NF	165 NF
Tome	VI. Mammifères (2 vol.). Vol. I (<i>voir ci-dessus</i>).		
	Volume II. 1958	155 NF	165 NF
Tome	VII. Primates. Homme. 1957	145 NF	155 NF

L'ÉVOLUTION DE LA LITHOSPHERE

III GLYPTOGÉNÈSE

par

H. TERMIER

Professeur
à la Faculté des Sciences de Paris

G. TERMIER

Maître de Recherches
au C. N. R. S., Paris

Ce troisième tome de « L'évolution de la lithosphère » étudie l'action de l'Atmosphère et de l'Hydrosphère sur la partie superficielle de la croûte terrestre, action aux mécanismes variés et qui a pour effet de « sculpter » le visage de notre planète.

Sont étudiés successivement : l'influence du *climat* (qui a des répercussions sur l'étendue et sur le peuplement du plateau continental); puis celle des *mouvements verticaux* : exhaussement des continents (épeirogénèse), abaissement du fond des océans (bathygénèse), enfoncement de régions par surcharges (subsidence), enfin les *effondrements*.

Pour exposer et expliquer les faits, les auteurs ont choisi les pays les mieux connus, et ils résument les grandes lignes de leur évolution morphologique. Ainsi sont passés en revue les Boucliers antécambriens, les zones de bordures et les zones charnières, les régions orogéniques, les zones concussives. Le rôle de la vie est souligné dans la mesure où elle a modifié l'évolution inorganique de la lithosphère.

Le même soin a été apporté à la présentation de ce volume qu'aux précédents. Son format 19 × 26 permet une présentation aérée de la remarquable iconographie qui l'illustre.

Un volume de 472 pages, avec 175 figures et 7 tableaux (19 × 26).

Broché : 110 NF — Cartonné toile : 122 NF

ÉDITIONS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le BULLETIN SIGNALÉTIQUE paraît mensuellement et présente, sous la forme de courts extraits classés par matière, tous les travaux scientifiques, techniques et philosophiques publiés dans le monde entier.

Des tirages à part sont mis, en outre, à la disposition des spécialistes.

Le CENTRE DE DOCUMENTATION DU C. N. R. S. fournit également la reproduction photographique, sur microfilm ou sur papier, des articles analysés dans le BULLETIN SIGNALÉTIQUE, ou des articles dont la référence bibliographique précise lui est fournie.

Ainsi, expérimentateurs, ingénieurs et techniciens bénéficient, sans quitter leur laboratoire ou leur bureau, d'une documentation abondante et rapide.

ABONNEMENT ANNUEL (y compris table générale des auteurs) :	France NF	Etranger NF
<i>Troisième Partie.</i> — Philosophie, Sciences humaines...	50	60
TIRAGE A PART (3 ^e partie) :		
— Sociologie	18	23
— Histoire des sciences et des techniques.....	12	16
— Psychologie	22	25

ABONNEMENT AU CENTRE DE DOCUMENTATION DU C. N. R. S.
15, quai Anatole-France, PARIS (7^e)

C. C. P. : Paris 9131-62 — Tél. : SOL. 93-39

OUVRAGES

	NF
MAGET. — Guide d'étude directe des comportements culturels..	17,50
Abbé BREUIL et HENRI BEGOUEN. — Les cavernes du Volp-Trois Frères - Tuc d'Audoubert à Montesquieu Avants (Ariège)...	40
DELATRE et FESSART. — L'hominisation du crâne.....	40
Problèmes actuels de la paléontologie (Colloque international n° LX)	13
Les processus de l'hominisation (Colloque international Sciences humaines)	18
M. COHEN et A. MEILLET. — Les langues du monde (2 ^e édition). (Vente au Service des publications du C. N. R. S. et à la Librairie CHAMPION, 7, quai Malaquais, Paris.....	64

RENSEIGNEMENTS ET VENTE AU SERVICE DE PUBLICATIONS DU C. N. R. S.
15, quai Anatole-France — PARIS (7^e)

C. C. P. : Paris 9061-11 — Tél. : SOLfério 93-39

SOMMAIRE (*suite et fin*).

Discours de M. le Professeur Lionel Balout.....	146
Discours de M. le Professeur Santiago Alcobé Noguer.....	149
Discours de M. le Professeur Butter.....	151
Réponse de M. le Professeur Henri V. Vallois.....	152
Adresses, lettres et télégrammes reçus de l'étranger.....	160
Liste des souscripteurs.....	168

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

Nécrologie : Charles Absolon. — Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques. — Découverte de céramique au Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). — Une nécropole de la civilisation des champs d'urnes à Chissay-en-Touraine (Loir-et-Cher). — Le Moustérien en Italie du Nord.....	179
---	-----

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

a) Articles publiés dans les revues spéciales.....	190
b) Articles publiés dans différents recueils.....	217

SOMMAIRE (suite).

HOWELL (F. CLARK). L'âge des Australopithèques d'Afrique du Sud (R. Vaufrey)	95
ROBINSON (J. T.) et MASON (R. J.). Outils en pierre avec Australopithecus à Sterkfontein (R. V.)	95
BRAIN (C. K.), LOWE (C. VAN RIET) et DART (R. A.). Pierres kafouennes dans une brèche subordonnée à la brèche à Australopithèques de Makapansgat (R. V.)	95

II. — Anthropologie physique.

MONTAGU (M. ASHLEY). Introduction à l'anthropologie physique (H. V. Vallois)	97
HOWELLS (W. W.). Comment s'est fait l'homme (H. V. V.)	98
SALLER (K.). La thérapeutique constitutionnelle vue sous un nouvel angle (H. V. V.)	99
SASSOUNI (V.). La face sous cinq dimensions (H. V. V.)	100
HUG (E.). La collection anthropologique du Musée cantonal de Bâle-campagne (H. V. V.)	101
SCHLAGINHAUFEN (O.). Anthropologie de la Suisse. Résultats des recherches anthropologiques sur les conscrits suisses. II. Anthropologie des cantons et des régions naturelles (G. Billy)	101
GENNA (G.). Laurent le Magnifique et son frère Julien; étude anthropologico-historique (H. V. Vallois)	103
EHGARTNER (W.). Les crânes du cimetière du Premier âge du Bronze de Hainburg, Basse Autriche (H. V. V.)	104
BOEV (P.). Trépanations historiques (H. V. V.)	105
FIELD (H.). Une prospection anthropologique au Pakistan occidental, 1955 (H. V. V.)	106
GATES (R. RUGGLES). Génétique des indigènes d'Australie (H. V. V.)	107

III. — Ethnographie.

MORRIS (R. T.). Le miroir à deux faces (J. Michéa)	108
VAN GENNEP (A.). Les rites de passage (M. Bouteiller)	109
MURDOCK (G.). La structure sociale de l'Asie du Sud-Est (J. Michéa)	110
BAILEY (F. G.). Tribu, caste et nation (J. M.)	111
DURAND (M.). Technique et Panthéon des médiums vietnamiens (A. Bigot)	112
Id. Imagerie populaire vietnamienne (A. B.)	112
STOUTENBURGH, Jr. (J. L.). Dictionnaire de l'Indien d'Amérique (H. V. Vallois)	115
SANTA (E. DELLA). Les Cupisniques et l'origine des Olmèques (H. V. V.) ..	115

JUBILÉ SCIENTIFIQUE DE M. HENRI V. VALLOIS..... 117

Discours de M. le Professeur Roger Heim	120
Discours de M. l'Abbé Henri Breuil	124
Discours de M. le Professeur Guy Lazorthes	128
Discours de M. le Professeur André Delmas	133
Discours de M. le Professeur Eugène Schreider	138
Discours du Docteur Robert Gessain	143

(Voir la suite du sommaire sur le feuillet ci-contre.)

SOMMAIRE

MÉMOIRES ORIGINAUX

Stratigraphie du Pléistocène supérieur dans l'Asie du Sud-Ouest : âge relatif et absolu de l'Homme et de ses industries, par F. CLARK HOWELL	1
Le crâne humain magdalénien du Mas d'Azil, par HENRI V. VALLOIS..	21
Squelettes du Natoufien d'Israël, étude anthropologique, par D. FEREMBACH	46

VARIÉTÉ

Révision des boutons perforés en V de l'Enéolithique portugais, par l'Abbé JEAN ROCHE et O. DA VEIGA FERREIRA.....	67
---	----

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

I. — Préhistoire.

SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Le Paléolithique supérieur en Périgord (R. Vaufrey).....	74
GROMOVA (V.). Histoire des chevaux (genre <i>Equus</i>) de l'ancien Monde (1949). Première partie : Revue et description des formes (M.-F. Bonifay)	77
COMBIER (J.), DROUOT (E.) et HUCHARD (P.). Les grottes solutréennes à gravures pariétales du canyon inférieur de l'Ardèche (D. de Sonne- ville-Bordes)	79
BERNABO BREA (L.). Les fouilles de la grotte des Arene Candide (Finale Ligure). Première partie : Les niveaux à céramique, t. 2 : Campagnes de fouilles 1948-1950 (M. Escalon de Fonton).....	80
SAWICKI (L.). Etat actuel des recherches sur l'âge géologique de l'Homme fossile en Pologne (J. Kozłowski).....	86
NEUSTUPNY (J.). Le Paléolithique inférieur en Tchécoslovaquie (J. K.)..	87
LUBINE (V. P.) et FORMOSOV (A. A.). Etude du Paléolithique inférieur en U. R. S. S. pendant la dernière décade (1946-1955) (J. K.).....	88
JALHAY (E.) et PAÇO (A. DO). Le « camp » de Vila Nova de San Pedro (J. Roche).....	89
PAÇO (A. DO) et COSTA ARTHUR (M. DE L.). « Camp » de Vila Nova de San Pedro, 15 ^e campagne de fouilles, 1951 (J. R.).....	89
VULPE (R.). Izvoaré, les fouilles de 1936-1948 (J. Kozłowski).....	90
VLCEK (E.) et KUKLA (J.). Masques cultuels faits de crânes humains à l'époque de Hallstatt, caverne de Hraska (Kilenc-Fa) dans le Karst de la Slovaquie méridionale (H. V. Vallois).....	90
BRAIDWOOD (R. J.) et REED (C. A.). L'accomplissement et les premières conséquences de la sédentarisation : examen des données de l'archéo- logie et de l'histoire naturelle (J. Cauvin).....	91
BRAIDWOOD (R. J.). Préhistoire du Proche-Orient. Le passage des civili- sations basées sur la chasse et la cueillette aux communautés villa- geoises agricoles est encore imparfaitement éclairci (J. C.).....	91

(Voir la suite page 3 de la couverture.)